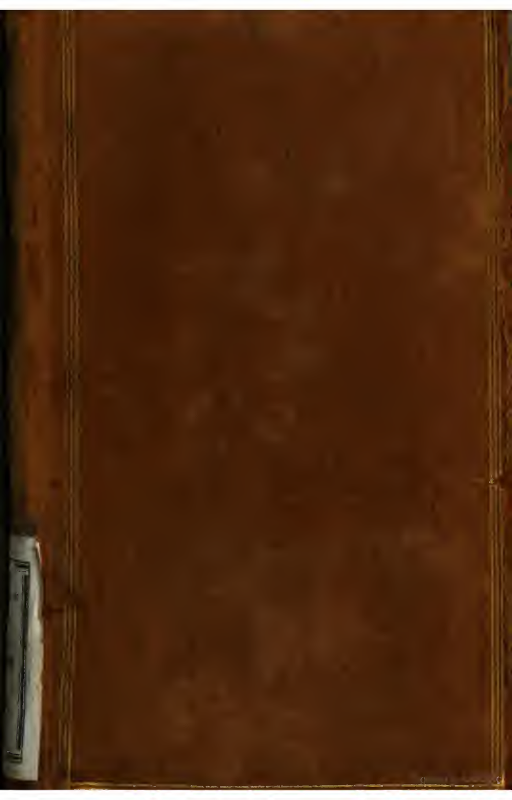
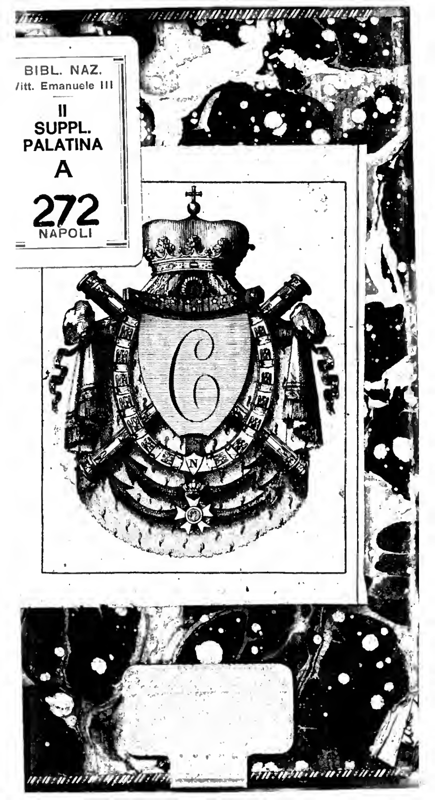



N



LE

PARADIS

PERDU

DE MILTON.

TOME PREMIER.

[56]

LE PARADIS PERDU DE MILTON,

POËME HÉROÏQUE,

TRADUIT DE L'ANGLOIS;

Avec les Remarques de M. ADDISSON.

Nouvelle Edition, revue & corrigée.

TOME PREMIER.

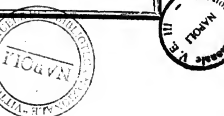



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





VIE
DE MILTON,

TIRÉE DE L'ANGLOIS.

JEAN MILTON naquit en 1608. L'Editeur de ses Ouvrages en prose vance sa naissance de deux années ; ıais comme il se contredit ensuite, : me suis rendu aux raisons qui ont ngagé M. Bayle à la rapprocher. Sa ımille étoit originaire d'une ville e même nom, dans la province 'Oxford.

Son pere, nommé comme lui, ɛan Milton, exerça la profession de 'otaire, & fut déshérité fort jeune ır ses pere & mere, pour avoir ›andonné la communion de l'Eglise omaine. Il eut de Sara Caston sa

femme, deux fils, Jean dont nous écrivons la vie, Chriſtophe qui ſuivit le Barreau, & une fille nommée Anne. Chriſtophe demeura fidele au Roi; &, comme il ſe prêtoit à toutes les maximes de la Cour ſur le ſpirituel & ſur le temporel, il obtint, ſous le regne de Jacques II, la place de Juge des Plaidoyers communs, qu'il exerça juſqu'à la mort. Jean, qui eſt le ſujet de ce diſcours, laiſſa voir, dès ſa plus tendre enfance, un eſprit au-deſſus de ſon âge. Son pere, obſervant en lui des diſpoſitions ſi heureuſes, réſolut de ne rien épargner pour ſon éducation: il lui donna un maître (1), dont le pupille a célébré la capacité dans une excellente Elégie Latine.

Le jeune Milton joignit à une grande ouverture d'eſprit l'amour du travail. Il paſſoit ſur les livres une

(1) An. æt. 12.]

grande partie de la nuit, & on ne le déterminoit qu'avec peine à les quitter. Les longues lectures le rendirent non-seulement sujet à de fréquens maux de tête, mais elles affoiblirent encore sa vue, & lui en causerent enfin la perte entiere. Il apprit les premiers principes dans la maison paternelle, & fit ses humanités au collége de S.-Paul, sous le Docteur Gilles. Au bout de quelque tems, on l'envoya à Cambridge au collége de Christ (1), où il se distingua dans toutes sortes d'exercices académiques. Lorsqu'il eut été reçu Maître-ès-Arts, il sortit de l'Université (2), & retourna auprès de son pere, qui avoit abandonné la ville pour s'établir à Horton, près de Colebrooke, dans la Province de Berck.

Il y resta quelques années, enfoncé

(1) An. æt. 15.
(2) An. æt. 23.

dans la retraite, & continuant ses études avec succès. Sur ces entrefaites sa mere mourut (1), & il obtint de son pere la permission de voyager dans les pays étrangers. M. Henri Wotton, Prévôt du collége d'Eaton, lui donna par écrit des avis sur la maniere dont il devoit se conduire : mais faute d'en observer une excellente maxime, il se vit dans un très-grand danger. Il pensa lui en coûter cher, pour avoir voulu disputer sur la Religion aux portes du Vatican. Ayant employé environ deux années en France & en Italie à satisfaire sa curiosité (2), il s'en retourna, au bruit de la guerre civile qui s'élevoit dans sa patrie. Il renonça à la Grece & à la Sicile, qui étoient entrées dans le plan de ses voyages.

Le Lord Vicomte Scudamore,

(1) An. æt. 30.
(2) An. æt. 32.

Ambaſſadeur du Roi Charles I à la Cour de France, lui donna la connoiſſance du fameux Grotius, que la Reine Chriſtine de Suede avoit auſſi honoré du caractere de ſon Ambaſſadeur à la même Cour.

A Rome, à Gênes, à Florence, & dans d'autres villes d'Italie, il fit amitié avec les perſonnes les plus célebres dans les Sciences. Pluſieurs lui ont donné des témoignages d'eſtime & d'amitié, qui ſont imprimés à la tête de ſes Poëmes Latins. Le premier de tous fut écrit par Manſo, Marquis de Villa, patron du Taſſe, qui, par reconnoiſſance, a fait entrer dans ſa *Jéruſalem délivrée* (1), le nom de ſon protecteur.

Il y a toute apparence que ce noble Napolitain lui fit le premier naître l'idée d'entreprendre un Poëme

(1) *Fra Cavalier' magnanimi, e corteſi, ſplende il Manſo.* c. 20.

épique ; & il paroît, par quelques vers Latins adressés au Marquis sous le titre de Mansus, qu'il avoit jeté les yeux sur le Roi Artus : mais ce Monarque étoit réservé à une autre destinée.

En arrivant chez lui, il trouva l'Angleterre remplie de sang & de désordre. On s'étonnera qu'un homme si bouillant & si hardi se soit abstenu de prendre les armes dans une crise si violente. Je suppose que l'extrême déférence qu'il avoit pour son pere, l'empêcha d'écouter ses mouvemens naturels. Le logement qu'on avoit arrêté pour lui dans la ville étoit commode. Il y reçut les fils de sa sœur, & quelques jeunes Gentilshommes, & il se chargea de leur éducation. L'on dit qu'il les forma sur le plan qu'il a publié dans un Traité dédié à son ami M. Hartlieb.

Il vécut ainsi en Philosophe jus-

qu'à l'année 1643 (1), qu'il épousa Marie Powell, fille de Richard Powell de Foresthil, dans la Province d'Oxford. C'étoit un Gentilhomme considérable par le bien & par le mérite. Ses sentimens étoient si opposés à ceux de son beau-fils, qu'il faut plutôt s'étonner de la conclusion de ce mariage, que de la rupture qui arriva peu après le premier mois.

Milton fit tout ce qu'il put pour engager sa femme à retourner avec lui. Voyant qu'il ne gagnoit rien sur elle, il écrivit divers Traités sur le divorce, & il s'engagea dans la recherche d'une jeune personne très-belle & très-spirituelle : mais avant qu'il eût pu la disposer au mariage, en entrant chez un de ses amis, il rencontra sa femme, qui se jeta à ses piés, lui demanda pardon, & le pria de la recevoir en grâce. Sans

(1) An. æt. 35.

doute qu'une semblable entrevue, à laquelle il ne s'attendoit point, le frappa extrêmement ; & peut-être l'impression qu'elle fit sur son esprit, contribua-t-elle à lui faire trouver ces termes vifs & tendres dont Eve se sert pour fléchir Adam. L'entremise de ses amis acheva de l'appaiser : il se rendit après une courte résistance, & il sacrifia, par générosité, son ressentiment aux larmes d'une épouse repentante.

Cette réconciliation fut si sincere de sa part, que, bien loin de conserver le moindre levain d'aigreur, il prit sous sa protection le pere de sa femme, & toute sa famille, enveloppée dans la ruine du Roi, pour avoir fidelement soutenu ses intérêts : il ne les laissa manquer de rien, & il les garda dans sa maison jusqu'à ce qu'il eut ménagé leur accommodement avec le parti victorieux.

(1) La confidération qu'il s'étoit attirée par divers Ouvrages fur les affaires du tems, lui donnoit beaucoup de crédit dans l'Etat, & de part au Gouvernement. On diffimuleroit en vain, & je me garderai bien de vouloir juftifier fon engagement dans une ligue formée pour la deftruction de la Monarchie : mais, laiffant à difcuter fi fa religion ne fut point furprife, me fera-t-il permis d'obferver en fa faveur, que fon zèle, tout furieux & outré qu'il étoit, ne fut jamais infpiré par des vues d'un intérêt particulier? La preuve en eft fenfible; car, quoiqu'il eût toujours vécu dans une grande retraite, & qu'avant fa mort il eût vendu fa bibliotheque, dont la collection devoit être fort confidérable, il ne laiffa pour tout bien que quinze-cents livres fterling. Tout homme qui fera attention aux

(1) An. æt. 41.

postes qu'il a remplis, & aux conjonctures des tems où il s'est trouvé en place, conviendra sans doute qu'il auroit pu amasser de plus grandes richesses. Enfin, quoiqu'il se soit trouvé dans le conseil des méchans, un Juge impartial & sans passion conclura qu'il n'a jamais foulé aux piés les dépouilles de son pays, & qu'il n'a point trahi sa conscience & son honneur pour s'enrichir.

(1) On lui promit une commission d'Adjudant Général, pareille à celle du sieur Guillaume Waller : mais elle fut arrêtée par la cassation de Waller, lorsque ceux qui gouvernoient l'Etat, eurent jugé à propos de faire un nouvel arrangement dans l'armée. La beauté de ses Ecrits l'avoit mis si avant dans l'estime de Cromwel, que, quand il prit en main les rênes du gouvernement, il lui donna le

(1) An. æt. 42.

ſecrétariat du Latin, tant pour ſa perſonne que pour le Parlement. Il poſſéda le premier de ces emplois ſous l'uſurpateur & ſon fils, & garda l'autre juſqu'au rétabliſſement du Roi Charles II.

Il eut, pendant quelque tems, un appartement à Whitehall pour lui & pour ſa famille: mais comme ſa ſanté demandoit un plus grand air, il quitta ce palais, & ſe tranſporta dans une maiſon qui donnoit ſur le parc de S.-James. Quelque tems après qu'il s'y fut établi, ſa femme mourut en couches. Ce fut auſſi dans le même tems qu'une goutte ſereine, qui alloit toujours en empirant depuis quelques années, le priva entièrement de la vue. Dans cette triſte ſituation, il ſe laiſſa facilement déterminer à prendre une autre femme. Il épouſa donc, en ſecondes noces, Catherine, fille du Capitaine Woodcock de Hackney. Après une année de mariage, il

la perdit de la même maniere que la premiere; &, dans son 23e Sonnet, il en parle honorablement.

(1) Le changement qui se préparoit dans l'Etat, lui rendit encore ses malheurs domestiques plus sensibles. Tout conspiroit au rétablissement du Roi, & cette nouvelle révolution ne pouvoit lui être indifférente. Milton avoit montré trop de chaleur pendant l'usurpation, pour attendre aucune faveur de la Cour. Il se cacha prudemment jusqu'à la publication de l'acte d'amnistie, par lequel on se contenta de le déclarer incapable de posséder aucun emploi dans la Nation. Plusieurs Grands, qui détestoient d'ailleurs ses principes, ne laissoient pas de l'estimer pour son érudition & pour ses rares talens: ils solliciterent en sa faveur, & l'on expédia ses lettres de pardon. Je sou-

(1) An. æt. 52.

haiterois que l'Hiſtoire eût mis dans tout ſon jour la grâce de cette abolition, pour conſerver la mémoire du crime qui lui fut remis : *Ne tanti facinoris immanitas , aut extitiſſe , aut non vindicata fuiſſe videatur.*

Après qu'il eut obtenu une entiere abolition, grâce plus conſidérable qu'il n'auroit pu raiſonnablement eſpérer, il parut en public comme autrefois ; & le Docteur Paget s'entremit pour lui choiſir une troiſieme compagne. Il épouſa, à ſa recommandation, Eliſabeth, fille de M. Minshull, Gentilhomme de la Province de Cheſter, dont il n'eut point d'enfans. Il avoit eu, de ſa premiere femme, trois filles qui vivoient pour lors. On dit que les deux aînées lui ont beaucoup ſervi dans ſes Ouvrages ; car, ayant été inſtruites à prononcer non-ſeulement les langues modernes, mais encore le Grec & l'Hébreu, elles lui liſoient, dans les propres

originaux, les Auteurs qu'il avoit besoin de consulter, quoiqu'elles n'entendissent que la langue de leur pays. Ces occupations étoient fort désagréables pour elles; aussi les en dispensa-t-il, & il leur permit d'apprendre des choses plus convenables à leur sexe & à leur goût.

Nous allons le considérer dans ce point de vue, où il sera toujours regardé avec autant de plaisir que d'admiration. Il avoit déja écrit, une vingtaine d'années auparavant, *le Masque de Comus* (1), *l'Allegro*, *il Penseroso* (2), & *Lycidas*; Pieces d'une si grande beauté, qu'elles auroient suffi pour immortaliser son nom, quand même il n'auroit point laissé d'autre preuve de son grand génie; mais ni les infirmités de l'âge & du tempérament, ni les vicissitu-

(1) An. æt. 26.

(2) An. æt. 29.

les de la fortune ne purent étouffer la vigueur de son esprit, ni le détourner d'entreprendre un Poëme épique ; dessein qu'il avoit formé depuis longtems.

Il avoit d'abord choisi la chûte de l'homme pour sujet d'une Tragédie, & il se proposoit de la faire suivant la forme des Anciens. Quelques-uns, avec assez de probabilité, disent que la Piece commençoit par le discours du quatrieme Livre, où Satan s'adresse au Soleil.

Je pourrois encore produire d'autres passages, qui paroissent avoir été originairement travaillés pour une Piece de Théâtre. Quoi qu'il en soit, il est toujours certain qu'il ne commença son Poëme épique qu'après avoir fini ses disputes avec Saumaise & Moor, quand il eut entièrement perdu l'usage de la vue, & qu'il fut obligé d'emprunter la main du premier venu qui lui rendoit visite.

Malgré ces difficultés, malgré plusieurs chagrins qu'il eut à essuyer (1), il publia, l'an (2) mil six cent soixante-neuf, son *Paradis perdu*, le plus beau Poëme que l'esprit humain ait produit depuis Homere & Virgile. Je me contenterai de rapporter à sa louange, que les plus grands esprits qui lui ont succédé, se sont fait un mérite d'en sentir & d'en éclaircir les beautés. Il n'est peut-être pas hors de propos d'observer, qu'entre tous ceux qui, par estime pour lui, se sont attachés à l'imiter, il ne s'en est trouvé aucun, du moins de ma connoissance, qui ait ôsé lui disputer le pas. L'ingénieux M. Philips, qui a travaillé dans le goût de ce fameux modèle, se tient derriere lui avec un respect filial, & il a ref-

(1) An. æt. 61.

(2) Le Contrat de Milton avec son Imprimeur, est daté du 27 Avril 1667.

treint son ambition, comme Lucrece a fait à l'égard de celui dont il ne se regardoit que comme disciple:

Non ita certandi cupidus, quàm propter amorem,
Quòd te imitari aveo: quid enim contendat hirundo
Cycnis?

On ne me croira point, quoique e fait soit très-vrai, quand je dirai que Milton eut peine à trouver 15 ivres sterling (1) de son manuscrit; encore le paiement d'une somme si modique ne devoit-il se faire qu'après a vente de trois éditions nombreuses; ant il est vrai que le ressentiment contre la personne, quelque mérite qu'elle ait d'ailleurs, porte coup à es Ouvrages les plus achevés.

(2) Deux années après qu'il eut donné au Public *le Paradis perdu*,

(1) C'est un peu plus de trente pistoles.
(2) An. æt. 63.

il mit au jour (1) *Samſon Agoniſte* ; Tragédie digne du Théâtre Grec, quand Athénes étoit dans toute ſa gloire, & il publia en même tems le *Paradis regagné* : mais quelle différence ! Cependant l'Auteur préféroit ce Poëme au *Paradis perdu*. Ce jugement eſt une preuve remarquable de la fragilité de la raiſon humaine, qui ſe laiſſe aiſément ſurprendre. Il n'en faut pas davantage pour faire ſentir combien les meilleurs Ecrivains doivent ſe défier des déciſions qu'ils portent ſur le mérite de leurs propres Ouvrages.

Nous l'avons ſuivi pas à pas juſqu'à la ſoixante-ſixieme année de ſon âge, autant que la retraite & le peu de communication, qui tiennent d'ordinaire les gens de Lettres dans un jour

(1) Il obtint le privilége le 2 Juillet 1670 ; mais ces Ouvrages ne furent imprimés que l'année d'après.

ıſſez ſombre, nous l'ont permis. Il ıous reſte à rendre compte de ſa nort. Une violente attaque de goutte ınit ſes jours à Bunhil, proche de Londres (1). Son corps fut tranſporté lans cette Ville. Il y eſt enterré dans e chœur de l'Egliſe de Saint-Gilles, ituée près de la porte nommée Cripplegate : mais il n'a point de monunent pour perpétuer ſa mémoire; ıuſſi ne lui en faut-il point.

Il avoit les cheveux châtains, les raits réguliers, le tour du viſage bien pris, l'air agréable & animé. Son teint engagea le Marquis de Villa à compoſer ſur lui une Epigramme (2), à-peu-près ſemblable à une autre qui ıvoit été faite plus de mille ans auparavant par Saint Grégoire Pape, à la

(1) An. æt. 67.

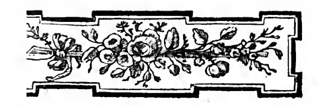
(2) *Ut mens, forma, decor, facies, mos, ſi pietas ſic,*
Non Anglus, verùm herclè Angelus ipſe fores.

louange d'une jeune Angloiſe, avant qu'il fût converti à la Religion Chrétienne. Sa taille, comme il nous la décrit lui-même, étoit moyenne, mais bien proportionnée. Il aimoit l'exercice des armes, & il joignoit enſemble le courage & l'adreſſe. Quant à ſon régime, il buvoit peu de vin, encore moins de liqueurs; il n'étoit point délicat ſur le manger. Convaincu, par une triſte expérience, que ſes études & les veilles de ſa jeuneſſe avoient fort altéré ſa ſanté, il prit l'habitude de ſe coucher à neuf heures du ſoir, & de ſe lever à cinq heures du matin. On rapporte, (& il y a un paſſage, dans une de ſes Elégies Latines, qui confirme cette tradition,) que ſon eſprit produiſoit plus heureuſement dans une ſaiſon que dans l'autre. Un de ſes neveux raconte, comme une obſervation de Milton lui-même, que ſon imagination étoit dans ſa plus grande vivacité

depuis le mois de Septembre jufqu'à l'équinoxe du printems. Les inégalités que l'on remarque dans fes Ouvrages, font des preuves inconteftables qu'en certains tems il étoit un homme ordinaire. Quand la privation de la vue l'eut obligé de s'abftenir de fes premiers exercices, il fit faire une machine fur laquelle il fe balançoit, afin de fe donner quelque mouvement, & il s'amufoit dans fa chambre à jouer de l'orgue. Son port étoit affuré, ouvert, affable; fa converfation aifée, amufante, inftructive; fon efprit toujours préfent & fécond fur toutes fortes de matieres. Il fe montroit plaifant, grave ou fatyrique, fuivant que le fujet l'exigeoit. Son jugement, dégagé des fpéculations de Religion & de Politique, fut jufte & pénétrant; fa conception vive, fa mémoire admirable: mais fa lecture n'étoit pas auffi étendue que fon génie; car il étoit uni-

verſel. Comme ſa vue ne s'éteignit qu'après qu'il eut fait un très-grand fonds de ſcience, peut-être les facultés de ſon âme acquirent-elles de nouvelles vigueurs par cet accident. Dès-lors ſon imagination, naturellement ſublime & échauffée par la lecture des Romans, qu'il aimoit paſſionnément dans ſa jeuneſſe, fut retirée des objets matériels, & ſe trouva plus en liberté de faire ces étonnantes excurſions dans le monde idéal, quand, dans la compoſition de ce divin Ouvrage, il fut obligé de s'élancer par-delà la ſphere du jour.



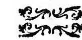


LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

MILTON propose d'abord en peu de
ıots le sujet du Poëme, la désobéissance
e l'homme & sa punition. Il nomme
nsuite l'auteur du péché, le Serpent,
u plutôt Satan, qui, sous la forme du
'erpent, séduisit nos premiers Peres pour
: venger de Dieu, dont la Justice redou-
ıble l'avoit chassé du Ciel, en le précipi-
ınt dans l'abîme avec les compagnons de
ı révolte. Après avoir passé légèrement
ır cette action, le Poëte entre en matiere,
' présente Satan & ses Anges au milieu
es Enfers, qu'il ne place point au centre
u Monde, puisque le Ciel & la Terre
'existoient point encore, mais dans les
ınebres extérieures, qui sont mieux con-
ues sous le nom de Chaos. Ils y paroissent
longés dans l'étang de feu, évanouis &
ıudroyés. Le Prince des ténèbres reprend
's esprits, & revenu à lui-même, il

adresse la parole à Belzébuth, le premier après lui en puissance & en dignité; ils confèrent ensemble sur leur chûte malheureuse. Satan réveille ses légions. Elles s'élèvent hors des flammes. On voit leur nombre prodigieux, leur ordre de bataille, & leurs principaux Chefs sous les noms des Idoles connues par la suite en Chanaan, & dans les pays voisins. Le Prince des Démons les harangue & les console par l'espérance de regagner le Ciel. Il leur parle aussi d'un nouveau Monde, & d'une nouvelle créature qui devoit un jour exister; car plusieurs Peres croient que les Anges ont été créés long-temps avant ce Monde visible: il proposa d'examiner en plein conseil le sens d'une Prophétie sur la création, & de déterminer ce qu'ils peuvent tenter en conséquence. Ses associés y consentent, & construisent en un moment Pandæmonium, *Palais de Satan. Les Puissances infernales s'y assemblent pour délibérer.*





LE
PARADIS
PERDU.

JE (1) chante la désobéïssance du premier homme, & les funestes effets du fruit défendu, la perte d'un Paradis, & le mal de la mort, triomphans sur la terre jusqu'à ce qu'un Dieu homme vienne juger

1 (*Je chante la désobéïssance.*) Presque tous ceux qui ont écrit des Poëmes Epiques, se sont formés sur Homere ou sur Virgile, d'où sont venus deux sortes d'exordes; les uns, à l'exemple du premier, joignent la proposition avec l'invocation.

Dic mihi, Musa, virum captæ post tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit, & urbes.

Les autres, à l'exemple du second, exposent d'abord leur dessein, *arma virumque cano*, &c.

les Nations, & nous rétablisse dans le séjour bienheureux.

Divin Génie, enfant du très-Haut, descendez des sommets solitaires d'Horeb (1) & de Sina, où vous inspirâtes le Berger (2) qui le premier apprit à la race choisie comment le Ciel & la Terre sortirent du Chaos; ou si vous chérissez davantage la montagne de Sion, & les claires

---

puis ils font leur invocation, *Musa, mihi causas memora*. Virgile a été imité par le Tasse, & par la plupart des Modernes : *Canto l'armi pietose*, &c. *O Musa, tu spira*, &c. Milton suit Homere : mais comme sa période est un peu trop longue pour notre langue, j'ai pris le parti de faire un petit changement, & de dire : *Je chante*, &c. ajoûtant ensuite : *soyez-moi propice*, pour faire une liaison ; au-lieu de rendre mot à mot, *chante la premiere désobéissance de l'homme*, &c. *Muse, fille du Ciel, qui sur les sommets*, &c.

1 (*D'Horeb & de Sina.*) Ces deux montagnes sont en Arabie. Dieu apparut sur la premiere à Moyse, quand il lui ordonna d'aller délivrer son peuple. Ce fut sur la seconde qu'il lui donna la Loi.

2 (*Le Berger.*) Moyse conduisoit les brebis de Jethro son beau-pere. Exod. 3. 1.

fontaines de (1) Siloé, qui coulent près des lieux où l'Éternel rendoit ses oracles, c'est de-là que j'attends votre assistance. Mes chants s'élevant hardiment au-dessus du mont (2) d'Aonie, embrasseront des choses qui n'ont point encore (3) été tentées, ni en prose, ni en vers. O vous, sur-tout, Esprit Saint, qui préférez à

---

1 (*Siloé.*) Fontaine proche de Jérusalem, au levant de la Ville. Elle couloit au pied du mont Sion, & après avoir arrosé les Jardins Royaux, elle alloit former la Piscine de Siloé, dont parle S. Jean, 9. 7. Isaïe en fait aussi mention, 18. 6. *pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio.* Il est bon d'observer que la formule de cette invocation est tirée des Anciens. Glaucus, L. 16. de l'Iliade, adresse à Apollon cette priere : « Grand » Apollon, soit que vous soyez en Lycie ou à » Troye, de par-tout il vous est aisé d'entendre » les vœux de ceux qui vous invoquent ».

2 (*Aonie.*) Montagne en Bœotie, consacrée aux Muses.

3 (*Qui n'ont point encore été tentées.*) L'Auteur étoit en droit de dire, aussi bien que Lucrece :

Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo; juvat integros accedere fontes.

tous les Temples un cœur droit & pur ; instruisez-moi ; rien ne vous est inconnu. Dès le commencement vous étiez ; & déployant vos puissantes aîles, ainsi qu'une (1) colombe qui dispose à la vie ses productions encore inanimées, vous vous étendiez sur le vaste abîme, & vous l'avez rendu fécond. Eclairez mes ténebres, soutenez ma foible voix. Je veux disculper la Providence, & justifier devant les hommes les voies du Seigneur.

Dites-moi d'abord, car le Ciel, ni le profond abîme de l'Enfer ne cachent (2)

---

1 (*Ainsi qu'une colombe.*) Cette idée est tirée du premier chapitre de la Genèse, ℣. 2. Marius Victor dit à-peu-près de même ;

Et sacer extensis impendens spiritus undis,
Altrices animabat aquas, dans semina rerum.

Et du Bartas, au premier jour ;

Ou bien comme l'oiseau, qui tâche à rendre vifs,
Et ses œufs naturels, & ses œufs adoptifs,
Se tient couché sur eux, & d'une chaleur vive,
Fait qu'un rond jaune-blanc en un poulet s'avive :
D'une même façon l'Esprit de l'Eternel
Semble couver ce gouffre, & , d'un soin paternel,
Verser en chaque part une vertu féconde.

2 (*Ne cachent rien à votre vue.*) Homere fait cette invocation dans le second Livre de

rien à votre vue ; dites-moi quelle cause engagea nos premiers Peres à transgresser l'unique Loi de leur Créateur, au milieu même du torrent de délices où son amour les avoit placés ; quel séducteur les entraîna dans cette infâme révolte ? Ce fut le Serpent (1) infernal ; ce fut lui dont la malice, animée par l'Envie & par la Vengeance, trompa la Mere des humains pour l'envelopper dans sa ruine.

---

l'Iliade : « Muses qui habitez le haut Olympe, » dites-moi présentement ; car étant Déesses, » vous voyez tout, & vous sçavez tout ». Le Trissin s'adresse de même aux Muses :

Ma voi, ch'avete in ciel divino albergo,
Vergini Muse, or mi donate ajuto ;
Voi siete eterne, e voi presenti foste
A quei gran fatti, onde sapete il vero :
Ma solamente à noi pervenne il grido.

Et le Tasse encore plus vivement :

Tu, che'l sai, tu'l rivela.

1 (*Le Serpent infernal.*) Cet endroit est encore d'après Homère. Regnier des Marais, qui en a traduit les huit premiers Livres, s'exprime ainsi :

Ma quale à ciò gli spinse infesto nume,
Di Giove, e di Latona il chiaro figlio,
Apollo : ei d'ira acceso il campo Greco, &c.

Rival ambitieux du Trône & de la Monarchie ſuprême, il eut la témérité d'allumer dans le Ciel une guerre impie, & de livrer bataille au Dieu de la victoire; mais ſes efforts furent vains. Du haut de la voûte éthérée, le bras de l'Eternel le précipita dans un gouffre d'horreur, de miſere & de perdition, pour y gémir accablé de (1) chaînes, au milieu des douleurs & des flammes. La Toute-puiſſance ne ſe laiſſa point braver impunément. Privé de ſentiment, il roula pendant neuf jours au gré des vagues de feu avec ſon abominable armée. Comment tant de maux ne l'ont-ils point anéanti? La fureur céleſte lui conſerva l'immor-

1 (*Accablé de chaînes.*) L'Anglois porte *des chaînes de diamant.* Le diamant, à cauſe de ſa dureté, eſt le ſymbole de l'éternité. Tous les Poëtes l'emploient dans ce ſens, & Virgile, entr'autres, parlant des Enfers:

Porta adverſa ingens, ſolidoque adamante columnæ.

Bembo joint encore avec plus d'art les deux qualités du diamant,

Et bella mano avvinſe
Catene al collo adamantine, e ſalde.

talité pour prix de ses forfaits. Il revient à lui, & l'horreur le saisit. Le passé l'afflige, l'avenir le désespere. Il promene partout ses yeux étincelans. On lit dans son funeste regard la tristesse, la confusion, l'orgueil & la haîne. Sa vue perçante, telle que les Anges la possèdent, embrasse tout d'un coup ce lieu maudit, affreux, épouvantable. Les flammes en font une fournaise; mais elles n'y produisent aucune lumiere. Elles répandent seulement une obscure lueur, qui ne sert qu'à decouvrir un abîme de misere, des régions de tristesse, des ombres lugubres, lieux que la Paix & le Repos n'habiteront jamais. L'Espérance ne s'y trouve point, elle qui se trouve partout.

Tels étoient les antres que la Justice divine avoit creusés pour ces rebelles. Renfermés dans d'épaisses ténebres, ils se voient (1) trois fois plus éloignés du

1 (*Trois fois plus éloignés.*) Dans le huitieme Livre de l'Iliade, Jupiter fait cette me-

Trône de Dieu, & du séjour de la lumiere, que l'on ne mesure de distance depuis le centre du Monde, jusqu'aux astres les plus élevés. Que cette demeure est différente des Royaumes qu'ils ont perdus ! Le Prince des Démons discerne les compagnons de sa chûte ensevelis dans un (1) fleuve, & dans un tourbillon de flammes dévorantes. Il reconnoît ce concurrent superbe (2), le premier après

---

nace : « Je les précipiterai dans les profonds » abîmes du Tartare ténébreux, dans des ca- » vernes affreuses de fer & d'airain qui sont » sous la terre, & autant au-dessous de l'empire » des morts, que le Ciel est au-dessus de la » Terre ». M. Pope observe la gradation de Virgile, qui double la distance.

Tùm Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.

1 (*Dans un fleuve.*) Longin admire cette idée de Pindare, que M. Boileau a rendue de la sorte : *Des pierres, des rochers, & des fleuves de flammes.*

2 (*Ce concurrent superbe.*) Beelzebub, Beelzebud, Beelzeboul, ou Beelzebuth, étoit l'Idole des Accaronites, peuple des Philistins, L. 4. des Rois, c. 1. ℣. 2. Son nom vient de *Baal-Zebehim*, Dieu des sacrifices ; ou de

lui en puissance comme en crime, celui que, dans les temps suivans, les Philistins (1) appelerent Belzébuth. À cette vue Satan, (2) l'implacable ennemi de Dieu, rompit le silence.

Es-tu ce Chérubin (3) qui protégeoit les autres à l'ombre de ses aîles? Es-tu

---

Baal-Sabaoth, Dieu des armées. Les Juifs l'appelerent Baalzebub, Dieu des mouches, ou Baalzeboul, Dieu du fumier. L'Ecriture désigne par ce nom le Prince des Démons. Saint Luc, c. 11. « Cet homme ne chasse les Démons » que par la vertu de Beelzebuth, Prince des » Démons ».

1 (*Les Philistins.*) La Palestine, proprement le pays des Philistins, étoit située le long de la mer, au couchant de la Judée. Elle étoit divisée en cinq satrapies, ou territoires, qui se nommoient Gaza, Ascalon, Geth, Accaron & Azot.

2 (*L'implacable ennemi.*) Satan, signifie en Hébreu, adversaire. « Et ostendit mihi Jesum » Sacerdotem magnum stantem coram Angelo » Domini, & Satan stabat à dextris ejus ut ad- » versaretur ei ». *Zacharie*, c. 3. 1.

3 (*Es-tu ce Chérubin.*) Ceci est une imitation d'Ezéchiel, qui dit du Roi de Tyr: » Vous » étiez ce Chérubin, qui étendiez vos aîles, & » qui protégiez les autres ».

cet Ange dont l'éclat éblouissoit les Cieux ? Mais que tu lui ressembles peu ! N'aguere une ligue mutuelle, une union de pensées & de desseins, la même espérance, & les mêmes périls t'ont joint avec moi dans une entreprise glorieuse. Hélas ! la misere nous unit aujourd'hui. Tu vois dans quel abîme, & de quelle hauteur nous sommes tombés. Le foudre a rompu nos légions. Cruelles armes dont la force nous étoit inconnue ! cependant nos malheurs présens, & toutes les peines que le vainqueur peut encore nous imposer dans sa colere, n'arracheront de moi aucun repentir : rien ne me peut changer. Si mon éclat extérieur est effacé, mon courage & mon esprit demeurent inébranlables. J'ai toujours ce même cœur, qui n'a pas craint pour ennemi le Tout-puissant. Une foule innombrable d'Anges indignés de sa tyrannie, est encore engagée dans ma querelle. Ils ont brisé son joug ; ils m'ont mis à leur tête. Notre puissance a tenu contre la sienne ; & par un combat douteux dans les plaines

du Ciel, nous avons ébranlé ſon Trône. Eh quoi ! pour avoir perdu le champ de bataille, tout eſt-il perdu ? Une volonté inflexible nous reſte encore, un deſir ardent de vengeance, une haîne immortelle, & un courage indomptable. Sommes-nous donc (1) vaincus ? Non, malgré ſa colere, malgré toute ſa puiſſance, il n'aura point la gloire de m'avoir forcé à fléchir un genou ſuppliant pour lui demander grâce. Je ne reconnoîtrai jamais pour ſouverain celui dont ce bras a pu faire chanceler l'empire. Ce ſeroit une baſſeſſe, une ignominie, un affront plus ſanglant encore que notre défaite. Faut-il qu'un revers nous ôte tout courage ? Cherchons notre conſolation dans les arrêts du Deſtin. Notre ſubſtance eſt immortelle. Nos armes ſont toujours les

1 (*Sommes-nous donc vaincus ?*)

Victoria nulla eſt,
Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubjugat hoſtes.

Car auſſi, à le bien prendre, dit Montagne des Cannibales, *c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraie victoire.*

mêmes. Nos lumieres sont augmentées. Nous pouvons donc, avec plus d'espoir de succès, par force ou par ruse, faire une guerre éternelle à notre grand ennemi, qui maintenant triomphe, & qui, charmé de régner seul, exerce dans le Ciel toute sa tyrannie.

Au milieu des tortures, l'Ange rebelle s'exprima de la sorte. Il se paroit de constance au-dehors; mais il étoit intérieurement tourmenté d'un profond désespoir. Son fier compagnon lui répondit:

O Prince, ô Chef de Puissances & de Trônes infinis, qui, servant sous vos drapeaux, ont, par leurs exploits redoutables, fait trembler l'Eternel, & mis à l'épreuve sa haute souveraineté; je vois trop l'état où nous sommes, & je le vois avec horreur. Le malheureux succès du combat nous a fait perdre le Ciel. La gloire dont nous jouissions est entièrement éteinte, & la félicité de notre origine se trouve absorbée dans la misere. Enfin nous sommes détruits autant que peuvent l'être des Dieux & des Natures

céleſtes. Nous vivons, il eſt vrai, & notre vainqueur, que je commence à croire tout-puiſſant, puiſqu'il a pu nous vaincre, nous a laiſſé le courage & la force, peut-être afin que nous puiſſions ſuffire aux peines que nous prépare ſa colere vengereſſe. Peut-être nous reſerve-t-il comme des eſclaves pour de durs travaux dans le fond des Enfers, ou pour de pénibles meſſages dans les ténebres de l'abîme. Que nous ſert donc la force, ſi nous ſommes condamnés à l'eſclavage; & la vie, s'il faut toujours ſouffrir? Le Prince des Démons répartit avec précipitation:

Infortuné Chérubin, la force eſt toujours utile, ſoit qu'il faille agir, ſoit qu'il faille ſouffrir; mais raſſure-toi. Nous ne ſçaurions être condamnés à faire le bien. Notre ennemi ne nous donnera point cette conformité avec lui. Goûtons donc le plaiſir de faire du mal, & qu'il gémiſſe lui-même en voyant ſes deſſeins renverſés. Mais notre vainqueur a rappelé autour de lui les miniſtres de ſes vengeances,

& les ſoldats de ſes armées. Les montagnes de ſoufre qu'il a lancées ſur nous dans ſa fureur, étouffent les flammes où nous ſommes tombés. Peut-être ſes traits ſont-ils épuiſés. Ses foudres, portées ſur les ailes des tempêtes & des éclairs, ceſſent de mugir dans la vaſte immenſité de l'abîme. Saiſiſſons des momens que nous laiſſe le mépris de notre ennemi, ou ſa fureur aſſouvie. Vois-tu cette aride plaine, ſiége de la déſolation, & qui n'eſt éclairée que par la lueur ſombre que répandent ces flammes lugubres? Tournons-y nos pas; &, nous retirant de l'agitation de cette mer ardente, repoſons nous dans ce lieu, ſi nous pouvons y trouver du repos. Raſſemblons nos Puiſſances; conſultons ſur les moyens d'affliger notre ennemi par l'endroit le plus ſenſible. Examinons ce qu'il nous faudra faire pour réparer nos pertes, & pour ſurmonter cette fâcheuſe calamité: voyons enfin quelle conſolation nous tirerons de l'eſpérance, ou du moins quelle réſolution nous inſpirera le déſeſpoir.

Ainsi parla Satan, la tête (1) élevée au-dessus des flots, & les yeux étincelans de feu. Le reste du corps flottant sur le fleuve couvroit plusieurs stades. Moins énormes en grosseur furent ceux dont la Fable vante la taille monstrueuse, (2) les Titans, enfans du Ciel ou de la Terre, qui firent la guerre à Jupiter; (3) Briarée, ou (4) Typhon, qui habitoit la caverne voisine

1 (*La tête élevée au-dessus des flots.*) Cette description paroît tirée de l'Ænéïde, L. 2.

Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exsuperant undas, pars cætera pontum
Ponè legit.

2 (*Les Titans.*) Tous les Poëtes font mention de la guerre des Géans, soit que la révolte des Anges, ou que l'entreprise de Babel ait donné lieu aux Fables des Anciens.

3 (*Briarée.*) Il avoit cent bras, & se nommoit autrement Ægéon. *Virg. Æn.* 10.

4 (*Typhon.*) C'étoit, aussi bien que Briarée, un des Titans. Pomponius Mela, L. 1. C. 13. dit en parlant de la Cilicie, où étoit la ville de Tharse: « Specus ultra est quem Typhoneum » vocant, ore angusto, assiduâ nocte suffusus, » sed, quia aliquandò cubile fuit Typhonis, » & quia nunc demissa in se confestim exanimat, naturâ fabulâque memorandus. «

de l'ancienne Tharſe ; ou (1) Leviathan ; la plus grande des créatures qui nagent dans l'Océan : ſouvent ſur la mer de Norvege pendant que les ténebres inveſtiſſent les eaux, & retardent le jour deſiré, le Pilote de quelque petit bâtiment égaré dans la nuit, la trouvant endormie, la prend pour une Iſle, jette l'ancre dans ſes côtes chargées d'écailles, & s'amarre contre elle à l'abri du vent. Tel le Prince des Démons couché ſur le lac brûlant, préſentoit ſa vaſte ſurface de ſes membres chargés de chaînes. Dieu lui rendit une funeſte liberté. Ses crimes réitérés devoient conſommer ſa ruine. Il cherche à faire des malheureux ; mais quel déſeſpoir pour lui de voir un jour éclater envers l'homme ſéduit par ſes artifices, la grâce, la miſéricorde & la bonté infinie ! Sa malice infernale ne ſervira qu'à répandre ſur

---

1 (*Leviathan.*) La Baleine. Job en parle beaucoup. *Pourrez-vous enlever Leviathan avec l'hameçon*, c. 40. v. 10. Ceux qui ſçavent comment ſe fait la pêche de la Baleine, goûteront encore mieux cette comparaiſon.

lui-même un trésor de confusion, de colere, & de vengeance.

Satan s'éleva sur le lac. Le mouvement qu'il fit laissa entre les flammes une horrible vallée. Il déploya ses aîles, & prit son vol en haut, se balançant sur l'air ténébreux qu'il comprimoit de son poids immense. Enfin il s'abattit sur la terre-ferme, si l'on peut appeler terre ce qui brûloit toujours d'un feu solide, comme le lac brûloit d'un feu liquide; terre semblable, pour la couleur, à celle qu'on voit après qu'une montagne a été arrachée de (1) Pélore par la force des vents souterrains; ou lorsque les flancs de l'Ætna mugissant se sont entr'ouverts; ses entrailles sulphureuses, enflammées par le choc des minéraux, s'élevent, appellent les tempêtes, & laissent un fond brûlé tout couvert de bitume & de fumée. Tel fut le terrein sur lequel se porterent les pieds du réprouvé. Belzébuth l'accompagne; les

1 (*Pélore.*) Un des trois Promontoires de la Sicile.

voilà sortis du fleuve Stygien : ils se croient des Dieux, & tous deux ils se glorifient comme s'ils s'étoient sauvés par la force de leurs bras.

Est-ce là la région (1), le terrein, le climat, dit l'anathême Archange ; est-ce là le séjour que l'on nous destine, & cette obscurité lugubre doit elle nous tenir lieu de la lumiere céleste ? Il le faut, puisque la volonté d'un seul est la regle de tout. Je m'éloigne volontiers d'un objet odieux. La Nature l'a fait notre égal, & la force notre souverain. Adieu, champs heureux où la joie regne pour toujours. J'embrasse les horreurs d'un monde infernal ; & toi, profondeur de l'enfer, reçois ton nouveau Monarque. Il t'apporte un esprit que ni le tems, ni les lieux ne changeront jamais. L'esprit n'a d'autre lieu que soi-même, & dans soi peut faire d'un Enfer un Ciel,

---

1 (*Est-ce là la région.*) Il y a dans le quatrième Chant de la Jérusalem délivrée du Tasse, une convocation des Démons, qui est un des plus beaux endroits de tout le Poëme. Milton peut en avoir tiré quelques idées qui se trouvent répandues en divers endroits de son Ouvrage.

k d'un Ciel un Enfer. Qu'importe en juels lieux je réside, si je suis toujours le nême, & si je me trouve encore en état le poursuivre la guerre contre le maître lu foudre? ici du moins nous resterons ibres. L'envie du Tout-puissant ne nous lisputera point ce séjour malheureux. Ici ious pourrons exercer notre empire. Ré-;nons dans les Enfers, nous servions lans le Ciel. Mais pourquoi laisser au fond lu lac d'Oubli les fideles amis qui ont bu lans la même coupe que nous? Pourquoi ie les appelons-nous pas pour partager :ette triste demeure, ou plutôt, pour ef-ayer une seconde fois, en ralliant nos orces, si nous avons quelque chose à egagner dans le Ciel, ou à perdre encore lans les Enfers?

Belzébuth lui répondit: Conducteur de :es brillantes légions que le Tout-puissant eul pouvoit ne pas trouver invincibles, l n'est pas étonnant que tes soldats, tom-)és d'une hauteur si prodigieuse, soient anguissans, abattus sur l'étang de feu; nais fais-leur seulement entendre cette

voix, le plus ferme appui de leur eſpérance dans la crainte & dans les dangers; cette voix, leur ſignal dans les aſſauts, leur ſoutien dans les plus fâcheuſes extrémités, quand elle tonnoit dans la chaleur d'un combat terrible; & bien-tôt tu verras leur courage ſe ranimer.

A peine acheva-t-il, & le Prince des ténebres s'avança vers le brûlant rivage. Son bouclier d'une trempe céleſte, peſant, maſſif, vaſte en ſa circonférence, pendoit ſur ſes épaules. Telle paroît la Lune, quand, ſur le ſoir, du haut de (1) Féſole ou dans Voldarno, l'Artiſte (2)

1 (*Feſole* ou *Fioſeli.*) Ville d'Etrurie, autrefois conſidérable, & maintenant très-petite. *Voldarno* a pris ce nom de la riviere d'Arne qui paſſe à Florence & à Piſe.

2 (*L'Artiſte Toſcan.*) Galilée, natif de Florence en Toſcane. Il paſſe pour l'inventeur du Téleſcope, qu'il compoſa, après avoir vu celui que Métius avoit inventé en Hollande l'an 1608. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, & entr'autres ſur les taches du Soleil. Il découvrit les quatre Satellites de Jupiter, & fut mis à l'Inquiſition pour avoir enſeigné le ſyſtême de Copernic, dont il fut obligé de ſe rétracter au bout de cinq ans de priſon. Il mourut en 1642, âgé de 78 ans.

Toſcan en obſerve l'orbe à travers le Téleſcope, pour découvrir dans les taches de ſon globe, des fleuves, des montagnes, ou quelque terre nouvelle. Le plus haut pin coupé ſur les monts de Norvege pour être le mât de quelque grand Amiral, eût paru un foible roſeau en comparaiſon de la lance qui ſervoit à ſoutenir ſur les brâſiers ardens ſa démarche pénible, & bien différente de ce qu'elle étoit autrefois ſur l'azur céleſte. Une zone torride & une voûte de feu lui faiſoient endurer les maux les plus cuiſans, mais ne lui ôtoient rien de ſa fierté.

Arrivé au bord de cette mer enflammée, il s'arrête, il appelle ſes légions immobiles, & couchées comme les (1)

---

1 (*Comme les feuilles de l'Automne.*) Cette comparaiſon d'une multitude aux feuilles, ſe trouve ſouvent dans les Poëtes. Homere, L. 2. dit : « ils s'arrêterent ſur la vaſte prairie du » Scamandre, en auſſi grand nombre que le » Printems produit de feuilles & de fleurs ; & » comme des légions de mouches volent avide- » ment autour d'une bergerie dans la ſaiſon du » Printems, aux heures qu'on remplit de lait

feuilles d'Automne qui couvrent les ruisseaux de (1) Vallombreuse, où les forêts de l'Etrurie répandent l'ombre & l'horreur. Tels encore flottent (2) les joncs épais, quand (3) l'Orion, soulevant les

» les vaisseaux, telles s'avancerent, &c ». Et Virgile :

Quàm multa in silvis, autumni frigore primo,
Lapsa cadunt folia.

Les Sauvages, pour exprimer un très-grand nombre, prennent une poignée de leurs cheveux.

1 (*Vallombreuse.*) Lieu ainsi nommé, dit M. Fleury, Livre 61, parce que c'est une vallée ombragée par les forêts de sapins qui couvrent les montagnes voisines. Ce lieu, situé dans l'Apennin, à demi-journée de Florence, plut à Jean Gualbert. Il y fonda vers l'an 1063, un Monastere suivant la Regle de Saint Benoît.

2 (*Les joncs épais.*) Le Golphe d'Arabie est nommé dans l'Ancien Testament, dit Prideaux, Liv. 1. conn. &c. *Iam Suph*, c'est-à-dire la mer des joncs, à cause de la quantité d'herbes qui sont dans cette mer. Les habitans du pays la nommerent *Iam Edom*, ou la mer d'Edom; & les Grecs l'appelerent *Erythra* ou *Erythræum mare*, parce qu'*Edom* signifie rouge, au lieu de l'appeler mer d'Idumée.

3 (*L'Orion.*) Une des quinze constellations

ents furieux, bat les côtes de la mer
ouge, dont les ondes engloutirent (1)
usiris & la Cavalerie de (2) Memphis,
ɔrsqu'animés d'une haîne perfide, ils
oursuivoient les passagers de (3) Gosen,
ui virent heureusement de l'autre bord
urs cadavres flottans, & les roues de
urs charriots brisées. Telles ces substan-
es angéliques, maintenant troupes viles

éridionales. On prétend qu'elle excite des
mpêtes quand elle s'éleve,
Cum subito assurgens fluctu nimbosus Orion.
rg.

1 (*Busiris.*) Etoit un Roi d'Egypte qui sacri-
it ses hôtes. Hercule le fit mourir. Il désigne
i Pharaon, qui traita si rudement les Hébreux
fugiés dans ses Etats, & qui périt en les pour-
ivant.

2 (*Memphis.*) Ville fameuse d'Egypte, au-
urd'hui nommée le Caire: elle est sur le Nil.

3 (*Les passagers de Gosen.*) Gosen ou Gessen
t pris pour l'Egypte. « Le Roi Pharaon dit
donc à Joseph: votre pere & vos freres vous
sont venus trouver: vous pouvez choisir
dans toute l'Egypte. Faites-les demeurer dans
'endroit du pays qui vous paroîtra le meil-
leur, & donnez-leur la terre de Gessen ».
nes. 47.

& méprisables, plongées dans la consternation, couvroient les flots.

Il appela : les antres creux de l'Enfer retentirent... Princes, Potentats, Guerriers, autrefois l'ornement, aujourd'hui l'horreur des Cieux, un tel étonnement peut-il saisir des esprits éternels ? Vous croyez-vous encore dans les vallées de l'Olympe, pour vous délasser dans un doux sommeil des rudes travaux de la bataille? ou bien dans cette posture abjecte avez-vous juré d'adorer le vainqueur, qui maintenant voit les Chérubins & les Séraphins se roulant dans les flots, avec leurs armes & leurs enseignes éparses? Attendez-vous que ses Ministres aîlés, découvrant des portes du ciel leur avantage, descendent pour vous écrâser dans votre assoupissement, ou que de leurs foudres ils vous percent au fond de ce gouffre ? Ouvrez les yeux, levez-vous, ou restez perdus pour jamais.

Ils entendirent, & saisis de honte ils battirent des aîles. Tels des Guerriers que le sommeil a surpris, tressaillent au son d'une voix

oix qu'ils respectent, & se rangent pré-
ipitamment à leur devoir. Ils s'apper-
urent du malheureux état où ils étoient,
: ils sentirent l'excès de leurs peines.
'ependant à l'appel de leur Général, ils
béirent sur le champ. Ainsi quand la verge
u (1) fils d'Amram, puissante en mer-
eilles, au jour funeste pour l'Egypte, eut
écrit un cercle par les airs, on vit arriver
ır les aîles du vent d'Orient (2) un nuage
pais de sauterelles, qui se répandirent
omme la nuit sur le Royaume de l'impie
haraon, & qui affligerent toute la terre
u Nil. Telle parut la troupe innombrable

1 (*Du fils d'Amram.*) Moyse, fils d'Am-
ım & de Jochabed. Amram étoit fils de Caath,
ls de Lévi, fils de Jacob. *V. Exod. c. 6.*

2 (*Du vent d'Orient.*) La paraphrase Chal-
aïque rend ainsi le treizieme verset du ch. 10
: l'Exod. « Et levavit Dominus virgam super
terram Ægypti, & Dominus adduxit ventum
orientalem totâ die illâ, totâque nocte, &
mane facto attulit ventus ille orientalis lo-
custam ». La plupart des versions de la Bible
nt suivi ce sens. La Vulgate dit un vent brû-
ınt, au lieu du vent d'Est.

de ces mauvais Anges, planant sous la voûte infernale entre les feux qui les environnoient de toutes parts, jusqu'à ce que, d'un mouvement de sa lance, leur grand Potentat eût marqué la route qu'ils devoient tenir. A ce signal, ils descendirent sur leurs terres de soufre brûlant, & couvrirent la plaine d'une multitude telle que le Nord surchargé de peuples n'en fit jamais sortir de ses flancs glacés, quand ses enfans barbares, après avoir passé le Rhin, où le Danube, fondirent comme un déluge vers le Midi, & s'étendirent jusqu'aux sables de Libye.

Les Chefs des diverses légions se rendirent en hâte auprès de leur grand Général; semblables (1) à des Dieux, la taille & la figure au-dessus de l'humaine, Princes majestueux, Puissances autrefois placées sur des trônes; mais à présent leurs noms sont effacés dans les Cieux: ils ont

---

1 (*Semblables à des Dieux.*) Homere se sert fréquemment de cette louange pour ses Héros. Virgile l'emploie de même, *os humerosque Deo similis*.

: retranchés du Livre de vie. Ceux qu'ils t ici bas, leur furent donnés dans la te des tems par les enfans d'Eve. Ils les tinrent d'eux, quand, errant sur la re pour tourmenter l'homme suivant permission du Très-haut, ils eurent rté, par leurs faussetés & par leurs menıges, la plus grande partie du genremain corrompu à abandonner le Créaır. Alors les hommes, négligeant la ›ire (1) invisible du Dieu qui les a faits, transformerent souvent, par une folle ›erstition, en l'image d'une bête ornée ır & de diamans. Ainsi les Démons fuıt adorés comme des Dieux. Ainsi ils ·ent connus sous différens noms, & par

---

1 (*La gloire invisible, &c.*) Milton a eu ici vue ce passage de St. Paul aux Romains. ch. 1. 20. 23. « Car les perfections invisibles de ›ieu, sa puissance éternelle & sa divinité ont devenues visibles depuis la création .... : ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible, à l'image d'un homme :orruptible, & à des figures d'oiseaux, de êtes à quatre pieds & de serpens, &c ».

les diverses Idoles que leur dédia le Monde Payen.

Muse, dis-moi leurs noms alors connus: dans quel ordre, sur cette mer embrâsée, se réveillerent-ils de leur léthargie ? A la voix de leur grand Empereur, suivant l'ordre de leurs dignités, ils se rendirent l'un après l'autre, autour de lui, sur l'aride rivage, tandis qu'une foule confuse étoit encore dans l'éloignement. Les plus distingués furent ceux qui, sortant des Enfers pour chercher leur proie sur la terre, eurent l'audace, dans la suite des tems, de fixer leurs siéges à côté de celui de Dieu ; leurs Autels près de ses Autels: Dieux adorés parmi les Chananéens, ils braverent (1) Jehovah tonnant du haut de son trône fixé dans la sainte ville de Sion au milieu des Chérubins ; souvent même, jusques dans son sanctuaire, ils placerent leurs Idoles ; (horri-

---

1 (*Jehovah.*) On croit que c'étoit le nom ineffable de Dieu.

bles abominations !) & profanant par un culte détestable ses saintes cérémonies & ses fêtes solemnelles, ils ôserent opposer les ténebres de l'erreur à la lumiere de la vérité.

Le premier est Moloch, (1) horrible

---

1 (*Horrible Roi.*) *Moloch*, en Hébreu, signifie Roi. Les Septante l'ont rendu par le mot ἄρχοντα, c'est-à-dire, Prince. Les Ethyopiens appelent encore leur Roi *Emlach*; ce qui paroît revenir à Moloch, Melech ou Melchom. Les Rabbins assûrent, dit le P. Calmet, que la statue de Moloch étoit de bronze, assise sur un Trône de même métal, ornée des ornemens royaux : sa tête etoit comme celle d'un veau, & ses bras étendus comme pour embrasser quelqu'un. Lorsqu'on vouloit lui immoler quelques enfans, on échauffoit la statue en dedans par un grand feu, & lorsqu'elle étoit toute brûlante, on mettoit entre ses bras la misérable victime. On faisoit cependant un grand bruit de tambours & d'autres instrumens, pour empêcher qu'on n'entendît les cris que poussoient les enfans. *Toph* signifie un tambour : « Indè locus (remarque Cornelius à Lapide) » dictus est » Tophet ; sicut à possessoribus, putà, à filiis » Ennon, dictus est Gehennon, id est, vallis » Ennon, undè à simili crudelitate & incendio » infernus à Christo vocatur gehenna ». Quelques-uns soutiennent que c'est le même que Mercure qui conduisoit aux Enfers ; d'autres

Roi, souillé du sang des victimes humaines, & des larmes paternelles, quoique le bruit des tambours & des tymbales étouffe les cris des enfans livrés au feu en l'honneur de son exécrable Idole. L'Ammonite l'adoroit en Rabba & dans sa plaine (1) aquatique, en Argob & Basan, jusqu'aux rives de l'Arnon; mais il ne se contenta pas de ce territoire. A la faveur de la proximité, il engagea Salomon, le plus sage (2) des hommes, à bâtir son Temple vis-à-vis du Temple de Dieu sur la montagne d'Opprobre & s'établit dans un bocage de l'agréable vallée d'Hinnon, appelée de-là Thophet, & la noire Gehenne, figure de l'Enfer.

---

que c'est Jupiter; d'autres Saturne, parce qu'on lui sacrifioit des hommes vivans.

1 (*Dans sa plaine aquatique.*) Rabbath est appelée dans l'Ecriture *civitas aquarum*. Voy. le 2 Liv. des Rois, 12. 26.

2 (*Le plus sage des hommes.*) On lit au 3 Liv. des Rois, 11. 7. « En ce même temps, » Salomon bâtit un Temple à Chamos, Idole des » Moabites, sur la montagne qui étoit vis-à-vis » de Jérusalem, & à Moloch, l'Idole des en- » fans d'Ammon ».

Après vient Chamos, l'obscène frayeur
:s enfans de Moab depuis Aroer jusqu'à
1) Nébo, tirant au désert méridional
Abarim en Hésébon, & (2) Héro-
aïm, royaume (3) de Séon, au de-là
:s vallons fleuris (4) de Sibma fertile

1 (*Jusqu'à Nébo.*) Moyse nous apprend la
:uation de Nébo & d'Abarim. Deuter. 32. 48.
49. « Et le même jour le Seigneur parla
à Moyse, & lui dit : montez sur cette mon-
tagne d'Abarim, c'est-à-dire, des passages,
sur la montagne de Nébo, qui est au pays
de Moab, vis-à-vis de Jéricho, & considérez
la terre de Chanaan ».

2 (*Héronaïm.*) Jérémie, 48. 3. 34. parle
'Oronaïm, ou d'Héronaïm : « Un grand bruit
s'éleve d'Oronaïm, le bruit d'un pillage &
d'une grande défaite; Moab est détruite. Les
cris d'Hésébon ont pénétré jusqu'à Eléalé &
jusqu'à Jasa; ils ont fait entendre leur voix
depuis Ségor jusqu'à Oronaïm ».

3 (*Royaume de Séon.*) Nous voyons au ch.
.1. v. 6. des Nombres, la confirmation de
e passage. « La ville d'Hésébon appartenoit à
Séhon, Roi des Amorrhéens, qui avoit com-
battu contre le Roi de Moab, & qui lui
avoit pris toutes les terres qu'il possédoit
jusqu'à Arnon ».

4 (*De Sibma fertile en vins.*) Les épithetes de

en vins, & dans Eléalé, jusqu'au lac (1) Asphaltite. Péor étoit son autre nom, quand Israel, s'éloignant des bords du Nil, lui rendit en (2) Sittim un culte impu-

---

Milton ne sont point purement de fantaisie. Jérémie, 48. 32. dit de Sibma ou Sabama: « O vigne de Sabama, je vous pleurerai comme » j'ai pleuré Jaser. Vos rejettons ont passé la » mer, ils se sont étendus jusqu'à la mer de » Jaser; l'ennemi a ravagé vos blés & vos » vignes ».

1 (*Lac Asphaltite.*) Aujourd'hui la mer Morte, où étoient Sodome & Gomorrhe.

2 (*En Sittim.*) Moyse rapporte cette histoire au 25. chapitre des Nombres, v. 1. 2. 3. 4. « En ce temps Israël demeuroit à Sittim, » & le peuple tomba dans la fornication avec » les filles de Moab, & Israël se consacra au » culte de Belphégor; c'est pourquoi le Seigneur » étant irrité, dit à Moyse: Prenez tous les » Princes du peuple, & pendez-les à des po» tences. Pæor (dit Cornelius à Lapide) tes» tantibus Hebræis, à denudando *Paar* nomen » habens: (ce qui convient très-bien à Cham, » qui révéla la turpitude de Noé.) Cultores » ejus, in illius venerationem, foramen podicis » distendebant, atque cacabant in illius cons» pectum ». C'est pourquoi Milton l'appele *l'obscène Frayeur*, comme Laban, paraphrase Chaldaïque: *quare abstulisti timorem meum*, chap. 31. v. 31. Genese, au lieu d'*Idola*

dique, qui fut pour ce peuple une source de maux. Il étendit encore ses Orgies lascives vers la montagne du Scandale, au long du bocage de l'homicide Moloch, par où la Débauche s'unit à la Haîne jusqu'au tems où le pieux (1) Josias renversa leurs Autels.

---

nica. La ressemblance des noms d'Ammon & de Chamos, dit le P. Calmet, a fait croire à plusieurs que ces Dieux étoient les mêmes, l'un en Egypte, & l'autre dans le pays des Moabites. St. Jérôme, & le plus grand nombre des Interprètes croient que Chamos & Phegor sont la même Divinité. Origene dit que Belphégor est une Idole de turpitude; il ajoûte que les femmes étoient les plus attachées au culte de cette Divinité; & St. Jérôme le dit de même après lui. « Colentibus maximè feminis » Belphegor ob obscœni magnitudinem quem » nos Priapum possumus appellare ». Maimonide veut qu'on l'ait adoré, en découvrant devant lui ce que la pudeur oblige de cacher.

1 (*Le pieux Josias.*) Le quatrième livre des Rois marque la piété de Josias, & les idolâtries de Salomon « Le Roi Josias souilla aussi & » profana les hauts lieux qui étoient à main » droite de la montagne du Scandale, que Salomon, Roi d'Israël avoit bâti à Astaroth, » Idole des Sidoniens, à Chamos le scandale

Avec eux vinrent ces Esprits connus depuis le rivage qui borde l'ancien (1) Euphrate, jusqu'au ruisseau (2) qui sépare l'Egypte des terres de Syrie; Baalim (3) & Astaroth : ceux-là mâles, ceux-ci femelles : car, des deux sexes, les Esprits peuvent prendre celui qui leur plaît, ou tous les deux, tant leur essence est souple & déliée. Ils ne sont point asservis à des

» de Moab, & à Melchom l'abomination des » enfans d'Ammon ». Liv. 4. ch. 23. v. 13.

1 (*L'ancien Euphrate.*) Les Arabes avoient détourné l'Euphrate de son lit naturel, pour la commodité de leur pays. « Arabes Euphratis » accolæ, qui siticulosam habitant regionem, » ut agris suis subvenirent, totum hoc flumen » suffurati sunt, obstructoque naturali ejus » alveo, è paludibus, quos Euphrates exun- » dans facit, fossam duxêre nomine Pallacopam. » Alexandro animus erat Euphratem in pristi- » num alveum reducere ». V. Vossius sur Pom- » ponius-Mela, liv. 3. ch. 8.

2 (*Jusqu'au ruisseau qui sépare, &c.*) Il se jette dans la mer près de Rinocorure, & séparoit l'Egypte de l'Idumée.

3 (*Baalim & Astaroth.*) *Baalim*, en Hébreu, signifie Seigneurs, & *Astaroth* troupeaux.

membres enchaînés par des cartilages, ni fondés sur le frêle appui des os, comme la chair qui nous appesantit; mais, dans la taille qu'ils choisissent, dilatés (1) ou condensés, brillans ou obscurs, ils exécutent leurs promptes volontés, & satisfont également leur amour ou leur haîne. Pour eux, les enfans d'Israël abandonnèrent souvent leur Créateur, & renonçant à ses saints Autels, profanerent devant de vils animaux l'encens qui n'étoit dû qu'à la Divinité. L'Eternel, à son tour, oublia son peuple : aussitôt il tomba sous le glaive de l'ennemi.

On vit s'avancer en grand cortége Astaroth, que les Phéniciens appellent As-

1 (*Dilatés ou condensés.*) Psellus dit : « Dæmones proprio consilio, prout ipsi volunt, » corporum formas in se variant, & modò » in breviorem molem contrahuntur, modò » rursùs in longiorem sese extendunt ; neque » solùm magnitudine eis diversitas accidit, » verùm etiam figuras coloresque variant multiformes. Tanquam vir apparet, mox occurrit » ut femina, leonis more fremit, saltat ut » pardalis, &c ».

tarté, (1) Reine du Ciel, avec des cornes en croissant. A la clarté de la Lune, les filles de Sidon offroient leurs Hymnes & leurs Cantiques en l'honneur de son image brillante. Elle fut aussi révérée dans Sion, où, sur le mont d'Iniquité, son Temple fut bâti par un Roi (2) renommé pour les dons qu'il avoit reçus du Ciel. L'Amour toucha son cœur : il suivit le conseil des femmes; &, séduit par de belles idolâtres, il s'avilit devant les infâmes objets de leur culte.

Tammuz (3) vint ensuite, Tammuz

---

1 (*Reine du Ciel.*) Astarté est appelée Reine du Ciel. Jérémie, 7. 18. 4. 17. 18. Bochard croit que c'est la même qu'Adraste. La Fête de cette Déesse, qui se célébroit au mois d'Avril, a donné lieu aux Saxons, qui l'adoroient sons le nom d'Aestar ou d'Easter, d'appeler les Fêtes de Pâques *Eastertime*, comme l'on fait encore en Angleterre. Lucien la regarde comme la Lune. Les cornes que les anciens lui donnoient, justifient cette opinion.

2 (*Un Roi renommé.*) Salomon. Voy le 4. Liv. des Rois, 23.

3 (*Tammuz.*) Ezéchiel, 8. 14. fait men-

dont la blessure qui se renouvelle une fois tous les ans, attire, chaque année, sur le

---

tion d'Adonis ou de Tammuz : « Et m'ayant » mené à l'entrée de la porte de la maison du » Seigneur, qui regarde du côté du Septentrion, » je vis des femmes assises qui pleuroient Ado- » nis ». Lucien décrit les Fêtes d'Adonis qu'on célébroit à Biblos, ville de Phénicie. « On » se lamente (dit cet Auteur); on se frappe, » on fait un grand deuil dans toute la contrée; » après quoi on fait les funérailles d'Adonis. » Le lendemain ils disent qu'il est vivant; ils » élevent sa figure en l'air; les femmes se » coupent les cheveux, aussi-bien que les hom- » mes; & celles qui ne veulent pas le faire, » sont obligées de se prostituer en l'honneur » de la Déesse, & on lui offre le prix de cette » prostitution. Ces Fêtes se font au printems, » lorsque le fleuve Adonis, grossi par la fonte » des neiges du Liban, & rougi par les terres » des lieux où il passe, vient tomber avec impé- » tuosité dans la mer ». Macrobe croit qu'Ado- nis ou Tammuz n'est autre que le Soleil. Les Juifs adoroient aussi le Soleil, la Lune & les Etoiles, comme il est marqué dans le qua- trième livre des Rois, 23. 25. « Josias exter- » mina les Augures & ceux qui offroient de » l'encens au Soleil, à la Lune, aux douze » Signes & à toutes les Etoiles du Ciel. Et » v. 11. il ôta aussi les chevaux que les Rois » de Juda avoient donnés au Soleil, à l'entrée » du Temple du Seigneur, & il brûla les cha- » riots du Soleil ».

Liban les filles de Syrie, pour y plaindre, pendant un jour entier, sa triste destinée, tandis qu'Adonis, de son roc natal, coule doucement vers la mer, teinte, à ce qu'elles supposent, du sang de Tammuz. Leur exemple criminel infecta les filles de Sion, dont Ezéchiel observa, dans le Parvis sacré, les égaremens impurs, quand ses yeux, ravis en extase, parcoururent les noires prévarications de l'idolâtre Judas.

Après marchoit celui qui répandit des larmes véritables, quand l'Arche (1) captive mutila son image brute, & lui brisa la tête & les mains au milieu de son pro-

1 (*Quand l'Arche captive.*) Ce fait est rapporté au quatrième Livre des Rois, v. 1. 2. 3. 4. & 5. « Les Philistins ayant donc pris l'Arche de » Dieu, l'emmenerent de la Pierre du secours à » Azot. Ils mirent l'Arche de Dieu qu'ils avoient » prise, dans le Temple de Dagon, & la placerent auprès de Dagon. Le jour suivant, » s'étant levés dès le matin, ils trouverent Dagon » tombé par terre sur le visage, devant l'Arche » du Seigneur; mais la tête & les deux mains, » en ayant été coupées, étoient sur le seuil » de la porte, & le tronc seul de Dagon étoit » demeuré en sa place ».

pre Temple, où, fur le feuil de la porte, il tomba contre terre, & rendit fes adorateurs confus. Dagon étoit fon nom, monftre (1) marin, homme depuis la ceinture en haut, & poiffon par le refte du corps: cependant il avoit un Temple exhauffé dans Azot, & redouté par toute la Paleftine, en Get, en Afcalon, & fur les confins d'Accaron & de Gaza.

Il étoit fuivi de Rimmon (2) qui fit fon

1 (*Monftre marin.*) Rabbi Kimhi dit que Dagon, depuis le nombril en bas, avoit la figure d'un poiffon, & que de-là il prit fon nom. L'on croit qu'il fut l'inventeur de l'agriculture, & qu'il fit le premier du pain avec du froment.

2 (*Rimmon.*) Il eft parlé de Rimmon dans le quatrième Liv. des Rois, 5. « Naaman, Général » de l'armée du Roi de Syrie, ayant été guéri » de la lepre, dit à Elifée : Votre ferviteur » n'offrira plus d'holocauftes ou de victimes « aux Dieux étrangers, mais il ne facrifiera » qu'au Seigneur. Il n'y a qu'une chofe pour » laquelle je vous fupplie de prier le Seigneur » pour votre ferviteur, qui eft que, lorfque » le Roi mon Seigneur entrera dans le Temple » de Rimmon, pour adorer en s'appuyant fur » fa main, fi j'adore dans le Temple de Rim- » mon, lorfqu'il y adorera lui-même, que le

lieu de délices de la riante ville de Damas sur les bords fertiles des clairs ruisseaux (1) d'Abana & de Pharphar. Il entreprit aussi contre la maison de Dieu; & , s'il fut abandonné par un Sujet miraculeusement guéri de sa lepre, il se consola par le culte que lui rendit un Monarque insensé, Achaz, son propre (2) conqué-

» Seigneur me le pardonne ». Quelques-uns croient que Rimmon est le même que Vénus, parce que la Grenade appelée en Hébreu *Rimmonim*, lui étoit consacrée. Selden dit que c'est l'Idole Phénicienne nommée Elion, qu'Hesychius appele ρ'όμαν, c'est-à-dire élevée: mais Kirker la prend pour la Déesse Pompona ou Pomone, à cause que le territoire de Damas étoit rempli d'arbres fruitiers. Peut-être est-ce le même qui est nommé *Rempham* dans les Actes des Apôtres, 7. 43.

1 (*D'Abana & de Pharphar.*) « N'avons-» nous pas à Damas les fleuves d'Abana & de » Pharphar, qui sont meilleurs que tous ceux » d'Israël » ? Rois, liv. 4. ch. 5. 12.

2 (*Son propre conquérant.*) Achaz ne vainquit pas en personne le Roi de Damas : il fut au contraire vaincu. L'Ecriture nous dit, *& immolavit Diis percussoribus suis ;* mais il engagea, par ses présens, Teglathphalasar à déclarer la guerre à Rasin. L'Ecriture nous dit,

rant, qui défigura l'Autel du Seigneur, pour en bâtir un semblable à celui des Syriens, afin d'y brûler ses victimes odieuses en l'honneur des Dieux qu'il avoit vaincus.

Ensuite parut une multitude autrefois renommée, (1) Osiris, Isis, Orus &

---

au quatrième Livre des Rois, ch. 16. v. 7. &c: « Alors Achaz envoya des Ambassadeurs à » Teglathphalasar, Roi des Assyriens, pour » lui dire de sa part: Je suis votre serviteur & » votre fils, venez me sauver des mains du » Roi de Syrie, & des mains du Roi d'Israël, » qui se sont ligués contre moi: & ayant ra- » massé l'argent & l'or qui se put trouver dans » la maison du Seigneur, & dans les trésors du » Roi, il en fit des présens au Roi des Assy- » riens. Le Roi des Assyriens s'étant rendu à ce » qu'Achaz desiroit de lui, vint à Damas, » ruina la ville, & transféra les habitans à » Cyrene, & tua Rasin. Alors le Roi Achaz » alla à Damas, au-devant de Teglathphalasar, » Roi des Assyriens, & ayant vu l'Autel qui » étoit à Damas, il envoya au Pontife Urie un » modele où cet Autel étoit représenté selon sa » figure, & tout ce qu'il contenoit, & le Pon- » tife Urie bâtit un Autel tout semblable à » celui de Damas ». Ainsi Milton a pu dire qu'Achaz avoit vaincu les Dieux de Damas.

1 (*Osiris, Isis, Orus.*) Rois & Dieux des

toute leur suite. Sous des figures monstrueuses, ils abuserent, par leurs prestiges, l'Egypte entiere, & ses Prêtres assez fanatiques pour chercher leurs Dieux vagabonds parmi des animaux stupides. Israël n'en évita point l'infection, quand l'or (1) emprunté composa le veau dans Horeb : prévarication qu'un Roi (2) rebelle doubla dans Bethel & Dan, confondant avec le bœuf qui pâture, son Créa-

Egyptiens, adorés sous la forme d'un bœuf ou d'une vache.

1 (*L'or emprunté.*) Parce qu'Aaron demanda la matiere pour fondre le Veau d'or, comme l'on voit dans l'Exode, ch. 32. « Otez les pendans d'oreilles de vos femmes, de vos fils & de vos filles, & apportez-les moi. Le peuple fit ce qu'Aaron leur avoit commandé, & lui apporta les pendans d'oreilles. Aaron les ayant pris, les jeta en fonte, & il forma un Veau ».

2 (*Qu'un Roi rebelle.*) Jéroboam s'étant révolté contre Roboam, fit deux Veaux d'or, & dit au peuple : N'allez plus à l'avenir à Jérusalem ; Israël, voici vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Il les mit l'un à Béthel, & l'autre à Dan ». Rois, liv. 3. ch. 13. ℣. 28 & 29.

teur, Jehovah, qui, dans une nuit, passant à travers l'Egypte, extermina (1) d'un seul coup ses premiers nés, & ses Dieux mugissans.

Le dernier qui se présenta fut (2) Bélial : nul esprit plus impur ne tomba du Ciel, & nul plus grossierement adonné au vice pour l'amour du vice. Il n'avoit point de Temples, ni d'Autels fumans en son honneur ; cependant, quel autre assiste plus souvent dans les Temples, & devant les Autels, quand le Prêtre tombe dans l'oubli de Dieu, comme firent (3) les fils d'Eli, qui remplirent la maison

1 (*Extermina d'un seul coup.*) « Je passerai » cette nuit par l'Egypte, (dit le Seigneur ;) je » frapperai dans les terres des Egyptiens tous » les premiers-nés depuis l'homme jusqu'aux » bêtes, & j'exercerai mes jugemens sur tous » les Dieux de l'Egypte ». Exod. 12. 12.

2 (*Bélial*) signifie *sans loi*. Il est pris en général pour le Démon, & l'Ecriture ne nous marque point qu'il fût l'Idole particuliere d'aucun endroit : aussi Milton ne lui donne-t-il point de Temple.

3 (*Les fils d'Eli.*) « Or les enfans d'Eli

du Seigneur de leurs excès & de leurs violences? Il regne aussi dans les Cours, dans les Palais, & dans les villes scélérates, où le bruit des débauches, & l'injure, & l'outrage s'élevent par dessus les tours les plus superbes; & , quand la nuit obscurcit le Ciel, alors rodent les fils de Bélial, bouffis d'arrogance & de vin: témoins les rues de (1) Sodome, & de (2) Gabaa, quand le respect dû à l'hospitalité exposa une compagne chérie pour éviter un rapt plus odieux.

Ceux-là furent les premiers en ordre & en puissance. Je ne finirois point, si je voulois nommer tous ceux qui parurent: les Dieux d'Ionie, à qui la postérité de (3) Javan décerna des Autels, mais long-

---

» (Ophni & Phinée) étoient des enfans de » Bélial, qui ne connoissoient point le Seigneur ». 2. Livre des Rois, 2. 12.

1 (*Les rues de Sodome.*) Voyez le 19. chap. de la Genese.

2 (*Et de Gabaa.*) Le fait est rapporté au 19. chap. des Juges.

3 (*La postérité de Javan.*) Javan, fils de Japheth, donna son nom à l'Ionie.

tems après qu'ils eurent déifié Cœlus & la Terre, peres célebres d'un peuple de Divinités : Titan le premier (1) né du Ciel ; Titan, avec sa race énorme, privé du droit d'aînesse par Saturne son frere puîné. Ce dernier fut, à son tour, chassé par son propre fils, le puissant Jupiter, qu'il avoit eu de (2) Rhéa son épouse. Ainsi régna l'usurpateur Jupiter. Ceux-ci furent d'abord connus en (3) Crete & sur l'Ida ; de-là, passant sur le sommet glacé de (4) l'Olympe, ils régnerent dans la moyenne région de l'air, leur plus haut

1 (*Le premier-né du Ciel.*) Titan, frere aîné de Saturne, lui céda l'Empire du Ciel, à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans. Jupiter ayant été élevé secrettement, détrôna Saturne.

2 (*Qu'il avoit eu de Rhéa.*) Rhéa, fille du Ciel & de la Terre ; c'est la même que Cybele, Ops, Vesta, &c.

3 (*En Crete & sur l'Ida.*) Jupiter fut secrettement élevé en Crete par les Curetes.

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus ubi. Virg.

4 (*L'Olympe.*) Montagne de Thessalie, proche de la Macédoine.

Ciel, ou sur le mont (1) Delphique, ou en (2) Dodone, & dans toute l'étendue de la (3) Doride. Je pourrois aussi parler de celui (4) qui, fuyant avec le vieux Saturne, passa par le Golfe Adriatique aux champs Hespériens, & qui, tra-

---

1 (*Delphique.*) Delphes, ville de Béotie, près du Parnasse, & fameuse par son Oracle.

2 (*Dodone.*) En Chaonie, Province de l'Epire. Les chênes y rendoient des Oracles.

3 (*De la Doride.*) La Grece ainsi nommée de Dorus, fils de Neptune, qui y régna.

4 (*Qui, fuyant, &c.*) Hercule vint dans l'Espagne, en Gaule & en Angleterre. On voit encore en Provence le champ de la Crau, où l'on dit qu'il combattit contre les Géans. Procope, liv. 2. des Vandales, dit qu'il y avoit une inscription Phénicienne sur les Colonnes d'Hercule, près de Gibraltar, par laquelle il étoit marqué que ces piliers avoient été érigés par ceux qui fuyoient de devant la face de Josué, &c. Bochard croit que ce fut au tems de Moyse: mais il est plus vraisemblable que ce fut du tems de Josué. Les Celtes l'appelerent Ogmius, peut-être d'Og, Roi de Basan, qui est représenté dans l'Ecriture comme un Géant très-robuste, & qui avoit pour Sujets des Géans.

versant la Celtique, aborda aux Isles les plus éloignées.

A leur suite une troupe nombreuse marchoit sans ordre. A travers leurs regards mornes & languissans, on démêloit un rayon de la joie qu'ils ressentoient dans le sein même de la perdition, en observant que leur Chef (1) ne s'abandonnoit point au désespoir. Satan pénétra leurs sentimens: cette vue radoucit un peu les traits de son visage; mais bientôt reprenant sa fierté naturelle par des discours spécieux & pleins d'orgueil, il releva leur courage. Il commanda qu'au bruit martial des trompettes & des clairons, on arborât son puissant étendart. Azazel, avant sa chûte, exerçoit dans le Ciel cette fonction éclatante. Il déploya l'enseigne Impériale. Flottante au gré du vent, elle brilla comme un météore, & sa broderie de per-

1 (*Ne s'abandonnoit point, &c.*) Après la bataille de Cannes, la ville de Rome remercia Varron, qui l'avoit perdue, de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la ville.

les & d'or offrit aux yeux éblouis les titres de leur grandeur.

Cependant la bruyante trompette sonna l'alarme; l'armée y répondit par un cri qui perça les concavités de l'Enfer. La Frayeur (1) passa jusques dans les royaumes du Chaos & de la Nuit : aussitôt dix-mille bannieres, à travers l'obscurité, réfléchirent dans les airs les couleurs de l'aurore. La terre se couvrit d'une forêt hérissée de lances ; les casques étincelerent, & des boucliers sans nombre jeterent d'épouvantables éclairs. La Phalange infernale se met en marche ; les flûtes, les fifres & les hautbois se conforment au mode (2) Dorique. Ce mode porta jadis

---

1 (*La Frayeur passa*, &c.) L'Auteur s'est sans doute ici proposé ces deux endroits d'Homère, que Longin a admirés, & que M. Boileau a si bien rendus :

Le Ciel en retentit, & l'Olympe en trembla,
L'Enfer s'émut au bruit de Neptune en furie,
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie, &c.

2 (*Au mode Dorique.*) Les Anciens comptoient quatre modes en musique, le Lydien, le Phrygien, le Dorien, & le Mixolydien ; au

au plus haut degré le courage des Héros armés pour le combat. Il inspiroit, non la fureur, mais une valeur réglée, & rendoit les cœurs inaccessibles aux terreurs de la mort. Ses tons vifs & majestueux avoient la vertu de calmer le trouble des pensées, & de chasser des esprits mortels

---

mais ils mettoient le Dorique au-dessus de tous les autres. Voici ce qu'en dit Corn. Agrippa, c. 17. *de vanitate scientiarum.* « Sunt qui musicos modos ex gentium vocabulis distinxerunt, ut in Phrygium, Lydium, Dorium, quibus Sappho quartum, videlicet Mixolydium, super-instituit. Inter hos quatuor modos Phrygium, quià distrahit & rapit animam, non probant, sed barbaricum Porphyrius illum vocat; Lydium etiàm Plato reprobat, ut qui acutus sit & à modestiâ recedens; Dorium autem tanquàm graviorem, honestioremque & omnibus modis modestum ad graviores animi affectus & motus corporis aptum, & ad rectè & benè vivendum utilem prætulerunt, ac Agamemnon ad bellum Trojanum profecturus Dorium domi reliquit musicum, qui spondæo pede Clytemnestram in pudicitiâ conservaret: quarè non priùs ab Ægysto viciari potuit, quàm is musicum priùs è medio impiè sustulisset: Mixolydium commiserationibus congruum erat ».

& immortels, la tristesse, la crainte, le chagrin, & les allarmes. Pleins de résolution, serrés l'un contre l'autre, ils marchoient en silence au son des instrumens qui charmoient leurs pas douloureux sur la terre embrâsée. Tels les anciens guerriers, couverts d'armes éblouissantes, alloient chercher la gloire au milieu des combats.

Après avoir formé leurs rangs & leur front d'une étendue épouvantable, ils attendirent l'ordre du Général. Au travers des files guerrieres, il darde ses yeux pénétrans; il parcourt de la vue les divers rangs; il observe leur disposition, leur contenance, & leurs statures semblables à celles des Dieux: enfin il fait le dénombrement de ses forces. Alors son cœur enflé d'orgueil, & s'endurcissant de plus en plus, se glorifie de sa puissance. Toutes les troupes qu'on pourroit rassembler sur la terre, comparées à cette armée, seroient plus méprisables que la petite infanterie qui se réunit contre les grues, quand

même on mettroit ensemble les Géans de (1) Phlegra, & les Héros assistés des Dieux auxiliaires qui combattirent des deux côtés devant (2) Thebes & (3) Pergame; & quand on y joindroit les Chevaliers Bretons & (4) Armoriques qui entourerent le fils (5) d'Uther, suivant le rapport du Roman fabuleux, & tous ceux, tant Chrétiens qu'Infidèles, qui signalerent leurs

1 (*Phlegra.*) Il y a deux endroits de ce nom, l'un en Thessalie, où les Géans combattirent contre les Dieux; l'autre en Campanie, proche de Cumes, où ils se battirent contre Hercule.

2 (*Devant Thébes.*) Quand Adraste fit la guerre aux Thébains, en faveur de son gendre Polinice. Stace a fait sur ce sujet un Poëme en douze Livres, intitulé *la Thébaïde.*

3 (*Pergame.*) ou Troie; cette guerre est assez connue.

4 (*Bretons & Armoriques.*) Armorique se dit proprement de la petite Bretagne. Suivant Cambden, ce mot signifie *Maritime.*

5 (*Le fils d'Uther.*) Artus, Roi d'Angleterre, fils d'Uther Pendragon, vivoit vers l'an 500. Nous avons plusieurs Histoires fabuleuses sur son compte. On lui attribue l'institution des Chevaliers de la Table ronde.

armes dans (1) Afpremont & Montauban, à Damas, à Maroc, à (2) Trébifonde; ou ceux encore que (3) Biferte envoya de la côte d'Afrique, quand Charlemagne vit tomber tous fes Pairs près (4) de Fontarabie: ainfi ces guerriers l'emportoient de beaucoup au-deffus des forces mortelles. Ils déféroient néanmoins à leur grand Commandant, dont la taille & le maintien fe faifoient admirer. Sa forme n'avoit pas encore perdu tout le brillant de fon origine, & repréfentoit noblement un Archange, dont le mal avoit un peu obfcurci la gloire auparavant exceffive.

---

1 (*Dans Afpremont, &c.*) L'Auteur fait allufion aux guerres d'Agramant, dont l'Ariofte parle dans fon Roland le Furieux.

2 (*Trébifonde.*) Ville de Cappadoce, avec un Empire de ce nom, que Mahomet renverfa l'an 1460.

3 (*Biferte.*) Ville d'Afrique, entre Carthage & Tabarque. On croit que c'eft l'ancienne Utique.

4 (*Près de Fontarabie.*) A Roncevaux: ce fut une fimple efcarmouche où Roland fut tué.

Tel, au point du jour, le Soleil se montre à travers le brouillard, ou dans une sombre éclipse, quand, offusqué par la Lune, il répand un jour formidable sur la moitié des Nations, & laisse aux Monarques allarmés quelque révolution à craindre : tel l'Archange obscurci brille encore par-dessus les autres. Son visage est sillonné de cicatrices profondes, que la foudre y a gravées : l'inquiétude se découvre sur ses joues flétries : mais son front plein d'audace & d'orgueil annonce la vengeance. Son œil, tout cruel qu'il est, donne pourtant des marques de remords & de compassion, en voyant ces Anges qui l'avoient égalé, ou plutôt suivi dans le crime ; ces Anges autrefois si distingués dans la béatitude, aujourd'hui si humiliés dans la misere. Il envisage avec regret des millions d'Esprits que sa faute a privés du Ciel, & que sa révolte a chassés des splendeurs éternelles, mais qui demeurent toujours fidèles à ses ordres, quoique leur éclat soit presque entierement effacé. Ainsi l'on voit les chênes des forêts & les pins

des montagnes frappés du feu du Ciel ; soutenir encore, sur la bruyere aride, leurs troncs (1) immenses, quoiqu'à demi consumés.

Il fit signe qu'il alloit parler. Leurs rangs doublés se replierent sur les aîles, & les Grands de sa Cour l'environnerent. Tous garderent un silence respectueux. Trois fois il essaya de se faire entendre, & trois fois, en dépit de sa fierté, les larmes, telles que les Anges en répandent, coulerent de ses yeux : à la fin, les paroles, entrecoupées de soupirs, se firent ainsi passage.

Légions d'Esprits immortels, Divinités à qui le Tout-puissant seul peut s'égaler, votre combat n'a point été ignominieux, quoique l'événement en ait été fatal. Ces ruines, que je ne puis regarder sans

1 (*Leurs troncs immenses.*) Lucain a une fort belle comparaison dans ce goût, Liv. 1. où il dit de Pompée, qui déclinoit :

Qualis frugifero quercus sublimis in agro,
Exuvias veteres populi, sacrataque gestans
Dona ducum, nec jam validis radicibus hærens,
Pondere fixa suo est, nudosque per aëra ramos
Effundens, trunco, non frondibus, efficit umbram.

horreur, le témoignent assez : mais l'esprit le plus versé dans la connoissance du présent ou du passé, auroit-il jamais prévû que des Dieux tels que nous, ligués ensemble, dussent être repoussés ? &, malgré l'état où nous sommes, puis-je m'imaginer encore que ces Légions, dont l'exil a dépeuplé le Ciel, ne se releveront pas, pour rentrer, un jour, dans leur demeure natale ? Armée céleste, vous me devez au moins ce (1) témoignage, qu'aucune diversité de sentimens ou d'intérets, aucune foiblesse dans le cœur, aucune crainte du péril n'ont, de ma part, renversé nos espérances : mais le Monarque suprême nous cachoit sa force. Assis sur un trône qui n'étoit soutenu, en apparence, que par l'ancienne opinion, le consentement ou l'usage, il nous découvroit seu-

1 (*Ce témoignage.*) Ænée, de peur qu'on ne le soupçonne d'avoir manqué à sa patrie, s'écrie dans le 2. Liv. de l'Enéïde :

Iliaci cineres & flamma extrema meorum,
Testor, in occasu vestro, nec tela, nec ullas
Vitavisse vices Danaûm, & si fata fuissent
Ut caderem, meruisse manu.

lement l'éclat de ſa grandeur. Voilà la cauſe de notre attentat, & la ſource de notre ruine. Nous la connoiſſons aujourd'hui, cette puiſſance : ce n'eſt donc plus à nous de commencer la guerre ; mais devons-nous la craindre ? Nous pouvons tenter, par artifice, ce que nous n'avons pu exécuter par la force. Il apprendra qu'un ennemi n'eſt vaincu qu'à demi, quand il n'a fait que céder à la force. Le temps produit des nouveautés, & le bruit couroit, dans le Ciel, que ce Dieu étoit ſur le point de créer une terre, & d'y placer une génération que ſa bonté ne devoit gueres moins favoriſer que ſes enfans céleſtes. Ce Monde, quand nous n'irions que pour le reconnoître, ſera peut-être l'objet de la premiere ſortie que nous ferons. Les Eſprits de l'Empyrée ne ſont pas deſtinés à reſter dans les priſons de ce gouffre infernal, & l'abîme ne les enſevelira pas, pour jamais, dans ſon obſcurité : mais ces penſées doivent être examinées dans un plein Conſeil.

Il dit, & des millions de Chérubins, ti-

rant leurs épées flamboyantes, les agiterent en ſigne d'applaudiſſement; l'éclat en rejaillit juſqu'aux voûtes de l'Enfer. Ils blaſphémerent le ſaint nom de Dieu; &, faiſant retentir un bruit de guerre ſur leurs boucliers, qu'ils choquoient fierement de leurs armes, ils envoyerent au Ciel un cartel de défi.

Non loin de-là étoit un mont dont le ſommet affreux vomiſſoit des tourbillons de flamme & de fumée; le reſte reluiſoit d'une croûte jaunâtre, ſigne indubitable de l'or, enfant du ſoufre qu'enfermoient ſes entrailles. Un détachement conſidérable de brigades aîlées s'y rendit en diligence. Ainſi l'on voit les pioniers, armés de pics & de bêches, devancer une armée royale, pour creuſer des tranchées, ou pour élever un rempart. Mammone (1) les conduiſoit, Mammône, l'Eſprit

1 (*Mammone les conduiſoit.*) Mammone en Syriaque, ſignifie le Dieu des richeſſes. Les Grecs l'appelent Plutus. Il eſt dit dans l'Evangile : *Nemo poteſt ſervire duobus Dominis, Deo & Mammonæ.*

le plus rempant de tous ceux qui tomberent du céleste lambris; car, même dans le Palais du Tout-puissant ses regards & ses pensées étoient toujours tournés en bas; & la richesse des Cieux, pavés d'or massif, le touchoit plus que tout ce que la présence de l'Eternel peut avoir de saint & de divin. C'est lui qui, le premier, apprit aux hommes à piller le centre de la terre, & à déchirer, d'une main impie, les entrailles de leur mere, pour y chercher des trésors que la Nature avoit sagement cachés. Ses travailleurs firent bientôt, dans le mont, une vaste ouverture, & en retirerent de gros lingots d'or. Que l'on ne s'étonne point de voir des richesses renfermées dans le sein des Enfers: cette région mérite mieux qu'aucune autre d'être infectée de ce précieux poison. O vous, qui vous glorifiez dans les choses périssables, & qui parlez avec admiration de Babel, & des ouvrages des Rois de Memphis; Mortels, apprenez ici combien les plus superbes monumens de votre gloire, & la force & l'art sont aisément surpassés par les Esprits

réprouvés, qui font, dans un inftant, ce qu'en un fiecle, avec des travaux infinis & des mains innombrables, vos ayeux ont à peine achevé.

Une feconde troupe d'Efprits travailloit aux creufets préparés dans la plaine voifine, fous laquelle un feu liquide fortoit du lac à gtos bouillons : elle raffinoit l'or avec un art merveilleux, & le purifioit jufqu'au dernier degré.

D'autres formoient, en terre, des moules artiftement façonnés, dans lefquels, au fortir des creufets, la matiere liquide couloit d'une façon furprenante. Ainfi, dans l'orgue, le vent, d'un coup de foufflet, fe diftribue, par le fommier, aux différens tuyaux. Bientôt, au fon d'une fymphonie mélodieufe de voix & d'inftrumens, s'éleva hors de terre, comme une fumée, un immenfe édifice en forme de Temple. Il étoit porté fur des colonnes & fur des pilaftres d'ordre Dorique. L'architrave fuperbe foutenoit une frife chargée d'un admirable bas-relief, & furmontée d'un riche toît d'or cifelé. Ja-

mais Babylone, ni Memphis, ne porterent si loin la magnificence de leurs chef-d'œuvres, soit dans les Palais de leurs Rois, soit dans les Temples de leurs Dieux Bélus & Sérapis, quand l'Egypte & la Syrie se disputoient à l'envi de luxe & de richesses.

Tout-à-coup les portes d'airain s'ouvrirent; le vaste intérieur du manoir infernal parut dans tout son éclat. Une rare mosaïque s'offroit sous les piés. De la voûte pendoient, par un puissant enchantement, plusieurs lampes lumineuses, avec des fanaux brillans, entretenus de naphte & d'asphalte, qui répandoient une lumiere pareille à celle des Cieux. La multitude, pleine d'empressement & d'admiration, s'y jeta en foule. Les uns louoient l'ouvrage, & les autres l'Architecte. Sa main s'étoit signalée dans le Ciel par la construction de plusieurs tours admirables. Elles servoient de palais aux Anges que le Roi suprême avoit exaltés au rang de Princes, pour gouverner, chacun selon l'ordre admirable de la céleste

hiérarchie. Le nom de l'Architecte ne fut pas inconnu & sans honneur dans l'ancienne Grece. Les peuples d'Ausonie l'appelerent (1) Mulciber, & ils racontent l'occasion pour laquelle Jupiter en courroux le fit vôler pardessus les célestes remparts. L'infortuné, disent-ils, roula, du matin jusqu'au soir, pendant un jour entier d'été; &, semblable à une étoile qui se détache du firmament à l'heure que le soleil se couche, il tomba dans Lemnos, Isle de l'Egée: mais leur tradition est fausse. Il tomba long-temps auparavant avec sa troupe rebelle. Les tours (2) qu'il avoit bâties dans le Ciel, & toutes

1 (*Mulciber.*) Vulcain fut nommé par les Latins Mulciber, *quià ignis mulcet & domat omnia.* Il raconte lui-même sa chûte dans le premier Livre de l'Iliade. « Je n'ai jamais oublié qu'une fois que je voulois aller à votre » secours, (dit-il à Junon,) Jupiter me prit » par un pié, & me précipita du sacré parvis. » Je roulai tout le jour dans les airs; &, comme » le Soleil se couchoit, je tombai presque sans » vie dans l'isle de Lemnos; les Sinthiens me » releverent, &c ».

2 (*Les tours qu'il avoit bâties.*) L'Auteur

ſes machines lui furent inutiles. Il ſe trouva précipité, avec ſes Entrepreneurs, pour aller bâtir dans les Enfers.

Les Héros aîlés, en grand & terrible appareil, par ordre du Général, proclamerent dans l'armée, au ſon des trompettes, la tenue prochaine d'un Conſeil ſolemnel à Pandémonie, la grande capitale de Satan & de ſes Pairs. Les plus dignes, ſuivant l'ancienneté des rangs, ou ſuivant la nouvelle promotion, y furent convoqués. Ils y vinrent à l'heure même, eſcortés d'une Cour nombreuſe, qui marchoit par centaines & par milliers. Bientôt les avenues des portes, & le veſtibule furent occupés. Ils remplirent la vaſte étendue du lieu deſtiné à tenir le Conſeil; ce lieu reſſembloit à une plaine couverte de peuple, où les champions, montés ſur

fait entrer ici une idée d'Homère, qui regardoit Vulcain comme l'ordonnateur des bâtimens du Ciel, quand il dit à la fin du premier Livre de l'Iliade : « Les Dieux allerent tous ſe » coucher dans les riches appartemens que » Vulcain leur avoit faits par ſon art mer» veilleux ».

de fiers coursiers, & armés de toutes pieces, s'avancent; &, devant le trône du Soudan, défient les plus braves des Chevaliers payens à un combat mortel, ou à rompre la lance. On entendit au loin un sifflement produit par le battement des aîles des Démons, qui formoient, sur la terre & dans l'air, un essain innombrable. C'est ainsi que les abeilles, au Printems, quand le Soleil entre dans (1) le Taureau, font sortir, par pelotons, leurs jeunes colonies. La troupe bourdonnante voltige çà & là, parmi les fleurs & la fraîche rosée; ou, se promenant sur la planche unie qui sert

1 (*Dans le Taureau.*) Le Soleil entre dans ce signe vers le 20 d'Avril. Cette comparaison a beaucoup de rapport à la premiere de l'Iliade; elle est au Liv. 2. En les confrontant ensemble, on verra que Milton n'a pas moins de feu de Poésie. Voici celle d'Homère : « Comme on » voit sortir d'un rocher creux des légions in- » finies d'abeilles fort serrées, & incessamment » suivies de nouvelles légions, vôler par essains » sur les fleurs du Printems, & se disperser de » toutes parts, on voyoit de même ces ba- » taillons sortir des tentes & des vaisseaux, & » courir par pelotons ».

d'esplanade au-devant de leur Citadelle de chaume, construite nouvellement, elles s'entretiennent des affaires de leur Etat. Telle la multitude aérienne fourmilloit, & le Palais pouvoit à peine la contenir : mais, au signal donné, (tel est leur pouvoir,) ceux dont la taille surpassoit la hauteur des Géans, fils de la Terre, se réduisent presque à un point, & s'assemblent, quoique sans nombre dans un lieu resserré. Cette race de (1) Pygmées au-delà du mont de l'Inde, occupe, malgré leur petitesse, un plus grand volume. Ainsi le Berger, marchant, dans la nuit, à côté d'un bois, ou d'une fontaine, voit (1) ou croit voir les Fées qui se divertissent

1 (*Pygmées.*) Ezéchiel 27. 11. parle des Pygmées; Vossius & Pomponius-Méla les place dans l'Inde & dans l'Ethiopie. « Nam & in Indiam, & in Æthiopiam, & denique in extremiam Scythiam cubitales istos homunciones transtulêre ».

2 (*Voit ou croit voir.*) Ceci est imité de Virgile.

Aut videt, aut vidisse putat per nubila Lunam.
Æn. Liv. 5.

entr'elles. La Lune étonnée (1) s'arrête, &, près de la terre, se rabaisse en tournoyant avec une lueur pâle. Cependant ces Nymphes, appliquées à leurs danses & à leurs jeux, charment son oreille par leur musique agréable ; & son cœur tressaille tout à la fois de (2) joie & de crainte : de même ces Esprits incorporels réduisirent à la plus petite forme leur taille immense, & se trouverent à l'aise malgré leur multitude, mais dans un appartement retiré, les Séraphins & les Chérubins, conservant leur hauteur majestueuse, tinrent un Conseil secret. Ils s'assirent sur des siéges d'or, au nombre de mille &

1 (*S'arrête.*) Les Anciens croyoient que la Lune assistoit aux enchantemens. Horace dit :

Lunamque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulchra.
Satyre 8. Liv. 1.

2 (*De joie & de crainte.*) La crainte & la joie s'allient fort souvent ensemble.

Obstupuit simul ipse, simul perculsus Achates,
Lætitiâque metuque avidi, &c.
Virg. Æneid.

mille demi-Dieux. Le Sénat(1) fut grand & complet. Enfin, après un court silence, & la lecture de la convocation, le Conseil commença.

---

1 (*Le Sénat fut grand, &c.*) Le Tasse, dans sa *Jérusalem délivrée*, parle de même. L. 1. Stance 10.

I grandi de l'esercito s'unito,
Glorioso Senato, in di solenne.

Fin du Livre premier.



LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

SATAN agite dans le Conseil, s'il est à propos de hasarder encore une bataille pour recouvrer le Ciel. Quelques-uns en sont d'avis; d'autres s'y opposent. L'on conclut qu'il faut, avant tout, suivre l'idée de Satan, & éclaircir sa prophétie ou la tradition du Ciel au sujet d'un Monde destiné à une espece de créatures peu inférieures aux Anges, & qui devoient exister à-peu-près dans ce tems. Leur embarras pour savoir qui ils enverront à la découverte de ce Monde. Satan se charge tout seul de cette entreprise. Il reçoit des honneurs & des applaudissemens. Le Conseil fini, les Esprits se dispersent; &, pour charmer

leurs maux, s'occupent à différens exercices, en attendant le retour de leur grand Général. Il arrive aux portes de l'Enfer, qu'il trouve fermées & gardées par deux monſtres affreux. Après quelques éclairciſſemens, les portes lui ſont ouvertes. Satan apperçoit le gouffre entre l'Enfer & le Ciel. Il traverſe l'abîme avec beaucoup de difficulté. Le Chaos qui préſide dans cet eſpace, lui déſigne ſa route vers le Monde qu'il cherchoit.





LE
PARADIS
PERDU.

LIVRE SECOND.

Assis sur un trône érigé par le crime, Satan dominoit sur les rebelles Esprits. L'éclat qui sortoit de sa couronne, effaçoit les plus brillantes productions (1) d'Ormus & de l'Inde, & des riches contrées où l'Orient somptueux répand, d'une main prodigue, sur ses Rois barbares, l'escar-

1 (*Ormus.*) Ville & Golfe de ce nom, qui sépare l'Arabie de la Perse. Les plus belles perles se pêchent dans ce Golfe, près de l'Isle Baharen.

boucle & le rubis. Cependant son orgueil n'étoit point encore satisfait; il en vouloit à la Monarchie suprême ; &, sans songer aux évènemens passés, son imagination superbe, portée dans un avenir chimérique, lui dicta ces mots :

Trônes, Dominations, Divinités ; la Puissance immortelle, toute opprimée qu'elle peut être, ne sauroit se renfermer dans les gouffres de l'abîme : ainsi je ne regarde point le Ciel comme perdu pour nous. Les Vertus céleste, se relevant de leur chûte, n'en seront que plus glorieuses, & désormais elles n'auront plus à craindre les coups du hasard. Un juste droit & les loix fixes du Destin, m'ont d'abord fait votre chef. Un choix libre de votre part, m'a ensuite confirmé dans ce haut rang; sans parler des obligations que vous avez à ma valeur ou à ma prudence : mais nos malheurs même affermissent encore ce trône. La faveur du divin Monarque, & les grâces qu'il partage, dans un degré différent, à ses Elus, excitent naturellement entr'eux une secrette jalousie ; l'En-

vie ne peut nous diviser. Quel seroit son objet ? le plus haut rang nous expose de plus près aux coups de la foudre ; & ce sceptre brûlant me condamne à la plus grande mesure de tourmens. Où il n'y a point de bien à contester, il ne sauroit naître de disputes. Nul ne prétendra la préséance dans les malheurs. Nul n'aura la folle ambition d'augmenter le poids de ses peines. Nous avons donc pour nous l'avantage d'une plus grande union, d'une meilleure foi, & d'un accord plus parfait que dans l'armée de l'Eternel ; &, réclamant notre ancien & juste héritage, nous sommes plus sûrs de triompher, que si nous eussions déja remporté la victoire : mais agirons-nous à force ouverte, ou par de sourdes ruses ? c'est ce qu'il faut examiner : chacun dira librement son avis.

Il dit, &, le premier après lui, Moloch, le sceptre en main, se leva ; Moloch, le plus violent & le plus furieux des Esprits qui combattirent dans les plaines de l'Empyrée. Le désespoir augmentoit encore sa

férocité naturelle. Il avoit l'audace de se soutenir égal au Tout-puissant; &, plutôt que de fléchir, il aimoit mieux cesser d'être. Cette ardeur effrénée lui fit perdre toute crainte. Il ne considéra plus ni Dieu, ni l'Enfer, ni le sort le plus affreux; &, dans cette disposition, il parla de la sorte :

Armons-nous; déclarons la guerre; prenons le parti d'agir à force ouverte. Je n'emploierai (1) ni ruses ni stratagêmes:

1 (*Ni ruses, ni stratagêmes.*) Clorinde, pleine de cet esprit martial, laisse les enchantemens à Ismene, & dit à Aladin, L. 2. St. 51. du Tasse :

Facia Ismeno, incantando, ogni sua prova;
Egli, a cui le maglie son d'armi in vece:
Trattiamo il ferro pur noi cavalieri:
Quest' arte è nostra, e'n questa sol si peri.

Milton fait parler les Démons suivant les caractères que nous leur attribuons. Moloch est le Démon de la fureur; Bélial celui de la débauche, & Mammone celui de l'avarice. Or, toutes ces passions ayant différens objets, s'expriment aussi différemment. Voici ce que dit le P. Bourdaloue, dans son Sermon sur l'impureté. « C'est une doctrine communément reçue & » fondée sur l'Ecriture même, qu'il y a des

c'est

c'eſt la reſſource des lâches. Tandis que nous concerterons des meſures indignes de nous, faudra-t-il que des millions d'Eſprits armés, qui n'attendent que le ſignal de l'eſcalade, reſtent ici languiſſans & bannis de leur véritable patrie? Faudra t-il qu'ils acceptent, pour leur demeure, cette infâme & noire caverne où nous a renfermé le cruel qui regne par notre lâcheté? Non; ſervons-nous des flammes & des Furies de l'Enfer, pour forcer, tous enſemble, un paſſage vers les montagnes éternelles. Faiſons, de nos propres tortures, des armes contre notre tyran: qu'il entende le tonnerre infernal affronter le foudre dans ſes mains; oppo-

» Démons de pluſieurs eſpèces; & cette différence, remarque Saint Grégoire Pape, vient » des différentes eſpèces de péchés où ces Eſprits de ténèbres ont coutume de nous » porter ».

« Il y a des Démons d'orgueil; il y a des » Démons de vengeance; il y a des Démons » de jalouſie & d'envie; il y a des Démons de » menſonge, d'illuſion & d'erreur: & tous ont » leur caractère particulier, auſſi-bien que » leurs fonctions propres ».

ſons à ſes éclairs le feu livide qui nous dévore, montrons une rage égale; jetons l'horreur parmi ſes Anges, & qu'il tremble, en voyant ſon trône même couvert de ce ſoufre & de ces flammes qu'il a préparés contre nous. Mais, dira-t-on, la route eſt inacceſſible; comment aller, d'un plein vôl, aſſaillir un ennemi ſi élevé? Conſidérez donc, ſi le breuvage aſſoupiſſant de ce lac d'oubli ne vous tient point encore engourdis, que de notre propre mouvement noús montons vers notre ſiége natal; la deſcente eſt contraire à notre nature. Eh quoi! quand le fier ennemi pourſuivoit notre armée rompue à travers l'abîme, ne ſentiez-vous pas quels efforts il nous falloit faire pour deſcendre malgré l'impulſion que nous avions recue? Il nous eſt donc facile de nous relever. On craint l'évènement: ſi nous nous attaquons de nouveau à un plus fort que nous, ſa colere pourroit augmenter nos malheurs.... Eſt-il donc encore quelque choſe à craindre dans les Enfers? Quoi de plus déſolant, que de ſe voir à ja-

mais privés de la béatitude, que de gémir sans cesse dans ce gouffre abominable, livrés en proie à un feu qui ne s'éteint point, toujours dans l'attente de l'heure fatale où les chaînes de l'Enfer nous entraîneront aux tourmens? De plus grands châtimens seroient au-dessus de toute force créée: ils nous anéantiroient. Qu'avons nous donc à redouter? Pourquoi craindre d'irriter la colere de notre ennemi? Qu'elle s'enflamme à son plus haut point, elle nous consumera entierement, & la mort est préférable à une éternelle misere; ou, si notre substance divine est immortelle, nous aurons toujours la consolation de nous voir à l'abri du néant. Ne nous sentons-nous pas en état de troubler la demeure du Très-Haut, & de porter l'allarme jusqu'à son Trône? Nous sommes donc déja vengés, quand même nous ne serions pas vainqueurs.

Il finit, en fronçant les sourcils; son regard annonça une vengeance désespérée & une bataille dangereuse pour tout autre que pour Dieu. De l'autre côté se leva

Bélial, dans une attitude plus gracieuse & plus modérée. L'Olympe n'avoit point perdu de plus bel habitant. Par la noblesse de son extérieur libre & guerrier, il sembloit destiné pour des actions d'éclat; mais en lui, tout étoit faux & dépourvu de solidité. Sa voix, plus douce que la manne du Ciel, savoit donner une couleur favorable aux crimes les plus noirs. Il possédoit l'art de confondre la raison, & de faire avorter les desseins le mieux conçus. Ses pensées basses & industrieuses pour le vice, étoient timides & paresseuses, quand il s'agissoit de quelque chose de grand. Il parla cependant; &, d'un ton flatteur pour l'oreille, & persuasif pour le cœur, il prononça ces paroles.

Chers Compagnons, je suis très porté à la guerre: je ne cede en haine à personne: mais ce qui vient d'être allégué de plus fort pour la persuader, ne sert qu'à m'en détourner. Quel augure devons-nous tirer du succès, quand le plus brave de nos Troupes, se méfiant lui-même de son conseil & de sa force, fonde son courage sur

le désespoir, & consent à périr, pourvu qu'il se venge? Quelle vengeance pouvons-nous prendre? Les tours éternelles sont gardées par des Troupes invincibles. De distance en distance, les Légions du Tout-puissant sont campées sur les confins de l'abîme; &, d'une aîle légere, ses Coureurs, s'avançant dans le Royaume de la Nuit, mettent l'Empyrée à l'abri de la surprise. Pourrions-nous nous faire jour par la force? Quand tout l'Enfer marcheroit après nous, pour confondre, par l'épaisseur de ses ténebres, la pure lumiere des Cieux, notre ennemi, assis sur un trône incorruptible, dissiperoit, par l'éclat de sa présence, tout ce qui voudroit l'offusquer; & sa cuirasse, que rien ne sauroit endommager, repousseroit bientôt nos foibles traits. C'est donc le désespoir que l'on nous présente pour unique ressource. On veut que nous allumions encore la colere du vainqueur. Dans quelle vue? C'est, dit-on, que, s'il redouble nos maux, leur excès pourra enfin nous anéantir. Triste délivrance! Qui d'entre

nous, malgré les peines dont nous sommes accablés, n'aimera pas mieux jouir de cet être intellectuel, & se promener à travers l'Eternité, dans la variété de ses pensées, que de périr englouti dans le sein de la Nuit éternelle? Mais, supposons que la mort soit un bien pour nous, notre vainqueur courroucé voudroit-il nous en gratifier, ou même le pourroit-il? Il est douteux qu'il le puisse, sûr qu'il ne le voudra jamais. Voudra-t-il, étant si sage, lâcher la bride à toute sa colere? Et pourroit-il bien, par foiblesse ou par inadvertence, donner à ses ennemis ce qu'ils desirent? Détruiroit-il, dans sa fureur, ceux que cette même fureur réserve & destine à des châtimens éternels? Pourquoi donc balançons-nous, disent ceux qui conseillent la guerre? Nous sommes condamnés, sans retour, à des malheurs sans bornes. Nos peines, quoi que nous fassions, ne sauroient augmenter. Que pourrions-nous souffrir de plus? ...... Est-ce donc ce qu'il y a de plus triste, que d'avoir la liberté de parler, d'agir & de

s'aſſembler ? Rappelez-vous cette fuite précipitée, où, frappés du foudre & vivement pourſuivis, nous conjurions l'abîme de nous ouvrir ſon ſein, & de nous dérober aux traits du vainqueur : l'Enfer nous ſembloit alors un aſyle. Notre état n'étoit-il pas plus affreux tout le tems où nous nous ſommes vus enchaînés & enſevelis dans le lac brûlant ? Quoi ! (1) ſi le ſouffle qui alluma ces triſtes feux, ſe ranimoit pour les rendre ſept fois plus ardens ; ſi la vengeance, preſque aſſoupie, venoit à ſe réveiller ; ſi tous les tréſors (2) de ſa colere s'ouvroient ; ſi les voûtes infernales, croûlant,

---

1 (*Quoi ! ſi le ſouffle, &c.*) Iſaïe, ch. 11. v. 4. dit : « Il frappera la terre par la verge de ſa » bouche, & il tuera l'impie par le ſouffle de » ſes levres ».

2 (*Les tréſors de ſa colere.*) « Etes-vous » entré (demande Job. 38. 22.) dans les tré» ſors de la neige, ou avez-vous vu les tréſors » de la grêle que j'ai préparés pour le tems de » l'ennemi, pour le jour de la guerre & du » combat »?

faiſoient fondre ſur nos têtes leurs torrens enflammés & toutes les horreurs qui nous menacent, notre ſort ne ſeroit-il pas infiniment plus à plaindre ? Peut-être, au moment que nous projettons une guerre glorieuſe, il s'éleve contre nous une tempête qui nous ſubmergera dans les flammes. Peut-être une main inviſible va-t-elle nous enlever & nous clouer ſur divers rochers, pour être le jouet & la proie des tourbillons furieux. Cette ſituation ne ſeroit-elle pas plus horrible ? Non, non; ne ſongeons plus à la guerre. Nous ne préſumons point de vaincre celui qui poſſede la force, ni de tromper celui qui voit tout d'un coup-d'œil. Egalement puiſſant pour repouſſer nos coups, & ſage pour diſſiper nos trames, du haut des Cieux, il ſe rit de nos vaines émeutes. Mais vivrons-nous déshonorés, foulés aux piés, bannis du Ciel, notre chere patrie ? Le Deſtin l'a voulu; ſoumettons-nous. La force ne nous manque pas; manquerons-nous de patience ? Dans l'incertitude du ſuccès, nous aurions dû faire nos réflexions avant que

de prendre les armes contre un si grand ennemi: mais nous nous sommes livrés aux mouvemens de notre courage. Pourquoi frémir des violences qu'on exerce contre nous? L'exil, l'ignominie, l'esclavage sont des maux inévitables pour des vaincus; faisons-nous une raison. Notre vainqueur pourra (1) s'appaiser avec le temps. Si nous cessons de l'insulter, peut-être il nous laissera tranquiles dans ces lieux écartés de sa vue. Qui sait même si, satisfait un jour de ce que nous aurons souffert, il n'écoutera pas sa clémence? Ces feux brûlans se ralentiront, quand son souffle n'en rallumera plus les flammes. Alors notre essence purifiée surmontera leur vapeur nuisible, & notre tempérament, s'accoutumant au climat, n'en ressentira

1 (*Pourra s'appaiser.*) Milton met ici dans la bouche de Bélial une des erreurs d'Origène, qui tenoit que les Démons seroient un jour sauvés; croyant (dit M. Fleuri, Hist. Eccl. T. I. p. 124.) qu'ils pouvoient, après de très-longs supplices, enfin se purifier, & que Jésus-Christ devoit être le Sauveur de toutes les Créatures.

plus aucune incommodité. Cette horreur se convertira en bonace, & cette obscurité en lumiere. L'instabilité des choses, que le temps dispose à des révolutions continuelles, doit élever nos espérances. Nous pouvons nous flatter de quelque changement heureux : notre condition étoit autrefois fortunée ; elle est aujourd'hui déplorable : mais elle peut empirer, si nous nous exposons à de plus grands châtimens.

Ainsi Bélial, sous des termes revétus de l'apparence de la raison, n'ôsa directement conclurre pour la paix ; mais il insinua le parti d'un repos ignoble, & d'une inaction paisible. Après lui, parla Mammone.

Si nous faisons la guerre, nous la ferons, ou pour détrôner le divin Monarque, ou pour nous remettre en possession des droits que nous avons perdus. Pour le détrôner, il faudroit que le Destin immuable cédât à la Fortune volage, & que le Chaos fût l'arbitre de la victoire. Le peu de fondement qu'il y a d'espérer le

premier, fait voir la vanité du dernier. Eſt-il, pour nous, aucune place dans l'enceinte du Ciel, à moins que nous n'en ſurmontions le grand Roi? Suppoſé même qu'il s'attendrît, & qu'il publiât un pardon général, à la charge de lui jurer de nouveau l'obéiſſance, de quels yeux pourrions-nous nous tenir humblement debout en ſa préſence, & recevoir les dures loix qu'il nous impoſeroit? Aurions-nous bien la lâcheté de rendre hommage à ſon Trône avec des hymnes mélodieux, & de chanter, en l'honneur de ſa divinité, des cantiques forcés, pendant qu'il ſeroit aſſis en maître, & que ſes Autels fumeroient de parfums ſuaves, & de fleurs d'ambroiſie, que nos timides mains viendroient y prodiguer: car telle ſeroit notre occupation dans le Ciel: on n'y connoît point d'autre bonheur. Qu'une éternité employée à faire ſa cour à l'objet de ſa haîne ſecrette, eſt longue & ennuyeuſe! N'entreprenons point l'impoſſible: nous ne ſaurions forcer les portes éternelles; mais quand on voudroit nous les rouvrir,

nous devrions rejeter une grace pareille. Ce que nous avons perdu, n'étoit en soi qu'un pompeux esclavage; cherchons notre bonheur en nous-mêmes; & ne songeons qu'à vivre pour nous dans cette vaste retraite, indépendans, affranchis de toute tyrannie, & préférant une liberté pénible à l'éclat servile du joug le plus brillant. Notre grandeur n'appartiendra qu'à nous, lorsque nous ferons servir à notre gloire, à notre avantage, à notre félicité, ce qui devoit être méprisable, nuisible, pernicieux; tirant à force d'industrie, notre satisfaction du mal même. Craignons-nous l'obscurité de ces profondes régions? Combien de fois le grand souverain se plaît-il à s'envelopper (1) de nuages épais & sombres? Les ton-

1 (*S'envelopper de nuages.*) Voy. le Pseaume 17. v. 10. 12. 13. 14. « Il a abaissé les Cieux, » & est descendu; un nuage obscur est sous » ses piés : il a choisi sa retraite dans les té- » nèbres : il a sa tente tout autour de lui; & cette » tente est l'eau ténébreuse des nuées de l'air. » Les nuées se sont fendues par l'éclat de sa » présence, & il en a fait sortir de la grêle & » des charbons de feu; & le Seigneur a tonné

nerres cachés grondent de toutes parts, & le Ciel paroît un Enfer. Mais sa gloire, environnée de la majesté des ténebres, conserve en elle même toute la pureté de son éclat. Comme il imite notre obscurité, ne pouvons-nous pas, quand il nous plaira, imiter sa lumiere? Ce terrein brut a ses beautés cachées; l'or & les perles s'y rencontrent. Nous ne manquerons ni d'adresse, ni d'art pour en tirer de la magnificence; & qu'est-ce que les Palais divins peuvent présenter de plus à nos yeux? Qui sait même si nos tourmens ne deviendront point, avec le tems, notre élément? Peut-être ces feux perçans seront un jour, pour nous, aussi doux qu'ils sont maintenant cruels. Si nous pouvons une fois nous transformer en leur nature, il n'y aura plus rien de sensible dans nos peines. Tout nous invite à des conseils paisibles, & à voir comment nous adoucirons nos miseres, eu égard à l'état &

» du haut du Ciel. *Et Ps. 96.* v. 2. Une nuée » est autour de lui, & l'obscurité l'environne ».

au lieu où nous sommes. Bannissons tous les projets de guerre, & ne songeons plus qu'à tirer avantage des richesses que nous possédons.

A peine eut-il fini, que l'assemblée fut remplie d'un bruit (1) sourd, semblable à celui qu'on entend après une tempête, quand les antres des rochers conservent le bourdonnement des vents impétueux qui, toute la nuit ayant bouleversé la mer, endorment, par leurs sifflemens enroués, les matelots épuisés de veilles & de fatigues, dont le vaisseau se trouve à l'ancre dans une baïe pleine d'écueils. Tel fut l'applaudissement qu'on entendit, quand Mammone cessa de parler. Son avis pour la paix fut goûté. L'impression qu'avoient formé sur eux le foudre & l'épée du vainqueur, leur faisoit craindre,

1 (*Un bruit sourd, semblable.*) Cette comparaison est tirée du L. 2. de l'Iliade. « L'Assemblée s'émut comme les flots entassés de » la mer Icarienne, lorsqu'ils sont agités par » les vents d'Orient & de Midi, qui sont sortis, » avec violence, du sein des nues amoncelées » par Jupiter ».

plus que l'Enfer même, un nouveau combat. Ils se sentirent flattés du projet de fonder un Empire pareil à celui des Cieux.

Belzébuth, qui, après Satan, tenoit le premier rang, remarqua leur disposition. Il se leva d'un air grave. En se levant, il parut le soutien d'un Etat. La délibération & les soucis publics étoient profondément gravés sur son front; &, dans ses traits majestueux, quoique défigurés, on lisoit les décisions du Conseil d'un Roi. Capable de porter sur (1) ses épaules, plus robustes que celles d'Atlas, le fardeau des plus puissantes Monarchies, il attira, au

1 (*Porter sur ses épaules, &c.*) Atlas, fils de Japhet & de Climene, ou de la Nymphe Asia, & Roi de Mauritanie, étoit frere de Prométhée. L'Oracle l'ayant menacé d'un fils de Jupiter, il refusoit à tous l'hospitalité. Persée, indigné d'un tel refus, lui présenta la tête de la Gorgone, qui le changea en montagne. Le vrai de la Fable est, qu'il s'étoit retiré sur un lieu fort élevé, pour observer le cours des astres; c'est pourquoi les Poëtes lui font porter le Ciel. Virgile dit:

Ubi Cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

premier regard, toute l'attention, & l'Assemblée fut calme comme la nuit, ou l'air du midi en un beau jour d'été.

Puissances Impériales, Divinités du Ciel, Vertus Ethérées, ou plutôt, lâches habitans des Enfers; (car renonçant à vos premiers titres, toutes les voix ne tendent qu'à fonder ici un empire nouveau): quelle est donc votre erreur! L'Eternel ne vous destine point ici des Trônes, mais des cachots. Il ne vous y a point placés pour vous y soustraire à son Empire, encore moins pour vous mettre en état de former, contre son Trône, une ligue nouvelle: sa volonté suprême est de vous y retenir dans l'esclavage. Lui seul, (soyez-en sûrs,) toujours le plus haut & le plus profond, le premier (1) & le dernier,

1 (*Le premier & le dernier.*) « Ego sum alpha & omega, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui est, & qui erat, & qui venturus est omnipotens ». *Apoc. c.* 1. « Et regni ejus non erit finis ». *Saint Luc, ch.* 1. Milton met ici dans la bouche des Démons, les paroles de l'Ecriture; comme en S.-Matthieu, chap. 4, où le Tentateur dit à Jésus-

lui seul est le Monarque qui regne, & nos révoltes ne peuvent donner atteinte à sa gloire. Nous sommes encore sous sa domination; & sa verge (1) de fer levée sur nos têtes, nous force à subir ses loix, comme il gouverne les célestes Esprits du plus léger mouvement de son sceptre d'or. Pourquoi donc délibérer si nous ferons la guerre ou la paix? La guerre a fixé notre sort: on ne nous offre point la paix, ne la recherchons point. Quelle paix peuvent espérer des esclaves? Ils ne doivent s'attendre qu'à des fers, qu'à d'indignes traitemens au gré du Vainqueur. Rendons haîne pour haîne, hostilités pour hostilités: vengeons-nous, quoiqu'avec lenteur, puisque notre état ne nous permet point une prompte vengeance. Notre unique

---

Christ, en citant les Pseaumes: « Scriptum est » enim, quia Angelis suis mandavit de te, & » in manibus tollent te; ne fortè offendas ad » lapidem pedem tuum ».

1 (*Et sa verge de fer.*) Le Pseaume 29. v. 9. renferme la meme idée. *Vous les gouvernerez avec une verge de fer.*

objet doit être de priver le Vainqueur du fruit de sa victoire. Ne le laissons point jouir tranquilement du cruel plaisir de se rassasier de notre misere. Qu'est-il nécessaire que, par une irruption dangereuse, nous envahissions l'Empyrée, dont les superbes remparts ne craignent ni assaut, ni siége, ni surprise de la part de l'abîme : il est des routes & plus sûres & plus aisées. Une ancienne prophétie nous a révélé dans le Ciel, qu'un Monde nouveau devoit sortir du néant. Si j'ai bien combiné les termes & les signes de la prophétie, il doit en être déjà sorti pour servir de demeure à une race nouvelle, à l'homme dont la nature, semblable à la nôtre, mais inférieure en excellence, est plus favorisée de celui qui regne. La volonté du Très-Haut s'est expliquée là-dessus parmi les Dieux, & il l'a confirmée par un serment qui fit (1) trembler toute la

1 (*Qui fit trembler*, &c.) Virgile dit de Jupiter :

Annuit & totum nutu tremefecit Olympum.

circonférence du Ciel. Tournons de ce côté-là toutes nos pensées : tâchons d'apprendre quelles créatures l'habitent, quelle est leur figure ou leur substance, quels sont leurs talens, en quoi consiste leur force ou leur foiblesse ; & si, pour les surmonter, il faut employer l'artifice ou la violence. Les portes de l'Olympe sont fermées ; tout assûre la gloire & le repos du grand Monarque : mais peut-être cette autre place frontière de son Royaume est ouverte, dénuée de Troupes, & n'a d'autre défense que ses premiers habitans. Portons contre eux nos armes, détruisons leur Monde, ou soumettons-le à titre de conquête. Chassés du Ciel, chassons de la Terre ces nouveaux Sujets, ou soulevons-les contre leur Dieu, afin qu'il devienne leur ennemi, & que, dans sa fureur, il extermine son propre ouvrage. Ne sentez-vous pas tout le plaisir d'une telle vengeance ? Elle troubleroit la joie qu'il ressent de notre confusion, & notre joie naîtroit de son trouble. Il regretteroit ses enfans bien-aimés, qui,

partageant avec nous & nos fautes & nos peines, maudiroient leur origine, & pleureroient leur trop courte félicité. Voyez donc si ce projet mérite votre attention, ou s'il vous convient mieux de vous occuper, dans cette triste demeure, à bâtir des Empires chimériques.

Tel fut l'avis détestable que Belzébuth mit dans tout son jour, sur la première idée qu'en avoit donné Satan. Quel autre que l'auteur du mal, pouvoit concevoir un dessein aussi noir que celui de saper le genre humain dans sa racine, & d'envelopper la Terre avec l'Enfer, pour contrister le Créateur ? Mais la malice infernale ne servira qu'à relever la gloire du Très-Haut.

Le projet audacieux fut approuvé, & la joie étincela dans les yeux des Anges de ténèbres. Ils donnerent un consentement unanime ; sur quoi Belzébuth reprit ainsi la parole :

Enfin vos disputes finissent ; mes raisons ont prévalu : il convient à des Dieux de former de grands desseins ; par-là,

vous vous releverez du fond de l'abîme, en dépit du Destin; par-là, vous vous rapprocherez de votre ancienne demeure: peut-être même ferez-vous à portée de ces confins glorieux que vous possédiez autrefois; & qui sait si nous ne pourrons point tirer avantage de la proximité, pour rentrer, les armes à la main, soit dans le lieu de notre origine, soit dans quelque zône tempérée, où nous vivrons tranquiles, & perpétuellement visités de la charmante lumière des Cieux. Les brillans rayons de l'Orient ranimeront notre éclat, & le baume de l'air adoucira les cruels effets de ces feux corrosifs. Mais, avant tout, il s'agit d'un point important. Qui d'entre vous s'offrira d'aller à la découverte de ce nouveau Monde? Qui voudra sonder, de ses piés errans, l'immense (1) profondeur de l'abîme téné-

1 (*L'immense profondeur.*) Dans l'Evangile du Lazare, en S.-Luc, ch. 16. v. 26. Abraham dit au mauvais riche: « De plus, il y a, pour » jamais, un grand abîme entre nous & vous; » de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici

breux ? Qui ſaura démêler cette route épineuſe à travers la nuit palpable ? Quelle force, quel art pourra ſuffire pour ſoutenir, d'une aîle infatigable, un vôl rapide au-deſſus des vaſtes précipices du vuide, avant que d'arriver au terme fortuné ? Comment échapper au travers des ſentinelles ſerrées, & des bataillons d'Anges épars ? Cette entrepriſe exige de celui qui s'en chargera, une conduite ſurprenante, & une réſolution infinie. C'eſt à nous de faire uſage de toute notre prudence pour choiſir un Sujet capable. Il ne s'agit de rien moins que de lui remettre notre ſort & nos dernières eſpérances.

Il s'arrêta ſans ſourciller. Il attendoit que quelqu'un ſe levât pour appuyer, pour contredire, ou pour prendre ſur ſoi la commiſſion périlleuſe : tous reſterent dans le ſilence, admirant le projet, étonnés de l'exécution. Chacun liſoit dans les

---

» vers vous, ne le peuvent ; comme on ne peut » paſſer ici du lieu où vous êtes ».

yeux des autres sa propre frayeur. Nul, parmi l'élite & la fleur de ces guerriers, ne se trouvoit assez hardi pour s'offrir. Satan, que la gloire de son rang élevoit au-dessus du Vulgaire, fier de sa supériorité, dit, d'un ton de Monarque :

Princes du Ciel, Trônes Empyrées, si nous gardons le silence, ce n'est pas que la crainte puisse nous ébranler. La difficulté, non le péril, nous étonne. Le chemin qui, d'ici, conduit à la lumière, est long, peut-être impraticable; cette prison est barricadée de toutes parts. Une vaste convexité de feu dévorant nous entoure (1) neuf fois de son circuit, & des portes de diamant défendent la sortie. Ces portes passées, si l'on peut les passer, la vuide profondeur de la nuit informe nous reçoit dans sa gueule béante, & menace d'un entier anéantissement celui qui ôsera

---

1 (*Nous entoure neuf fois.*) On ne sauroit sortir de l'Empire des Morts :

Fata obstant, tristique palus innabilis undâ
Alligat, & noviès Styx interfusa coërcet.
Virgile.

se plonger dans son gouffre. S'il pénètre de-là dans quelque Monde inconnu, il se trouvera exposé à de nouveaux dangers, & il lui faudra surmonter encore les mêmes obstacles dans sa retraite. Mais je soutiendrois mal l'honneur de ce Trône, orné de splendeur, armé de puissance, si la peine ou la difficulté pouvoient m'arrêter un instant, quand il y va de l'intérêt de l'Etat. La Royauté dont (1) je suis revêtu, & le sceptre que je porte, m'avertissent que, qui jouit de la gloire du Trône, en doit essuyer les périls. Les grands dangers sont pour les grandes places. Allez donc, redoutables Puissances, qui, même après votre chûte, êtes encore la terreur du Ciel: concertez entre vous ce qui pourra soulager la misère de ces lieux, & rendre l'Enfer plus supportable, tandis qu'il vous faudra l'habiter. Inventez quelque moyen, quel-

1 (*La Royauté dont je suis revêtu.*) Ceci a rapport avec ce que Sarpédon dit à Glaucus, dans l'Iliade. Totila, dans le Trissin, tient un même discours à Téjo, Liv. 15.

que

que charme, pour suspendre, pour éluder, & pour ralentir vos maux. Veillez sans cesse en mon absence; vous avez un ennemi vigilant. Je vais moi-même, à travers la noire destruction, chercher la délivrance commune. Personne ne partagera cette entreprise avec moi.

A ces mots, le Monarque se leva; il prévint sagement toute réplique, de peur (1) qu'encouragés par sa résolution, d'autres, entre les principaux, dans l'assurance d'un refus, ne vinssent s'offrir à cette expédition, dont la première vue les avoit épouvantés. En briguant cet em-

1 (*De peur qu'encouragés.*) Nestor, au 10. Liv. de l'Iliade, demande: « N'y auroit-il » point quelqu'un qui auroit l'audace d'aller » dans le camp des Troyens, &c? *Homère* » *ajoûte* : Il dit, & un morne silence règne » dans toute l'Assemblée; le seul Diomede dit » d'un ton assuré: Nestor, mon courage me » porte à aller m'engager dans le camp des » ennemis : mais si quelqu'un s'offroit pour » m'accompagner, j'aurois, dans cette entre- » prise, plus de confiance & de hardiesse, &c. » Il dit : & en même tems chacun s'offre à » l'envi pour le suivre ».

ploi, ils se seroient déclarés ses rivaux; &, sans aucun dessein de le remplir, sans courir aucun risque, ils eussent partagé la gloire qu'il lui falloit moissonner au travers d'une infinité de dangers; il leur défendit donc de penser à le suivre: le son de sa voix ne les effraya pas moins que les périls de cette course terrible..

Ils se levèrent avec lui. Le bruit qu'ils firent, en se levant, fut pareil à celui du tonnerre entendu dans l'éloignement. Ils s'inclinèrent, en sa présence, avec une soumission profonde, & ils l'exaltèrent comme un Dieu égal au Très-Haut. Sa générosité, qui l'engageoit à se dévouer pour le bien public, ne resta point sans éloges. Les Démons, malgré la corruption de leur nature, sentent ce qui mérite ou la louange, ou le blâme. Par-là seront, un jour, confondus ces hommes pervers, dont les actions spécieuses n'ont d'autre principe que la vaine gloire ou l'ambition colorée du nom de zèle.

Ils sortirent du Conseil, agités de diverses pensées, mais se réjouissant dans

leur Chef incomparable. Ainſi, tandis que le vent du Nord repoſe, les ſombres nuages partent du ſommet des montagnes, s'étendent ſur la face riante des Cieux, & répandent la neige ou la pluie, attriſtent la terre, & défigurent les campagnes. Si, par hazard, le Soleil, en finiſſant ſa carrière, montre ſes rayons, & favoriſe, d'un dernier regard, la Nature affligée, les champs reprennent vie, les oiſeaux recommencent leurs chanſons, & les troupeaux témoignent leur joie par des mugiſſemens qui font retentir les montagnes & les vallées. A la honte des hommes, les Démons, au milieu des tourmens, vivent enſemble en bonne intelligence. Les hommes ſeuls, de toutes les créatures raiſonnables, ſont en diſcorde, malgré l'aſſiſtance du Ciel ; &, tandis que l'Eternel publie la paix, ils entretiennent entr'eux l'inimitié, la haîne & la diſſenſion. Ils ſe font de cruelles guerres, & ravagent la terre pour ſe détruire l'un l'autre, comme ſi l'homme (ce qui devroit nous engager à nous

réunir) n'étoit point entouré d'un aſſez grand nombre d'ennemis inviſibles qui veillent jour & nuit pour ſa ruine.

Ainſi finit le Conſeil Stygien : les Pairs infernaux ſe retirèrent en ordre. Au milieu d'eux marchoit leur grand Empereur, qui ſembloit ſeul l'antagoniſte du Ciel. Redoutable Souverain des ſombres Royaumes, par cette pompe extérieure, il affectoit la grandeur de la Divinité. Un globe de Séraphins de feu l'entouroit à la ronde avec des blâſons brillans & des armes fulminantes. Ils firent publier, au ſon royal des trompettes, la déciſion du Conſeil. Vers les quatre vents, quatre Chérubins actifs embouchèrent le métal ſonore, & diſposèrent le peuple à entendre la voix des Héraults ; l'abîme en retentit. Toute l'armée renvoya de hautes acclamations. Ainſi, l'éblouiſſante lueur d'une préſomptueuſe & fauſſe eſpérance leur rendit un peu de tranquilité.

Les Puiſſances infernales ſe ſéparèrent, & tinrent diverſes routes, que le penchant ou qu'un triſte choix leur préſen-

toit, dans cette ſituation affreuſe, comme un moyen de calmer leur déſeſpoir, & d'amuſer, juſqu'au retour de leur grand Chef, des heures que ſon abſence alloit rendre encore & plus longues & plus triſtes.

Les uns, ſur la plaine ou dans l'air, s'ébattent, en s'élevant ſur leurs aîles, ou s'exercent (1) à la courſe, comme aux jeux (2) Olympiques, ou dans les champs (3) Pythiens; ceux-ci manient leurs che-

---

1 (*S'exercent à la courſe.*) Virgile amuſe pareillement ſes Héros dans les champs Elyſiens.

Pars in gramineis exercent membra palæſtris;
Contendunt ludo & fulvâ luctantur arenâ;
Pars pedibus plaudunt choreas & carmina dicunt.
Conſpicit ecce alios, dextrâ, lævâque per herbam
Veſcentes, lætumque choro pæana canentes.

2 (*Olympiques.*) Jeux inſtitués par Hercule, en l'honneur de Jupiter, auprès d'Olympe, ville d'Elide. On les célébroit tous les cinq ans; ils duroient cinq jours, & l'on s'y exerçoit au ceſte, à la courſe, au ſaut, au diſque & à la lutte. Le vainqueur étoit couronné d'olivier.

3 (*Pythiens.*) Jeux pareillement inſtitués en l'honneur d'Apollon, vainqueur du ſerpent Python, dans un lieu de Macédoine, appelé

vaux ardens, ou, d'une roue rapide, évitent (1) adroitement la borne. Là, une troupe forme un bataillon quarré : telle eſt l'image de la guerre qui paroît quelquefois dans les Cieux, pour ſervir d'avertiſſement à des Villes débordées. On y voit des armées ſe choquer en bataille dans les nuages; les Chevaliers aëriens ſe pouſſent en avant des deux parts, baiſſent leurs lances, & bientôt les épaiſſes légions ſe mêlent. La chaleur du combat met en feu toute l'étendue de l'horiſon.

D'autres, avec une rage plus furieuſe que celle des Titans, arrachent les rochers & les montagnes, & vôlent par les airs en forme de tourbillons. A peine l'Enfer ſoutient-il leur agitation & la violence de leurs mouvemens. Tel (2) Alcide,

---

Pythie. Les vainqueurs étoient couronnés de laurier.

1 (*Evitent adroitement la borne.*) Ceci eſt imité d'Horace, Ode 1. L. 1.

Metaque fervidis
Evitata rotis.

2 (*Alcide.*) Hercule, ainſi nommé, ſelon

vainqueur (1) d'Œchalie, sentant la robe (2) envenimée, au fort de sa douleur, déracina les pins de Thessalie, & lança Lichas du haut de l'Oeta (3) dans la mer (4) d'Eubée.

Hérodote, d'Alcée son ayeul paternel; selon d'autres, ce nom est formé du Grec ἀλκή, qui signifie *force.*

1 (*Oechalie.*) Ville de Laconie ou de Béotie; elle prit ce nom du fleuve Oechale, qui baignoit ses murs. Cette ville fut ruinée par Hercule, irrité contre Eurite, Roi de ce pays, qui lui refusoit Iole sa fille, après la lui avoir promise. Ovide, L. 9. Métam. dit :

Victor ab Œchalia Cæneo sacra parabat
Vota Jovi, &c.

2 (*La robe envenimée.*) Déjanire fit porter à Hercule cette robe envenimée du sang du Centaure Nessus.

Quæ vires defecto reddat amori :

parce qu'elle le soupçonnoit d'aimer Iole.

3 (*Du haut de l'Œta.*) Montagne entre la Thessalie & la Macédoine. Ovid. Métam. 3. L. 9. dit :

Implevitque suis nemorosam vocibus Œtam....
Ecce, Licham trepidum & latitantem rupe cavatâ
Corripit Alcides, & terque quaterque rotatum
Mittit in Euboïcas tormento fortiùs undas.

4 (*Eubée.*) Isle de la mer Egée; on l'appelle aujourd'hui Negrepont.

Quelques-uns, dans une vallée retirée du bruit, accordant leurs voix mélodieuſes avec la lyre & la harpe, chantoient leurs faits héroïques & le malheur de leurs armes. Ils ſe plaignoient du Deſtin, dont l'injuſte loi aſſujettiſſoit la vertu à la force ou à la fortune. Leurs chants, remplis de vanité, célébroient leurs exploits infortunés : mais l'harmonie (1) (qu'y a-t-il d'impoſſible aux voix des immortels?) ſuſpendoit la violence des flammes, & produiſoit, dans ces Eſprits turbulens, une eſpece de calme.

Occupés à des diſcours plus doux, (car les ſons charment les ſens, mais l'éloquence charme l'âme,) quelques autres étoient aſſis à part ſur un mont ſolitaire.

---

1 (*Mais l'harmonie*, &c.) Milton ſuſpend, avec beaucoup d'art, ſa phrâſe par une parenthèſe, en ſuſpendant les tourmens des Enfers: ce qu'il ne fait que poétiquement; car il eſt certain que les tourmens des damnés ne diminuent jamais. Horace dit à Mercure :

Quin & Ixion, Tityoſque vultu
Riſit invito ; ſtetit urna paulùm
Sicca, dùm grato Danai puellas
Carmine mulces.

Ils s'entretenoient de pensées plus élevées : ils raisonnoient de la Providence, de la prescience, de la liberté, de la prédestination, des décrets fixes, du franc arbitre, de la détermination absolue : mais ils se perdoient toujours de plus en plus dans des labyrinthes embarrassés, disputant à l'infini sur le bien & le mal, la béatitude & la misere finale, la passion & l'apathie, la gloire & la honte. Vaine sagesse & fausse philosophie! Cependant ces spéculations, toutes creuses qu'elles étoient, par un doux enchantement, étourdissoient quelquefois leurs peines & leurs douleurs, & faisant naître en eux un espoir séduisant, elles armoient leur cœur endurci, d'une patience opiniâtre, ainsi que d'une triple cuirasse.

Ceux-là, en escadrons & en grandes troupes, s'étendent hardiment au loin, pour reconnoître leur triste Monde, & cherchent s'ils ne trouveront point, en quelque autre climat, une plus douce (1)

---

1 (*Une plus douce habitation.*) Ceci peut

habitation. Ils prennent, en vôlant, leur route par quatre chemins, le long des quatre (1) rivieres qui dégorgent dans le lac brûlant leurs ondes lugubres. Là, se trouve le (2) déteſtable Styx, fleuve de haîne; ici, le triſte Achéron, dans ſon lit noir & profond, traîne un chagrin mortel: dans cet endroit, eſt le Cocyte, ainſi nommé des hautes lamentations qui ſe font entendre ſur ſon courant de douleurs. En tournant vos regards, vous voyez le cruel Phlégéton, dont les vagues de feu allument la rage dans les cœurs.

Loin de ces quatre rivieres, le lent & tranquile Léthé, fleuve d'oubli, roule

---

être tiré du 12. ch. de S.-Matthieu. *Ambulat per loca arida quærens requiem, & non invenit, &c.*

1 (*Des quatre rivières.*) Il y avoit quatre fleuves dans le Paradis Terreſtre. Milton, pour faire un contraſte, place quatre rivières dans l'Enfer, ſuivant l'opinion des Payens.

2 (*Le déteſtable Styx, &c.*) Milton donne aux fleuves de l'Enfer des épithètes conformes à la ſignification grecque de leurs noms.

ſes eaux tortueuſes; quiconque en boit, oublie, ſur le champ, ſon premier état, & perd toute idée ou des plaiſirs ou des maux paſſés.

Au-delà de ce fleuve, eſt un continent glacé, ſombre, affreux, battu ſans ceſſe de la tempête, d'ouragans & de grêle meurtrière, qui ne ſe fond jamais ſur la terre endurcie, mais s'amaſſe en monceaux, & paroît comme la ruine d'un ancien bâtiment.

Ce continent eſt terminé par des abîmes de neige auſſi profonds que le lac (1) Serbonite, entre Damiete & l'ancien mont (2) Caſius, où des armées entières

---

1 (*Le lac Serbonite.*) « Serbonis palus inter » Ægyptum & Arabiam, juxtà montem Caſium » mille circiter ſtadiorum ambitum habens ». Apollonius prétend que Typhon & les Géans y furent engloutis. Un paſſage de Job, 26. 5. peut avoir donné lieu à cette opinion. *Gigantes gemunt ſub aquis.*

2 (*Caſius.*) Montagne proche de Péluſe, haute de quatre-mille pas. Lucain dit, Liv. 10.

Lucifer à Caſiâ proſpexit rupe, diemque
Miſit in Ægyptum primo quoque Sole calentem.

ont été englouties. Sous cette zone glaciale, les frimats de l'air brûlent tout, & le froid produit le même effet que le feu.

Ces malheureux, (1) traînés par les Furies aux serres de (2) Harpies, sentent, tour-à-tour, la différence horrible d'un contraste furieux. Le changement ne fait que rendre leur sort encore plus rude. Tantôt, plongés dans la glace, au sortir d'un lit de feu terrible, ils sentent éteindre en eux la douce chaleur qu'ils tenoient du Ciel, & languissent, pendant un certain tems, immobiles & roides de froid. Tantôt ils sont rejetés dans le feu. Pour

---

1 (*Ces malheureux, traînés.*) Dans la vision de Bernold, l'an 837, du tems d'Hincmar, il vit quarante-un Evêques, & il ajoûte: « Ils » étoient en hâillons crasseux & noirs, comme » s'ils avoient été brûlés, tantôt tremblant de » froid, & tantôt brûlant de chaud ». Voyez M. Fleury, Hist. Eccl. liv. 52. p. 371.

2 (*Les Harpies.*). Les Anciens supposoient que les Harpies emportoient ceux qui disparoissoient de la terre, comme on le peut voir dans le 14. Liv. de l'Odyssée.

augmenter encore leur misere, en allant d'un supplice à l'autre, ils traversent le Léthé.

A la vue de ces ondes assoupissantes, dont ils se trouvent si proches, ils desirent, ils s'efforcent d'en prendre (1) quelque goutte, pour effacer, dans un doux oubli, leurs peines & leurs maux; mais le Destin s'y oppose. (2) Méduse aux regards terribles, de ses bras armés de serpens, les repousse; & semblable à celle

---

1 (*D'en prendre quelque goutte.*) Le mauvais riche dit à Abraham, *S.-Luc*, 16. 24. « Ayez » pitié de moi, & envoyez-moi Lazare, afin » qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, » pour me rafraîchir la langue, parce que je » souffre d'extrêmes tourmens dans cette » flamme ».

2 (*Méduse.*) Une des trois Gorgones. Les deux autres se nommoient Euriale & Sténione: elles habitoient les Isles Gorgades dans l'Océan Ethiopique. Minerve, pour se venger de ce que Neptune en avoit abusé dans son Temple, changea ses beaux cheveux en serpens, & la rendit si affreuse, que tous ceux qui la regardoient, en étoient pétrifiés. Persée, armé de l'Egide, lui coupa la tête.

qui se déroboit autrefois des (1) levres de Tantale, l'onde fuit, & ne se laisse point approcher.

Ainsi les légions infernales, marchant confusément, ne trouvoient par-tout que des sujets de désespoir. Saisies d'horreur, avec un mortel tremblement, la pâleur sur le front, les yeux hagards, elles envisagoient de tous côtés leur partage lamentable ; le repos les fuyoit. En vain traversoient-elles des vallées sombres & hideuses, des régions de douleurs, des montagnes de glace & de feu ; en vain franchissoient-elles des rochers, des fondrières, des lacs, des précipices & des marais empestés ; elles retrouvoient toujours d'épouvantables ténèbres, les ombres de la Mort, que Dieu forma dans

---

1 (*Des lèvres*, &c.) Tantale fut condamné, dans les Enfers, à mourir de faim & de soif devant un repas, pour avoir donné son fils Pélops à manger aux Dieux :

Tantalus à labris sitiens fugientia captat Flumina.

la colère, au jour qu'il créa (1) les maux inséparables du crime. Elles ne voyoient que des lieux où la Vie expire, & où la Mort seule est vivante : la Nature perverse n'y produit rien que d'énorme & de monstrueux ; tout en est horrible, inexprimable, & pire encore que tout ce que les Fables ont feint, ou que la crainte s'est jamais figuré, de Gorgones, (2) d'Hydres & de (3) chimères dévorantes.

---

1 (*Au jour qu'il créa les maux.*) « Comme » les biens, dès le commencement, ont été » créés pour les bons, ainsi les biens & les » maux ont été créés pour les méchans. *Eccl.* » 29. 30. De plus, la mort, le sang, les que- » relles, l'épée, les oppressions, la famine, » les ruines des pays, & les autres fléaux, ont » été créés pour accabler les méchans ». *Eccl.* 40. 9. 10.

2 (*Hydres.*) L'Hydre étoit un serpent à plusieurs têtes : il habitoit le lac de Lerne, dans le territoire d'Argos, & faisoit tant de ravages, qu'on appela ce lac *le Lerna de malheurs.* Quand on lui coupoit une tête, il en renaissoit sept autres. Hercule enfin tua ce monstre.

3 (*Chimères dévorantes.*) Les Poëtes ont feint que la Chimère avoit la tête & le poitrail d'un lion, le corps d'une chèvre, & la queue

Cependant l'adverſaire de Dieu & de l'homme, Satan, rempli des plus hauts projets, attache (1) ſes aîles rapides, & vôle vers les portes des Enfers : quelquefois il ſuit la droite, quelquefois la gauche; tantôt, d'un vôl horiſontal, il râſe les plaines infernales; puis, prenant ſon eſſor, il pointe en haut vers la voûte de feu. Tel que, dans la pleine mer, on voit de loin, ſuſpendue dans les nues, une flotte partie (2) de Bengale par les

---

d'un dragon ; quelques-uns prétendent que c'étoit une montagne qui vomiſſoit du feu. On attribue à Bellerophon la défaite de ce monſtre, parce qu'il rendit la montagne habitable.

1 (*Attache ſes aîles.*) Ceci eſt imité d'Homère, qui fait toujours prendre à Mercure ſes talonnieres, lorſqu'il doit faire un voyage. « Il dit : Mercure obéit. Il attache d'abord à » ſes piés ſes belles talonnieres d'or, ces talon-» nieres éternelles, qui le portent dans tous » les climats du Monde, &c ». *Iliade*, *l.* 24.

2 (*Bengale.*) Royaume traverſé par le Gange ; il appartient au Grand-Mogol, & donne ſon nom à la baye de Bengale. On en tire du riz, de la ſoie, de la cire, de la laque.

vents de l'équinoxe, ou des Isles de (1) Ternate & de Tidor, d'où les Marchands tirent d'utiles aromates ; leurs vaisseaux voguant au Cap sur les liquides plaines de l'Océan Ethiopien, s'avancent vers le Pole, malgré les ténèbres & la marée : tel, en son vôl, paroissoit le Prince des Démons.

Enfin, les extrémités de la voûte infernale se découvrent à ses yeux ; il en apperçoit les horribles portes. Trois battans étoient de cuivre, trois de fer, trois d'un roc de diamant, impénétrables à toute force, & palissadées d'un feu qui brûloit toujours sans jamais se consumer.

Deux monstres formidables se tenoient (2) au-devant. L'un, jusqu'à la moitié

---

1 (*Ternate & Tidor*) sont des Isles des petites Moluques, situées presque sous la ligne. Elles appartiennent aux Hollandois.

2 (*Se tenoient au-devant.*) Virgile dit, en parlant du Tartare :

Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat, facies quæ limina servet.
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intùs habet sedem.

du corps, ressembloit à une belle femme; mais se terminoit en un dragon homicide. Autour de sa ceinture, les chiens de l'Enfer, aboyant sans cesse, de leurs gueules plus profondes que celle de Cerbere, poussoient des hûrlemens effroyables. Si quelque chose les forçoit à disparoître, ils se retiroient dans les flancs du monstre; &, cachés au fond de ses entrailles, ils y continuoient leurs cris. Scylla (1), se baignant dans la mer qui sépare la Calabre de la côte mugissante de Sicile, est moins

Milton établit de même, à la porte des Enfers, le Péché, qui en ouvre l'entrée. Il le compare à une belle femme, depuis la tête jusqu'à la ceinture, parce que le moment où il se commet, est quelquefois agréable; mais il se termine en un serpent affreux, parce que les remords marchent à sa suite : c'est ce que Dieu fit entendre à Caïn : « Nonne, si malè » egeris, statim in foribus peccatum aderit »? *Gen. c.* 4.

1 (*Scylla*,) fille de Phorcus, se fit aimer de Glaucus; Circé, jalouse, infecta une fontaine où elle avoit coutume de se baigner : ce qui la rendit si difforme, qu'elle se précipita dans la mer : c'est un écueil fameux par les naufrages.

tourmentée des monſtres qui la dévorent, & jamais Magicienne n'eut de ſuite ſi terrible, quand, appelée en ſecret, & traçant ſa route au travers des airs, elle vient, à l'odeur du ſang de quelque enfant, pour danſer avec ſes compagnes de (1) Laponie, tandis que la Lune en travail s'éclipſe par la force de leurs charmes.

L'autre figure, ſi l'on peut nommer ainſi ce qui n'avoit point de forme diſtincte en ſes membres, en ſes jointures & dans ſon aſſemblage énorme, ou qu'on puiſſe appeller ſubſtance ce qui reſſembloit à peine à une Ombre, ſurpaſſoit la Nuit en noirceur. Féroce comme dix Furies, terrible comme l'Enfer, elle branloit un dard meurtrier, & portoit ſur ſa tête biſarre une eſpèce de couronne (2) royale.

---

1 (*Laponie.*) Pays proche de la Norwege, dont les habitans paſſent pour donner dans la Magie. On dit qu'ils vendent le vent, parce qu'en effet ils ſont très-habiles à prévoir les beaux & les mauvais tems.

2 (*Couronne Royale.*) La Mort a reçu un

Si-tôt que Satan fut à portée, le monstre s'avança contre lui à grands pas. Sa démarche fit trembler l'Enfer. Le Prince des Démons admira cette vision. Il admira, mais il ne trembla pas. Comme il ne redoutoit que l'Eternel & son Verbe, il regarda le monstre d'un air fier, & lui parla de la sorte :

D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Exécrable objet, assez téméraire pour m'opposer ta figure hideuse, prétends-tu me fermer ces portes ? J'y passerai malgré tes efforts ; retire-toi, ou je te ferai sentir ta folie ; & tu apprendras, monstre d'Enfer, qu'il ne

---

pouvoir sur toutes les créatures de la terre ; c'est ce qui est marqué par sa couronne. Dans le 6. ch. de l'Apocalypse, v. 2, il est dit, mais d'une autre vision : « Je vis tout d'un coup un » cheval blanc ; celui qui étoit monté dessus » avoit un arc, & on lui donna une couronne, » & il partit en vainqueur pour continuer ses » victoires ». L'Auteur donne à la Mort un dard plutôt qu'une faulx, suivant Saint-Paul, 1. Ep. aux Cor. ch. 15. v. 55. &c. « O Mort ! » où est ta victoire ? où est ton aiguillon ? Or » le péché est l'aiguillon de la mort ». Milton la place encore à la porte des Enfers, parce que l'homme n'est jugé qu'après la mort.

faut pas disputer avec les Esprits du Ciel.

Es-tu donc, lui répondit le Spectre plein de courroux, es-tu cet Ange perfide qui, le premier, rompis dans le Ciel la paix & la foi qui devoient être inviolables ? Es-tu cet orgueilleux qui entraînas dans sa révolte la troisième partie des enfans de lumière ? Conjurés, à ton exemple, contre le Très-Haut, ils ont été rejetés de la présence de Dieu, & se voient condamnés à passer avec toi des jours éternels dans le mal & dans les tourmens : infâme victime de l'Enfer, oses-tu bien te compter entre les Esprits du Ciel ? Oses-tu porter ici le défi, & me braver dans mon Royaume, où, pour combler ton désespoir, tu te trouves mon Sujet ? Retourne à ton supplice, lâche Déserteur ; hâte-toi, ou d'un fouet armé (1) de Scorpions, je

1 (*De Scorpions.*) Roboam répondit aux Juifs : « Mon Pere vous a battus avec des » verges ; & moi, je vous châtierai avec des » verges de fer. Pater meus cecîdit vos flagellis, » ego autem cædam vos Scorpionibus. *Liv.* 3. » *des Rois*, 12, 11. Quidam etiàm accipiunt

presserai ta démarche; & si tu résistes, je te frappe de mon dard, qui cause des maux plus violens que tout ce que tu ressentis jamais.

Ainsi parla le monstre épouvantable. Son air menaçant le rendit dix fois plus terrible & plus difforme. Satan, brûlant de colère, sans être épouvanté, lançoit de ses yeux enflammés mille traits foudroyans; semblable à une Comète qui met en feu toute l'étendue du vaste (1) Ophiucus dans le Ciel Arctique, & de ses cheveux horribles secoue la peste & la guerre. Ils se portèrent des regards furieux, & levèrent l'un sur l'autre un bras

---

» Scorpium pro genere tormenti, ut sunt rubi » aculeati, vel flagellum virgarum, ut scutica, » habens in summitate glandes plumbeas, quo » quidem genere tormenti sæpe legimus martyres afflictos fuisse. *Pline, liv. 6. c. 56.* Et » in tormentum Scorpionem Cretenses invenisse » ferunt ».

1 (*Ophiucus.*) Constellation céleste de seize étoiles. Les Latins l'appellent *Anguitenens* : on prétend que ce sont les deux Serpens qu'Hercule tua au berceau.

exterminateur. Tels deux ſombres (1) nuages chargés de l'artillerie des Cieux, s'avancent, en grondant, ſur la (2) mer Caſpienne, ſe tiennent en face l'un de l'autre, & tournoient juſqu'à ce que les vents ſoufflent le ſignal de la noire mêlée dans la région de l'air. Avec plus de noirceur encore ſe regardèrent ces puiſſans combattans. L'obſcurité des Royaumes ſombres en devint plus grande ; à les voir tous deux ſi redoutables, on eût dit que ces ſuperbes rivaux pouvoient ſeuls

---

1 (*Deux ſombres nuages.*) Homere a, dans le 14. Liv. de l'Iliade, une comparaiſon aſſez ſemblable. La voici : « Comme la mer noircit » ſes ondes muettes, dans l'attente d'une tem- » pête horrible, & des vents qui menacent de » forcer leurs barrières & de s'ouvrir un vaſte » chemin ; elle ne précipite ſes flots d'aucun » côté, mais demeure ſans mouvement, juſ- » qu'à ce qu'un des vents, fendant le ſein de » la nue, vienne exercer ſon empire ſur les » plaines tranquilles : de même le vieux Neſtor » demeure immobile, & l'eſprit agité de noires » penſées ».

2 (*La mer Caſpienne.*) Entre la Perſe & la Moſcovie ; elle n'a nulle communication avec l'Océan.

faire ensemble l'essai de leurs forces. Mais ils trouveront un jour leur (1) Vainqueur. L'Enfer auroit retenti de leurs coups terribles, si l'autre monstre, dépositaire de la clé fatale, ne se fût jeté entr'eux avec un cri épouvantable.

O mon (2) Pere! s'écria-t-elle; que projète ta main contre ton fils unique? Et toi, mon Fils, quelle rage te porte à tourner ce dard mortel contre ton propre pere? Pour qui? pour le Tyran qui nous humilie, & qui se rit de te voir le ministre de sa justice, ou plutôt de sa colère! ignores-tu qu'il doit un jour nous détruire?

A ces mots, le fléau de l'Enfer se tut;

---

1 (*Leur vainqueur.*) Cet ennemi plus terrible est Jésus-Christ, le vainqueur de Satan, du Péché & de la Mort.

2 (*Mon Pere.*) Satan est l'auteur & le pere du Péché, qui sortit de son cerveau, comme la Fable fait sortir Minerve ou la Sagesse, de celui de Jupiter : « Et ensuite, *dit S.-Jacques*, » *ch.* 1. *v.* 15. quand la concupiscence a conçu, » elle enfante le péché ; & le péché, étant ac- » compli, engendre la mort ».

Satan répondit : Ton cri & ton diſcours ſurprenant ont ſuſpendu, tout-à-coup, mon bras. Je conſens qu'il differe à te faire ſentir ſa peſanteur, juſqu'à ce que je ſache de toi qui tu es ſous cette double figure. Tu n'as point encore paru à mes yeux dans les vallées infernales : comment ôſes-tu m'appeler ton pere ? Comment ce fantôme eſt-il mon fils ? Je ne connois ni l'un, ni l'autre ; & jamais objets ſi hideux ne choquerent ma vue.

M'as-tu donc oubliée, lui repliqua la Portiere d'Enfer ; & ſemblé-je ſi difforme à tes yeux ? Ne ſuis-je plus ta fille bien-aimée, que tu trouvois ſi belle dans les céleſtes régions ? Souviens-toi qu'en préſence des Séraphins conſpirans avec toi contre le Très-Haut, tout d'un coup les douleurs te ſurprirent : tes yeux ſe couvrirent d'un nuage, & les ténèbres de l'évanouiſſement t'environnèrent. Ton front jetoit des flammes en abondance ; il s'ouvrit enfin du côté gauche : auſſi-tôt, ſemblable à toi, Déeſſe armée, je ſortis de ta tête. L'étonnement ſaiſit les Immor-

tels : ils reculèrent d'effroi, & me donnèrent l'odieux nom de *Péché.* Mes charmes regagnèrent un grand nombre de ceux qui m'avoient témoigné le plus d'aversion. Toi-même, retrouvant en moi ta parfaite image, tu devins sensible à mes attraits ; tu m'aimas, tu sais de quel amour ! Je payai nos plaisirs par les douleurs les plus cruelles. Cependant la guerre s'éleva, la bataille se donna : notre invincible ennemi remporta une pleine victoire ; tes Soldats renversés tombèrent du haut de l'Empyrée. Je me vis entraînée avec eux : la clé de l'abîme fut remise en mes mains ; & ces portes, que nul ne sauroit franchir sans mon ordre, furent confiées à ma garde. Je restai ici quelque tems seule & pensive : mon terme arriva. Je sentis des mouvemens prodigieux, & des tranchées insupportables : enfin, cet odieux rejeton que tu vois, ton propre fils, se faisant jour avec violence, déchira mes entrailles. Juge de ce que j'ai souffert, par l'état où sont réduites les extrémités de mon corps. Mon barbare fils

voyoit à peine le jour, que, prêt à tout détruire, il secoua son dard fatal; je pris la fuite; &, dans l'effroi où j'étois, je prononçai le nom de *Mort*. Les cavernes de l'Enfer retentirent, & répétèrent mille fois la *Mort*. Je fuyois; il me poursuivit, encore plus animé de débauche que de rage. Il m'attrapa; je ne pus lui échapper; il me saisit, sans avoir égard à ma frayeur, ni au nom de mere; &, dans des embrassemens forcés, il eut de moi ces monstres hurlans, qui m'environnent, comme tu vois, & me fatiguent de leurs cris perpétuels. Conçus & naissans à toute heure, ils me font souffrir, à chaque instant, les cruelles peines de l'enfantement; car, quand il leur plaît, ils rentrent, en mugissant, dans les flancs qui les ont portés, & se font un plaisir de ronger mes entrailles. Se sont-ils rassasiés, ils sortent avec effort; &, se tenant en foule autour de moi, ils me tourmentent sans cesse par de justes frayeurs. La Mort, toujours présente à mes yeux, la Mort hideuse, mon fils & mon ennemi, irrite contre

moi mes bourreaux : & , quoique je ſois ſa mere , ſa fureur voudroit me dévorer moi-même , faute d'autre proie : mais ce monſtre ſait que ſa fin tient à la mienne. Il ſent qu'en me dévorant, je lui ſervirois moi-même de poiſon : ainſi le Deſtin l'a prononcé ; crois-moi donc , évite ſes flèches meurtrieres, & n'eſpere pas vainement que ces armes , quoique brillantes & d'une trempe céleſte, te rendent invulnérable. Nul ne peut réſiſter à ſes traits , excepté celui qui règne dans les tabernacles céleſtes.

Elle finit. Satan comprit bientôt ce qu'il avoit à faire ; il ſe radoucit , & répondit d'un ton inſinuant : Ma chere fille, puiſque tu me reconnois pour ton pere , & que tu me montres ici le gage précieux de notre union dans le Ciel ; union alors ſi charmante , mais dont le ſouvenir eſt empoiſonné par les malheurs qui nous ſont ſurvenus , ſache que je ne viens pas comme ennemi. Je prétends affranchir de cette priſon affreuſe, toi, ton fils, & toute cette multitude d'Eſprits céleſtes

qui se sont vus précipités pour avoir soutenu nos justes prétentions. J'entreprends, sans escorte, cette commission difficile, & je m'expose moi-même, pour tous, à pénétrer les abîmes impénétrables. Errant au travers du vuide immense, je vais chercher un Monde qui, suivant la prédiction & le concours des signes, doit être maintenant créé. Son globe vaste & fortuné, dans le ressort du Ciel, a été abandonné à une race de créatures sorties de la boue: l'Eternel, peut-être, les destine à remplir nos trônes vacans. Il ne les y a point encore admises, de peur que l'Olympe, surchargé d'une puissante multitude, ne trame de nouvelles séditions: mais, soit que ce motif l'ait déterminé, soit qu'il ait eu quelque autre dessein plus mystérieux, je me hâte de le savoir. Bientôt je reviendrai pour vous établir dans un séjour délectable; vous y demeurerez tous deux à votre aise, invisibles, tranquiles. Vous pourrez vôler dans un air subtil & embaumé de suaves odeurs: tout deviendra votre proie.

Il cessa. Tous deux parurent transportés de joie. Le monstre dévorant, flatté de rassasier bientôt sa faim insatiable, voulut sourire, & cette expression de plaisir le rendit encore plus affreux. Sa méchante mere ne parut pas moins sensible; elle se tourna vers Satan, & lui tint ce langage :

Je garde les clés de ce gouffre infernal; la Justice l'ordonne, & m'a défendu d'ouvrir ces portes de diamant. Je n'ai point à craindre de me voir surmonter par aucune puissance vivante. La Mort a juré de tourner son dard formidable contre tout téméraire qui voudroit me faire violence : mais je ne dois plus rien au Très-Haut: il me haït, & m'a précipitée dans les profondes ténèbres du Tartare, pour y rester chargée d'un office odieux. Habitante du Ciel, & d'une origine céleste, je me trouve ici confinée dans la peine & dans une agonie perpétuelle, assiégée de terreurs, de cris, & d'enfans qui me déchirent. Tu es mon Pere, tu es mon Auteur, tu m'as donné

l'être. A quel autre que toi dois-je obéir ? Tu m'introduiras bientôt dans ce nouveau Monde de lumière & de béatitude, parmi les Dieux qui vivent dans la félicité : j'y régnerai au delà des ſiècles, voluptueuſement aſſiſe à ta droite, comme il convient à ta fille, à ta bien-aimée.

A ces mots elle tira de ſa ceinture la clé fatale, triſte inſtrument de nos maux ! &, roulant vers les portes ſa croupe monſtrueuſe, elle leva ſur le champ la herſe immenſe, que, ſans elle, toutes les Puiſſances de l'Enfer n'auroient pu ébranler. Les ſerrures obéirent, & les barres de fer maſſif tombèrent au premier mouvement de ſa main.

Les portes infernales, reculant impétueuſement avec un bruit (1) épouvantable, s'ouvrirent des deux côtés. Le mugiſſement des gonds, pareil à celui du tonnerre, ébranla le plus profond

---

1 (*Avec un bruit*, &c.) Virgile dit :

Tùm demùm horriſono ſtridentes cardine ſacræ
Panduntur portæ.

de (1) l'Erebe. Elle ouvrit les portes : mais elle ne les ferma plus. Leur ouverture énorme auroit pu recevoir de front une armée en bataille, étendue ſur ſes aîles, marchant, enſeignes déployées, avec ſes bagages & ſes charriots. De vaſtes tourbillons de flamme & de fumée en ſortirent comme d'une fournaiſe rompue par la violence du feu.

Alors les ſecrets du vieil Abîme paroiſſent à leurs yeux : ils entrevoient un Océan noir, démeſuré, ſans bornes, ſans dimenſion, où la longueur, la largeur, la profondeur, le tems, & le lieu ſe trouvent engloutis : c'eſt là que la Nuit primitive & le Chaos, ancêtres de la Nature, tiennent une anarchie conſtante au milieu d'un bruit de guerres animées par l'Antipathie. La Confuſion ſoutient leur trône.

---

1 (*L'Erebe*) étoit fils du Chaos & des Ténèbres. Cicéron, *de naturâ Deorum*, lui donne la Nuit pour femme. Les Latins l'employerent ſouvent pour l'Enfer.

Pallentes umbras Erebi noctemque profundam.
Virg.

Ici le Chaud, le Froid, le Sec & l'Humide, quatre fiers champions, se disputent l'Empire, & conduisent en bataille leurs embrions d'Atômes. Autour de l'étendard de chaque faction, dans leurs diverses Tribus, armés à la légère, ou pesamment, raboteux ou unis, prompts ou lents, on les voit fourmiller sans ordre ni mesure, pareils en nombre aux grains de sable de (1) Barca, ou du terrein aride de (2) Cyrene, que les Vents entraînent pour donner du poids à leurs aîles légères. Celui qui a le plus d'Atômes de son côté, est le maître pour un moment. Le Chaos gouverne en Souverain; &, par ses décisions, embrouille encore plus la mêlée par laquelle il règne. Le Hazard est son premier Ministre.

Là se découvre le berceau de la Nature,

1 (*Barca.*) Désert entre Tripoli & Alexandrie.

2 (*Ou du terrein aride de Cyrene.*) Ville qui a donné son nom au pays Cyrénaïque, situé en Afrique, le long de la mer. Le Temple de Jupiter-Ammon étoit dans cette province.

& peut-être son cercueil ; on n'y voit ni mer, ni terre, ni air, ni feu ; ce n'est par-tout qu'un assemblage insociable de principes contraires, & qui doivent se combattre pendant toute l'éternité, à moins que le Monarque suprême, par sa parole active, ne fasse la séparation de ces noirs matériaux pour créer plusieurs Mondes. Voilà ce qu'apperçoit, du bord des Enfers, le Prince des Démons. Il s'arrête, il contemple, il réfléchit : quelle affreuse traverse à faire ! Son oreille n'est pas moins étourdie de la violence du bruit, que quand Bellone, s'il est permis de comparer les grandes choses aux petites, emploie, contre une ville fortifiée de bons remparts, tous les foudres de la guerre. Si la structure du Ciel venoit à s'écroûler, & si les élémens mutinés arrachoient la terre, solidement fixée sur son axe, le désordre ne seroit pas plus grand.

Prêt à prendre son vôl, Satan déploie ses aîles plus (1) étendues que les voiles

---

1 (*Ses aîles plus étendues, &c.*) « Cet

d'un vaiſſeau, & frappe du pié la terre qu'il fait rejaillir en s'élevant dans des tourbillons de fumée. Il monte, porté comme ſur un trône de nuages : mais bientôt tout appui lui manque. Il ſe trouve dans un vuide prodigieux ; &, remuant en vain ſes aîles, il tombe, comme une maſſe de plomb, à dix millions de braſſes. Il tomberoit encore, ſi la violente répercuſſion d'une nue chargée de nitre & de feu, ne lui eût donné un nouvel élan, pour regagner plus qu'il n'avoit perdu. Cette furie paſſée, il ſe trouva enfoncé dans des Syrtes (1) mouvantes, qui n'étoient ni mer, ni terre-ferme. Haraſſé, n'en pouvant plus, il dévore cette terre ſans conſiſtance, & il

» oiſeau divin (l'aigle de Jupiter) fend la » nue ; &, planant dans les airs, il étend ſur la » ville de Troie ſes aîles, qui paroiſſent plus » grandes que les portes d'un Palais ». *Voyez le* 24. *Liv. de l'Iliade.*

1 (*Les Syrtes.*) Les Syrtes proprement ſont deux bancs de ſable dans la mer de Lybie. On appelle auſſi de ce nom des terres mouvantes.

emploie au besoin les rames & les voiles. Tel d'une course aîlée, à travers les montagnes & les plaines, un (1) Griffon suit l'Arimaspien, qui emporte, à la dérobée, l'or confié à sa garde vigilante : tel le Prince des Démons, franchissant ardemment les fondrières, les rochers escarpés, & les pas étroits, montueux, denses ou rares, pousse son chemin de la tête, des mains, des aîles, des piés; nage, plonge, guée, rampe, vôle.

Enfin, un murmure de sons étonnans & de voix confuses frappe son oreille. Il y tourne ses pas, résolu d'aborder, avec intrépidité, les Esprits ou les Puissances de l'Abîme, qui résidoient dans ce tumulte. Ils pourront l'informer du plus

1 (*Un Griffon.*) Pomponius-Méla, L. 1. c. 1. parlant de la Scythie Européenne, dit : « Deindè est regio ditis admodùm soli, inhabitabilis tamen, quià Gryphi, sævum & pertinax ferarum genus, aurum terrâ penitùs egestum mirè amant mirèque custodiunt, & sunt infesti attingentibus. Hominum primi sunt Scythæ ; Scytharumque, queis singuli oculi esse dicuntur, Arimaspi ».

court chemin qui conduit à la lumière. Tout-à-coup il apperçoit le trône du Chaos, & son lugubre pavillon prodigieusement étendu sur le gouffre désolé. Avec lui sur un même trône, la Nuit, vétue de noir, respectable par son ancienneté (1), compagne de son règne, tenoit sa Cour. Debout auprès d'eux, étoient (2) Orcus, (3) Adès, & le redoutable (4) Démogorgon; ensuite la

---

1 (*Par son ancienneté.*) M. Pope, dans sa Note sur le 296 vers de l'Iliade, L. 14. observe que, suivant la Théologie des Grecs, la Nuit & le Chaos étoient antérieurs à toutes choses :

Ante mare & terras & quod tegit omnia Cælum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem Græci dixêre Cahos. Ovide.

Il remarque aussi que Milton a fait usage de cette opinion, aussi-bien que Spencer.

2 (*Orcus.*) Dieu des Enfers. On le nomme autrement Pluton & Dis.

3 (*Adès.*) Ce mot vient du Grec, & quelquefois il est employé pour Pluton; quelquefois il signifie le tombeau, ou l'état des morts.

4 (*Démogorgon.*) *Latinè dicitur Deus terræ.*

Rumeur, le Hazard, le Tumulte, la Confusion entrelacée en elle-même, & la Discorde à mille bouches différentes. Satan, s'adressant hardiment à eux, leur dit :

Esprits & Puissances de cet Abîme profond, Chaos, & vous, ancienne Nuit, je ne viens point ici pour découvrir & pour troubler les secrets de votre Empire. Engagé, sans aucun guide, au milieu (1) de ce désert obscur, je me suis égaré : toute mon envie est d'arriver à la lumière. Je cherche une issue, pour me rendre aux lieux où vos sombres frontières confinent avec le Ciel. Montrez-moi de quel côté le divin Monarque a fait sa nouvelle usurpation dans vos Etats. Je veux l'en chasser ; il y va de votre intérêt : dirigez ma course. Si je puis réduire cette région perdue pour vous, mon dessein est de la remettre sous vos loix, & d'y faire arborer l'étendard de l'ancienne Nuit. Je

---

1 (*Au milieu de ce désert obscur.*)

Sed me jussa Deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ, cogunt, noctemque profundam,
Imperiis egêre suis. Virgile.

vous abandonne tout; il me suffit de la vengeance. Ainsi parla Satan, & le vieux Anarque lui répondit d'un ton entrecoupé:

Etranger, je sais ton nom & tes malheurs. Tu es ce puissant Chef des Anges révoltés contre le Monarque de l'Empyrée. Mes yeux ont été témoins de ta chûte, & le bruit s'en est fait entendre à mes oreilles. Une armée comme la tienne devoit laisser d'horribles marques de sa déroute. L'Abîme (1) en a été effrayé: les légions victorieuses sortoient, par millions, des portes du Ciel, & augmentoient encore le désordre. Ici, sur mes frontières, j'ai établi ma résidence. Je veux défendre le peu qui me reste. Nos divisions intestines soulèvent sans cesse

1 (*L'Abîme en a été effrayé.*) Ezéchiel, c. 31. v. 15. & 16. s'exprime ainsi: « Au jour qu'il est » descendu aux Enfers, j'ai fait faire un grand » deuil; je l'ai couvert de l'abîme. Le Liban » s'est attristé de sa chûte, & tous les arbres » des champs ont tremblé de crainte. J'ai » épouvanté les Nations par le bruit de sa ruine, » lorsque je le conduisois en Enfer ».

contre nous de nouvelles tempêtes, & le ſceptre de l'ancienne Nuit s'affoiblit de jour en jour. J'ai vu d'abord arracher, ſous mes piés, les eſpaces immenſes qui forment les priſons de l'Enfer. Les voûtes étoilées & le globe de la terre, ſuſpendus ſur ma tête, à cette partie de l'Olympe d'où tes légions ont été précipitées, ſont un ſecond démembrement de mes Etats: ſi c'eſt-là l'objet de ton voyage, tu n'es pas éloigné du terme: l'ennemi nous menace de près. Voilà ta route, ſuis-la; vôle, combats, triomphe. Le dégât, la ruine & le déſordre ſont les ſeuls objets de mes vœux.

Il finit. Satan ne s'arrêta point à répliquer; mais, ravi de ſe trouver ſi près de ſon but, il reprend de nouvelles forces; &, tranſporté de joie, il perce, comme une pyramyde de feu, dans la vaſte immenſité; il ſe fait jour à travers les élémens, dont le choc l'oppreſſe de toutes parts. Avec moins de danger, le navire (1)

---

1 (*Le navire Argo.*) Vaiſſeau ſur lequel

Argo traversa (1) le Bosphore entre les rochers qui s'entre-heurtoient l'un l'autre; & le péril d'Ulysse ne fut pas si grand, quand, posté fièrement sur le (2) pont de son vaisseau, il évita (3) Charybde, & se vit prêt à périr dans l'autre gouffre. Tout le traverse ; il triomphe de tout : mais après qu'il eut séduit nos premiers Peres, (étrange altération !) le Péché & la Mort, suivant ardemment ses traces, construisirent un chemin ferré sur le noir

---

Jason, avec les cinquante-deux Héros de Thessalie, appelés Argonautes, fit le voyage de Colchos, pour conquérir la Toison d'or. Ce vaisseau prit le nom de son conducteur.

1 (*Le Bosphore.*) Détroit auprès de Bysance.

2 (*Sur le pont de son vaisseau.*) Ulysse, Roi d'Ithaque. Voyez le 12. Livre de l'Odyssée. L'Anglois porte : quand sur bas-bord il évita Charybde, &c. Peut-être encore cela signifieroit-il le mât sur lequel Ulysse se sauva à la nage ; mais, dans le même Livre, il se présente armé sur le pont du vaisseau, pour se défendre contre Scylla, qui lui devoit enlever six personnes ; & j'ai pris ce dernier sens.

3 (*Charybde.*) Gouffre de la Méditerranée, proche de Scylla.

Abîme; alors le gouffre bouillant endura patiemment un pont, qui s'étendoit en longueur depuis l'Enfer jusqu'à l'orbe le plus avancé de ce Monde fragile. Il sert encore, aux Esprits pervers, de communication pour venir tourmenter les Mortels, & les forcer à leur rendre un culte divin, si les Ministres du Très-Haut ne les en garantissoient.

Après tant de fatigues, le Prince des ténèbres sent l'influence sacrée de la lumière. Du haut des célestes murailles, un crépuscule naissant s'insinue dans le sein de l'obscure Nuit. Ici commence l'empire de la Nature; le Chaos se retire devant elle, avec moins de tumulte & de bruit qu'un ennemi trop foible n'abandonne son camp aux approches du vainqueur. Satan vogue sur une mer plus calme, & reconnoît sa roûte à la faveur d'une lumière douteuse. Tel qu'un vaisseau battu du gros tems, & dont les agrès & les cordages se trouvent rompus, mouille heureusement à la rade, & attend le moment favorable pour gagner le port;

tel, dans le vuide qui ſurmonte les airs, il plane; & , ſans faire preſque aucun mouvement des aîles, il conſidère l'Empyrée. Tantôt il admire ſon étendue trop vaſte, pour qu'il puiſſe diſtinguer ſi la figure en eſt ronde ou quarrée. Ses tours d'opale, & leurs creneaux de vifs ſaphirs, renouvellent ſa douleur. Tantôt il obſerve, dans le voiſinage de la Lune, le globe terreſtre, inébranlablement retenu par une chaîne d'or, & pareil à une étoile de la plus petite grandeur.

A cette vue, ſa fureur ſe réveille, la vengeance l'entraîne; & , regrettant les momens qu'il a perdus, il continue ardemment ſa route.

Fin du Livre ſecond.

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

L'ÉTERNEL, du haut de son Trône, voit Satan qui vôle vers le Monde nouvellement créé. Il le montre à son Fils assis à sa droite. Il lui prédit que l'homme se rendra coupable, & fait voir qu'on ne peut accuser sa justice ni sa sagesse, en ce qu'il a créé l'homme libre & capable de résister à la tentation. Il déclare qu'il lui fera grâce, parce que l'homme n'est pas tombé de lui-même, comme Satan, mais par séduction. Le Fils de Dieu glorifie son Pere, & lui rend grâce de sa bonne volonté pour le genre-humain; mais le Tout-Puissant lui témoigne que la justice divine veut une satisfaction; que l'homme a offensé la Majesté suprême, en aspirant à son rang, & qu'ainsi il doit mourir avec toute sa postérité, à moins que quelqu'un, capable d'expier l'offense de l'homme,

ne subisse sa punition. Le Fils de Dieu s'offre volontairement : le Pere l'accepte, consent à son Incarnation, & prononce qu'il sera exalté au-dessus de tous sur la Terre & dans le Ciel. Il commande aux saints Anges de l'adorer ; ils obéissent, & tous les Chœurs, unissant leurs voix aux doux sons de leurs harpes, célèbrent la gloire & du Pere & du Fils. Satan descend sur la surface extérieure de ce Monde. Il trouve une plage nommée le Limbe de vanité. Destination de cette place. De-là il passe à l'orbe du Soleil. Il aborde Uriel, conducteur de cette sphère lumineuse : mais, avant que de le joindre, il se transforme en un Ange de lumière ; &, prétextant que le zèle lui a fait entreprendre ce voyage pour contempler la nouvelle création & l'homme que Dieu y avoit placé, il s'informe du lieu de sa demeure. Après l'avoir apprise, il part, & s'abat sur le sommet du Niphatès.



LE
PARADIS
PERDU.

LIVRE TROISIEME.

JE te ſalue, ſainte Lumière, fille aînée du Ciel, ou coéternel (1) rayon de

1 (*Coéternel rayon de l'Eternel.*) Milton invoque ici la lumière éternelle, & non la lumière créée. Les paroles qui finiſſent l'invocation, ne laiſſent aucun lieu d'en douter. L'Evangile de S.-Jean, ch. 1. v. 9. dit, en parlant du Verbe Divin : *Celui-là étoit la vraie lumière* ; & S.-Jean, dans ſa 1. Ep. ch. 1. v. 5. *Dieu eſt la lumière même, & il n'y a point en lui de ténèbres.*

Lumière éternelle, dit l'Auteur, *répare en moi la perte de la lumière créée.*

l'Eternel. Puis je, sans offense, te qualifier ainsi? Dieu est la lumière; &, de toute éternité, il a (1) établi sa demeure dans une clarté inaccessible. Il habite donc en toi, brillant écoulement de l'Essence incréée! ou veux-tu que l'on te nomme pur & céleste ruisseau dont la source est (2) inconnue aux humains? Avant que (3) le Soleil & les Cieux fussent créés, tu existois. Dieu parla, & le Monde, sortant du sein des eaux & de la noire profondeur du vuide, fut couvert de ton éclat, comme d'un (4) vêtement. Je brûle

1 (*Il a établi sa demeure*, &c.) « Il a établi » sa tente dans le Soleil ». *Ps.* 18. v. 6. & *Ps.* 104. v. 1.

2 (*Dont la source est inconnue.*) « Où trou- » vera-t-on la sagesse, & quel est le lieu de » l'intelligence »? *Job.* 28. 12.

3 (*Avant que le Soleil.*) « J'ai été établie » dès l'éternité, & dès le commencement, avant » que la terre fût créée ». *Prov.* 823. &c.

4 (*Comme un vêtement.*) « Lorsque, pour » vêtement, je la couvrois d'un nuage ». *Job.* 38. v. 9.

de te rejoindre. Les Royaumes ſombres ne m'ont que trop arrêté, tandis que j'employois d'autres (1) accens que ceux de la lyre d'Orphée, pour chanter le Chaos & la Nuit éternelle. Grâces à la Divinité qui me protege, je ſuis deſcendu dans les eſpaces ténébreux, & je remonte, ſans aucun accident, aux lieux que tu éclaires : choſe rare & difficile ! Je ſens la douce influence de ta lampe vivifiante ; mais tu ne te communiques point à ces yeux affligés, qui te cherchent en vain depuis ton aurore juſqu'à ton couchant.

---

1 (*D'autres accens que ceux de, &c.*) Orphée, fameux Poëte & célèbre Muſicien. Il étoit de Thrace, fils de Calliope & d'Apollon. Sa lyre charma Pluton & Proſerpine, qui conſentirent à lui rendre Eurydice ; mais il s'en priva lui-même par ſa précipitation. Il fut, avec les Argonautes, à l'expédition de Colchos ; les Ménades le déchirèrent dans un tranſport de fureur. Comme il a chanté l'origine des choſes conformément à l'idée des Payens, Milton, qui a traité le même ſujet ſuivant ce que Moyſe nous en a appris, dit qu'il a employé, dans ſes chants divins, d'autres accens que ceux de la lyre d'Orphée.

L'obſtruction

L'obſtruction (1) cruelle d'un mal ſubit les a éteints pour toujours. Cependant, frappé de l'amour des chants ſacrés, je parcours ſans ceſſe les lieux que fréquentent les Muſes; les claires fontaines, les bocages frais, ou les monts dont le Soleil dore les ſommets altiers. Je viſite ſur-tout la ſainte montagne de Sion, & les ruiſſeaux qui, coulant avec un doux murmure à travers les prés & les fleurs, lavent ſes pieds ſanctifiés. Je m'entretiens auſſi quelquefois avec ces divins favoris des Muſes, (2) Thamyris, privé du jour, l'aveugle

1 (*L'obſtruction cruelle.*) Milton perdit la vue par une goutte ſereine; c'eſt une obſtruction du nerf optique.

2 (*Thamyris*,) ou Thamyras, Poëte de Thrace. Il eut la témérité de défier les Muſes; elles le privèrent de la vue. Ovide dit, Liv. 3. *de arte amandi :*

Tu licet & Thamyram ſuperes atque Orphea cantu.

Homère raconte ſon hiſtoire en faiſant la revue des troupes de Neſtor, Roi de Pyle. « Le vieux Neſtor commandoit quatre-vingts » vaiſſeaux, & étoit à la tête des peuples de » Dorie, où les Muſes, rencontrant Thamyris

(1) Mæonide, (2) Tyréſie & (3) Phynée, à qui la deſtinée m'égala dans le malheur ; puiſſé-je les égaler en renommée ! Ainſi je me repaîs de penſées qui, d'elles-mêmes, produiſent des nombres harmonieux. Tel l'oiſeau qui ſe plaît à veiller,

» le Thracien, qui venoit d'Œchalie de chez le » Roi Euritus, le punirent de ſon orgueil ; car » il ſe vantoit qu'il remporteroit toujours le » prix de la Muſique, quand les Muſes mêmes, » filles du grand Jupiter, viendroient diſputer » de leur art contre lui. Ces Déeſſes, irritées » de ſon inſolence, le privèrent de la vue & de » la voix, & lui firent oublier l'art de jouer de » la lyre ». *Iliade*, Liv. 2.

1 (*L'aveugle Mæonide.*) Homère, ainſi nommé à cauſe de ſon pere Mæon.

2 (*Tyréſie.*) Natif de Thèbes, aveuglé par Junon, pour avoir prononcé que le plaiſir des femmes étoit plus grand que celui des hommes. Jupiter, pour le dédommager, lui donna l'eſprit de prophétie.

3 (*Phynée.*) Roi de Thrace & d'Arcadie, ou de Paphlagonie, fils d'Agénor. Il fut aveuglé par les Dieux pour avoir ôté la vue aux enfans de ſa première femme. Les Dieux envoyerent auſſi contre lui les Harpies, dont Zéthus & Calaïs, freres de ſa ſeconde femme, le délivrèrent.

chante dans les ténèbres; &, caché ſous le couvert le plus ſombre, compoſe ſes airs nocturnes. Les ſaiſons & les années reviennent, mais le jour ne revient point pour moi. Les riantes couleurs du ſoir & du matin, ne me conſolent point dans mes malheurs. Je ne verrai plus les fleurs variées du printems, ni les roſes de l'été. J'ignore, pour toujours, le plaiſir de ſuivre de l'œil un troupeau bondiſſant dans la plaine. La beauté du viſage humain, où Dieu a lui-même imprimé les traits de ſa reſſemblance, ne me touche plus. Hélas! je ſuis entouré de nuages épais: une nuit perpétuelle m'environne. Au lieu du ſpectacle de l'Univers, précieux livre de nos connoiſſances, je n'ai, devant moi, qu'un tableau informe, qu'un plan confus des ouvrages de la Nature, & la ſageſſe trouve dans le plus beau de mes ſens, un obſtacle (1) qui lui refuſe

1 (*Un obſtacle qui lui refuſe.*) Pluſieurs prétendent que toutes nos connoiſſances viennent des ſens. *Nihil eſt in intellectu, quod priùs*

l'entrée dans mon âme. Lumière éternelle, répare en moi la perte de la lumière créée ; éclaire mon esprit dans toutes ses facultés ; place des yeux dans mon cœur ; écarte & dissipes-en les ténèbres, afin que je découvre & que je profère des choses que les yeux mortels n'ont point encore vus.

L'Eternel, du haut de son trône, daigna baisser les yeux, pour contempler l'ouvrage de ses mains & celui de ses créatures. La sainte Milice des Cieux, nombreuse comme les étoiles, se tenoit (1) debout autour de lui, & goûtoit, en le voyant, une béatitude qui passe toute expression. A sa droite étoit assis son Fils unique, l'expression de sa propre subs-

---

non fuerit in sensu. Comme nous avons cinq sens, & que Milton étoit privé de la vue, il dit que la sagesse trouvoit une porte fermée en lui.

1 (*Se tenoit debout.*) Et Michée ajouta : « Ecoutez la parole du Seigneur : J'ai vu le » Seigneur assis sur son trône, & toute l'armée » du Ciel autour de lui à droite & à gauche ». 3. *Livre des Rois*, c. 22. v. 19.

tance, la vive image de sa gloire. Il considéra d'abord nos grands Auteurs, seuls encore dans l'Univers. Placés au milieu du jardin de volupté, dans une solitude fortunée, ils cueilloient les fruits immortels de joie & d'amour, de joie sans inquiétude, & d'amour sans passion. De-là son œil observa l'Enfer & les abîmes du Chaos. Il apperçut aussi Satan, vôlant vers les limites célestes, dans l'horison de la nuit. Il le vit élevé dans l'air ténébreux, & tout prêt à abattre ses aîles fatiguées, & ses piés impatiens sur la surface de ce Monde, dont l'enveloppe aride, sombre, sans firmament, pourroit se comparer à une terre-ferme, & consolidée dans un espace qui n'est distinctement ni l'air, ni l'Océan. Dieu l'observant de sa haute demeure, d'où il contemple le passé, le présent & l'avenir, adressa la parole à son Fils unique, & développa, en présence des Cieux, ses connoissances éternelles.

Mon Fils, que j'ai seul engendré, vois-tu quelle rage transporte notre adver-

ſaire ! Ni les bornes preſcrites, ni les barrières de l'Enfer, ni les chaînes dont il eſt accablé, ni le vuide immenſe de l'abîme ne le peuvent retenir. Il ne reſpire que vengeance : mais elle retombera ſur ſa tête rebelle. Le vois-tu maintenant déchaîné pour ſuivre ſon vôl au bord des régions de la lumière ! Il s'avance vers le Monde nouvellement créé. C'eſt à l'homme qu'il en veut. Il ſe propoſe de le détruire par force; ou, ce qui eſt encore plus horrible, de le pervertir par ſes artifices, & il le pervertira. L'homme prêtera l'oreille à ſes menſonges : il ne reſpectera point l'unique défenſe que je lui ai faite, la ſeule preuve que j'exige de ſon obéiſſance. Son crime entraîne ſa ruine & celle de toute ſa race. A (1) qui en imputer la faute qu'à lui-même ? L'ingrat ! il a reçu de moi des dons ſuffiſans : je l'ai fait juſte, droit, capable de ſe

---

1 (*A qui en imputer la faute.*) « Natura in » malum quod fecit nullâ neceſſitate compulſa, » ſed ſuâ voluntate collapſa eſt ».

ſoutenir, quoique libre de tomber; & j'ai créé dans cet état toutes les Puiſſances céleſtes. Les Eſprits qui ſe ſont ſoutenus, ceux qui ſont tombés, les uns & les autres ont agi librement. Sans la liberté, comment auroient-ils pu me donner des preuves de leur ſoumiſſion, de leur foi, de leur amour? Leur (1) obéiſſance paſſive n'eût été qu'un hommage rendu à la néceſſité. Je les ai donc créé libres, & ils ne ſauroient juſtement accuſer leur Créateur, leur état, ou leur deſtin; comme ſi, la prédeſtination tyranniſant leur volonté, ils étoient déterminés par un décret néceſſaire, ou par la préſcience ſuprême. Je n'ai point de part à leur révolte; elle eſt uniquement leur ouvrage. Je ſais ce qui doit arriver: mais ma préviſion influe-t-elle dans leur faute? En ſeroit-elle

---

1 (*Leur obéiſſance paſſive.*) « Car, (dit S. » Auguſtin contre Fortunat,) il a donné le » libre-arbître à l'âme raiſonnable qui eſt dans » l'homme, afin que nous puiſſions mériter, » étant bons par volonté, non par néceſſité ». *M. Fleury*, Liv. 19. p. 658.

moins arrivée, si je ne l'eusse pas prévue? Ils péchent, ayant eux-mêmes le pouvoir de juger & de choisir; car, je le répète, je les ai fait libres, & ils resteront libres, malgré l'esclavage même du péché; autrement, il me faudroit changer leur nature, & révoquer les décrets immuables qui établissent leur liberté, tandis qu'ils cherchent volontairement le précipice. Les Anges sont tombés de leur propre mouvement; ils se sont tentés, ils se sont corrompus eux-mêmes. L'homme tombe, déçu par les premiers; c'est pourquoi l'homme trouvera grâce, les Anges ne la trouveront pas : ainsi ma gloire éclatera dans le Ciel & sur la Terre, par la miséricorde & la justice : mais (1) la miséricorde sera toujours la plus remarquable, & elle brillera la première & la dernière.

Pendant que Dieu parloit, une odeur d'ambroisie remplit l'Olympe, & répandit, dans les Esprits bienheureux, une

1 (*Mais la miséricorde sera, &c.*) S.-Jacques, 2. 13. « Mais la miséricorde s'élèvera au-dessus » de la rigueur du jugement ».

joie inconcevable. Son Fils parut touché : dans lui brilloit tout son Pere exprimé substantiellement ; &, sur son front majestueux, on découvroit une compassion divine, un amour sans fin, une bonté sans mesure, qu'il confirma par ces paroles :

O mon pere, que ces mots qui terminent votre sentence souveraine, sont adorables ! l'homme trouvera grâce : aussi le Ciel & la Terre exalteront hautement vos louanges par des hymnes & des cantiques sacrés, qui, montant jusqu'à votre Trône, vous béniront à jamais. Se pourroit-il que l'homme fût perdu sans ressource ? Le dernier & le plus cher de vos ouvrages périroit-il, pour s'être laissé surprendre par une malice étrangère, quoique secondée de sa propre folie ? Eloignez (1) de vous, ô mon pere ! une telle volonté. Vous êtes juge de toutes

1 (*Eloignez de vous.*) Abraham dit au Seigneur : *Absit à te ut rem hanc facias.* Genèse, 18. 25.

vos créatures, & vous jugez toujours équitablement. Votre ennemi obtiendroit-il ainsi la fin qu'il se propose, & déconcerteroit-il vos desseins? Assouvira-t-il sa malice, & anéantira-t il votre bonté? S'en retournera-t-il chargé des dépouilles de l'homme, & fier de sa vengeance? Traînera-t-il à sa suite, dans les Enfers, toute la race d'Adam, corrompue par ses artifices? Voudriez-vous abolir votre ouvrage, & défaire, en haîne de votre adversaire, ce que vous avez fait pour vous-meme? Votre grandeur & votre bonté s'y opposent.

Mon Fils, en qui mon âme met toute sa (1) complaisance, répondit l'Eternel; mon Fils sorti de mon sein, mon Fils, mon seul verbe, ma sagesse, ma puissance & mon action, ta demande justifie mes décrets irrévocables: elle est conforme

1 (*Met toute sa complaisance.*) « Celui-ci » est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis » toute mon affection ». *S.-Matthieu*, 3. 17. Vénus dit à son fils dans l'Ænéide :

Nate, mea vires, mea magna potentia solus.

à mes idées. L'homme ne sera pas entiérement perdu : mais quiconque voudra, sera sauvé, non par sa volonté, mais par ma grâce librement accordée & librement employée. Je lui donnerai les moyens de se relever de sa chûte, & de recouvrer la justice qu'il perdra en se rendant l'esclave du Péché. Il sera encore en état de résister à son ennemi mortel : mais il faudra que, pour aider sa foiblesse, je redouble mes secours. Je veux qu'il connoisse combien sa condition est fragile depuis sa chûte, & qu'il doive à moi seul sa délivrance. J'en ai choisi quelques-uns par grâce spéciale, élus préférablement au reste. Tel est mon vouloir. Les autres entendront souvent ma voix qui les appellera, en les avertissant d'abandonner les voies de l'iniquité, d'appaiser ma colère & de profiter de mes dons. J'éclairerai d'une manière suffisante leurs sens ténébreux ; j'attendrirai leurs (1)

1 (*J'attendrirai leurs cœurs.*) « J'ôterai de » votre chair le cœur de pierre, & je vous » donnerai un cœur de chair ». *Ezéchiel*, 36. 26.

cœurs de pierre, je les inviterai ſans ceſſe à prier, à ſe repentir & à me rendre une juſte obéiſſance. Qu'ils ſe tournent vers moi; mon oreille & mes yeux s'ouvriront à l'inſtant ſur eux. Ils portent un juge au fond de leur cœur. La conſcience ſervira d'arbitre entr'eux & moi : s'ils l'écoutent, s'ils en font un bon uſage, ils obtiendront lumières ſur lumières; & perſiſtant juſqu'à la fin, ils arriveront heureuſement au port du ſalut. Mais ceux qui mépriſent (1) les richeſſes de ma bonté, de ma patience & de ma longue tolérance, n'en goûteront point la douceur. Je les endurcirai, je les aveuglerai; ils broncheront, & tomberont d'abîmes en abîmes; voilà les ſeuls que j'exclus de ma miſéricorde. Cependant tout n'eſt pas encore conſommé : l'homme ſe rend criminel par ſa déſobéiſſance. Aſpirant à la divinité, il péche contre la ſouveraine Majeſté du

1 (*Mais ceux qui mépriſent.*) « Eſt-ce que » vous mépriſez les richeſſes de ma bonté, de » ma patience, & de ma longue tolérance »? *S.-Paul aux Romains, 9. 4.*

Ciel; il ne lui reste plus rien pour expier sa trahison : mais proscrit, livré à la destruction, il doit mourir avec toute sa postérité. Il faut qu'il meure, ou que la justice soit anéantie, à moins que quelqu'autre, capable de réparer son offense, ne se livre volontairement. Le plus grand des crimes demande la plus grande des réparations, mort pour mort. Dites, célestes Puissances, où trouverons-nous un tel amour ? Qui de vous consent à subir la mort, pour racheter l'homme, dévoué à la mort par son crime ? Quel Juste (1) se sacrifiera pour sauver l'injuste ? Est il dans les Cieux une si grande charité ?

Les chœurs célestes gardèrent (2) un

1 (*Quel Juste se sacrifiera.*) Saint-Pierre, 1. Epître, chap. 3. v. 18. dit : « Puisque Jésus-» Christ même a souffert une fois la mort pour » nos péchés, le juste pour les injustes, afin » qu'il pût nous offrir à Dieu ».

2 (*Gardèrent un profond silence.*) Il est dit au 8. ch. de l'Apocalypse, v. 1. « Lorsque » l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se » fit, dans le Ciel ; un silence d'environ une

profond silence. Il ne parut, en faveur de l'homme, ni patron, ni intercesseur; tous craignoient d'attirer sur leurs têtes la proscription mortelle. Le genre humain sera donc livré à la mort & à l'Enfer? Non. Le Fils de Dieu, en qui réside la (1) plénitude de l'amour divin, renouvela ainsi sa précieuse médiation.

Mon pere, votre parole est prononcée; l'homme trouvera grâce; & la grâce manquera-t-elle de moyens, elle qui, toujours prête à seconder vos volontés, pénètre en un instant jusqu'au fond des abîmes, & fait prévenir les besoins de toutes vos créatures. Heureux l'homme qu'elle visite! mais dans l'état de mort

---

» demi-heure ». Homère introduit de même Jupiter conférant avec la Déesse de la Sagesse, qui parle pour les hommes. « A ces terribles » menaces, (de Jupiter) tous les Dieux de» meurèrent étonnés & interdits. Enfin, la » Déesse, rompant la première le silence, » dit, &c ».

1 (*En qui réside la plénitude.*) S.-Paul aux Colossiens, 2. 9. « Car toute la plénitude de » la Divinité habite en lui corporellement ».

où le plonge le péché, comment peut-il rechercher son appui? Tout lui manque. Débiteur à la justice, il n'a ni expiation, ni offrande valable à présenter; regardez-moi donc; je m'offre pour lui, je donnerai ma vie pour la sienne. Faites tomber sur moi votre colère; prenez moi pour victime. Je consens à sortir de votre sein, & à me dépouiller de la gloire que je partage avec vous. Que la Mort déploie sur moi toute sa rage: je lui abandonne tout ce qui pourra mourir dans moi: ses ombres ne me couvriront pas long-tems. Par une génération éternelle, vous m'avez constitué le principe de la vie. Vous ne me laisserez (1) point dans l'horreur du tombeau, & vous ne souffrirez pas que mon âme sans tache demeure éternellement avec la corruption; je me releverai victorieux; mon vainqueur ter-

1 (*Vous ne me laisserez point.*) « Parce que » vous ne laisserez point mon âme dans l'Enfer, » & vous ne souffrirez point que votre Saint » soit sujet à la corruption ». *Ps.* 15. 10. Voyez aussi les Actes des Apôtres, 2. 31.

rassé se verra contraint de lâcher sa proie. La Mort (1) sera renversée : elle s'humiliera honteusement, désarmée de son dard fatal ; & moi, à travers les vastes champs de l'air, dans un noble triomphe, je (2) conduirai l'Enfer captif, en dépit de l'Enfer ; j'enchaînerai pour jamais, dans l'Abîme, les Puissances des ténèbres. Ce grand spectacle attirera sur la Terre vos plus doux regards. Vous sourirez du haut des Cieux, tandis que vos ennemis tomberont à mes piés, & que la Mort, expi-

1 (*La Mort sera renversée.*) « Jésus-Christ, » qui, ayant détruit la Mort, afin que nous » devinssions les héritiers, &c ». *S.-Pierre*, 1. Ep. 3. 22. « Et l'Enfer & la Mort furent » jetés dans l'étang de feu ». *Apoc.* 20. 15.

2 (*Je conduirai l'Enfer captif.*) « Vous êtes » monté en haut, vous avez emmené un grand » nombre de captifs, &c ». *Ps.* 66. v. 19. Et *S.-Paul aux Eph.* 4. 8. dit : « C'est pourquoi » l'Ecriture dit, qu'étant monté en haut, il a » mené captive une multitude de captifs ». *S.-Paul aux Coloss.* 2. 14. dit encore : « Et » ayant désarmé les Principautés & les Puissances, il les a menées hautement en triomphe » à la face de tout le Monde ».

sant sous mes coups, comblera le tombeau par son énorme cadavre. C'est alors qu'après une longue absence, je rentrerai dans le Ciel, au milieu d'une multitude infinie d'Elus de toutes tribus, de toutes nations, de toutes langues. Je contemplerai, ô mon Pere, votre face adorable: il n'y restera plus aucun nuage d'indignation; la paix & le calme y brilleront d'une manière éclatante; la colère disparoîtra, & (1) la joie règnera pour toujours dans votre sainte demeure.

Il s'arrêta: mais ses regards, pleins de douceur, parloient même dans le silence, & épanchoient un amour infini pour les hommes. Son obéissance égale son amour: il attend, avec respect, la décision de son auguste Pere. Les Esprits bienheureux furent saisis d'une sainte horreur. Chacun

1 (*Et la joie*, &c.) « Ceux que le Seigneur » aura rachetés, retourneront & viendront à » Sion, chantant ses louanges; ils seront cou- » ronnés d'une allégresse éternelle. Le ravisse- » ment de leur joie ne les quittera point: la » douleur & les gémissemens en seront bannis » pour jamais ». *Isaïe*, 35. 10.

cherchoit en soi-même à pénétrer le sens de ces paroles mystérieuses, quand le Tout-puissant fit entendre ces mots :

O toi, cher & tendre objet de mes complaisances, généreux défenseur de l'homme exposé à ma vengeance, aimable pacificateur du Ciel & de la Terre ; tu sais combien les ouvrages de mes mains me sont précieux : l'homme en est le dernier ; mais il n'est pas le moins estimable à mes yeux. Juge de son prix, si je consens à te laisser partir de mon sein, & à te voir souffrir la mort pour lui rendre la vie. Sois homme. Quand les tems seront (1) accomplis, prends une chair dans les chastes flancs d'une Vierge, par une naissance miraculeuse. Sois, à la place d'Adam, quoique son Fils, le chef du genre-humain. Comme tous les hommes meurent en lui, en toi renaîtront tous les hommes. Sans toi, nul n'aura part à

1 (*Quand les tems seront accomplis.*) S.-Paul aux Galates, 4. 4. dit : « Mais lorsque » les tems ont été accomplis, Dieu a envoyé » son Fils formé d'une femme ».

la vie. La contagion de son crime a gâgné tous ses coupables enfans : l'application de tes mérites sauvera tous ceux qui, détachés du Monde, & renonçant (1) à eux-mêmes, espéreront en ta miséricorde. L'homme a péché dans Adam; l'homme, dans toi, satisfera pour le péché; tu seras jugé, condamné, traîné au supplice, tu mourras; & tes freres, rachetés par l'effusion de ton sang, ressusciteront avec toi : ainsi l'amour céleste surmontera la haîne infernale : mais (2) ton abaissement jusqu'à cette nature in-

1 (*Renonçant à eux-mêmes.*) « Car ce n'est » point par la confiance en notre propre justice » que nous vous offrons nos prières, en nous » prosternant devant vous; c'est dans la vue » de la multitude de vos miséricordes ». *Daniel*, *9. 19.*

2 (*Mais ton abaissement.*) S.-Paul, 2. *6.* &c. Epître aux Philippiens, dit : « Il s'est anéanti » lui-même, en prenant la forme & la nature » de serviteur, en se rendant semblable aux » hommes, & étant reconnu pour homme par » tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est » rabaissé lui-même, se rendant obéissant jus- » qu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix.

férieure, ne te fera rien perdre de ta prééminence. En ferois-tu dégradé, parce qu'assis au plus haut du trône, & jouissant, comme moi, de la divinité, tu t'es anéanti pour sauver un Monde ? Ta charité, autant que ton origine, justifie que tu es mon Fils; je te reconnois à ta bonté autant qu'à ta grandeur; &, pour prix de ce qu'en toi l'amour a encore plus abondé que la gloire n'abonde, ton humiliation exaltera aussi avec toi ton humanité sur ce trône : tu y prendras place en chair, & tu y règneras en Dieu. Je t'ai établi, par une onction sacrée, Roi universel. Je te donne tout pouvoir; règne pour jamais. Prends le sceptre. Sous toi, comme Chef suprême, je réduis les Trônes, les Principautés, les Puissances & les Dominations. Tous ge-

» C'est pourquoi Dieu l'a élevé par-dessus
» toutes choses, & lui a donné un nom qui
» est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom
» de Jésus, tout genou fléchisse dans le Ciel,
» dans la Terre, & dans les Enfers, & que
» toute langue confesse que le Seigneur est dans
» la gloire de Dieu son pere ».

noux fléchiront devant toi, dans le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers. Un jour viendra que, glorieusement accompagné, tu (1) paroîtras dans les nues, & que tu enverras en ton nom les Archanges tes hérauts, pour citer les Nations devant ton tribunal redoutable. A ton premier signal, elles se réveilleront de leur sommeil; &, des quatre parties du Monde, les vivans & les morts viendront se présenter pour subir tes jugemens souverains. Alors, en présence des Saints rassemblés, tu précipiteras les hommes réprouvés; & les Anges perfides, accablés par tes arrêts irrévocables, fondront devant toi comme la neige à l'aspect du Soleil. La mesure

---

1 (*Tu paroîtras dans les nues.*) « Alors le » signe du Fils de l'Homme paroîtra dans le » Ciel, & tous les peuples de la Terre seront » dans les pleurs; & ils verront le Fils de » l'Homme, qui viendra sur les nuées du Ciel » avec une grande puissance & une grande » majesté; & il enverra ses Anges, qui feront » entendre la voix éclatante de leurs trompettes, » & qui rassembleront ses Elus des quatre coins » du Monde ». *S.-Matth.* 24. v. 30. & 31.

étant comblée, l'Enfer sera scellé pour jamais; cependant le Monde brûlera, & de ses cendres sortiront un (1) nouveau Ciel & une Terre nouvelle. Les Justes verront, après leurs longues tribulations, des siècles d'or, dont tous les jours seront fortunés. L'on y verra triompher les doux plaisirs, l'amour innocent, & l'ai-

---

1 (*Un nouveau Ciel & une Terre nouvelle.*) « Car nous attendons, selon sa promesse, de » nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, où la » Justice habitera ». *Saint-Pierre*, 2. Ep. c. 3. v. 13. *L'Apocalypse*, c. 21. v. 1. s'explique plus au long. « Après cela, je vis un Ciel nou- » veau & une Terre nouvelle; car le premier » Ciel & la première Terre avoient disparu, & » j'entendis une grande voix qui venoit du » trône, & qui disoit: Voici le tabernacle de » Dieu avec les hommes, & il demeurera avec » eux, & ils seront son peuple, & Dieu de- » meurant lui-même au milieu d'eux, sera leur » Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de » leurs yeux, & la Mort ne sera plus: il n'y » aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflic- » tion, parce que le premier état est passé ». Milton a suivi, en cet endroit, les idées mystérieuses de l'Apocalypse, qui sont fort propres à la Poésie: ce passage doit, par conséquent, être entendu dans un sens spirituel.

mable vérité. Tu (1) déposeras en ce jour les marques terribles de ma puissance : la force ne sera plus nécessaire : je serai tout en tous. O vous, mes fidèles Sujets, célébrez celui qui meurt volontairement pour consommer ces merveilles. Adorez-moi dans mon Fils, adorez mon Fils en moi.

Les Bienheureux, pénétrés de joie, se livrèrent aux plus vifs transports. Malgré la force de leurs acclamations, semblables à celles d'une multitude (2) infinie, on

---

1 (*Tu déposeras en ce jour les marques.*) S. Paul, Ep. aux Corinth. 15. 25. &c. dit : « Et » alors viendra la consommation de toutes » choses, lorsqu'il aura remis son Royaume » à son Dieu & son pere, & qu'il aura détruit » tout Empire, toute Domination, toute Puis- » sance : car Jésus-Christ doit régner jusqu'à » ce que le pere lui ait mis tous ses ennemis » sous les piés : or la Mort sera le dernier en- » nemi qui sera détruit. Lors donc que toutes » choses auront été assujetties au Fils, alors » le Fils lui-même sera assujetti à celui qui lui » aura assujetti toutes choses, afin que Dieu » soit tout en tous ».

2 (*Multitude infinie.*) Le nombre des Bienheureux nous est représenté comme très-grand

ſentoit cette douce mélodie qui diſtingue la voix des Immortels. Le Ciel fut rempli de ſaintes réjouiſſances, & les régions éternelles retentirent de cantiques éclatans. Inclinés profondément vers les trônes divins, ils y déposèrent (1) leurs diadêmes treſſés d'or & d'amaranthe. Aimable amaranthe, au tems de l'innocence, tu te levois, dans Eden, autour de l'arbre de vie: mais, après l'offenſe de

---

dans pluſieurs endroits de l'Ecriture. « Je vis » enſuite une grande multitude que perſonne » ne pouvoit compter, de toute nation & de » toute tribu, de tout peuple & de toute langue. » Ils étoient debout devant le trône & devant » l'Agneau, vêtus de robes blanches, & ayant » des palmes à la main. Ils chantoient à haute » voix : Gloire à notre Dieu ». *Apoc.* 7. 9. 10. *Daniel*, 10. 6. dit : « Et le ſon de ſa voix étoit » comme une multitude d'hommes.... Je re- » gardai encore, & j'entendis, autour du trône, » & des animaux & des vieillards, la voix de » pluſieurs Anges; & il y en avoit des milliers » de milliers ». *Apoc.* ch. 5. v. 11.

1 (*Déposèrent leurs diadêmes.*) Apocalypſe, c. 4. v. 10. « Les vingt-quatre vieillards ſe » proſternoient devant celui qui eſt aſſis ſur le » trône, & ils jetèrent leurs couronnes devant » le trône ».

l'homme,

l'homme, tu disparus de la Terre; &, retirée dans le Ciel au lieu de ton origine, tu ne fleuris plus pour les Prédestinés. C'est-là que ta glorieuse tige couvre de son ombre agréable (1) les sources de vie, & ces lieux charmans où le fleuve de délices entretient, par sa douce fraîcheur, les plantes vivifiantes dont ses rives sont embellies: les Esprits célestes joignent à l'éclat de leurs tresses rayonnantes ta pourpre immortelle. La surface de l'Empyrée, qui luisoit auparavant comme une mer (2) de Jaspe, reçut de ces guirlandes un nouvel honneur.

---

1 (*Les sources de vie.*) « Il me montra encore » un fleuve d'eau vive, claire comme du crys- » tal, qui couloit du trône de Dieu & de » l'Agneau, au milieu de la place de la ville. » Des deux côtés de ce fleuve étoit l'arbre de » vie, qui porte douze fruits, & donne son » fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre » sont pour guérir les nations ». *Apoc.* 22. 12.

(2 *Comme une mer de Jaspe.*) « Et il me » montra la ville sainte, Jérusalem qui des- » cendoit du Ciel, venant de Dieu, illuminée » de la clarté de Dieu; & la lumière qui l'éclai- » roit, étoit semblable à une pierre précieuse,

Après cet acte d'adoration & d'hommage, ils reprirent leurs couronnes : ils portèrent la main à leurs harpes mélodieuses ; harpes (1) d'or, que, telle qu'un carquois, une écharpe brillante suspend à leurs côtés. Ils commencèrent leurs chants sacrés : nulle voix ne fut en silence : on entendit de toutes parts des accords parfaits. Le ravissement accompagne toujours l'harmonie des Cieux.

Ils te chantèrent d'abord, Pere Tout-puissant, immuable, immortel, infini ; Monarque éternel, principe de tout être ; source intarissable de lumière invisible au milieu de la splendeur où tu résides sur un trône inaccessible. Qui pourroit sou-

» à une pierre de jaspe, transparente comme » du crystal ». *Apocal.* 21. 10.

1 (*Harpes d'or.*) « Les quatre animaux & » les vingt-quatre vieillards se prosternèrent » devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & » des coupes d'or pleines de parfums, qui sont » les prières des Saints, & ils chantoient un » cantique nouveau, en disant, &c ». *Apoc.* 5. 8.

tenir (1) ta présence, si tu ne daignois en modérer l'éclat? Ta gloire fend les nues rassemblées autour de toi comme un voile magnifique, pour laisser entrevoir aux foibles créatures les extrémités de tes rayons, qui même, à travers l'ombre, éblouissent encore les Cieux. Les Séraphins se couvrent (2) de leurs aîles, & n'osent t'approcher. Ils te chantèrent ensuite, toi qui (3) précédas toute création,

1 (*Qui pourroit soutenir ta présence?*) « Car » qui est semblable à moi? Qui pourroit subsister devant moi? Qui est le Pasteur & le » Roi des hommes qui puisse soutenir l'éclat de » ma face »? *Ezéchiel.*

2 (*Se couvrent de leurs aîles.*) « Les Séra- » phins étoient autour du trône; ils avoient » chacun six aîles, deux dont ils voiloient leurs » faces ». *Isaïe*, 6. 2.

3 (*Qui précédas toute création.*) Quatre-vingt-dix-sept Evêques assemblés au Concile d'Antioche, l'an 314, firent cette confession de foi: « Nous croyons en un seul Dieu Pere » Tout-puissant, Créateur de toutes choses, » & en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils » unique de Dieu, par qui tout a été fait, qui » a été engendré du Pere, avant tous les » siècles; image invariable de la divinité, de

Fils éternellement engendré, divine représentation, où le Pere Tout-puissant, que nulle créature ne peut envisager, se manifeste sans aucun nuage. Sur toi imprimée, réside la splendeur de sa gloire; en toi transmis, repose son vaste esprit. Par toi, il a créé les Cieux des Cieux, & toutes les Puissances qu'enserre leur étendue. C'est par toi qu'il a renversé les Dominations ambitieuses. En ce jour, tu n'épargnas pas le foudre redouté de ton Pere; & les roues de ton char flamboyant firent trembler la structure éternelle des Cieux, tandis que tu lançois des traits sur les têtes rebelles des Anges en déroute. Au retour du combat, tes heureux Sujets firent tout retentir de leurs acclamations:

» l'essence, de la puissance, de la volonté & de » la gloire du Pere, le premier-né de toute » créature, qui étoit au commencement en » Dieu, Verbe-Dieu ». Pour montrer (dit M. Fleury) qu'il est né de lui sans aucun changement de la nature divine en l'un ni en l'autre, *Saint-Paul aux Colosses*, 1. 15, dit: « Jésus-» Christ, qui est l'image de Dieu invisible, & » qui est né avant toutes les créatures ».

ils t'exaltèrent ; ils te reconnurent pour seul (1) héritier de la puissance de ton Pere ; pour l'exécuteur de ses vengeances, & pour le Rédempteur des hommes. Pere de miséricorde & de grâce, c'est en faveur de ce Fils bien-aimé que tu as désarmé ton bras. Tu flottois entre la justice & la miséricorde. Ton fils a fait triompher ta bonté en satisfaisant ta justice ; &, sans considérer la félicité dont il jouissoit assis à ta droite, il s'est sacrifié pour l'homme. O amour sans exemple ! Un Dieu seul pouvoit en être le modèle. Je te salue, Fils de Dieu, Sauveur des hommes. Désormais, je consacre mes chants à célébrer ton nom adorable ; & tes louanges, inséparables de celles de ton

1. (*Héritier de la puissance de ton Pere.*) « Dieu ayant parlé autrefois à nos Peres en » divers tems & en diverses manières, par les » Prophètes, vient enfin de nous parler en » divers jours par son propre Fils, qu'il a fait » héritier de toutes choses, & par qui il a » même créé les Cieux ; &, comme il est la » splendeur de sa gloire & le caractère de sa » substance, &c. ». *S.-Paul aux Hébreux*, I. 12.

Pere, formeront, ſur ma harpe, un concert éternel.

Ainſi les heures s'écoulent au-deſſus de la ſphère étoilée. Les habitans du Ciel chantent de ſaints cantiques, & ſe réjouiſſent en Dieu. Satan arrive ; il deſcend ſur la première convexité qui renferme la Terre, les Planètes, & les Cieux matériels. Cette voûte (1) ſolide, malgré la hardieſſe de ſon cintre prodigieux, ſépare du Chaos les orbes inférieurs, & leur ſert de rempart contre les irruptions de l'ancienne Nuit. De loin, il avoit cru découvrir un globe d'une groſſeur médiocre : maintenant, il voit un continent immenſe, ſombre, ſtérile, ſauvage, ſans étoiles, expoſé aux ténèbres affreuſes de la Nuit, & aux tempêtes menaçantes du Chaos bruyant. Le trouble & l'horreur en forment la perſpective : le ſeul côté qui

---

1 (*Cette voûte ſolide.*) Les Anciens s'imaginoient que le dernier Ciel étoit ſolide, ſuivant ce paſſage de Job, ch. 38. *Tu forſitan cum eo fabricatus es Cælos qui ſolidiſſimi quaſi ære fuſi ſunt ?*

regarde l'Empyrée jouit d'une foible lumière, & ressent quelques influences plus douces.

Le Tyran des Enfers mesuroit librement ces vastes contrées. Tel un vautour de (1) l'Imaüs, dont le sommet, couvert de neige, borne le Tartare vagabond, quitte une Province dépeuplée pour aller se repaître de l'agneau bêlant & du tendre chevreau sur les monts favoris des Bergers ; fendant le vague des airs ; il vôle vers les sources du (2) Gange, ou de l'Hydaspe, fleuves Indiens, & s'abat en chemin dans les arides plaines de (3) Séri-

1 (*L'Imaüs.*) Montagne de l'Inde qui s'étend jusqu'aux sources du Gange, & qui fait partie du Caucase & du mont Taurus.

2 (*Du Gange ou de l'Hydaspe.*) Lucain comprend ces deux fleuves dans un vers du *6.* Liv. de la Pharsale :

Quà rapidus Ganges, & qua Nysæus Hydaspes
Accedunt pelago.

3 (*La Séricane*) est cette partie de la Scythie Asiatique qui est entre le mont Tabis & le mont Taurus. Les anciens habitans se nommoient en Latin *Seres.*

cane, où l'induſtrieux Chinois ſe ſert de la voile & des vents pour faire couler, ſur le ſable, ſes légers charriots de canne: tel, ſur cette ſurface inconnue au-delà du Monde, le Prince des ténèbres, ſolitaire & rêveur, tournoit en cherchant ſa proie.

Ces lieux étoient alors déſerts; rien n'y avoit pénétré: mais auſſi-tôt que la vanité criminelle ſe fut emparée du cœur des Mortels, les (1) Fantômes & les Chimères, légers enfans du Délire, y montèrent comme une fumée.

Là, ſe raſſemblent toutes nos illuſions. Là, ces Eſprits vuides & orgueilleux, qui ſe bâtiſſent des fortunes au gré de leurs deſirs, & qui aiment à ſe mentir à eux-mêmes, portent les tributs de leurs folles penſées. Là, ſe terminent la gloire, la renommée & la félicité de ceux qui cher-

1 (*Les Fantômes & les Chimères.*) Milton fait alluſion au 34. Chant de l'Arioſte, qui ſuppoſe que toutes nos folies vont dans la Lune. M. de Fontenelle a fait entrer cette idée dans la ſeconde Soirée de *la Pluralité des Mondes.*

choient, par des voies détournées, leur bonheur dans cette vie ou dans l'autre. Les sectateurs du fanatisme, les esclaves de la superstition, les hypocrites qui se contraignent pour avoir ici-bas leur récompense, & qui n'aspirent qu'à la louange des hommes, au bout de leur carrière, y trouvent une rétribution convenable & vuide comme leurs œuvres. Cette plage est destinée aux ouvrages imparfaits, monstrueux, ou bisarres de la Nature. Après avoir rempli leurs tems sur la Terre, ils s'en vont dans les confins du Néant. La Lune ne les attire point dans ses vallons, comme l'ont cru quelques-uns. Ses champs argentins possédent, suivant toute apparence, des habitans plus parfaits, des esprits plus épurés, ou des créatures qui tiennent un milieu entre la nature des Anges & celle des hommes.

Dans ces vagues régions passèrent ces horribles fruits d'unions mal assorties, ces Géans de la Terre si renommés par de vains exploits : l'on y verra les entre-

preneurs de Babel, ſur la plaine de Sennaar, remplis de leurs projets frivoles: ils bâtiroient encore de nouvelles tours, s'ils ne manquoient de matériaux.

D'autres s'y rendirent ſéparément: (1) Empédocle qui, pour être eſtimé un Dieu, ſe précipita follement dans les flammes de l'Etna; (2) Cléombrote qui, pour jouir de l'Eliſée de Platon, ſe jeta dans la mer, & pluſieurs autres dont le détail ſeroit trop long. Ici ſe trouvent les Miſanthropes, les Impoſteurs, les Augures, les Gymnoſophiſtes, les Talapoins, les Bonzes & les Brachmanes avec toutes

---

1 (*Empédocle.*) Philoſophe & Poëte, natif d'Agrigente en Sicile, vivoit environ 444 ans avant Jéſus-Chriſt. Il s'enſevelit dans le mont Etna, pour faire accroire qu'il étoit monté au Ciel: mais ſes ſouliers ferrés ayant été rejetés par un volcan, découvrirent ſon ſort. Il écrivit un Poëme ſur la nature des choſes. Lucrece en parle avec éloge.

2 (*Cléombrote.*) Philoſophe Académicien, natif d'Ambracie en Epire, ſe jeta dans la mer, après avoir lu le Traité de Platon ſur l'immortalité de l'âme. Cicéron en parle, L. 1. des *Tuſcul.*

leurs ſupercheries. Ici rôdent ces pélerins inſenſés, qui, par de folles caravannes, croyoient ſe frayer un chemin à des joies ſenſuelles, & ceux qui, comptant ſur l'apothéoſe au milieu des aſſauts douloureux de la mort, ſe flattoient d'aller tenir un rang parmi les Dieux. Ils paſſent (1) les ſept Planètes, les étoiles fixes, & cette ſphère (2) cryſtalline dont la balance

---

1 (*Ils paſſent les ſept Planètes.*) Milton parle ici ſuivant l'ancien ſyſtême, qui comptoit pluſieurs Cieux, dont le dernier étoit l'Empyrée, ou la demeure des Bienheureux. On les a tous compris en deux vers Latins :

Luna, Mercurius, Venus & Sol, Mars, Jove, Saturn.
Firmamen, duo cryſtalli, primum, Empyreumque.

2 (*Cette ſphère cryſtalline.*) On appelle *cieux cryſtallins*, deux orbes entre le premier mobile & le firmament, imaginés par le Roi Alphonſe ; pour expliquer deux mouvemens qui ont été appelés de trépidation, de titubation, ou de variation. Le premier cryſtallin ſervoit à expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes, qui les fait avancer d'un degré en 70 ans vers l'Orient. Le ſecond explique le mouvement de trépidation, par lequel la ſphère céleſte eſt portée d'un pôle à l'autre ; ce qui cauſe de la

forme ce branle de trépidation, sur lequel on a tant disputé ; &, s'imaginant qu'au-delà de ce dernier Ciel qui (1) communique son mouvement aux autres, une Divinité les attend pour les introduire dans l'Olympe, ils levent le pié sur les célestes degrés. Tout-à-coup un violent tourbillon souffle de l'un ou de l'autre pôle, & les jette dix-mille lieues à la renverse, pirouettant par le vague de l'air. Alors vous pourriez voir les ressources de la folle Crédulité, talismans, amulettes, anneaux constellés, pagodes, idoles, & leurs adorateurs culbutés, mis en pièces, & servant de jouet aux vents. Leur nature les emporte au-delà du Monde, dans un vaste limbe, nommé le Paradis des insensés, alors désert, depuis peuplé d'une infinité de Sujets.

---

différence dans la plus grande déclinaison du Soleil.

1 (*Ciel qui communique son mouvement.*) Le premier mobile est le Ciel le plus élevé. Il entraîne les étoiles fixes avec lui, & leur communique un mouvement journalier.

Sur son passage, le Tyran infernal rencontra ce globe ténébreux: il y tournoya long-tems, jusqu'à ce qu'un rayon de lumière l'attira du côté d'où il paroissoit naître.

Il apperçut des degrés superbes, qui conduisoient au (1) céleste portail. Son admirable structure, enrichie d'or, de perles & de diamans, ne connoît rien d'égal. Jamais les frontispices des palais des Rois n'en approchèrent; ni modèle, ni pinceau, ni paroles, n'en peuvent exprimer la magnificence. Ces degrés étoient les mêmes que ceux sur lesquels Jacob vit monter & descendre les Anges & les célestes cohortes, quand, évitant (2) Esaü,

---

1 (*Au céleste portail.*) Voy. l'Apoc. c. 22. v. 19. 21. « Et les fondemens de la muraille » de la ville étoient ornés de toutes sortes de » pierres précieuses: les douze portes étoient » douze perles, & chaque porte étoit faite » d'une de ces perles ».

2 (*Quand, évitant Esaü.*) « Jacob, étant » sorti de Bersabée, alloit à Haran; &, étant » venu en un certain lieu, comme il vouloit » s'y reposer après le coucher du Soleil, il prit

& dirigeant ſa fuite vers Padan-Haran ; dans les champs de Luz, il s'endormit ſous la voûte étoilée, & cria en s'éveillant : C'eſt ici la porte des Cieux. Chaque marche (1) figuroit un myſtère ; &, quel-

---

» une des pierres qui étoient là, & la mit ſous » ſa tête, & s'endormit au même lieu ; alors il » vit une échelle, dont le pié étoit appuyé ſur » la Terre, & le haut touchoit au Ciel, & des » Anges de Dieu montoient & deſcendoient le » long de l'échelle. Jacob s'étant éveillé, après » ſon ſommeil, dit ces paroles : Le Seigneur » eſt vraiment en ce lieu, & je ne le ſavois » pas ; &, dans la frayeur dont il ſe trouva » ſaiſi, il ajoûta : Que ce lieu eſt terrible ! c'eſt » véritablement la maiſon de Dieu, & la porte » du Ciel ; & il donna le nom de Béthel à ce » lieu, qui s'appeloit auparavant Luz ». *Genèſe*, ch. 27. & 28.

1 (*Chaque marche figuroit un myſtère.*) Le Pere Bourdaloue, dans ſon Sermon ſur la Perſévérance, dit : « Quand les Théologiens » parlent de la prédeſtination des Saints, ils » nous la font concevoir comme une chaîne » myſtérieuſe, composée de pluſieurs anneaux » entrelacés les uns dans les autres, & qui ſe » tiennent ſans interruption. Du côté de Dieu, » cette chaîne n'eſt autre choſe qu'une ſuite de » moyens, de ſecours, de grâces que Dieu a » préparés pour ſoutenir ſes Elus ; mais, de

quefois ſe dérobant aux yeux, elle rentroit dans l'Olympe. On voyoit couler au-deſſus un Océan (1) de jaſpe ou de perles liquides, que traverſent heureuſement ceux qui ſe rendent au Ciel enlevés par les Anges, ou tranſportés dans un char tiré par des courſiers (2) de feu. L'échelle étoit alors placée, ſoit pour braver l'ennemi, en lui facilitant les moyens de s'approcher, ſoit pour aug-

---

» notre part, cette chaîne eſt une ſuite d'actes » qui ſe ſuccedent les uns aux autres ».

1 (*Un Océan de Jaſpe.*) « Vis-à-vis du » trône, il y avoit une mer tranſparente comme » le verre, & ſemblable à du cryſtal ». *Apoc.* 4. 6. » Et je vis une mer comme de verre, mêlée » comme de feu; & ceux qui étoient demeurés » victorieux de la bête, de ſon image, & du » nombre de ſon nom, étoient ſur cette mer » comme de verre, & avoient des harpes de » Dieu ». *Apocal.* 15. 2.

2 (*Par des courſiers de feu.*) Comme Elie, Liv. 4. *des Rois*, 2. 11. « Lorſqu'ils continuoient leur chemin, & qu'ils marchoient en » s'entretenant, un char de feu & des chevaux » de feu les ſéparèrent tout d'un coup l'un de » l'autre, & Elie monta au Ciel au milieu d'un » tourbillon ».

menter ſa peine, en lui laiſſant voir les portes (1) de la béatitude.

A ce riche portail répondoit une route qui deſcendoit aux jardins délicieux du Paradis d'Eden, & de-là au reſte de la Terre. Le chemin étoit ſpacieux, & bien plus large que celui qui fut percé dans les tems ſuivans au-deſſus du mont de Sion & de la Terre promiſe, où Dieu ſignala ſes faveurs. Il ſurpaſſoit en étendue cette partie du Ciel, toute vaſte qu'elle eſt, par où ſes Anges alloient fréquemment porter aux heureuſes Tribus les meſſages du Tout-Puiſſant, & par où ſon œil regardoit avec prédilection depuis (2) Panéas, la ſource du Jourdain, juſqu'à (3) Berſabée, où la Terre-Sainte

---

1 (*Les portes de la béatitude.*) « Je regardai, & je vis une porte ouverte dans le » Ciel ». *Apoc.* 4. 1.

2 (*Panéas, la ſource du Jourdain.*) *Jordanis fluvius*, dit Pline, *oritur è fonte Paneade.* La ſource du Jourdain ſervoit de borne à la Terre promiſe, du côté du Septentrion.

3 (*Berſabée, où la Terre-Sainte confine, &c.*)

confine à l'Égypte & à la côte d'Arabie. Telle étoit cette profondeur où la main de l'Eternel avoit posé les bornes des ténèbres, comme (1) les digues qui répriment les flots de l'Océan.

Satan s'arrêta sur la marche inférieure de ce degré. Il jeta les yeux en bas, & fut rempli d'admiration, en découvrant subitement l'Univers. Ainsi, après avoir marché toute la nuit par des routes écartées, un Espion qui se trouve à la pointe d'un crépuscule réjouissant sur le sommet d'une haute montagne, est frappé de surprise à la vue d'une terre inconnue, ou de quelque fameuse Métropole, ornée de tours & de pyramides remarquables que le Soleil levant dore de ses rayons : de

---

« Vers l'extrémité de la Terre des enfans de » Juda, le long des frontières d'Edom, du côté » du Midi. Les villes sont Cabséel, Bersabée ». Voy. *Josué*, 15. 21. & 28.

1 (*Comme les digues qui répriment.*) « Qui » a mis des digues à la mer ? Je l'ai resserrée » dans les bornes que je lui ai marquées ; j'y ai » mis des portes & des barrières ». *Job.* 38. 8. 10.

même l'Esprit malin fut saisi d'étonnement, & plus encore d'envie, en voyant ce Monde si parfait. Enchanté, ravi, quoiqu'il eût autrefois habité le brillant séjour des Cieux, il contemple ce nouvel objet : il le pouvoit aisément, de ce poste élevé où les voiles de la Nuit ne sauroient atteindre. Il observe, depuis la partie Orientale de (1) la Balance, jusqu'à la constellation du Bélier, que l'on croit avoir transporté la fille (2) de Céphée par-dessus les mers (3) Atlantiques, au-

1 (*La Balance.*) Signe du Zodiaque, où le Soleil entre en Septembre.

2 (*La fille de Céphée.*) Andromede, fille de Céphée & de Cassiope, fut exposée à un monstre marin, en punition de ce que sa mere avoit osé préférer sa beauté à celle des Néréïdes. Persée la délivra, & tua le monstre. Minerve la transféra dans le Ciel, où elle fut une des 21 Constellations Septentrionales. Milton dit, *jusqu'à la Constellation portant toison :* ce qui désigne le Bélier. Je ne sais pas dans quel Auteur il a puisé ce point d'Histoire; la Fable paroît mieux fondée, en attribuant cet emploi à Pégase.

3 (*Les mers Atlantiques.*) C'est cette partie de l'Océan au couchant de la Mauritanie, où se trouve le mont Atlas.

delà de l'horiſon. Après avoir porté ſes regards d'un pôle à l'autre, il précipite dans la ſphère la plus élevée ſon vôl rapide ; & , perçant aiſément à travers l'air pur & fluide, il s'avance parmi des aſtres innombrables, qui brilloient de loin comme des étoiles, mais qui, de près, ſembloient ou d'autres Mondes, ou les Iſles fortunées des (1) Heſpérides. Iſles trois fois heureuſes ! il admira vos plaines aimables, vos charmans bocages, & vos vallées fleuries ; mais il ne s'arrêta pas pour s'informer des créatures qui ont le bonheur de vous habiter.

Par-deſſus tout, le Soleil qui, par ſa ſplendeur, reſſemble le plus au ſéjour des Bienheureux, le frappa.

Il y tourna ſes pas, au travers du firmament, toujours ſerein : l'on ignore ſi ce fut en tenant le haut ou le bas, le centre,

1 (*Iſles des Heſpérides.*) Filles d'Heſper, frere d'Atlas : elles ſe nommoient *Aegle*, *Aréthuſe*, *Heſpéréthuſe*. Les Poëtes ont feint qu'elles avoient un jardin où croiſſoient des pommes d'or gardées par un dragon.

l'excentrique, ou les longitudes, qu'il arriva au lieu où le grand flambeau du jour dispense au loin la lumière. Astre majestueux, tu domines sur la foule des constellations qui se tiennent à une distance convenable de ton globe radieux. Cependant les Planètes, poursuivant avec un ordre inviolable leurs célestes mouvemens, mesurent, de concert avec toi, les jours, les mois & les années, & se tournent perpétuellement vers ta lampe qui récrée tout, ou plutôt elles sont mûes dans leurs orbites par tes rayons magnifiques. Divin Soleil, c'est toi, dont la chaleur bienfaisante anime la Nature, & qui, portant de tous côtés une vertu invisible, pénètres doucement jusqu'aux entrailles de la Terre: ta grandeur & ta distance ont été sagement mesurées.

Le Prince des ténèbres, descendant sur son globe, y fit une tache, telle que peut-être nul Astronome, au travers de ses tubes optiques, n'en vit jamais de semblable. Il trouva sa matière infiniment plus brillante que tout ce qu'on peut

imaginer sur la Terre, métaux ou pierres précieuses. Toutes ses parties n'étoient pas semblables : mais toutes élançoient pareillement la lumière, comme le fer, lorsqu'il est pénétré du feu le plus ardent. Si nous comparons cette matière au métal, elle sembloit partie d'or, partie d'argent : si on la compare aux pierres précieuses, elle ressembloit à la topaze, ou à ces douze pierreries qui brilloient sur le (1) pectoral d'Aaron. Ainsi nous figurons-nous encore cette composition que les Philosophes recherchent vainement, quoiqu'ils aient poussé le grand art jusqu'à fixer le mercure volatil, & qu'ils fassent sortir de l'Océan, sous des formes différentes, (2) le vieux Prothée desséché

---

1 (*Sur le pectoral d'Aaron.*) « Vous y mettrez quatre rangs de pierres précieuses: au » premier rang, il y aura la sardoine, la to» paze & l'émeraude ; au deuxième, l'escar» boucle, le saphir & le jaspe ; au troisième, » le ligure, l'agathe & l'améthyste ; au qua» trième, le chrysolithe, l'onyx & le béril », *Exod.* 28. 15. &c.

2 (*Le vieux Prothée.*) Prothée, Roi d'Egypte,

& réduit, par l'alembic, à sa forme naturelle. Faut-il s'étonner que ces hautes régions produisent un élixir si pur, & que les rivières y roulent un or potable, quand, par une touche pleine de vertu, ce grand Alchymiste, le Soleil, si éloigné de nous, forme d'un mélange de parties aqueuses & terrestres, dans le sein de l'obscurité, tant de choses d'une couleur si vive, d'un prix si rare, & d'un effet si surprenant ?

La splendeur de ce lieu n'éblouit point Satan : il promene ses regards de tous côtés ; son œil commande au loin. La vue ne rencontre point ici d'obstacle ni d'ombrage ; tout y brille de lumière : ainsi le Soleil, passant par le Méridien, frappe

---

vivoit au tems de la guerre de Troye. Il représente ici le mercure ou le sel. Diodore observe que les Rois d'Egypte portoient sur leurs têtes, en guise de cimier, tantôt un lion, tantôt un taureau, tantôt un arbre, quelquefois du feu, &c. ce qui a donné lieu aux fictions des Poëtes:

Omnia transformat sese in miracula rerum ;
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

de ſes rayons certains lieux ſitués ſous la ligne, & n'y laiſſe point d'ombre; ſes feux dardoient ici de toutes parts, ſans être interrompus par la rencontre d'aucun corps opaque, & l'air plus ſerein qu'en aucun lieu du Monde, ſembloit rapprocher les objets plus éloignés.

Il y découvrit bientôt un Ange glorieux, le même que le Diſciple chéri du Seigneur vit auſſi dans le Soleil. Son dos étoit tourné; mais ſa gloire n'étoit point cachée. Une tiare d'or & de rayons brillans ceignoit ſon front. Sa chevelure admirable flottoit ſur ſes épaules, relevées d'aîles ſuperbes. Il ſembloit occupé de quelque grande affaire, ou abſorbé dans des penſées profondes. L'Eſprit impur ſe réjouit, dans l'eſpérance de trouver à cette heure un guide pour diriger ſon vôl vers le Paradis, demeure fortunée de l'homme: ce devoit être là le terme de ſes fatigues & le commencement de nos maux. Il quitta ce qui pouvoit le retarder ou le faire reconnoître; le voilà transformé en Chérubin du ſecond ordre. La jeuneſſe

céleste brille sur son visage, & répand sur chaque partie de sa personne des grâces infinies; rien ne manque à son déguisement. Ses cheveux ondoyans sous une couronne, badinent au gré des zéphirs; les plumes de ses aîles sont de différentes couleurs parsemées d'or. Ses vêtemens retroussés conviennent à un voyageur. Il s'avançoit d'un pas majestueux, tenant à la main une baguette d'argent.

L'Ange de lumière entendit le bruit de sa démarche; il se tourna vers lui, & fut aussitôt reconnu pour l'Archange Uriel, un des sept qui assistent sans cesse devant le trône de Dieu, prêt à recevoir ses ordres. Ils sont comme les yeux du Tout-Puissant, qui percent dans toute l'étendue des Cieux. Ils portent encore ici-bas ses rapides messages à travers les vastes champs de l'air, de la mer & de la terre: Satan l'aborde, & lui parle ainsi:

Uriel, j'ai recours à toi. Tu es le premier (1) entre les sept Esprits qui se

1 (*Entre les sept Esprits.*) Apocal. c. 8.

tiennent

tiennent toujours devant la face de Dieu, pour annoncer ses grandes volontés dans le Ciel, où tous ses enfans sont prêts à obéir aux ordres que tu leur portes. La fonction que tu fais ici est convenable à ton rang. L'Eternel t'a préposé comme un de ses yeux, pour veiller sur le globe dominant de cette nouvelle création. J'ai un desir extrême de voir & de connoître ses ouvrages. L'homme sur-tout, sa plus chere créature, pour qui ces merveilles ont été faites, excite ma curiosité; c'est pour la satisfaire que j'ai quitté le chœur des Chérubins, & que j'ai entrepris seul un si long voyage; apprends-moi, Séraphin glorieux, quel de ces orbes brillans

---

v. 1. « Et je vis les Anges qui sont devant la » face de Dieu, &c. Ch. 5. v. 6. Je regardai, » & je vis, au milieu du trône & des quatre » animaux, & au milieu des vieillards, un » agneau comme égorgé, qui étoit debout, & » qui avoit sept cornes & sept yeux, qui sont » les sept Esprits de Dieu envoyés par toute » la Terre ». *Voy. aussi Zacharie*, 4. 10. « Ce » sont aussi les sept yeux du Seigneur, qui par- » courent la Terre ».

eſt la demeure fixe de l'homme; ou n'en a-t-il point de fixe, & peut-il à ſon gré s'établir dans telle de ces ſphères qu'il lui plaît? Dis-moi où je le pourrai trouver, afin que je regarde en ſecret, ou que j'admire ouvertement celui à qui le grand Monarque a livré des Mondes entiers; celui enfin ſur qui il a verſé tant de grâces. Il eſt juſte qu'on adore le Créateur dans l'ouvrage de ſes mains. Sa juſtice a banni ſes rebelles ennemis; ſa bonté, pour réparer leur perte, a créé les hommes. Toutes ſes voies ſont ſages.

L'impoſteur parla de la ſorte, & ſon zèle parut ſincere. L'Homme & l'Ange ne ſauroient diſcerner l'hypocriſie : elle parcourt la Terre ſans être connue que de Dieu. En vain la Sageſſe veille, le Soupçon s'endort ſouvent à ſa porte, & la Simplicité, toujours prête à juger favorablement, ne ſuppoſe point de mal où il n'en paroît point. Ce fut ainſi qu'Uriel, ce ſage conducteur du Soleil, cet Eſprit, l'un des plus éclairés du Ciel, donna dans le piége. Bel Ange, répondit-il

au perfide séducteur, ton desir, qui tend à connoître les ouvrages de Dieu, pour glorifier par-là le grand Ouvrier, ne te jette point dans un excès blâmable. L'entreprise même est d'autant plus louable, qu'il y a plus de zèle à être ainsi venu seul des demeures Empyrées, pour t'assurer, par le témoignage de tes propres yeux, de ce que d'autres se contentent de savoir par l'organe de leurs oreilles. Ses œuvres sont en effet merveilleuses, charmantes à connoître, & dignes d'une attention perpétuelle : cependant, quel Esprit créé peut comprendre la nature, la variété de ses ouvrages, ou la Sagesse infinie qui les a produits. J'ai vu s'assembler, à sa seule parole, la masse informe, origine matérielle de ce Monde. Le Chaos entendit sa voix, le désordre tumultueux s'appaisa, & le vaste infini fut limité. Il parla de nouveau; l'obscurité s'enfuit, la lumière brilla, l'ordre sortit du sein même de la discorde. Suivant la différente gravité des élémens, la terre, l'eau, l'air & le feu se rangèrent en hâte au lieu de leur

destination. La quintessence subtile des Cieux prit le dessus, animée de diverses formes qui remplirent plusieurs tourbillons : il en sortit ces astres nombreux, déterminés au mouvement que tu vois. Chaque étoile eut sa place marquée; chacune eut sa route à décrire : le reste, comme un mur solide, environne cet Univers. Jette les yeux sur ce globe, dont la partie qui nous regarde, brille de la lumière que je lui envoie : ce globe est la Terre destinée à l'homme. Cette lumière forme son jour. Sans elle, la Nuit soumettoit à son empire cet hémisphère, comme elle travaille à soumettre l'autre : mais la Lune, ce bel astre que tu vois vis-à-vis, se tient toujours à portée de s'opposer à ses desseins. Dans cette vue, elle fait sa ronde tous les mois, & la recommence exactement dans la carrière des Cieux; &, suivant ses diverses positions, sa figure triforme se vuide & se remplit d'une lumière empruntée qu'elle dispense à la Terre, tandis qu'elle chasse la Nuit avec son sceptre d'argent. Observe

ce terrein ; c'eſt le Paradis, demeure d'Adam. Ces ombrages élevés lui ſervent de berceau ; tu ne peux manquer ton chemin : mon emploi demande ici ma préſence.

A ces mots, il ſe tourna d'un autre côté. Satan s'inclina profondément devant le grand Archange, ſuivant l'uſage établi parmi les Eſprits céleſtes, qui ne négligent point entr'eux l'honneur qu'exige la différence des rangs. Il partit auſſitôt (1) de l'écliptique; &, formant dans les airs pluſieurs orbes, il s'abattit ſur le ſommet (2) du Niphatès.

---

1 (*L'écliptique.*) C'eſt le cercle que décrit le Soleil dans le Zodiaque : il coupe l'Equateur en deux parties égales, & ne s'en éloigne que de 23 degrés & demi de chaque côté.

2 (*Du Niphatès.*) Montagne qui diviſe l'Aſſyrie, & d'où le Tigre prend ſa ſource.

Fin du Livre troiſième.

LIVRE QUATRIEME.

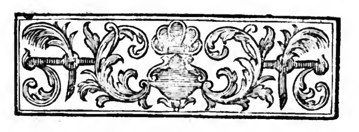
ARGUMENT.

LA vue d'Eden, & du lieu où Satan doit exécuter l'attentat qu'il a projeté contre Dieu & contre l'homme, commence à l'intimider. Il se trouve agité de plusieurs passions, d'envie, de crainte & de déscspoir ; mais il se confirme dans le mal, & s'avance vers le Paradis. Description de la montagne au haut de laquelle il est situé. Il franchit tous les obstacles, se transforme en vautour, & se perche sur l'arbre de vie, qui s'élevoit au-dessus de tous. Peinture de ce jardin délicieux. Satan considère Adam & Eve. La noblesse de leur figure, & le bonheur de leur état le frappent d'étonnement. Il persiste dans la résolution de travailler à leur ruine. Pour les mieux connoître, il épie en secret leurs discours. Par ce qu'il leur entend dire, il apprend qu'il leur

étoit défendu, sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de la science. Il fonde là-dessus le plan de sa tentation, & se propose de les engager à désobéir. Il differe son attaque, afin de s'instruire plus particulièrement de leur état, avant que de rien entreprendre. Uriel, descendant sur un rayon du Soleil, avertit Gabriel, à qui la garde des portes du Paradis étoit confiée. Il lui fait entendre qu'un Esprit infernal s'étoit échappé, qu'il avoit passé, vers l'heure du midi, par sa sphère, sous la forme d'un Ange heureux; qu'il s'étoit transporté au Paradis, & que ses gestes furieux sur le mont l'avoient trahi. Gabriel promet de le trouver avant le lever du Soleil. Adam & Eve s'entretiennent ensemble, & se retirent à la fin du jour, pour goûter les douceurs du sommeil. Description de leur berceau. Leur prière du soir. Gabriel fait faire la ronde aux Esprits qui étoient de garde, & il détache deux Anges vers le berceau d'Adam, de peur que le malin Esprit n'entreprenne quelque chose contre nos

premiers Peres, sans défense pendant leur repos. Ils le trouvent à l'oreille d'Eve, occupé à la tenter dans un songe, & ils l'amenent de force vers Gabriel. Il répond fièrement, & se prépare au combat : mais, effrayé par un signe du Ciel, il s'enfuit hors du Paradis.





LE PARADIS PERDU.

LIVRE QUATRIEME.

PLÛT à Dieu que nos premiers Peres eussent entendu cette voix dont il est parlé dans la révélation du (1) Disciple bien-aimé ; voix qui crioit avec force dans le Ciel : (2) Malheur aux habitans

1 (*Du Disciple bien-aimé.*) Saint-Jean.

2 (*Malheur aux habitans de la Terre !*) « Alors je vis & j'entendis la voix d'une aigle » qui voloit par le milieu du Ciel, & qui disoit » à haute voix : Malheur, malheur aux habi-

de la Terre ! voix prophétique qui annonçoit que le Dragon, mis en déroute, alloit rentrer en lice pour se venger sur les hommes; ils se seroient peut-être préservés des piéges qu'il venoit tendre à leur innocence.

A la vue des lieux qui doivent être le théâtre de sa fureur, le Prince des Démons sent chanceler son audace : son cœur s'émeut comme les eaux qu'un feu violent agite, & l'instant décisif de l'action le fait reculer sur lui-même, comme une machine infernale au moment qu'elle vomit ses feux. L'horrible incertitude le déchire : sa propre conscience, irritant son désespoir, lui présente l'affreux contraste (1) de ce qu'il étoit, de ce qu'il est,

---

» tans de la Terre » ! *Apoc.* ch. 8. v. 13. *Et* ch. 12. v. 12. « Malheur à la Terre & à la » Mer ! parce que le Diable est descendu vers » vous plein de colère ».

1 (*De ce qu'il étoit, &c.*) Voici la triple punition des damnés, suivant le Pape Innocent. « Hic vermis tripliciter lacerans : affliget me- » moria, torquebit angustia, sera turbabit

de ce qu'il doit être encore, & lui fait envifager un furcroît de châtiment dans un furcroît de crime. Tantôt il tourne fes triftes regards vers les charmantes plaines d'Eden: tantôt il contemple, avec regret, le Ciel & l'orbe du Soleil brillant dans fa plus vive fplendeur; enfin fa fureur éclata en ces termes:

O toi dont le front glorieux fait pâlir les étoiles, & repréfente le Souverain du Monde, Soleil! apprends toute l'horreur que j'ai pour toi. Ton éclat me rappelle le trifte fouvenir de la gloire que je poffédois au-deffus de ta fphère, avant que l'orgueil & la plus déteftable ambition m'euffent armé contre le Roi des Cieux. Devoit-il s'attendre à un tel retour de ma part, après m'avoir créé, après m'avoir placé au plus haut degré d'élévation? (1) Il ne me reprochoit aucun de fes

» pœnitentia ». Le Pere Bourdaloue traduit ainfi ce paffage : « Le fouvenir du paffé les » déchire, la douleur du préfent les accable, » la vue de l'avenir les défefpère ».

1 (*Il ne me reprochoit aucun*, &c.) « Dieu

bienfaits. Il ne se lassoit pas de répandre sur moi les trésors de ses faveurs; je me suis lassé de lui témoigner ma reconnoissance. Qu'exigeoit-il que des sentimens de gratitude pour les biens dont il me combloit? Funestes biens! ils sont cause de ma perte. La sublimité de mon rang m'a fait oublier toute subordination. Si j'eusse été moins proche du trône, je n'aurois pas conçu des desirs effrénés; l'espérance d'y monter n'auroit point nourri ma folle ambition. Mais non; quelqu'autre Puissance, égale à moi, auroit pu aspirer à la Monarchie suprême, & m'engager dans son parti. Que dis-je? mes égaux sont-ils tous tombés? Malheureux! avois-tu la même liberté, les mêmes moyens pour te soutenir? Oui, tu les avois. Sur qui donc, ou sur quoi peux-tu rejeter ta faute? L'amour du Créateur répandit sur nous une égale mesure de grâces. Que son amour soit

---

» donne à tous libéralement, sans reprocher » ses dons », *Saint-Jacques*, ch. 1.

maudit : ſon amour, auſſi fatal pour moi que ſa haîne, creuſoit les précipices où je ſuis tombé. Ah ! plutôt ſois toi-même maudit. Tu ne peux imputer tes malheurs qu'à ta volonté dépravée. Où pourrai-je me mettre à couvert de ſon juſte courroux ? Où pourrai-je me ſauver de mon propre déſeſpoir ? Je porte (1) l'Enfer partout, & je trouve dans mon cœur un vuide encore plus affreux, un abîme encore plus profond que tous les abîmes où je me vois plongé. Change donc, s'il t'eſt poſſible de changer : repens-toi, ſi tu peux te repentir. N'y a-t-il plus de jour à la miſéricorde ? Il n'y en a que par la ſoumiſſion, & l'orgueil me défend d'y penſer. De quel œil me regarderoient les

1 (*Je porte l'Enfer partout.*) Bede eſt le ſeul des Anciens qui ſoutienne que les Démons ſont actuellement tourmentés par les flammes, en quelques lieux qu'ils ſe trouvent. « Ubicunque, vel in aëre volitant, vel in terris, aut ſub terris vagantur, ſive detinentur, ſuarum ſecum ferunt ſemper tormenta flammarum ». Son ſentiment eſt communément reçu dans l'Ecole.

guerriers de mes armées ; je dois les affranchir du joug du Tout-Puiſſant. C'eſt à cette condition qu'ils ſe ſont rangés ſous mes étendards. Hélas ! ils connoiſſent peu à quel point je ſuis humilié, malgré les honneurs qu'ils me rendent. Le diadême que je porte me dévore ; & ſi je ſurpaſſe les autres en quelque choſe, ce n'eſt que dans la misère. Voilà le prix de mon ambition : mais ſi je me repentois, ſi j'obtenois la grâce de rentrer dans mon premier état. Inſenſé ! ne vois-tu pas que la même élévation réveilleroit dans toi le même orgueil ? Au faîte de la gloire, tu rétracterois des ſermens arrachés par la douleur. Le ſouvenir des cruautés paſſées de mon Tyran, me révolteroit toujours. J'attaquerois encore, je ſuccomberois de même. Ma ſeconde chûte n'en ſeroit que plus fatale. Renonçons à lui demander la paix ; il a renoncé à me l'accorder : plus de grâce à eſpérer. Nous ſommes bannis, exilés, tourmentés ; nos places, il les a deſtinées à l'homme, nouvel objet de ſes délices. Adieu donc eſpérance, adieu

crainte, adieu remords. L'Eternel eſt le Dieu du bien, ſoyons le Dieu du mal l'Empire ſera ainſi partagé entre nous. J'aurai, comme lui, mes Autels dans le Monde : l'homme ſera ma victime.

Tandis qu'il roule ces penſées, diverſes paſſions éclatent tour-à-tour ſur ſon viſage. La fureur, l'envie & le déſeſpoir lui firent changer de couleur, & l'auroient découvert, malgré ſon déguiſement, à des yeux attentifs. Jamais le front des Bienheureux n'eſt couvert de nuages. Il en ſentit la conſéquence; &, ſe compoſant avec art, il cacha ſes émotions ſous l'apparence d'un calme parfait. Artiſan de fraude, il fut le premier ſe déguiſer ſous le maſque du zèle, pour exécuter plus ſûrement ſes criminels deſſeins : mais tout habile qu'il étoit, il ne put longtems tromper Uriel. Cet Eſprit vigilant l'avoit conduit de l'œil juſques ſur le mont Syrien, & il avoit apperçu dans lui des tranſports inconnus aux Eſprits de la fidelle Hiérarchie. Il avoit remarqué des geſtes furieux & des mouvemens de vio-

lence, qui lui étoient échappés pendant qu'il se croyoit seul & sans témoin.

Cependant Satan, poursuivant sa route, s'avance dans les plaines d'Eden. Au milieu d'un pays délicieux, il voit un mont superbe, dont la cîme sourcilleuse se perd dans les nues : des buissons incultes & sauvages en défendent l'abord.

Ces buissons étoient surmontés par une magnifique futaie de cedres, de pins, de sapins, & de palmiers, dont les rameaux, s'embrassant les uns les autres, présentoient aux yeux une scène ravissante. Leurs rangs, disposés comme par étages, formoient un superbe amphithéâtre.

Au-dessus de ces bois enchantés, s'élevoient les sommets du Paradis. Du centre de ce beau séjour, plus éminent que tout le reste, notre premier Pere pouvoit librement promener sa vue jusques dans son bas Empire.

Des arbres sans nombre, chargés en toute saison de fleurs & de fruits, décoroient l'enceinte intérieure. L'or de leur coloris, mêlé d'une infinité de douces

nuances, charmoit le Soleil; il sembloit prendre plus de plaisir à porter ses rayons sur leurs surfaces fleuries, qu'à se peindre lui-même dans les nuages d'une belle soirée, ou à varier les couleurs de l'arc-en-ciel.

Telle étoit la beauté de ce paysage: l'air qui se purifioit de plus en plus, à mesure que l'on avançoit, inspiroit au cœur des plaisirs capables d'écarter toute tristesse, & même le désespoir, si quelque chose pouvoit adoucir un désespoir éternel. Les doux Zéphirs, agitant leurs aîles odoriférantes, dispensoient à l'envi les parfums naturels, & disoient, en murmurant, où ils avoient dérobé ces dépouilles embaumées.

Ainsi, quand des Marins font voile au-delà du (1) Cap de Bonne-Espérance, & qu'ils ont passé (2) Mozambique, le vent

1 (*Cap de Bonne-Espérance.*) A la pointe méridionale de l'Afrique.

2 (*Mozambique.*) Ville & Royaume de ce nom, dans le Zanguebar, en Afrique, vis-à-vis de l'Isle de Madagascar.

du Nord-Eſt leur ſouffle en pleine mer de la côte aromatique (1) de l'Arabie heureuſe, les parfums (2) de Saba : ils ralentiſſent leur courſe, pour les goûter à longs traits ; &, pendant pluſieurs milles, réjoui de l'odeur gracieuſe, le vieil Océan ſourit : de même ces douces vapeurs accueillirent le Monarque funeſte, qui venoit pour les empoiſonner. Avec une impreſſion bien différente, Aſmodée (3) ſentit la fumée de ce poiſon, qui lui

1 (*L'Arabie heureuſe.*) Entre le golfe Perſique, ſur la côte de l'Océan. Ses villes ſont Médine, la Meque, &c. Elle produit beaucoup de baume, de myrrhe & d'encens.

2 (*Saba.*) Ville de l'Arabie heureuſe. Virgile dit :

Solis eſt thurea virga Sabæis.

3 (*Aſmodée, &c.*) Cette hiſtoire ſe trouve dans le livre de Tobie. « En ce même tems, » il arriva que Sara, fille de Raguel, qui de» meuroit à Ragès, ville des Medes, fut tou» chée d'un reproche que lui fit une des Ser» vantes de ſon pere. Elle avoit déja épouſé » ſept hommes l'un après l'autre ; & un Démon, » nommé Aſmodée, les avoit tués auſſi-tôt » qu'ils s'étoient approchés d'elle. c. 3. v. 7. 8.

fit abandonner la femme du fils de Tobie, en fuyant du pays des Medes, jusques dans le désert de la haute Egypte, où Raphaël le saisit, & le chargea de chaînes.

Enfoncé dans une rêverie profonde, Satan marche à pas lents. Il arrive au pié de la sainte montagne : soudain il se voit arrêté. Les arbrisseaux & les buissons, entrelacés sous les arbres, fermoient pour lors tous les chemins qui avoient donné passage à l'homme ou aux animaux.

(1) Il n'est qu'une seule porte du côté de l'Orient. Le Prince des Démons s'en apperçoit: il dédaigne l'entrée ordinaire. Par mépris, il franchit, d'un saut léger, la contrescarpe de la montagne, & retombe dans l'intérieur de ce lieu de délices.

» Si vous mettez sur les charbons une partie » de son cœur, la fumée qui en sort, chasse » toutes sortes de Démons. c. 6. v. 8. Alors » Raphaël prit le Démon, & l'alla lier dans le » désert de la haute Egypte ». c. 8. v. 3.

1 (*Il n'est qu'une seule porte.*) Voyez le commencement de la dernière note sur le douzième Livre.

Tel un loup carnacier, que la rage & la faim chassent du fond des forêts pour chercher sa proie, s'élance dans l'enceinte où les Bergers, sur le soir, au milieu des champs, retranchent leurs timides troupeaux; ou tel le Soldat, altéré de carnage & de sang dans un jour de surprise, escalade une ville abandonnée au meurtre & au pillage: ainsi cet insigne Brigand viola les barrières des jardins sacrés; ainsi d'infâmes mercénaires entrent sans mission dans l'Eglise du Seigneur.

Il dirigea son vôl sur l'arbre (1) de vie, qui se distinguoit, entre tous, au milieu du Paradis: il s'y arrêta sous la forme d'un vautour. Ce ne fut point pour y chercher une vie nouvelle. Occupé de l'unique projet d'introduire la Mort, il n'envisagea que la hauteur de cet arbre, & ne con-

---

1 (*Sur l'arbre de vie.*) « On croit (dit le » P. Calmet) que l'arbre de vie étoit une » espèce particulière d'arbre, qui avoit la vertu » de conserver la vie & la santé à l'homme » par un fréquent usage de son fruit; en sorte » que ceux qui en auroient mangé, ne seroient » jamais morts ».

sidéra point l'utilité de son fruit, qui pouvoit donner une heureuse immortalité; tant il est vrai que souvent on ignore le juste prix d'un bien qui se présente, & que la passion convertit en poison ce qu'il y a de plus excellent.

Satan contemple avec admiration les beautés de la Nature; toutes rassemblées dans un petit espace, toutes destinées aux délices de l'homme. Il voit un Paradis sur la Terre: ce séjour délicieux étoit le Jardin du Très-Haut: il l'avoit planté lui-même (1) à l'Orient du pays d'Eden, qui s'étendoit depuis (2) Auran jusqu'aux lieux

---

1 (*A l'Orient du pays d'Eden.*) La Paraphrase Chaldaïque rend ainsi le v. 8. c. 2. *Gen,* « Plantaverat autem Dominus Deus hortum » in Eden anteà, atque posuit ibi hominem ». Sur quoi Fagius fait cette remarque : « Vox » Chaldaïca Malkadomin, sicut & Hebræa » kedem, æquivoca est ad tempus & ad locum; » & significare potest ad plagam Orientalem, » vel ab initio ». *Ezéch.* c. 48. v. 7. dit : « Car » la face de la maison *du Seigneur* regardoit » vers l'Orient ».

2 (*Auran.*) Ezéchiel fait mention d'Auran, ch. 48. v. 16.

où les Monarques de la Grece élevèrent long-tems après les royales tours de (1) Séleucie, & jusqu'en (2) Thélassar, où les fils d'Eden habitèrent avant les successeurs du grand conquérant de Macédoine. Tout étoit de l'ordonnance d'une main éternelle.

Dans ce terrein fertile croissoit tout ce qui peut flatter la vue, l'odorat & le goût. Au milieu s'élevoit l'arbre de vie, d'où découloit l'ambroisie d'un or liquide. Non loin étoit l'arbre de la science du bien & du mal, science qui nous coûte si cher; arbre fatal, dont le germe a produit la Mort.

Une large rivière, tirant vers le Midi, parcouroit la campagne d'Eden, & passoit

1 (*Séleucie.*) Ville de Syrie, près du fleuve Oronte, fondée par Séleucus Nicanor, qui mourut vers l'an 3669.

2 (*Thélassar.*) On ne sait pas trop où étoit ce Thélassar; mais la plupart croient que c'étoit un petit canton de la Mésopotamie. Il en est parlé dans le L. 4. *des Rois*, 19. 12. dans *Isaïe*, 37. 12. & dans *Ezéchiel*, 27. 23. ***Les enfans d'Eden qui étoient en Thélassar.***

ſous le mont que le Seigneur avoit fondé (1) au commencement des tems : mais elle ne ſe perdoit que pour devenir plus utile. Une partie de ſes eaux, ſe relevant d'une façon ſurprenante, (la Nature ne ſait point réſiſter au Créateur,) produiſoit, au haut de la montagne, une ſource abondante. Son onde claire & pure ſe partageoit en une infinité de bras, faiſoit mille détours dans ces Jardins aimables, & ſe réuniſſoit enfin pour former une caſcade ſuperbe. On la voyoit ſe précipiter à gros bouillons dans (2) le fleuve

---

1 (*Au commencement des tems.*) « Or le » Seigneur Dieu avoit planté, dès le commen- » cement, un jardin délicieux, dans lequel il » mit l'homme qu'il avoit formé. Le Seigneur » Dieu avoit auſſi produit de la terre toutes » ſortes d'arbres, beaux à la vue, & dont le » fruit étoit agréable au goût ; & l'arbre de » vie au milieu du Paradis, avec l'arbre de la » ſcience du bien & du mal ». *Gen.* c. 2. v. 2, & 9.

2 (*Le fleuve ſouterrain.*) « De ce lieu de » délices, il ſortoit un fleuve, pour arroſer » le Paradis, qui de-là ſe diviſe en quatre » canaux ». *Gen.* c. 20. v. 10. Milton, dans le

souterrain, qui, sortant de son lit ténébreux, reparoissoit dans toute sa magnificence, & se divisoit en quatre grands fleuves.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici les Empires & les pays qu'ils traversent; j'exprimerois plutôt, s'il étoit possible, comment, sur les perles (1) Orientales & sur un sable d'or, les ruisseaux argentins qui provenoient de cette fontaine de saphir, serpentoient au-dessous des arbres, & rouloient leurs flots de nectar, visitant chaque plante, & nourrissant des fleurs dignes du Paradis. L'art subtil ménage le beau; il se plaît à faire des lits & des compartimens curieux : mais ici la Nature

---

neuvième Livre, reconnoît le Tigre pour le fleuve du Paradis.

1 (*Sur les perles Orientales.*) Moyse, parlant des quatre fleuves qui sortent du Paradis terrestre, dit : « L'un s'appelle Phison, & c'est » celui qui tournoie dans tout le pays d'Hévilath, où il vient de l'or; & l'or de cette » terre est excellent. C'est aussi là que l'on » trouve le bdellium & la pierre d'onyx ». *Gen.* 2, 11.

avoit

avoit prodigué des beautés ſans nombre, ſur les montagnes, & dans les vallées. Ses richeſſes étoient répandues avec profuſion dans la campagne que le Soleil échauffe librement de ſes rayons, & dans ces berceaux épais qu'un ombrage impénétrable rend ſi gracieux pendant l'ardeur du jour.

Cette heureuſe & champêtre habitation étoit admirablement variée pour le plaiſir des yeux. Là, vous trouviez des bocages, dont les riches arbres diſtiloient la myrrhe odoriférante, & des baumes précieux : ici, vous en voyiez d'autres, dont le fruit luiſant & doré charmoit l'œil & le goût. Toutes les merveilles que la Fable attribue aux vergers des Heſpérides, ſe rencontroient réellement dans ce jardin de volupté.

Entre les arbres paroiſſoient des eſpaces rians, des collines enchantées, & des troupeaux qui paiſſoient l'herbe tendre. Ici, une terre couverte de palmes, & la gorge fleurie d'une vallée coupée de ruiſſeaux, expoſoient mille beautés ; & c'eſt

là que (1) la rose étoit sans épines: là, des grottes sombres offroient des retraites fraîches, tapissées de vignes, qui s'empressoient de livrer leurs grappes de pourpre, & qui rempoient avec une agréable fécondité.

Les ruisseaux, tombant avec un doux murmure le long des collines, se jetoient en divers canaux, ou se ramassoient en un bassin dont la surface présentoit son miroir de crystal, à la verdure des rivages couronnés de myrthe. Les oiseaux formoient un chœur mélodieux, & les Zéphirs, portant avec eux les parfums des champs & des bocages, murmuroient entre les feuilles légèrement agitées, tandis que (2) Pan, dansant, pour ainsi dire, avec

---

1 (*La rose étoit sans épines.*) S.-Basile a jugé que les roses étoient sans épines avant le péché: mais S.-Augustin a été d'un sentiment contraire.

2 (*Pan*) est le Dieu de la Nature: son nom signifie *tout*, en Grec; c'est pourquoi Milton l'appelle Pan universel: la Nature embrasse effectivement toutes choses. Il étoit représenté avec des cornes qui marquoient les rayons du

les Grâces & les Heures, traînoit par-tout après lui un printems éternel.

La belle campagne (1) d'Enna, où (2) Proserpine, cueillant des fleurs moins vives que son teint, fut enlevée par le sombre Pluton, ne pourroit entrer en parallele avec ce divin séjour, quand on y ajoûteroit encore & les charmans bocages de (3) Daphné, près d'Oronte, & l'admirable source de (4) Castalie, &

Soleil & de la Lune. Sa face vermeille répondoit à la couleur du Ciel. Il avoit une étoile sur la poitrine, pour exprimer les étoiles; le corps velu, qui signifioit les arbres & les animaux. La Terre & sa solidité étoient figurées par ses piés de chèvre.

1 (*Enna.*) Ville dans la Sicile, consacrée à Cérès, à cause de la fertilité du pays.

2 (*Proserpine*,) fille de Jupiter & de Cérès, fut enlevée par Pluton, autrement appelé Dis.

3 (*Daphné.*) Selon Strabon, c'est un bois charmant dans la Syrie, près d'Antioche, & du fleuve Oronte, qui prend sa source au mont Liban, & va se jeter dans la mer près de Séleucie.

4 (*Castalie.*) Fontaine au pié du Parnasse, consacrée aux Muses.

cette Isle de (1) Nisée, que ceint le (2) fleuve Triton, où le vieux (3) Cham, (4) l'Ammon des Gentils, & le Jupiter de Lybie, retira, dit-on, Amalthée & le jeune Bacchus, pour le dérober aux yeux de sa marâtre (5) Rhéa. On ne sauroit non plus lui comparer le mont (6) Amara,

---

1 (*Nisée.*) Ville entre l'Arabie & l'Egypte. Diodore dit que Bacchus y fut élevé clandestinement par les Nymphes; d'où il fut appelé en Latin *Nisæus*.

2 (*Le fleuve Triton.*) Pomponius-Méla, parlant de l'Afrique, dit: « Amnem Tritona » recipit ipsa; Tritonis undè & Minervæ cogno» men inditum ».

3 (*Cham*,) fils de Noé, qui peupla l'Egypte, appelée pour cela dans l'Ecriture, Terre de Cham: *Qui fecit mirabilia in Terrâ Cham.* Psal. 105. v. 21.

4 (*Ammon.*) Jupiter avoit un Temple fameux en Lybie, où il étoit adoré sous le nom de Jupiter Ammon.

5 (*Rhéa*,) fille du Ciel & de la Terre, autrement Cybèle & Ops. Ici elle est prise pour Junon.

6 (*Amara.*) Montagne d'Ethiopie, où quelques-uns ont placé le Paradis terrestre.

situé sous la ligne Ethiopique, près des sources du Nil, où les Rois Abyssins font garder leurs enfans. Malgré ses rares beautés, ce mont fameux, dont quelques-uns ont voulu faire le Paradis terrestre, seroit fort inférieur à ce jardin d'Assyrie, où le lugubre Monarque voyoit avec dépit l'assemblage de tous les plaisirs, & la surprenante variété des créatures nouvelles à ses yeux.

Deux objets, plus nobles que tous les animaux, l'étonnèrent. La majesté de leur port, leur tête levée vers le Ciel, & la pureté dont ils étoient revêtus, sembloient leur déférer le droit de gouverner l'Univers. Ils en avoient aussi l'empire. Dans leurs divins regards brilloit l'image du Créateur, la vérité, la raison, la sagesse, une sainteté sévère & pure; sévère, mais tempérée par un air de modération & de droiture, qui conviennent si bien aux Rois.

Il se trouvoit cependant entr'eux quelques degrés d'inégalité; ils avoient l'un sur l'autre quelques avantages: l'un étoit

formé pour la contemplation & la valeur; l'autre pour la douceur & les grâces : (1) celui-ci pour Dieu seul; celle-là pour l'homme & pour Dieu. Le front de l'un, grand & majestueux, & son regard imposant, marquoient la supériorité. Ses cheveux semblables à (2) la fleur d'hyacinthe,

1 (*Celui-ci pour Dieu*, &c.) Adam & Eve sont ici représentés conformément à l'idée que Saint-Paul donne de l'homme & de la femme, dans sa 1. Epître aux Corinthiens, 11. 7. &c. « Pour ce qui est de l'homme, il ne doit point » se couvrir la tête, parce qu'il est l'image & » la gloire de Dieu, au-lieu que la femme est » la gloire de l'homme; & l'homme n'a pas été » créé pour la femme, mais la femme pour » l'homme : toutefois ni l'homme n'est point » sans la femme, ni la femme sans l'homme » en notre Seigneur ».

2 (*A la fleur d'hyacinthe.*) « La fille du » grand Jupiter, la sage Minerve, fait paroître » Ulysse d'une taille plus grande & plus ma- » jestueuse, donne de nouvelles grâces à ses » beaux cheveux, qui, semblables à la fleur » d'hyacinthe, & tombant par gros anneaux, » ombrageoient ses épaules ». *Odyssée*, Liv. 6. M. Dacier explique ainsi ce passage. « C'est- » à-dire d'un noir ardent, comme l'hyacinthe » des Grecs, qui est le *vaccinium* des Latins,

& bouclés d'un air mâle, se séparoient sur le front; &, (1) sans passer les épaules, ornoient décemment sa tête. La chevelure de l'autre, éparse, ondoyante & longue, tomboit, (2) comme un voile, jusqu'au

» & notre glayeul, dont la couleur est d'un » pourpre enfumé ». Je ne vois point pourquoi l'hyacinthe désigneroit le noir. La pierre & la fleur de ce nom nous en doivent déterminer la couleur, qui certainement n'est pas noire. Ce seroit plutôt celle de l'or, que le Cantique des Cantiques & les Poëtes Latins appliquent à de beaux cheveux. J'aimerois mieux faire tomber la comparaison sur la forme de la fleur, qui ne ressemble pas trop mal à des boucles de cheveux : elle est en forme de cloche ordinairement bleue, quelquefois blanche, de couleur de chair & purpurine : c'est aussi une pierre précieuse qui vient de Calicut & de Cambaye ; elle est orangée ou rouge.

1 (*Sans passer les épaules.*) S.-Paul aux Corinthiens, 11. 14. défend aux hommes les cheveux longs, qu'il permet aux femmes. « La » Nature même ne nous enseigne-t-elle pas » qu'il seroit honteux à un homme de laisser » toujours croître ses cheveux »?

2 (*Comme un voile.*) « Que si une femme » ne se voile point la tête, elle devroit donc » aussi avoir les cheveux coupés; c'est pourquoi » la femme doit porter sur sa tête, à cause des

bas de sa taille fine & déliée. L'or de ses tresses blondes se recourboit avec grâce. Ainsi la vigne, demandant un support, se replie devant l'ormeau. Ainsi portoit-elle, sur sa tête, une marque de sa dépendance & du besoin qu'elle avoit d'un appui. Son cœur, obéissant à la Nature, s'attachoit à son époux: mais, en gâgnant son amour par la soumission, elle se concilioit son estime par la modestie. (1) L'œil n'étoit encore choqué d'aucun objet; ils se voyoient innocemment; & les ouvrages de la Nature ne leur inspiroient point de honte.

Malheureuse Honte, enfant du Péché, quelle agitation ne nous causez-vous point, en nous obligeant d'emprunter les

» Anges, la marque de la puissance que » l'homme a sur elle. Il est, au contraire, ho- » norable à une femme de laisser toujours » croître ses cheveux; parce qu'ils lui ont été » donnés comme un voile qui la doit couvrir ». 1. *Epître aux Corinth.* v. 6. &c.

1 (*L'œil n'étoit encore choqué.*) « Or Adam » & sa femme étoient tous deux nuds, & ils » n'en rougissoient point ». *Gen.* c. 2. v. 25.

dehors d'une fausse pureté ! Vous avez banni de la vie de l'homme, son plus grand bonheur, la simplicité & l'innocence : nos premiers Péres ne s'étoient point apperçus de leur nudité : la présence de Dieu, ou celle des Anges, ne les en avoient pas fait rougir ; ils ignoroient le mal.

Ils marchoient en se donnant la main. Quel couple ! l'Amour n'en unira jamais de semblable. Adam, (1) le plus majestueux des hommes : Eve, la plus belle des femmes.

L'exercice de la journée n'étoit point un travail ; c'étoit un amusement qui les préparoit à mieux goûter le repos, & qui assaisonnoit encore des mêts exquis. Ils s'assirent sur le gazon naissant, près d'une source vive, à l'ombre d'un bocage, dont les feuilles faisoient un doux murmure.

1 (*Le plus majestueux.*) Les Talmudistes enseignent qu'Adam étoit d'une grandeur si démesurée, qu'il touchoit d'un bout de la Terre à l'autre ; mais que, depuis son péché, Dieu le raccourcit de beaucoup.

Les branches, s'abaiſſant d'elles-mêmes, leur préſentèrent des fruits d'une ſaveur délicieuſe.

Couchés ſur les fleurs qui émailloient les bords de la fontaine, ils goûterent ces fruits. L'écorce leur ſervit à puiſer une onde plus douce que le nectar. Les aimables propos, les ſouris de tendreſſe ne manquerent point au repas, ni les careſſes innocentes de deux jeunes époux nouvellement engagés ſous les loix d'un heureux hymenée.

Autour d'eux s'égayoient tous les animaux que nous connoiſſons ſur la Terre, & qui, maintenant ſauvages, ſe retirent dans les bois, dans les déſerts, dans les forêts, ou dans les tanières. Le lion badinant, ſe cabroit, &, dans ſes pattes, berçoit le tendre chevreau. Les ours, les tigres, les panthères & les léopards bondiſſoient devant eux. L'éléphant matériel employoit toute ſon induſtrie pour les divertir, & contournoit en cent façons ſa trompe flexible. Le ſerpent, s'inſinuant avec adreſſe, entrelaçoit en nœuds gor-

diens sa queue repliée, & donnoit, sans leur causer de défiance, des preuves de sa fatale malice. Quelques-uns, couchés sur l'herbe dont ils s'étoient rassasiés, avoient encore les yeux ouverts; d'autres se disposoient au sommeil. L'astre du jour touchoit au terme de sa carrière; il se précipitoit pour éclairer les Isles de l'Océan, & les astres, avant-coureurs de la nuit, montoient dans la céleste balance. Satan, jusques-là immobile, retrouva enfin sa voix étouffée par la tristesse.

O Cieux, ô Terre, ô Enfers! voilà donc ceux à qui l'on a destiné nos trônes! voilà les nouveaux favoris de l'Eternel! Qui sont-ils? D'un côté, j'apperçois en eux tout ce qui appartient à la matière: de l'autre, ils me paroissent peu inférieurs aux célestes substances. Dans cette union bisarre, mes pensées les suivent avec étonnement. Je sens même que j'aurois du penchant à les aimer: la ressemblance divine brille sur leur front; & la main qui les a formés, a répandu sur eux des grâces infinies. Infortunés! vous pensez

peu au changement que je vous prépare toutes ces délices vont s'évanouir. Je mesurerai vos maux aux plaisirs dont vous jouissez. Votre bonheur est grand ; il devroit être mieux assuré. Ce beau séjour que vous habitez a été mal fortifié contre un ennemi tel que moi : mais, non ; je ne suis point votre ennemi. L'abandon même où je vous vois, excite ma compassion, quoique l'on soit insensible à mes maux. Je cherche à former une ligue avec vous, une amitié mutuelle, si étroite, si intime, qu'inséparablement unis, nous soyons obligés de vivre vous avec moi, moi avec vous. Ma demeure, peut-être, ne satisfera pas tant vos sens que ce beau Paradis : telle qu'elle est, acceptez-la, c'est l'ouvrage de votre digne Créateur : il me l'a donnée, je vous la donne. L'Enfer ouvrira, pour vous recevoir, ses plus larges portes, (1) & fera sortir ses Rois

---

1. (*Et fera sortir, &c.*) Isaïe, ch. 14. v. 9. présente une pareille idée. « L'Enfer même s'est » vu tout en trouble à ton arrivée ; il a fait » lever les Géans à cause de toi ; tous les

à votre rencontre. Quelque nombreuſe que puiſſe être votre poſtérité, la place n'y manquera pas comme en ces étroites limites. Si vous vous y déſeſpérez un jour, prenez-vous-en à celui qui me contraint de me venger ſur vous. Vous n'êtes point coupables à mon égard: mais votre innocence m'attendrit vainement. Une juſte raiſon d'Etat, l'honneur, la vengeance & l'aggrandiſſement de notre Empire, par la conquête de ce nouveau Monde, me forcent d'exécuter, contre vous, un projet dont la ſeule idée me fait horreur.

Satan allégua la néceſſité (prétexte des tyrans) pour juſtifier ſes horribles deſſeins. Il deſcend, & ſe va confondre parmi la troupe badine des divers animaux; il ſe transforme tantôt en l'un, tantôt en l'autre, afin d'obſerver, ſans ſe faire connoître, ceux dont il a juré la perte. Il s'étudie à pénétrer leur nature, ſoit par

---

» Princes de la Terre, & tous les Rois des » Nations ſont deſcendus de leurs trônes ».

leurs discours, soit par leurs actions.

Tantôt, sous la figure d'un lion, il marche fièrement autour d'eux, avec un regard plein de feu: tantôt il se couche comme un tigre qui, par hasard, ayant entrevu deux jeunes faons, se tapit contre terre; puis s'élevant, s'avance, se couche, & change souvent de poste, choisissant le terrein d'où il pourra le mieux s'élancer & les saisir entre ses griffes. Adam parla enfin, & attira, par la nouveauté de ses accens, toute l'attention de son ennemi.

Chere compagne, seule destinée à partager avec moi les délices de la Nature, dont tu es le plus précieux trésor; sans doute l'Auteur qui nous a donné la vie, & qui a créé pour nous ce vaste Monde, est aussi infini en bonté, qu'il est infini en puissance. Il nous a tirés de la poussière; il nous a placés dans un Paradis, nous qui n'avons rien mérité de sa main, & qui ne pouvons rien ajoûter à son bonheur. Il ne demande que notre obéissance, & il ne la met qu'à une légère

épreuve. De tous ces arbres qui portent des fruits délicieux si variés, (1) il nous défend seulement de toucher à l'arbre de science, planté près de l'arbre de vie. L'intervalle entre la mort & la vie n'est pas grand, & la mort est sans doute quelque chose de terrible : tu sais que le Seigneur nous en a menacés, si notre témérité nous faisoit porter sur cet arbre une main sacrilège. Est-ce trop exiger, quand il nous comble, avec profusion, de tous les biens imaginables, quand il nous a établis les maîtres du Monde, quand il étend notre empire sur tout ce que la terre, l'air & la mer renferment de créatures ? Une loi si facile à observer, est une nouvelle preuve de sa bonté. Obéissons, chere Eve ; notre obéissance fera notre gloire : le choix illimité de toutes sortes

1. (*Il nous défend*, &c.) Dieu donne cet ordre à Adam, & lui dit, *Gen.* 2, « Mangez de » tous les fruits des arbres du Paradis : mais ne » mangez point du fruit de l'arbre de la science » du bien & du mal ; car au même temps que » vous en mangerez, vous mourrez très-cer» tainement ».

de biens, nous dédommage assez de ce petit sacrifice. Glorifions sans cesse le Créateur, ne songeons qu'à exalter sa bonté infinie, pendant que nous passerons agréablement le tems à cultiver ces arbres & à prendre soin de ces fleurs. Cette occupation n'a rien de fatigant: mais quand la peine voudroit s'y joindre, ta compagnie la convertiroit en plaisir pour moi.

Eve lui repliqua: O toi, pour qui & de qui j'ai été formée, chair de ta chair, sans qui je serois inutile au Monde, guide assuré, glorieux chef de ta fidelle compagne; ce que tu viens de dire est juste & raisonnable. Nous lui devons une reconnoissance éternelle. Tout doit retentir de nos actions de grâces; puis-je en suspendre le cours, moi dont le bonheur est si complet? Je te possede, cher Adam; quelle douceur pour moi! la Terre ne voit point ton égal; elle ne le verra jamais. Je gâgne plus que toi dans cette aimable société. Il me souvient du jour où la douce lumière vint, pour la première fois, ouvrir mes yeux étonnés. Je

me trouvai mollement couchée sur un tapis de verdure émaillé de fleurs, à l'ombre d'un bocage. J'ignorois où j'étois, qui j'étois, d'où je venois. J'entendis le murmure d'un ruisseau qui sortoit d'une grotte voisine : son onde répandue formoit une plaine liquide, & sa tranquille surface représentoit la pureté des Cieux. J'y portai mes premiers pas; l'expérience ne m'avoit rien appris. Je m'inclinai sur le bord verdoyant, & je regardai dans ce bassin clair & uni qui me sembloit un autre Ciel. En me penchant, j'apperçus une figure qui se penchoit aussi vers moi. Je la regardai; elle regarda. Je reculai en tressaillant; elle recula en tressaillant. Un charme secret me rapprocha; le même charme l'attira. Des mouvemens réciproques de sympathie & d'amour nous prévenoient l'une pour l'autre. Ce charmant objet me retiendroit peut-être encore, si une voix distincte ne m'eût tirée de ce ravissement. Ce que tu contemples, belle créature, c'est toi-même. Avec toi, l'image paroît & disparoît;

mais viens, je te conduirai dans un lieu où tu ne trouveras point une ombre, mais un objet réel, digne de tes regards. Celui dont tu es l'image, t'appelle par ses desirs les plus empressés : tu jouiras de son aimable société ; il te sera inséparablement uni. Tu lui donneras une multitude d'enfans semblables à toi ; & delà, tu seras appelée la mere des vivans. Pouvois-je délibérer ? Je suivis sur le champ, conduite invisiblement : je t'apperçus à l'ombre d'un plane : tu me semblas beau & majestueux ; cependant je trouvai ta beauté moins douce & moins attrayante que celle de l'image fugitive que j'avois vue dans les ondes. Un léger saisissement me fit reculer à ta vue. Tu m'appellas ; tu me suivis. Arrête, belle Eve. Que crains-tu, de joindre un autre toi-même ? Tu es sa chair, ses os. Pour te donner l'être & la vie, je t'ai prêté la côte la plus voisine de mon cœur ; c'est à mes côtés que tu dois trouver ta place naturelle. Ta douce compagnie, dont je serai toujours inséparable, fera désormais

le bonheur de mes jours. Attends-moi, chere partie de moi-même, & laisse-moi réclamer mon autre moitié. Ta main saisit tendrement la mienne; je me rendis; &, depuis ce tems, je vois combien la force de la sagesse, qui seule est véritablement belle, l'emporte sur la beauté.

A ces mots, notre Mere commune tourna vers Adam un regard animé du pur feu de l'amour conjugal; &, se penchant affectueusement sur lui, elle le tenoit à demi-embrassé. Son sein relevé, sans autre voile que l'or ondoyant de ses tresses négligées, s'approchoit de celui de son époux, qui, transporté tout-à-la-fois de ses grâces & de sa soumission, sourit avec une supériorité pleine de tendresse, comme Jupiter sourit à Junon, quand il rend féconds les nuages qui répandent les fleurs sur la Terre. Il pressa ses lèvres pures par un chaste baiser. Le Monarque infernal, envieux de leur bonheur, se détourna, & jetant sur eux un coup d'œil furieux, il se plaignit ainsi en lui-même:

O ſpectacle odieux & déſeſpérant! ainſi donc ces nouveaux Sujets du Tout-Puiſſant trouveront, dans leurs embraſſemens mutuels, un Paradis encore plus doux que celui qu'ils habitent! Ainſi jouiront-ils enſemble d'une pleine félicité, tandis que, livré à des maux & à des ſupplices ſans bornes, je me verrai dans d'éternelles horreurs, où l'on ne reſſent ni joie, ni amour, mais un deſir toujours ſtérile & toujours forcené, qui n'eſt pas le moindre de nos tourmens! N'oublions pas pourtant ce que j'ai ſurpris de leur bouche: tout n'eſt pas en leur pouvoir. Je vois qu'il eſt un arbre fatal, appelé l'arbre de la ſcience, dont le fruit leur eſt interdit. La ſcience défendue! J'entre en quelque ſoupçon. Pourquoi doivent-ils s'en abſtenir? La ſcience peut-elle être un mal? Peut-elle cauſer la mort? Se ſoutiennent-ils ſeulement par l'ignorance? Eſt-ce là le bonheur de leur état, la preuve de leur obéiſſance & de leur foi? Ne pourrions-nous pas tirer de cette défenſe le principe de leur ruine? Excitons, dans leurs cœurs,

un desir curieux de savoir ; révoltons-les contre une indigne sujettion, en leur faisant entendre que la science peut les élever au rang des Dieux. Séduits par l'espoir flatteur de la divinité, s'ils la cherchent dans ce fruit défendu, ils désobéissent, ils meurent : s'ils meurent, les voilà perdus comme moi ; la conséquence est juste : mais, avant tout, commençons par examiner les détours de ces lieux. Peut-être le hazard me fera-t-il trouver près d'une fontaine, ou dans l'ombre épaisse, quelque Esprit céleste dont je tirerai les éclaircissemens nécessaires. Heureuses créatures ! vivez encore, tandis que vous le pouvez : jouissez, jusqu'à mon retour, de courts plaisirs que vont terminer de longs malheurs.

En finissant ce discours, il marche plein d'orgueil & d'assurance, mais en même tems avec circonspection ; il cherche dans les bois, dans les plaines & dans les vallons.

Le Soleil, prêt à se coucher, s'approchoit du point le plus éloigné de l'horison

où le Ciel ſe rencontre avec la Terre & l'Océan, & portoit obliquement ſes rayons ſur l'intérieur du portail par où l'on pouvoit entrer dans le Paradis terreſtre. Ce portail, ſitué à l'Orient de la montagne, étoit pratiqué dans un roc d'albâtre, dont le ſommet ſuperbe s'élevoit juſqu'aux Cieux. Son enceinte eſcarpée embraſſoit les jardins ſacrés, & formoit, d'un ſeul côté, une pente plus douce qui deſcendoit en terre.

Aſſis au milieu de ce portail, Gabriel, Chef des Gardes Angéliques, attendoit la nuit. Autour de lui, la Jeuneſſe du Ciel, déſarmée, s'exerçoit à des jeux héroïques. Les céleſtes armures, caſques, boucliers & lances étincelantes d'or & de diamans, pendoient auprès de ces guerriers comme des trophées. Ils apperçurent Uriel, ſe coulant rapidement avec le ſoir, ſur un rayon de Soleil. Telle, dans l'automne, quand les vapeurs de l'air viennent à s'enflammer, une étoile (1) court, traverſe

1 (*Une étoile court.*) « Minerve deſcend

la nuit, &, laissant un sillon de lumière, montre aux Matelots de quel point de leur boussole ils doivent se mettre en garde contre les vents impétueux.

Gabriel, lui dit-il, c'est toi que l'Eternel a chargé de garder ce Paradis. Aujourd'hui, sur le haut du Midi, un Esprit, conduit, en apparence, par un louable desir de connoître les ouvrages du Tout-Puissant, & sur-tout l'homme, sa dernière créature, a passé dans ma sphère. Sa démarche légère & son port céleste m'ont d'abord trompé: mais, sur le mont où il s'est d'abord abattu, au Nord d'Eden, j'ai bientôt discerné ses regards aliénés du Ciel, & obscurcis par d'indignes mouvemens. Je l'ai long-tems suivi de l'œil; enfin, je l'ai perdu de vue dans l'ombre

---

» des sommets de l'Olympe, avec la même » rapidité que celle d'un astre que Jupiter en» voie, pour un signe fatal, à des flottes au » milieu des mers, ou à des armées de terre; » & qui, se détachant du haut de la voûte cé» leste, tombe au milieu des airs; &, après » avoir parcouru un espace immense, se par» tage en mille & mille feux étincelans ».

de ces bocages. Je crains que, du fond des Enfers, quelqu'un des Esprits réprouvés n'ait entrepris d'élever de nouveaux troubles ; c'est à toi d'y mettre ordre.

Le guerrier aîlé lui répondit : Uriel, je ne suis point surpris, qu'assisté de la brillante lumière du Soleil, au milieu duquel tu résides, tu portes si loin ta perçante vue ; nul n'échappe à la vigilance de ceux qui gardent cette entrée : on n'y passe point sans une permission du Ciel ; &, depuis l'heure du Midi, nulle créature n'est venue de ces hautes régions. Si quelque Esprit d'autre nature, comme tu dis, a franchi ces terrestres remparts, tu sais que des barrières matérielles peuvent difficilement arrêter une substance spirituelle ; mais, sous quelque forme qu'il puisse être caché dans l'enceinte de ces jardins, je l'aurai trouvé avant que l'Aurore suivante nous éclaire.

Il le promit ; Uriel retourna à son poste sur le même rayon de lumière, dont la pointe, pour lors élevée, lui servit comme d'un plan incliné pour descendre jusqu'au

Soleil,

Soleil, à cette heure tombé sous les (1) Açores : soit que le premier orbe, poursuivant sa ronde journalière avec une rapidité inconcevable, eût décrit cet espace ; soit que la Terre, toute pesante qu'elle est, tournant sur elle-même par un plus court chemin vers l'Orient, l'eût laissé dans son même point colorant d'or & de pourpre, par diverses réflexions, les nuages qui accompagnent la face Occidentale de son trône.

La Nuit s'approchoit, & le Crépuscule avoit revétu les campagnes de ses sombres livrées. Le Silence venoit à sa suite. Les animaux & les oiseaux s'étoient retirés aux lieux de leur repos; tous, hors le rossignol, qui, accoutumé aux veilles amoureuses, passe les nuits entières à chanter. Il entonnoit déja ses doux sons; le Silence étoit ravi. Déja le firmament étinceloit de vifs saphirs; Hespérus, con-

---

1 (*Açores*,) autrement Isles du Couchant ; elles sont vers le quarantième degré de latitude Septentrionale, dans l'Océan Atlantique.

ducteur des bandes étoilées, brilloit à leur tête : mais bientôt la Lune, se levant dans une majesté nébuleuse, avec un port de Reine, dévoilà sa tendre lumière, & jeta, sur l'obscurité, son manteau d'argent.

Adam dit à Eve : Ma chere compagne, l'heure de la nuit, & la tranquilité qu'elle mene à sa suite, nous invitent à quitter notre ouvrage. Le Seigneur a établi, pour les hommes, la vicissitude de l'action & du repos, ainsi que celle du jour & de la nuit ; retirons-nous. Le Sommeil commence à répandre ses pavots, dont les douces vapeurs appesantissent peu à-peu notre paupière. Les animaux oisifs errent pendant le jour à l'aventure ; Dieu ne leur demande point compte du tems ; ils n'en connoissent point le prix : l'homme doit coopérer, par ses soins, à la conservation des ouvrages de la Providence. Il a des exercices réglés pour le corps & pour l'esprit. Cette attention du Ciel sur notre conduite, marque notre avantage sur les autres créatures. Demain, avant

que la fraîche aurore amene la lumière, & peigne l'Orient de ses différentes couleurs, nous devons nous occuper à ces berceaux fleuris. Ces vertes allées, qui nous servent de retraite pendant l'ardeur du jour, semblent se plaindre de se voir étouffées par l'épaisseur de leur feuillage, & demanderoient plus de mains que les nôtres pour les soulager. Il nous faudra encore, si nous voulons applanir nos promenades, écarter ces fleurs & ces gommes qui tombent journellement des arbres. Préparons-nous à ce travail par le repos que la Nature exige, & auquel la nuit vient nous inviter.

Mon Auteur, mon Souverain, répondit son épouse, commande, je ne fais qu'obéir: Dieu est ta loi; tu es la mienne: conversant avec toi, j'oublie la durée du tems. Le changement des saisons, & les différentes températures de l'air; tout me plaît également: l'haleine du matin est remplie de douceur: l'Aurore, accompagnée des charmantes voix des oiseaux, a mille agrémens. Le Soleil inspire la joie,

quand, se levant pour éclairer cette Terre délicieuse, il étend ses rayons naissans sur les herbes, les arbres, les fruits & les fleurs luisantes de rosée. La Terre féconde répand une odeur suave après de douces pluies : le soir s'avance agréablement; puis la nuit tranquile, avec cet oiseau mélodieux qui l'égaye, aussi-bien que cette belle Lune & ces perles du Ciel, les étoiles, qui composent sa Cour : mais ni le chant des oiseaux qui célèbrent l'aurore, ni le Soleil levant, ni les herbes, les fruits & les fleurs, dont le coloris est relevé par l'éclat des perles de la rosée, ni la bonne odeur de la terre après la pluie, ni l'agréable & fraîche soirée, ni la nuit tranquile, avec cet oiseau mélodieux qui l'égaye, ni les promenades au clair de la Lune, ni ces divers compartimens d'étoiles brillantes, sans toi, n'auroient point de charmes pour moi.

Adam connoissoit tout le prix de ces sincères douceurs. En se retirant, Eve, frappée du glorieux spectacle des feux célestes, lui demanda pourquoi ils bril-

loient, tandis que le Sommeil fermoit tous les yeux.

Fille accomplie de Dieu & de l'homme, Eve, reprit notre premier Pere, ces astres sont obligés de faire, dans l'espace d'une journée à l'autre ; leur révolution autour de la Terre ; ils se levent & se couchent successivement, pour dispenser de région en région la lumière préparée aux Nations qui sont encore à naître, de peur que, par une obscurité totale, la Nuit ne regâgne son ancienne possession, n'éteigne le principe de la vie dans tout ce qui respire. Ces feux modérés éclairent ce vaste Univers ; & leur bénigne chaleur, influant diversement, fomente, réchauffe, tempere ou nourrit toutes choses ; leur vertu céleste dispose les productions de la Nature à recevoir leur perfection des rayons plus actifs du Soleil. Ces étoiles ne brillent donc pas en vain pendant la nuit ; car, ne crois pas que l'homme soit le seul témoin de la majesté du Ciel ; ou que, sans lui, Dieu manqueroit de louanges. Des millions invisibles de créatures spirituelles

parcourent la Terre ; tandis que nous veillons & que nous dormons, toutes ces ſubſtances contemplent jour & nuit ſes ouvrages, & le glorifient ſans ceſſe. Combien de fois, du haut des montagnes retentiſſantes, ou dans le fort des bois, ſur le minuit, avons-nous entendu les louanges du Créateur, célébrées par des voix divines, ou ſeules, ou réunies en concert ! Souvent, lorſque les troupes des Anges vont faire leurs rondes nocturnes, elles ſe joignent en un chœur parfait, ſoutenu de la muſique inſtrumentale des touches céleſtes : leurs chants partagent la nuit, & élèvent nos penſées vers le Ciel.

Ils diſcouroient de la ſorte ; &, ſe tenant par la main, ils s'avançoient, ſans aucune ſuite, au berceau voluptueux que Dieu leur avoit planté. La voûte étoit un tiſſu de lauriers, de myrthes, & des plus hauts arbriſſeaux, dont le feuillage odorant & durable formoit le couvert le plus épais. De tous côtés, l'acanthe, & mille petits buiſſons exquis par leur ſenteur,

palissadoient le mur verdoyant. Entre les branches, l'iris nuée de superbes couleurs, les roses, le jasmin, & toutes sortes de fleurs curieuses, élevoient glorieusement leurs têtes parfumées, qui faisoient un agréable mélange. Sous les piés, la violette, le safran & l'hyacinthe émailloient la Terre, mieux décorée de leur riche marqueterie, qu'elle ne l'eût été par les pierres les plus précieuses.

Ici, (1) nuls animaux, oiseaux, in-

1 (*Ici, nuls animaux.*) S.-Thomas, Abulensis, &c. croient qu'il n'y avoit point d'animaux à quatre piés dans le Paradis terrestre; le dernier y admet seulement des oiseaux & des poissons : mais S.-Augustin nous enseigne le contraire, Liv. 14. *de la Cité de Dieu*, c. 1. v. 11. aussi-bien que S.-Basile, qui dit : « In » Paradiso omnia erant avicularum genera, » quæ pulchritudine colorum, & naturali mu- » sicâ, ac dulcedine concentûs, incredibiliter » oblectabant hominem. Erant illic variorum » etiàm animantium spectacula : sed erant » omnia mansueta, obedientia homini inter se » concorditer, & pacificè viventia; quæ & » audiebant inter se & loquebantur sensatè ». Milton concilie ici les deux opinions, qui sont toutes deux libres, en excluant seulement les animaux du berceau où Adam & Eve dormoient.

fectes, ou reptiles n'ôfoient entrer. Le refpect qu'ils avoient pour l'homme, leur en défendoit l'accès. Jamais, quoi que dife la Fable, Pan, ni (1) Sylvain ne dormirent dans un berceau plus facré, ou plus folitaire. Jamais (2) Faune, ni les Nymphes n'eurent de fanctuaire fi redouté.

Ce fut dans cette retraite qu'Eve, quand elle s'unit pour la première fois à fon époux, ajoûta aux beautés de la Nature tout ce que l'Amour ingénieux put inventer pour orner le lit nuptial. Les céleftes chœurs chantèrent l'Epithalame au jour que l'Ange qui préfide à l'hymen, la conduifit à notre premier Pere; plus aimable & plus brillante par fa feule beauté, que (3) Pandore avec tous les

---

1 (*Sylvain*,) Dieu des forêts. Virg. Liv. 1. des Georg. dit: *Pan ovium cuftos*. Puis il ajoûte: *Et teneram ab radice fêrens, Sylvane, cupreffum.*

2 (*Faune*,) fils de Picus, déifié pour avoir enfeigné aux hommes l'agriculture.

3 (*Pandore*,) felon les Poëtes, fut l'ouvrage

présens dont elle fut enrichie par chacun des Dieux, (ô fatale ressemblance!) quand, amenée par (1) Hermès au (2) fils imprudent de Japhet, elle asservit le genre-humain par ses charmes, pour punir le rapt audacieux du feu du Ciel.

Arrivés à leur retraite, ils se tinrent debout; &, se tournant vers la voûte céleste, ils adorèrent le Dieu qui fit le firmament, l'air, la Terre & le Ciel, le globe resplendissant de la Lune, & le

---

de Vulcain. Pallas lui donna la sagesse, Vénus la beauté, Apollon la voix, Mercure l'éloquence; & elle prit de-là son nom. Jupiter, indigné de ce que Prométhée avoit dérobé le feu du Ciel, l'envoya, avec une boîte qui contenoit tous les maux, à Epiméthée, qui les répandit sur la Terre, en ouvrant la boîte, où il renferma seulement l'espérance.

1 (*Hermès*, Mercure. Il fut appelé Hermès, du mot Grec qui signifie *interpréter*. Il étoit le messager des Dieux, le patron des marchands, des vôleurs, lutteurs, &c.

2 (*Au fils imprudent de Japhet.*) Epiméthée, frere d'Hespérus, d'Atlas & de Prométhée, que Japhet, fils du Ciel & de la Terre, eut de la Nymphe Asia.

pôle étoilé. (1) Tu fis auſſi la nuit, Créateur tout-puiſſant ; & tu as fait le jour : nous l'avons employé à l'ouvrage que tu nous as confié. Nous avons, grâces à ta bonté, rempli la journée, heureux par les ſecours mutuels que nous nous prêtons, & par l'amour réciproque qui couronne notre félicité : nous te la devons toute entière, auſſi-bien que ce ſéjour délicieux, trop vaſte pour nous. Tes bienfaits abondans, ſi quelqu'un ne les partage, tombent ſans être moiſſonnés : mais tu nous as promis une race ſemblable à nous ; nous l'inſtruirons à exalter, de concert avec nous, cette bonté infinie

---

1 (*Tu fis auſſi la nuit.*) Ces ſortes de tranſitions ſont parfaitement belles. *Voy. Longin*, ch. 23.

Mais Hector, de ſes cris, rempliſſant le rivage,
Commande à ſes Soldats de laiſſer le pillage,
De courir aux vaiſſeaux ; car, j'atteſte les Dieux,
Que quiconque ôſera s'écarter à mes yeux,
Moi-même, dans ſon ſang, j'irai laver ſa honte.

Au reſte, cet endroit eſt tiré du *Pſeaume* 73. v. 15. « Le jour vous appartient, & la nuit » eſt auſſi à vous ; c'eſt vous qui êtes le Créa- » teur de l'Aurore & du Soleil ».

qui nous soutient toujours, soit que nous veillions, soit que nous cherchions, comme à présent, le repos que tu veux bien nous accorder.

Telle fut leur prière, dans l'union d'un même esprit; &, sans observer d'autre culte que l'adoration pure, le plus précieux tribut aux yeux de l'Eternel, ils se retirèrent dans le plus secret du berceau. Libres de cet appareil incommode auquel nous sommes assujettis, ils se disposèrent au sommeil. Le Seigneur les avoit créés l'un pour l'autre, rien ne les devoit séparer. Quelques-uns (1) opposent la sainteté

1 (*Opposent la sainteté.*) « Les Docteurs » Juifs (dit le P. Calmet) assûrent que nos » premiers parens commencèrent, aussi-tôt » après leur entrée dans le jardin d'Eden, » d'exécuter l'ordre que Dieu leur avoit donné » de croître & de multiplier; mais tous les » Peres & les Commentateurs croient qu'ils » sortirent vierges ». Milton s'éloigne, en ce point, du sentiment le plus général; mais il n'intéresse point la foi, en ce qu'il fait dire à Eve, au Liv. 10. après qu'elle a péché: « Nous » n'avons point encore d'enfans ». Et il est certain que Dieu leur avoit laissé, dans le Paradis, la liberté de s'unir.

du lieu & l'état de l'innocence. Peut-on regarder comme impur ce que Dieu a purifié, ce qu'il commande à quelques-uns, ce qu'il laisse libre à tous dans le choix d'un état ? Le Créateur a lui-même établi cette sainte société. Qui nous ordonne d'y renoncer ? Il n'est que des fanatiques, (1) ennemis de Dieu & de l'homme, qui puissent condamner de si sacrés liens. Je te salue, amour conjugal, chaîne mystérieuse, vraie porte de la vie, seul bien qui n'entre point en partage. Par toi, l'homme fut distingué des brutes

1 (*Ennemis de Dieu.*) S.-Paul prédit à Timothée, suivant une révélation manifeste du S.-Esprit, que, dans les derniers tems, quelques-uns quitteront la foi, suivant la doctrine des démons, défendant le mariage, &c. Ce qui fut accompli, dans les deux siècles suivans, par les hérésies des Encratites, des Marcionites & des Manichéens. Du tems d'Adrien, Saturnin d'Antioche condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de Satan. *Voyez M. Fleury*, Liv. 2. p. 168. & Liv. 3. p. 930. Le mariage est libre à tous; c'est-à-dire, à tout le monde, excepté à ceux qui y ont renoncé par quelque vœu, ou par quelque autre engagement, comme la prêtrise, &c.

animaux. Tu es fondé ſur la raiſon, la fidélité, la juſtice, la pureté. Par toi, les nœuds du ſang, & les douces liaiſons de pere, de fils, & de frere furent d'abord formés. Tu nous préſerves des ſources corrompues du crime. Pourquoi te blâmerai-je? Le lit nuptial des Saints de nos jours, ou celui des anciens Patriarches, que Dieu béniſſoit par une féconde génération, n'a-t-il pas été déclaré (1) pur & ſans tache? C'eſt toi qui fournis à l'Amour ſes traits (2) dorés; il allume, à

---

1 (*Pur & ſans tache.*) « Que le mariage » ſoit traité de tous avec honnêteté, & que le » lit nuptial ſoit ſans tache ». *S.-Paul aux Hébreux*, c. 13. v. 4.

2 (*Ses traits dorés.*) Les Poëtes donnent deux ſortes de traits à Cupidon; l'un d'or, qui inſpire l'amour; l'autre de plomb, qui l'éloigne:

Fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit auratum eſt, & cuſpide fulget acutâ.
Quod fugat obtuſum eſt, & habet ſub arundine plumbum. Ovide.

Et Marot, en ſon *Temple de Cupidon*:

Pour ſes armes, Amour cuiſant,
Porte de gueules à deux traits,
Dont l'un, ferré d'or très-luiſant,
Cauſe les amoureux attraits;

ton flambeau, sa lampe durable; &, se soutenant sur ses aîles de pourpre, il règne & se plaît avec toi, non dans le souris perfide & mercénaire d'une infâme, dont les prodigues faveurs sont toujours accompagnées de trouble & de crainte. Ce pur Amour ne se trouva jamais dans le tumulte des danses lascives; il ne se cache point sous les bisarres déguisemens du masque: le bal, ce théâtre, ce rendez-vous du Crime, n'est point son lieu favori; il ferme l'oreille à ces symphonies nocturnes qu'accompagne le scandale, & que suivent les mépris.

Nos premiers Peres s'endormirent au doux chant des rossignols, & la voûte fleurie (1) versa sur eux des roses que le matin renouvela. Dormez, couple heureux: ô plus heureux encore, si vous ne

L'autre, dangereux plus que-très,
Porte un fer de plomb mal couché,
Par la pointe tout rebouché,
Et rend l'amour des cœurs éteinte.

1 (*Versa sur eux des roses.*) Dans le L. 14. de l'*Iliade* : La Terre produisit des fleurs, au moment que Jupiter embrassa Junon.

herchez point d'état plus fortuné, & si
ous ne sortez point des bornes qui vous
ont prescrites !

Déja la Nuit avoit parcouru la moitié
e cette voûte sublunaire, & (1) de leurs
ortes d'ivoire, les Chérubins en armes,
ortant à l'heure accoutumée, dans une
ontenance guerrière, alloient occuper
eurs postes, quand Gabriel dit à l'Ange
qui le suivoit :

Uzziel, prends la moitié de cette lé-
ion, & côtoie le Midi. Observe, d'un
eil vigilant, jusqu'aux lieux les plus
cartés. Que ces autres défilent vers le
Nord ; nous nous rencontrerons à l'Occi-
ent..... Ils se partagent comme une
lamme, les uns vers la droite, les autres
ers la gauche. Au même moment, Ga-
riel appelle deux Anges, dont la puis-
ance & l'activité étoient connues.

---

1 (*De leurs portes d'ivoire.*) Les portes
'ivoire sont de l'imagination de Virgile.

Sunt geminæ somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris ;
Altera candenti perfecta nitens elephanto.

Ithuriel, & vous, Zéphon, déployez vos aîles agiles ; allez, que rien n'échappe à vos recherches : mais sur-tout, observez l'endroit qu'habitent ces deux belles créatures. Peut-être goûtent-elles, avec sécurité, les douceurs d'un tranquile sommeil. Un Messager céleste, descendu sur les rayons du Soleil couchant, vient de m'annoncer qu'un Esprit infernal avoit ici tourné ses pas : sans doute qu'en s'échappant, il a conçu quelque funeste dessein ; par-tout où vous le trouverez, saisissez-le ; qu'il comparoisse devant moi.

A ces mots, il conduisit ses cohortes, dont l'éclat effaçoit la clarté de la Lune. Les deux Anges marchèrent vers les berceaux enchantés où reposoient nos premiers Peres. Ils y trouvèrent l'Esprit infernal : mais sous quelle forme ? Qui pourroit se l'imaginer ? Sous la figure du crapaud. Couché à l'oreille d'Eve, il étoit occupé à lui fasciner l'imagination par des illusions nocturnes, par des phantômes & des songes propres à laisser dans son esprit de pernicieuses impressions. Il se

propoſoit, en inſpirant ſon venin, d'infecter les eſprits animaux qui proviennent du ſang le plus pur, comme de douces vapeurs s'élèvent des rivières; il cherchoit à produire, en ſon âme, des penſées mutines & inquiettes, de folles eſpérances, de vains projets, des deſirs déſordonnés, pleins de préſomption, & capables de conduire à un orgueil criminel.

Ithuriel le toucha légèrement de ſa lance: la fauſſeté ne ſauroit endurer la touche d'une trempe céleſte, ſans être forcée de reprendre ſa forme naturelle. Surpris & découvert, il treſſaillit de rage. Ainſi, quand une étincelle tombe ſur un amas de nître & de poudre prête à être portée dans les magaſins que l'on remplit, ſur le bruit d'une guerre prochaine, le ſalpêtre ſaute, éclate, & met en feu les airs: de même, le malin Eſprit ſe leva avec fureur, & montra l'Ange de ténèbres tout entier.

Ithuriel & Zéphon furent frappés d'étonnement à la vue de ce monſtre hideux; mais ils le ſaiſirent ſans effroi, & le forcèrent à répondre.

Infâme esclave, échappé de ta prison, quel est ton nom ? Que fais-tu ici, sous l'indigne forme qui te cache ? Pourquoi te tiens-tu ici, & que prétends-tu autour de ces deux innocentes créatures, livrées à la douceur du sommeil ?

Ne me remettez-vous pas, dit Satan, plein de mépris ; ne me remettez-vous pas ? Je me suis vu dans un rang où vous n'ôsiez vous élever. Si vous ne me connoissez point, c'est sans doute que votre bassesse ne vous a pas permis de m'approcher. Si vous me connoissez, pourquoi me demandez-vous qui je suis ?

Ne crois pas, dit Zéphon, renvoyant mépris pour mépris, ne crois pas que tu conserves encore ces traits de beauté qui brilloient en toi, tandis que tu étois fidele à ton Dieu. Cette gloire t'abandonna avec ton innocence : tu n'es plus que ténèbres, & je ne vois plus en toi que les horreurs du péché & les marques de ton supplice. Viens, malheureux ; il faut que tu rendes compte à celui qui nous a envoyés ; il est chargé de défendre cette place, & d'éloi-

ner tout ce qui en pourroit violer la ainteté.

Ainsi parla le Chérubin; & la gravité, ointe à la beauté de sa jeunesse, donna une force invincible à ses paroles foudroyantes. Le Prince des Enfers resta con-fus; il sentit toute la force du juste; il vit combien la vertu, en elle-même, est aimable. (1) Il le vit & gémit de sa perte; la privation de cet éclat, qui nourrissoit son orgueil, combla son désespoir; il montra néanmoins un front intrépide. Si je dois, dit-il, disputer, disputons avec le plus digne, avec celui qui donne l'ordre, non avec celui qui le reçoit; ou battons-nous contre tous à la fois: j'en remporterai plus de gloire, ou j'en serai moins couvert de honte.

Ta soumission forcée, dit hardiment Zéphon, nous dispense de te montrer ce que les derniers d'entre nous peuvent

---

1 (*Il le vit & gémit.*)

Virtutem videant, intabescantque relictâ.
Perse, Sat. 3. v. 38.

ſeuls contre toi : ta foibleſſe eſt la punition de ton crime.

Le Prince des ténèbres ne répliqua pas : la rage étouffa ſa voix. Il obéit comme un fier courſier dont le frein dirige les mouvemens fougueux. Son cœur, tout intrépide qu'il étoit, céda en ce moment à la crainte. Ils s'approchoient du point du Couchant, où les guerriers du Très-Haut, ayant parcouru le demi-cercle qu'ils avoient à décrire, ſe rangèrent en arrivant, & ſe réunirent pour attendre de nouveaux ordres, quand, du front de la bataille, Gabriel, qui les conduiſoit, dit à haute voix :

(1) Amis, j'entends un bruit de piés agiles, & déja j'entrevois, à travers l'obſcurité, Ithuriel & Zéphon : avec eux,

---

1 (*Amis, j'entends un bruit.*) « Au retour » d'Ulyſſe & de Diomede, Neſtor fut le pre- » mier qui entendit le bruit qu'ils faiſoient en » marchant ; &, ſe tournant vers les Princes : » Mes amis, leur dit-il, je ne ſais ſi je me » trompe ; mais il me ſemble qu'un bruit » ſourd, comme d'une marche de chevaux, » a frappé mes oreilles ». *Iliade*, 10.

s'avance un troisième, qui représente encore un Roi; mais un Roi dont la gloire est visiblement flétrie. Sa démarche & son port furieux me font croire que c'est le Prince des Enfers. Selon toute apparence, il ne partira pas d'ici sans combat; soyez (1) fermes: la fureur étincelle dans ses yeux.

A peine eut-il fini, que ces deux Anges arrivèrent, & firent entendre, en peu de mots, quel étoit le prisonnier qu'ils amenoient, où ils l'avoient trouvé, ce qu'il faisoit, sous quelle forme, & dans quelle posture il étoit couché.

Pourquoi, Satan, (lui dit Gabriel, en le foudroyant d'un regard,) pourquoi as-tu rompu les chaînes que tes crimes t'ont

---

1 (*Soyez fermes.*) Ce discours a rapport à ce qui est dit dans le Deutéronome, 20. 2. & 3. « Et quand l'heure du combat sera proche, le » Pontife se présentera à la tête de l'armée, & » il parlera ainsi au peuple: Ecoutez, Israël: » vous devez aujourd'hui combattre contre vos » ennemis. Que votre cœur ne s'étonne point; » ne craignez point, ne reculez point devant » eux, & n'en ayez aucune peur ».

forgées ? Pourquoi inquiéter, dans leurs fonctions, ceux qui détestent ton exemple, & qui sont en droit de te demander raison de la témérité avec laquelle tu fouilles, par ta présence, ces jardins sacrés ? Oses-tu bien troubler le repos de ceux que Dieu même a établis dans ce lieu de volupté ?

Satan répartit : Gabriel, tu avois, dans le Ciel, la réputation d'être sage ; je t'estimois tel ; mais ta question m'en fait douter. Est-il quelqu'un qui se plaise dans les tourmens, & qui ne s'échappe, quand il le peut, d'un lieu maudit ? Y manquerois-tu toi-même ? On ne connoît plus de péril, quand il s'agit de se dérober à des maux si affreux, & il n'est rien qu'on ne fasse pour trouver du soulagement. C'est-là ce qui m'amene ici. Je sais que ce n'est point une raison pour toi ; tu connois seulement le bien, mais tu n'as point essayé du mal ; ainsi tu m'objectes la volonté de celui qui nous a confinés dans les Enfers. Qu'il barricade mieux ses portes, s'il prétend nous arrêter dans

ès noirs cachots. Voilà ma réponse : ils 'ont fait un fidèle rapport ; ils m'ont rouvé comme ils le disent : mais s'en-suit-il de-là que je voulusse commettre quelque violence ?

Il prononça ces mots avec dédain. Le Prince des troupes célestes, souriant à demi, lui repliqua d'un ton ironique : Sans doute que le Ciel a perdu, dans toi, un trésor inestimable de sagesse ; rien n'en pourra réparer la perte. C'est apparemment ta sagesse qui t'a autorisé à briser tes chaînes, & qui te fait révoquer gravement en doute si tu tiendras pour sages, ou non, ceux qui te demandent de quel front tu as ôsé sortir de ta prison, & paroître dans cette terre sacrée. Tu trouves donc que c'est un trait de prudence, que de se dérober à son supplice ; juge toujours de même, présomptueux : bientôt la colère que tu as allumée par ton évasion, châtiera ton audace, en te repoussant jusques dans les Enfers. Cette sagesse dont tu te piques, auroit bien dû t'apprendre qu'il n'est rien de si terrible

que d'irriter le courroux d'une Puiſſance infinie. Mais pourquoi es-tu ſeul en ces lieux ? Pourquoi tout l'Enfer ne s'eſt-il pas déchaîné avec toi ? La peine eſt-elle moins ſenſible pour eux ? doivent-ils moins l'éviter, ou as-tu moins de fermeté ? Chef courageux, tu fus le premier à les entraîner dans le malheur; tu es le premier à les abandonner ! Si tu avois fait ſentir à ton armée le motif de ta déſertion, elle t'auroit imité dans ta fuite; elle t'auroit accompagné dans ce ſéjour.

Ange inſultant, répartit le Prince des ténèbres, ce n'eſt pas que j'aie moins de courage pour réſiſter au mal, ou à la douleur; tu ſais bien que j'ai ſoutenu, dans le combat, les efforts de tes plus braves légions, juſqu'à ce que le foudre brûlant vînt ſeconder ta lance, peu redoutable par elle-même. Tes propos inconſidérés font bien voir que tu n'as point l'expérience, ſuite des dures entrepriſes & des mauvais ſuccès. Ne ſais-tu pas qu'un Chef, fidele à ſon devoir, ne hazarde point

point ſes troupes avant que d'avoir reconnu les lieux où il veut faire marcher ſon armée. Voilà ce qui m'a engagé à ſortir ſeul pour aller à la découverte d'un Monde que la Renommée a annoncé juſques dans les Enfers. Je cherche ici une meilleure habitation, & je me flatte que j'établirai, ſur la Terre, ou au milieu de l'air, mes Puiſſances affligées, quand même, pour nous en mettre en poſſeſſion, il faudroit livrer encore un nouveau combat: mais non; les tiens, appréhendant la guerre, ne ſe plaiſent qu'à ſervir, en vils eſclaves, leur Souverain, & qu'à chanter des hymnes autour de ſon trône, en ſe proſternant devant lui, ſans ôſer l'approcher.

L'Ange guerrier lui répliqua : Tu varies, Satan; tu prétendois d'abord que la raiſon t'avoit fait quitter le lieu de tes tourmens; maintenant, tu déclares que tu viens comme eſpion : il n'en faut point davantage pour te convaincre d'impoſture; cependant tu te qualifies du nom de fidele. Peux-tu profaner, à ce point,

un titre si respectable ? Fidele, à qui ? à tes troupes rebelles, à ton armée de mauvais Esprits. Digne Chef de tes Soldats ! leur discipline, leur serment, & la soumission militaire les engageoient-elles à enfreindre l'obéissance dûe au pouvoir suprême ? Mais, dis-moi, vil esclave, qui prétends t'ériger en auteur de la liberté; qui jamais flatta ou rempa plus que toi ? Quel autre adora plus servilement le redoutable Monarque des Cieux ? Ta feinte adoration n'avoit d'autre objet que de le déposséder & de régner en sa place. Pense seulement à observer l'ordre que je te donne. Retire-toi loin d'ici : vôle aux lieux maudits qui te sont destinés. Si tu ôses reparoître dans ces saintes limites, je te traînerai, chargé de chaînes, au puits infernal; & je t'y garotterai si bien, que tu ne mépriseras plus à l'avenir les portes de l'Enfer, trop foiblement barricadées pour toi.

Telle fut la menace de l'Ange vainqueur : Satan ne se laissa point intimider; &, s'enflammant d'une nouvelle rage, il répondit ;

Attends que je sois ton captif, pour me
ıarler de chaînes, orgueilleux Chérubin;
u sentiras bientôt la pesanteur de mon
ıras victorieux, quoique le Monarque
'en-haut soit porté sur tes aîles, &
u'avec tes pareils, accoutumés au joug,
ı traînes, en triomphe, son char par les
hemins des Cieux semés d'étoiles.

Ce discours insolent alluma le cour-
ɔux des Esprits célestes; ils forment,
es deux parts, leurs bataillons en crois-
.nt, & ils enferment ce téméraire au
ıilieu d'une infinité de lances hérissées.
insi les dons de Cérès, vers le tems de
moisson, présentent leurs épis. Aux
ɔups redoublés du vent qui les agite,
ffroi s'empare du laboureur. Satan se
ntit ému, mais l'orgueil le soutint. Il
présenta comme le pic de Ténériffe,
ı le mont Atlas que rien ne sauroit
ıranler. Sa taille montoit jusqu'aux
ıes; l'horreur elle-même faisoit le pa-
che de son casque. Il étoit couvert d'un
ste bouclier, & ses mains portoient
; armes les plus redoutables. Le combat

auroit eu des suites terribles. Le Paradis terrestre, que dis-je ? la voûte étoilée, & tous les élémens auroient été bouleversés par la violence du choc.

L'Eternel, pour prévenir cette horrible tempête, leva ses balances d'or, que nous voyons encore entre Astrée & le Scorpion, dans lesquelles, au moment de la création, il pesa les différentes parties de l'Univers, & la Terre même, suspendue au milieu des airs qui lui servent de contrepoids. C'est-là qu'il pese les évenemens, les batailles & les Royaumes. Il mit, d'un côté, les Anges de paix ; de l'autre, l'Esprit de révolte & de combat. Le dernier vôla bientôt en haut, & frappa le fléau. A cette vue, Gabriel apostropha ainsi le séducteur.

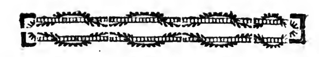
Satan, je connois tes forces ; tu connois les miennes ; nous ne les tenons que du Ciel, & c'est folie de se glorifier de ce qui n'est à nous qu'autant que Dieu le permet : cependant les miennes sont, en ce moment, doublées pour te fouler aux piés comme la poussière. Pour mieux t'en

convaincre, regarde en haut, & lis ton arrêt dans ce signe céleste où tu es pesé. Vois ta foiblesse & ton néant. Satan leva les yeux, & (1) reconnut, au fatal mouvement de la balance, sa fatale destinée. Il céda; il s'enfuit, en blasphémant, &, avec lui, s'enfuirent les ombres de la Nuit.

---

1 (*Et reconnut*, *&c.*) « Hector prit la fuite; » car il connut le funeste penchant des ba» lances de Jupiter ». *Iliade*, 16.

Fin du Livre quatrième.



LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

Au lever du jour, Eve raconte à Adam un ſonge qui l'a troublée pendant la nuit. Quoiqu'il en ſoit attriſté, il la conſole. Ils ſortent pour prendre ſoin du jardin. Leur cantique du matin à la porte du berceau. Dieu, pour rendre l'homme inexcuſable, envoie Raphaël, afin qu'il l'avertiſſe de ne point s'écarter de l'obéiſſance, de faire un bon uſage de ſa liberté, & d'être en garde contre ſon ennemi. Il le charge de lui découvrir quel eſt cet ennemi, la cauſe de ſa haîne, & ce qui peut être utile à Adam. Raphaël deſcend au Paradis. Son apparition. Adam, aſſis à la porte de ſon berceau, l'apperçoit de loin; il va à ſa rencontre, & le conduit à ſa demeure, où il l'invite à un repas champêtre. Leurs diſcours pendant

te repas. Raphaël s'acquitte de ſa commiſſion, avertit Adam de ſon état, lui découvre ſon ennemi. Il lui apprend, pour ſatisfaire à ſa prière, quel eſt celui qui le veut détruire, & quel eſt le ſujet de ſon inimitié. Il lui expoſe le commencement & la cauſe de la rébellion qui arriva dans le Ciel. Comment Satan entraîna ſes légions du côté du Nord, les preſſa de ſe révolter, & les ſéduiſit, excepté le ſeul Abdiel, Séraphin zélé, qui diſpute contre lui, & l'abandonne.





LE PARADIS PERDU.

LIVRE CINQUIEME.

L'AURORE, commençant sa carrière, semoit la Terre de perles Orientales, & laissoit, dans les Cieux, la trace vermeille de ses piés; Adam s'éveilla. Son sommeil tranquile, fruit de la tempérance & des légères fumées d'une digestion facile, étoit (1) chaque jour dissipé par le mur-

1 (*Etoit chaque jour dissipé.*) Le v. 22. du c. 31. de l'*Ecclésiastique*, peut servir de commentaire à ce passage. « Vous n'aurez point » aussi d'inquiétude pendant le sommeil, &

mure des ruisseaux & des feuilles que l'épouse du vieux Tithon agite en se levant; & les premiers chants des oiseaux terminoient son repos d'une manière agréable: mais il fut bien surpris. Eve dormoit encore; le désordre de ses cheveux & le feu de ses joues marquoient l'agitation de son esprit. Il se leva sur le coude, & s'attendrit en contemplant sa compagne, que les Grâces avoient suivie jusques dans les bras du Sommeil. Après l'avoir considérée quelque temps, il lui toucha légèrement la main; &, d'une voix aussi douce que celle de Zéphire, quand il fait entendre son amour à Flore, il lui dit: Eveille-toi, ma belle, mon épouse; toi par qui l'Auteur de la Nature a mis le comble à mon bonheur; chere Eve, dont les charmes, toujours nou-

---

» vous ne sentirez point de douleur. L'insomnie, la colique & les tranchées, sont le partage de l'homme intempérant. Celui qui mange peu, aura un sommeil de santé; il dormira jusqu'au matin, & son âme se réjouira en lui-même ».

veaux, me préparent toujours de nouvelles délices ; éveille-toi, l'Aurore allume le flambeau de la lumière, & la fraîcheur des champs nous appelle. Nous perdons le tems le plus favorable de la journée. Voici le doux moment que la fleur des citronniers s'épanouit ; la myrrhe & la canne aromatique exhalent les parfums les plus suaves. Ne négligeons point des biens si précieux ; allons observer le gracieux mélange que la Nature fait de ses couleurs. L'abeille industrieuse caresse déja les fleurs pour en extraire ses douceurs liquides.

A ces mots, elle s'éveille ; &, d'un air effrayé, se tournant vers Adam, elle l'embrasse avec tendresse, & lui tient ce discours :

O toi seul, en qui mon âme trouve un repos parfait ; source de ma gloire, modèle de ma perfection ! Adam, que ta présence & que le retour de la lumière me font de plaisir ! (1) Cette nuit, (&

1 (*Cette nuit*, &c.) Pénélope, au Liv. 19.

je n'en ai jamais, jusqu'ici, passé de semblable,) un songe m'a cruellement agitée, si pourtant c'étoit un songe. Il ne m'entretenoit point de toi, comme il m'arrive souvent, ni des ouvrages passés, ni des occupations qui doivent leur succéder; il ne me présentoit que de tristes images, inconnues à mon esprit jusqu'à cette fâcheuse nuit. Il me sembloit qu'une voix pleine de douceur, s'insinuant dans mon oreille, m'invitoit à la promenade; j'ai cru d'abord que c'étoit la tienne; elle me disoit: Eve, pourquoi dors-tu? voici la plus charmante heure du jour; l'air est frais & calme; tout est dans le silence, excepté l'oiseau qui récrée la nuit, & qui, maintenant éveillé, répète les douces chansons que l'Amour lui dicte. La Lune règne dans son plein, & sa lumière, encore plus agréable que la vive clarté du Soleil, prête à l'Univers un nouveau lustre: mais, faute de spectateurs, une si

de l'*Odyssée*, raconte de même un songe qui prépare au dénouement.

belle décoration devient inutile. Les yeux du Ciel brillent de toutes parts, & s'enflamment pour toi. Tu fais les délices de la Nature entière ; tu la ranimes par tes regards. L'Univers, enchanté de ta céleste beauté, se présente en extâse devant toi pour te contempler. Je me suis levée pour suivre ta voix : mais je ne t'ai point trouvé. Je t'ai cherché partout ; &, toujours seule, à ce qu'il me sembloit, j'ai pris un chemin qui m'a conduit à l'arbre défendu de la science ; il me paroissoit plus beau que jamais. Je l'admirois, quand j'ai vu à mes côtés une figure aîlée, semblable à ces créatures célestes qui souvent se font voir à nos yeux. Ses cheveux, (1) couverts de rosée, distiloient l'ambroisie ; il considéroit aussi cet arbre : ô belle plante, a-t-il dit, tes douceurs & tes vertus seront-elles toujours ignorées ? La

1 (*Couverts de rosée.*) Cette pensée est une imitation de Virgile, *Æn.* Liv. 1.

Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravère.

ſcience eſt-elle donc ſi mépriſable ? Il n'eſt que l'envie, ou qu'un injuſte motif qui puiſſe en interdire l'uſage. Le défende qui voudra, nul ne me privera plus long-tems des biens que tu nous offres; ils ne ſont point ici pour être inutiles & rejetés. A ces mots, ſans héſiter un moment, il a porté une main téméraire à ce fruit ſacré; il en a goûté. Je me ſuis ſentie glacée d'horreur, en voyant une action ſi téméraire ſuivre de ſi près ſon ſacrilége diſcours. Tranſporté de ce qu'il venoit de faire, il s'écrie : O fruit divin, que ta douceur eſt extrême, & qu'elle augmente encore, quand on te cueille d'une main furtive ! L'on ne te défendroit point, ſi tu n'avois pas la vertu d'élever l'homme à la divinité. Eh ! quel mal quand il parviendroit à ce rang ? N'eſt-il pas de la nature du bien de ſe communiquer ? Quelle injure ſeroit-ce pour le premier Auteur ? Ce partage ne tourneroit-il pas à ſa gloire ? Viens, heureuſe créature, charmante Eve, viens participer à mon état : ton bonheur eſt grand, il peut l'être davan-

tage, & il n'eſt point de félicité dont tu ne ſois digne. Goûte ce fruit, Divinité terreſtre; &, te plaçant avec les Dieux ſur le firmament, jouis de leur béatitude.

En finiſſant ces mots, il s'eſt approché de moi; il m'a porté à la bouche de ce même fruit; ſon odeur agréable m'a ſéduite: j'en ai goûté; auſſitôt je me ſuis envôlée aux nues; & j'ai vu ſous moi la Terre, dans toute ſon étendue, préſenter à mes yeux un aſpect vaſte & divers. Surpriſe de mon vôl & de mon changement, je conſidérois ma haute élévation; ſoudain mon guide a diſparu, je ſuis tombée avec violence: le ſommeil a ſupprimé le reſte; mais quelle a été ma joie, lorſque j'ai trouvé, en m'éveillant, que ce n'étoit qu'un ſonge! Eve raconta de la ſorte ſa viſion nocturne. Adam, ſenſible à ſa peine, lui répondit:

O ma chere image, ô la moitié de moi-même! le trouble de tes penſées, dans le ſommeil de cette nuit, me touche également: je ne puis ſouffrir ce ſonge extraordinaire; je crains qu'il ne pro-

vienne de quelque mauvais principe: cependant, quel feroit ce mauvais principe ? Il n'y en peut avoir en toi. Je connois la pureté de ton origine, & celle de ton cœur; mais tu dois favoir que dans l'âme fe trouvent plufieurs facultés fubalternes, qui fervent la Raifon leur fouveraine. Entre ces facultés, l'Imagination tient le premier rang; c'eft elle qui, recevant les impreffions des objets extérieurs dont les fens font affectés pendant que nous veillons, forme de ces mêmes objets des images, des figures, fur le rapport ou fur la difcordance defquelles la Raifon fonde ce que nous affirmons, ou ce que nous rejettons, & que nous appelons fcience ou opinion. Quand la Nature eft livrée au repos, la Raifon fe retire dans l'intérieur de fon fiége; c'eft alors que l'Imagination, qui fe plaît à faire des peintures, travaille librement; mais faute de favoir affortir les images, elle produit le plus fouvent, dans le fommeil de la nuit, des mélanges bifarres, affemblant, fans aucun choix, fans aucune convenance, les chofes qui fe

rapportent le moins. Je crois même entrevoir, dans ce songe, quelque liaison avec notre dernier entretien: mais j'y vois des ombres qui me font peine. Ne t'attriste pourtant point: l'idée du mal frappe quelquefois l'esprit le plus sain. Cette idée involontaire n'imprime aucune tache. Sans doute que dans la pleine liberté de ta raison, tu rejetteras encore plus vivement ce qui t'a fait horreur même dans la confusion du sommeil; reprends courage, & ne charge point de nuages ces beaux yeux, dont les doux regards ont plus de sérénité, que l'aimable matinée, quand elle commence à sourire au Monde. Levons-nous, allons nous occuper agréablement dans les bocages, sur le bord des fontaines, & au milieu des fleurs. Leurs calices s'ouvrent pour répandre leurs plus douces odeurs, qui, renfermées pendant la nuit, étoient tenues pour toi comme en réserve.

Adam rassuroit de la sorte sa belle épouse, & elle se sentit soulagée. Elle laissa couler quelques larmes, sans lui

répondre ; il se rassembloit encore quelques gouttes dans ses yeux attendris ; Adam les enleva par un baiser. Il les regardoit comme des signes d'une conscience pure & d'une sainte frayeur d'offenser l'Eternel.

Ainsi son trouble se calma, & ils se disposèrent à sortir pour gâgner la campagne. Dès qu'ils purent librement découvrir la voûte céleste, & le Soleil dont le char, à peine hors de l'onde, effleuroit de ses roues la surface de l'Océan, ils se prosternèrent profondément ; ils adorèrent le Dieu de l'Univers, en lui présentant l'offrande accoutumée de leurs prières. L'Amour leur fournissoit toujours des expressions nouvelles, & de nouveaux transports pour louer leur Créateur. Les paroles qui naissoient sur leurs lèvres, avoient une douceur plus mélodieuse que celle du luth & de la harpe ; ils commencèrent ainsi :

Ce sont-là tes glorieux ouvrages, puissant Pere de tout bien. La structure merveilleuse de cet Univers est ta production :

combien es-tu donc toi-même admirable ! Ta grandeur ne sauroit s'exprimer. (1) Elle s'élève au-dessus des Cieux, & se dérobe à nos regards. Nous ne pouvons te voir qu'obscurément dans (2) tes ouvrages sensibles ; cependant tes ouvrages déclarent & ta bonté & ta puissance. (3) Parlez, Habitans du Ciel, Anges, Enfans de lumière, vous le contemplez de près ; &, rassemblés autour de son trône, vous faites retentir les Cieux de vos chants d'allégresse : & vous, créatures qui êtes sur la Terre, unissez-vous pour l'exalter : il est (4) le premier, le dernier, le centre

1 (*Elle s'élève.*) Votre grandeur est élevée au-dessus des Cieux. *Ps.* 81. 2.

2 (*Dans tes ouvrages sensibles.* Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle & sa divinité sont devenues visibles, depuis la création du Monde, par la connoissance que ces créatures nous en donnent. *S.-Paul aux Romains*, 1. 20.

3 (*Parlez*, &c.) Tout ce Cantique est tiré du *Ps.* 148. & de la Prière des trois Enfans dans la fournaise. *Daniel*, c. 3.

4 (*Le premier & le dernier.*) *Ego sum alpha*

de tout, & sa circonférence n'a point de bornes. Brillante Etoile, qui fermes la marche des astres de la nuit; toi, qui de ton diadême de lumière couronnes le Matin, songe à glorifier l'Eternel, pendant que les approches du jour font les délices de la Nature. Soleil, qui tout-à-la-fois es l'œil & l'âme de ce vaste Monde, reconnois ton maître; va, &, dans ta course éternelle de l'Orient à l'Occident, & du Couchant à l'Aurore, présente partout l'image de sa grandeur. Lune, qui tantôt te rencontres avec l'astre du jour, & qui tantôt l'évites en fuyant avec les Etoiles fixes dans leur orbe mobile; & vous, Planètes, feux errans dont les pas mystérieux sont accompagnés d'une si belle harmonie, concourez aux louanges de celui qui, du sein des ténèbres, a tiré la lumière. Air, & vous, Elémens, fils

---

& omega, principium & finis, dicit Dominus. Apoc. c. 1. Et Mercure Trismégiste nous représente l'immensité de Dieu par ces paroles: *Cujus centrum ubique, circumferentia nusquàm.*

aînés de la Nature, qui, ſous une infinité de formes différentes, parcourez un cercle perpétuel, & qui êtes le principe & la bâſe de tout, que votre changement continuel varie toujours de nouvelles louanges pour notre Créateur. Vous, Brouillards, & vous, Exhalaiſons, qui vous élevez des montagnes & des lacs en ſombres tourbillons, juſqu'à ce que le Soleil dore vos vêtemens, levez-vous pour honorer le grand Auteur du Monde; ſoit que vous montiez pour orner de nuages le firmament uniforme en ſa couleur, ſoit que vous deſcendiez pour humecter par vos pluies fécondes la Terre altérée, célébrez toujours les louanges du Seigneur. Vous, Vents, qui ſoufflez des quatre parties du Monde, publiez ſes louanges par vos douces haleines, ou par vos ſouffles violens. Cèdres, balancez vos ſommets; que chaque plante s'incline en ſigne d'adoration. Fontaines, & vous, Ruiſſeaux, exprimez ſes louanges par vos murmures. Vivantes Créatures, uniſſez vos voix. Oiſeaux, qui vous élevez, en chantant, vers

les demeures céleſtes, portez ſa gloire ſur vos aîles; annoncez-la dans vos ramages. Vous, qui nagez dans les eaux, & vous, qui marchez & rempez ſur la terre, ſoyez tous les témoins que je me fais entendre ſoir & matin aux montagnes, aux vallées, aux fontaines, aux ombrages; & que, s'ils ſont muets ou inſenſibles, je leur prête & ma voix & mes ſentimens pour rendre gloire au Seigneur. Grand Dieu! ne te laſſe pas d'ouvrir ſur nous tes mains libérales; mets le comble à tes bienfaits. Que ta bonté nous accorde toujours ce qui nous eſt avantageux; &, ſi la nuit a produit ou caché quelque mal, diſperſe-le comme la lumière diſſipe l'obſcurité.

Pleins d'une ſainte innocence, ils prièrent de la ſorte, & bientôt leur eſprit recouvra la paix & le calme accoutumé. Ils ſongèrent enſuite à leurs champêtres ouvrages. Ils ſe rendirent aux endroits où les arbres, ſurchargés de bois, étendoient avec excès des branches qui demandoient qu'une main ſage réprimât leurs embraſſemens infructueux. Ils préſentèrent la

vigne pour épouse à l'ormeau ; aussi-tôt elle entrelaça autour de lui ses bras, qui ne demandoient qu'à s'unir, & elle lui apporta en dot ses riches présens pour orner son feuillage stérile.

Le puissant Roi des Cieux fut touché du danger que couroient ses chers enfans. (1) Il manda Raphaël, cet Esprit sociable qui daigna voyager avec Tobie, & qui défendit ses jours contre la violence du

---

1 (*Il manda Raphaël.*) Il semble qu'un passage du Liv. 1. de l'*Odyssée* a donné lieu à tout l'épisode de Raphaël avec Adam. « Là, le » pere des Dieux & des hommes s'étant souvenu » du fameux Ægyste qu'Oreste avoit tué pour » venger son pere, leur parla ainsi : Quelle » insolence ! les Mortels ôsent accuser les » Dieux ! Ils nous reprochent que nous sommes » les auteurs des maux qui leur arrivent : & ce » sont eux-mêmes qui, par leur folie, se pré- » cipitent dans des malheurs qui ne leur étoient » pas destinés, comme Ægyste. Il n'ignoroit » pourtant pas la terrible punition qui suivroit » son crime. Nous avions eu soin nous-mêmes » de l'en avertir, en lui envoyant Mercure, » qui lui défendit, de notre part, d'attenter à » la vie du fils d'Atrée ; qui lui déclara qu'Oreste » vengeroit cette mort. Mercure l'avertit en » vain, &c ».

Démon funeste à sept maris, que la beauté de Sara sa femme avoit successivement engagés.

Raphaël, lui dit-il, tu sais quel désordre Satan, échappé de l'Enfer à travers le gouffre ténébreux, a causé dans le Paradis terrestre; tu sais ce qu'il a entrepris cette nuit, pour troubler la félicité des deux Justes qui l'habitent, & comment il se propose de ruiner en eux, d'un seul trait, toute leur postérité. Va donc, converse tout ce jour avec Adam, comme un ami avec son ami: tu l'iras joindre dans le lieu où il se met à l'abri de la chaleur du midi, pour réparer ses forces par la nourriture & par le repos. N'omets rien de ce qui peut lui faire le mieux sentir la félicité de son état. Son bonheur est entre ses mains; c'est à lui à se l'assurer par l'usage qu'il fera de sa liberté: mais, par la raison même qu'il est libre, il peut abuser de son pouvoir & de mes dons. Dis-leur qu'ils prennent garde de se laisser surprendre: fais-leur connoître le danger qu'ils courent; préviens-les qu'un ennemi, que sa

désobéissance à lui-même précipité du Ciel, médite les moyens de renverser leur fortune. Il n'emploiera pas contr'eux la violence; je ne le souffrirai jamais. Qu'ils craignent seulement une séduction flatteuse. Après des avis si salutaires, ce seroit en vain qu'ils voudroient rejeter leur faute sur une ignorance invincible.

C'est ainsi que s'énonça la Justice même: le Ministre aîlé reçut ses ordres & les exécuta. Voilé de ses aîles magnifiques en écoutant l'Eternel, il prend son essor du milieu des Esprits bienheureux, qui s'ouvrent pour lui faire passage. Il traverse l'Empyrée d'un vôl rapide: bientôt il arrive aux portes du Ciel; les deux batans (1) se tournent d'eux-mêmes sur des

---

1 (*Se tournent d'eux-mêmes.*) M. Pope, dans sa note sur le v. 928. du L. 5. de l'*Iliade*, observe qu'en cet endroit Milton a imité Homère. « En même tems, les portes du Ciel » s'ouvrirent d'elles-mêmes, avec un mugisse- » ment horrible; ces portes, dont le soin est » commis aux Heures, qui, depuis le com- » mencement des tems, veillent à la garde du » haut Olympe, & qui, lorsqu'il faut ouvrir

gonds

gonds d'or. L'ouvrage avoit été conduit par la main du Tout-Puissant.

Le divin Messager découvre ce vaste Univers ; les nuages, les astres ne lui en dérobent aucune partie ; il reconnoît le globe de la Terre, semblable aux autres globes lumineux ; il voit le jardin de Dieu, couronné de cèdres plus élevés que les plus hautes montagnes. Ainsi, de nuit, on apperçoit, à travers le télescope qu'inventa Galilée, des terres & des régions inanimées dans la Lune. Ainsi, d'une certaine hauteur, un Pilote découvre, entre les (1) Cyclades, Samos ou Délos, qui, perdus encore dans l'éloignement, se montrent comme un foible nuage.

Raphaël traverse les vagues régions des Cieux ; il précipite son vôl vers la Terre,

---

» ou fermer ces portes de l'éternelle durée, » écartent ou rapprochent sans peine le nuage » épais qui leur sert de barrière ». Le même passage se trouve presque mot pour mot au Liv. 8. de l'*Iliade*.

1 (*Cyclades*,) Isles de la mer Egée.

& vogue, pour ainsi dire, entre divers Mondes; tantôt entraîné par le courant des tourbillons, tantôt à la faveur des vents réglés. Arrivé au terme où les aigles peuvent s'élever, il remue vivement les aîles, & bat à coups pressés l'air souple & fluide. Les oiseaux surpris l'admirent comme le Phœnix, unique en son espèce, quand il vôle vers Thebes aux cent portes, pour déposer ses précieuses cendres dans le sanctuaire du Soleil.

Tout-à-coup il s'abat sur le sommet Oriental du Paradis, & reprend la figure d'un Séraphin. (1) Six aîles ombragent son divin corsage. Les deux premières couvrent ses épaules, & se rabattent sur sa poitrine comme un manteau royal. Deux autres, telles qu'une zône étoilée, lui servent de ceinture, & forment, autour

---

1 (*Six aîles ombragent.*) Isaïe, c. 6. v. 2, représente ainsi ces Esprits du Ciel. « Les Séraphins étoient autour du trône sublime; ils avoient chacun six aîles, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs piés, & deux dont ils vôloient ».

de ſes reins, une écharpe enrichie d'un duvet d'or, & de couleurs teintes dans le Ciel. Celles d'en-bas ſortent de ſes talons, & ſes piés ſont voilés de leurs plumes d'azur, pareilles au firmament. Tel la Fable repréſente (1) le fils de Maïa.

En arrivant, il ſecoue ſes aîles, qui répandent à la ronde une odeur divine. Les eſcadrons Angéliques, dont l'œil vigilant obſervoit tout, le reconnurent d'abord, & comprirent qu'il s'agiſſoit de quelque choſe d'important. Ils ſe levèrent par reſpect pour ſon rang, & plus encore pour les ordres d'en-haut dont il étoit chargé. Il traverſa leurs tentes & ſe rendit dans le champ bienheureux, en paſſant au milieu de bocages de myrthe & de fleurs odoriférantes. Sur ſa route, le nard, le baume, une infinité de parfums naturels venoient à l'envi flatter l'odorat. La Nature, dans ſon printems, ne reſpiroit que les plaiſirs; elle ſe donnoit l'eſſor; &,

1 (*Le fils de Maïa.*) Mercure, fils de Jupiter & de Maïa.

dans ſes aimables caprices, elle ſurpaſſoit infiniment les productions de l'Art.

Le Soleil arrivé au plus haut point de ſa carrière, dardoit à plomb ſes rayons ardens, & portoit juſques dans le cœur de la Terre une chaleur immodérée pour l'homme. Adam, aſſis à la porte de ſon berceau délicieux, jouiſſoit de la fraîcheur.

Il apperçut l'Ange, qui s'avançoit vers lui à travers la forêt aromatique. Eve, occupée à préparer un repas frugal, diſpoſoit avec art des fruits admirables qui ſatisfaiſoient l'appétit, & leur laiſſoient goûter le plaiſir de ſavourer à longs traits un nectar exprimé de différentes grappes dont le ſuc, plus doux que le lait, étanchoit agréablement la ſoif. Adam l'appela.

Viens, Eve, dirige ta vue entre les arbres vers l'Orient; voici un ſpectacle digne de tes regards. Quel eſt cet objet environné de gloire, qui porte ici ſes pas? Ne dirois-tu pas qu'une ſeconde aurore ſe lève au milieu du jour? Sans doute que l'on nous apporte quelque grande nou-

velle du Ciel. Ce divin Meſſager ne dédaignera peut-être pas l'hoſpitalité que nous lui offrirons. Dépêche-toi, prends l'élite des fruits que tu conſerves : n'épargne rien pour traiter d'une manière convenable notre hôte céleſte. Nous pouvons bien offrir à nos bienfaiteurs leurs propres préſens, & nous ne devons point héſiter à donner abondamment de ce qui nous eſt donné ſans meſure. La Nature multiplie ſes riches productions, & devient d'autant plus féconde, qu'on en tire davantage.

Oui, Adam, lui dit-elle; je vais cueillir ce que la Nature nous fournit de plus rare en chaque eſpèce, pour traiter l'Ange qui nous honore de ſa viſite; & je ferai ſi bien, que, témoin de l'abondance où nous vivons, il avouera que la libéralité de Dieu ſe fait ſentir ſur la Terre comme dans le Ciel.

A ces mots, elle part d'un air actif, toute occupée du choix qu'elle doit faire pour offrir à leur hôte ce qu'il y avoit de plus délicat; elle diſpoſe en ſon eſprit

l'ordre des ſervices, afin de ne pas faire un mélange mal entendu. Dans ſon arrangement, elle veut que l'appétit ſoit piqué par la diverſité la plus agréable.

La voilà qui cueille de tous les fruits que la Terre, mere féconde en productions, fait connoître dans l'Inde Orientale ou Occidentale, ou dans les pays qui ſont ſitués entre les deux, le (1) Pont, ou la (2) rive Punique, ou bien aux lieux où régnoit (3) Alcinoüs. Elle accompagne ſes fruits de guirlandes; &, d'une main délicate, elle les dreſſe en pyramide. Pour la boiſſon, elle écrâſe des grappes, dont elle tire un vin délicieux & bienfaiſant, malgré ſa nouveauté. De l'extrait de pluſieurs petits fruits, elle compoſe d'excel-

1 (*Le Pont.*) Province de l'Aſie mineure. Elle a la Colchide au Levant, & le fleuve Haly au Couchant.

2 (*La rive Punique.*) Le Royaume de Carthage en Afrique.

3 (*Alcinoüs,*) Roi des Phœaques, renommés pour leurs vergers. Il régnoit dans l'Iſle de Corfou.

lentes liqueurs ; & d'amandes pilées, elle fait diverses crêmes. La Nature avoit pris soin de lui fournir des vases propres & commodes.

Cependant notre premier Pere s'avançoit au-devant de son hôte céleste. Il n'avoit point d'autre suite que ses perfections. Dans lui même étoit toute sa grandeur, plus auguste que la pompe des Princes, quand leur cortége nombreux d'Ecuyers chamarrés d'or, & de chevaux menés en main, éblouit le peuple, fixe ses yeux & le transporte comme en extâse. A son approche, Adam ne fut point intimidé ; mais il s'inclina d'un air soumis & respectueux, comme il convenoit devant une nature supérieure, & il lui tint ce discours :

Habitant du Ciel, (car nul autre Monde que le Ciel ne peut posséder une si noble substance,) puisque tu as bien voulu descendre des trônes d'en-haut, & te priver quelque tems de cet heureux séjour, pour honorer notre demeure, ne dédaigne point de venir te reposer avec nous.

La bonté divine nous a mis en possession de ce domaine spacieux ; acceptes-en les fruits les plus choisis. Nous converserons à l'ombre de notre berceau, jusqu'à ce que la chaleur du midi soit passée, & que le Soleil, moins ardent, commence à décliner.

Adam, c'est-là le motif qui m'amène, reprit l'Ange : l'état dans lequel tu as été créé, & le lieu que tu occupes, peuvent bien engager les Esprits du Ciel à te visiter. Allons, je te donne le reste de la journée.

Ils entrèrent dans leur champêtre retraite, qui réjouissoit la vue comme les berceaux de Pomone, ornés de fleurs & de parfums. Eve, plus charmante par sa seule beauté que (1) la Déesse des bois, ou que la plus belle de (2) ces trois Divinités qui, suivant la Fable, exposèrent toutes leurs grâces sur le mont Ida ; Eve (3) se

---

1 (*La Déesse des bois.*) Diane.

2 (*Ces trois Divinités.*) Junon, Pallas & Vénus.

3 (*Se tint debout.*) Lorsqu'abraham reçoit

tint debout, pour faire honneur à son hôte céleste. Elle n'avoit pas besoin de voile ; sa vertu la voiloit assez. Nulle pensée déréglée n'altéroit le coloris de ses joues. L'Ange lui donna la salutation, la sainte salutation qui prépara, dans la suite des tems, la fille de Jessé à recevoir en ses flancs le Fils de l'Eternel.

Je te salue, mere du genre-humain ; toi, dont les entrailles fécondes donneront au Monde plus d'habitans que les différentes espèces d'arbres dont tu as cueilli ces fruits, ne produiront jamais de fleurs & de feuilles. Leur table étoit un gazon relevé qu'entouroient des siéges de mousse. Sur son ample surface, l'Automne & le Printems sembloient se disputer l'honneur du repas : ici, ces deux Saisons se tenoient toujours par la main. Notre premier Pere invita l'Ange par ces mots :

Céleste étranger, oserai-je t'offrir ces

---

les Anges, Sara prépare le dîner. Abraham les sert & se tient debout auprès d'eux. *Gen.* c. 18.

fruits délicieux que notre Créateur, source de tout bien, a fait produire à la Terre pour notre subsistance & pour notre plaisir. Peut-être ces alimens sont-ils insipides pour des natures spirituelles: mais je sais qu'un seul Pere, qui est dans le Ciel, donne à tous la nourriture.

Ce que tu dis est vrai, répondit l'Ange: tout ce qui a été créé, a besoin d'être nourri & sustenté. Le plus grossier des élémens nourrit le plus subtil. La terre nourrit la mer, & la terre avec la mer nourrissent l'air. L'air sert de pâture à ces feux éthérés, à commencer par la Lune, comme étant la plus basse. Les taches de son visage proviennent des vapeurs qui ne sont point encore purifiées, ni changées en sa substance. La Lune exhale aussi, de son humide continent, de la nourriture aux orbes plus élevés. Le Soleil, qui départ à tout la lumière, reçoit un tribut d'humides exhalaisons, & s'abreuve le soir des eaux de l'Océan. Dans le Ciel, les arbres de vie portent la douce ambroisie, & les vignes distilent le nectar.

Lorsque l'aurore se lève, nous ramassons, sur les feuilles, des rosées de miel, & nous trouvons le terrein couvert de perles : mais la bonté de Dieu a répandu ici une si grande variété de nouvelles délices, qu'elles peuvent être comparées à celles des Cieux, & je ne ferai point de difficulté de partager ta nourriture.

Ils s'assirent donc. L'Ange mangea, ou parut manger avec eux. Eve servoit leur table, & couronnoit fréquemment leurs coupes de liqueurs agréables. O innocence digne du Paradis ! c'étoit alors, mieux que jamais, que les fils de Dieu eussent eu sujet d'être (1) épris d'amour, en voyant cette rare Beauté : mais, dans ces cœurs purs, l'amour régnoit sans débauche, &

---

1 (*D'être épris d'amour.*) Plusieurs des Peres soutiennent que les Anges ont recherché le commerce des femmes ; ils se fondent sur le v. 2. du ch. de la *Genèse*. Saint-Augustin le Martyr avance que de ce commerce sont nés les Démons : & Tertullien attribue aux Anges amoureux des femmes, l'invention de l'astrologie, des pierres précieuses, des métaux & des parures.

la jalousie, l'Enfer des Amans, étoit inconnue.

Après ce frugal repas, Adam conçut le dessein de ne pas laisser échapper l'occasion de s'instruire de ce qui est au-dessus du Monde. Il résolut de s'informer de la condition de ces êtres relevés qui habitent dans le Ciel. Il sentoit visiblement qu'ils possédoient une excellence fort supérieure à la sienne. Leur gloire est un écoulement de la splendeur divine; & l'homme, au prix d'eux, n'est que foiblesse. Il s'adressa donc au Ministre céleste, avec la plus respectueuse circonspection.

Illustre témoin de la gloire de Dieu, je sens toute l'étendue de tes bontés, & l'honneur que reçoit aujourd'hui l'homme dont l'humble toît ne t'a pas rebuté : tu as daigné goûter de nos fruits terrestres. Ils n'étoient pas dignes de t'être présentés : mais ta complaisance les a acceptés, sans nous marquer aucun regret d'avoir quitté les tables du Ciel : cependant, quelle comparaison !

Adam, (répliqua le Ministre aîlé,) il

est un seul Tout-Puissant, de qui procedent toutes choses, & vers qui elles remontent, si elles ne sont dépravées; car (1) il n'a créé rien de mauvais: par lui, la matière a été pourvue de diverses formes, & de différentes propriétés. Tout ce qui possède la vie, ne respire qu'en lui: il a réglé la sphère de tous les êtres. Les plus subtils & les plus purs sont situés près de son trône, ou tendent sans cesse à s'en rapprocher, en se dégageant de la matière, suivant des degrés proportionnés à chaque espèce. Ainsi, de la racine terrestre s'élève la tige la plus légère. Les feuilles plus aériennes viennent ensuite; puis la fleur parfaite exhale des esprits odoriférans. Les fleurs & les fruits, alimens de l'homme, subtilisés par diverses gradations, se convertissent en esprits volatils, & donnent à la partie animale,

---

1 (*Car il n'a créé rien de mauvais.*) « Il » a tout créé, afin que tout subsiste; toutes les » créatures étoient saines dans leur origine; il » n'y avoit en elles rien de contagieux, ni de » mortel ». *Sagesse*, c. 1. v. 14.

& à l'intellectuelle, la vie, le (1) sentiment, l'imagination & l'entendement, d'où se forme la raison. Cette lumière est l'essence de l'âme, qui conçoit les choses par le raisonnement, ou qui les saisit tout d'un coup par les yeux de l'esprit. Vous faites plus d'usage du premier moyen, & nous du dernier : car nous possédons la raison comme vous ; mais nous la possédons dans un degré plus éminent. Ne t'étonne donc pas, si je ne refuse point les productions que le Seigneur a créées pour servir à l'homme de nourriture. Peut-être un jour viendra que tes enfans participeront au sort des Anges, & à la manne céleste dont ils font leur aliment ordinaire ; peut-être même, avec le tems, perfectionnés par cette nourriture, les corps des hommes se changeront en esprits, & s'étendront, comme nous, par les airs, ou pourront habiter, à leur

1 (*Le sentiment, l'imagination, &c.*) Milton raisonne ici suivant les idées des Anciens, & ne prétend par-là donner aucune atteinte à la spiritualité de l'âme, qu'il établit par-tout.

choix, sur la Terre, ou dans les célestes demeures: il faut, pour cela, que vous persévériez, & que vous conserviez l'amour ferme, parfait, inaltérable de celui dont vous êtes les enfans. Cependant, jouissez pleinement de la félicité qui vous est accordée: vos idées ne sauroient aller plus haut.

Esprit favorable, hôte propice, (répondit le Patriarche du genre-humain,) la Nature se développe à tes yeux, depuis son centre jusqu'à sa circonférence. Les objets sensibles qu'elle nous présente, sont autant de moyens par lesquels nous pouvons, dans la contemplation des choses créées, nous élever par degrés jusqu'à l'Eternel. Mais que veut dire, je te prie, cet avertissement; il faut que vous persévériez? Pouvons-nous lui manquer d'obéissance? Ou, pouvons-nous cesser d'aimer celui qui nous a tirés du néant, & qui nous comble ici de tous les biens que le cœur humain peut ou desirer, ou comprendre?

L'Ange lui répondit: Fils du Ciel & de

la Terre, écoute. Tu dois au Très-Haut le commencement de ton bonheur; mérites-en la continuation par ton obéissance. Ainsi, ta félicité sera solide & durable. Prends-y garde; Dieu t'a formé dans l'état de perfection : mais il ne t'a pas donné l'immutabilité; elle n'appartient qu'à lui; tu peux te corrompre, car tu es libre. Sans cela, ta volonté n'a point d'action; ta vertu, point de mérite. Nous avons été soumis à la même épreuve; & ceux d'entre nous qui ont profané cette liberté par la désobéissance, sont tombés du Ciel jusqu'au plus profond des Enfers. O chûte terrible! que tu rends malheureux ceux que leur état élevoit au comble de la félicité!

Divin Messager, répartit notre premier Pere, tes paroles ont plus charmé mon oreille attentive, que ne font les chœurs des Chérubins, quand, de nuit, du haut des montagnes voisines, ils viennent réjouir notre solitude par leur céleste musique. Je sais que j'ai été créé libre : mais mon cœur me répond que nous n'abu-

ſerons jamais de notre liberté. Nous aimerons toujours notre Créateur ; nous aurons toujours devant les yeux l'ordre abſolu, mais juſte, qu'il nous a donné : cependant la cataſtrophe arrivée dans le Ciel, laiſſe de la confuſion dans mon eſprit ; le peu que tu m'en as dit, excite dans moi le deſir d'en ſavoir davantage. Ce grand évènement a ſans doute de quoi ſurprendre, & mérite bien notre attention. Le jour eſt encore dans toute ſa force ; le Soleil n'a parcouru qu'une partie de ſa carrière ; il commence à peine l'autre moitié dans la grande zône du Ciel.

Raphaël ſe rendit à ſa prière, & commença :

Pere des hommes, qu'il eſt difficile de ſatisfaire à ta demande ! comment expoſer aux ſens humains la guerre & les exploits des Eſprits inviſibles ? Puis-je raconter, ſans regret, la ruine de tant de ſubſtances ſi glorieuſes, ſi parfaites avant leur chûte ? Dois-je enfin révéler les ſecrets d'un autre Monde ? Mais ton intérêt m'engage à

t'accorder ce que tu defires. Je donnerai des ombres corporelles aux chofes fpirituelles; je mettrai fous des figures fenfibles, ce qui furpafferoit la portée de l'efprit humain. Que dirois-tu, fi je te faifois entendre que la Terre eft en petit l'image du Ciel, & que les chofes des deux Mondes fe reffemblent plus que l'on ne s'imagine ?

Le Monde n'exiftoit point encore; le Chaos barbare régnoit où roulent maintenant les tourbillons, & où la Terre fe repofe, fufpendue fur fon centre: quand un jour, (car, au milieu même de l'éternité, le tems détermine, par les diverfes mefures du paffé, du préfent & de l'avenir, tout ce qui eft fujet à la durée,) un jour, dis-je, de ceux qui compofent la grande année des Cieux, l'armée de l'Eternel eut ordre de s'affembler: auffi-tôt, des extrémités de l'efpace que Dieu remplit de fon immenfité, une multitude innombrable d'Anges, rangés fous leurs divins Généraux, comparut devant le trône du Tout-Puiffant. Mille & mille enfeignes dé-

ployées, étendards & drapeaux, entre l'avant & l'arrière-garde, flottoient par les airs, & servoient à distinguer les hiérarchies, les ordres & les dégrés. L'on voyoit, dans leurs tissus brillans, les blasons mémorables & sacrés d'actes authentiques de zèle & d'amour. Les céleftes légions s'avancèrent pompeusement ; elles environnèrent le Dieu des armées, & formèrent, autour de lui, une infinité de cercles redoublés les uns sur les autres : alors l'Eternel, tenant entre ses bras son Fils auguste, qui reposoit dans le sein de la béatitude, fit entendre sa voix du haut d'une montagne de feu, dont l'éclat rendoit le sommet invisible.

(1) Ecoutez, Anges, Enfans de lumière,

1 (*Ecoutez*, *Anges*, *&c.*) L'opinion de l'Eglise est, que Dieu, après avoir créé les Anges, leur ordonna d'adorer le Verbe; qu'une partie se révolta, & refusa d'obéir, & fut précipitée dans les Enfers. *S.-Paul*, *Ep. aux Hébreux*, c. 1. v. 6. dit : « Et lorsqu'il introduisit de nouveau son premier-Né dans le » Monde, il dit : que tous les Anges de Dieu » l'adorent », Voici la remarque de Cornelius-

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances, écoutez mes décrets. Aujourd'hui, j'ai engendré celui que je déclare mon Fils unique, & je l'ai sacré sur cette montagne; c'est lui que vous voyez à ma droite; je le constitue votre Chef, & (1) j'ai juré par moi-même que

Jansenius, Evêque de Gand, sur le v. 7. du *Ps.* 2. « *Dominus dixit ad me : filius meus es* » *tu, ego hodiè genui te.* Plerique, ob hunc » versum, totum hunc psalmum de solo » Christo accipiendum contendunt, intelli- » gentes quod dicitur, *hodiè genui te*, de gene- » ratione æternâ filii, ut per *hodiè* significetur » æternitatis duratio quæ præteritum non habet, » nec futurum, sed stabile præsens ». Homère semble avoir eu quelque idée de la rébellion des Anges, & de ce qui y donna lieu. Voici ce qu'il fait dire à Agamemnon, au Liv. 19. de l'*Iliade :* « Car Jupiter, ayant assemblé tous » les Dieux, & leur ayant dit, en se glorifiant » de sa puissance : Dieux & Déesses, écoutez- » moi; je veux vous faire part de mes décrets : » en ce même jour, la Déesse Illythie, qui » préside aux accouchemens, va faire voir la » lumière à un homme qui régnera sur tous ses » voisins & sur tous les hommes, qui, comme » lui, sont issus de mon sang, &c ». Saint-Justin, dit M. Dacier, veut qu'Homère ait puisé cette connoissance en Egypte.

1 (*J'ai juré, &c.*) « J'ai juré par moi-même

tous genoux fléchiront devant lui, & que toutes créatures le reconnoîtront pour leur Souverain. Unis indivisiblement sous cet autre moi-même, soyez à jamais heureux. Lui obéir, c'est m'obéir; l'offenser, c'est m'offenser. Le rebelle, divisé de moi, & arraché du sein de la béatitude, sera englouti (1) dans d'affreuses ténèbres, où sa place est ordonnée, sans rédemption, sans fin.

Il parla, & l'on respecta. Tout se tut; tout parut soumis : quelques-uns cependant conçurent de l'ombrage. Des pensées de révolte s'élevèrent dans eux en secret.

» que tout genou fléchira devant moi, & que » toute langue jurera par mon nom ». *Isaie*, 45. 23. « Car Dieu, dans la promesse qu'il fit » à Abraham, n'ayant point de plus grand que » lui, par qui il pût jurer, jura par lui-même ». *S.-Paul aux Hébreux*, c. 6. v. 13.

1 (*Dans d'affreuses ténèbres*:) « Il retient, » liés de chaînes éternelles, dans de profondes » ténèbres, & réserve pour le jugement du » grand jour, les Anges qui n'ont pas conservé » leur première dignité, mais qui ont quitté » leur propre demeure ». *S.-Jude*, v. 7.

Ce jour fut un grand jour dans le Ciel ; on le mit au rang des plus solemnels. Le mont sacré retentit de cantiques éclatans : les danses mystiques n'y furent point oubliées : ainsi s'ébranlent les Planètes & les Etoiles fixes, dont les tourbillons & les labyrinthes tortueux sont toujours très-réglés, quoiqu'ils semblent quelquefois irréguliers. Ces danses, soutenues d'une harmonie divine, & de tons ravissans, (1) plûrent au céleste Monarque.

Déja la nuit s'approchoit ; car nous avons aussi notre soir & notre matin pour la variété, non pour la nécessité : un doux repas succéda à ces plaisirs. Les tables dressées furent, en un instant, chargées de la nourriture des Anges ; &, semblable au rubis, le nectar, fruit des vignes délicieuses que porte le Ciel, coula dans des coupes d'or, de perles & de diamans.

---

1 (*Plûrent au céleste Monarque.*) M. de la Motte exprime la même pensée dans ces deux vers du Livre premier de l'*Iliade* :

Leur chant respectueux jusqu'au Ciel est porté,
Et le Dieu qui l'entend, lui-même en est flatté.

Aſſis ſur les fleurs & couronnés de fraîches guirlandes, (1) ils mangent, ils boivent, &, dans une ſainte union, ils avalent à longs traits la joie & l'immortalité. Au milieu de cette plénitude, ils n'ont point d'excès à craindre ; Dieu, par ſa préſence, autoriſe leurs tranſports ; & , ſenſible à leur bonheur, il verſe ſur eux un torrent de délices.

Quand les brouillards, s'élevant de ce haut mont d'où ſortent la lumière & l'ombre, eurent changé la brillante face du Ciel en un beau crépuſcule ; car la nuit ne l'attriſte jamais de ſon voile lugubre : quand la fraîche roſée eut tout diſpoſé au ſommeil, excepté les yeux de Dieu, qui ne ſe ferment jamais, la Milice du Tout-Puiſſant, diſperſée ſur la plaine bien plus

1 (*Ils mangent.*) « Ils feront enivrés de » l'abondance qui eſt dans votre maiſon, & » vous les ferez boire dans les torrens de vos » délices ». *Pſeaume* 35. v. 9. « Mais que les » Juſtes ſoient comme dans un feſtin ; qu'ils ſe » réjouiſſent en la préſence de Dieu, & qu'ils » ſoient dans des tranſports de joie ». *Pſeaume* 67. v. 4.

vaste que ne feroit la surface de la Terre applatie, se campa, sur plusieurs colonnes, au long des sources pures, parmi les arbres de vie. On vit, en un moment, des pavillons & des tentes innombrables dressés. Zéphire y porta la douce fraîcheur. Ils s'y livrèrent à un tranquile repos, excepté ceux qui étoient destinés à chanter, pendant la nuit, des hymnes mélodieux autour du trône suprême. Satan ne s'endormit point aussi : un motif bien différent s'opposoit à son repos; Satan, (1) ainsi l'appelle-t-on depuis sa révolte; son ancien nom ne se prononce plus dans le Ciel. Il étoit l'un des premiers, si même il n'étoit pas le premier Archange : mais ce pouvoir, cette élévation, cette faveur, cette prééminence lui faisoient regarder avec envie l'intervalle qui étoit encore entre le Fils de Dieu & lui. C'étoit avec un regret mortel qu'il

1 (*Ainsi l'appelle-t-on.*) Satan, comme il a été observé dans le Livre premier, signifie en Hébreu, *adversaire de Dieu*; & ce nom ne lui a été appliqué que depuis sa révolte,

voyoit

voyoit ce Fils honoré en ce jour, par son auguste Pere, du titre de Messie, & élevé sur le trône par l'onction sacrée. L'orgueil lui rendoit cette vue insupportable. Il s'imaginoit voir, dans cette grandeur naissante, son propre abaissement. Frappé de cette humiliante idée, il prit conseil de la Malice & du Dépit. Aussi-tôt que la Nuit, au milieu de sa course, eut amené l'Heure sombre, la plus amie du Sommeil & du Silence, il résolut de s'éloigner avec ses Légions, & de supprimer, par mépris, le tribut d'adoration & d'obéissance qu'il devoit au Très-Haut. Après avoir enfanté ce dessein criminel, il éveille son second, & lui dit en secret:

Dors-tu, cher ami? Le Sommeil peut-il fermer tes paupières? Ne te souvient-il plus du décret prononcé par la bouche de l'Eternel? Tu me fis toujours part de tes pensées les plus secrettes; je t'ai toujours communiqué les miennes; notre union intime ne s'est jamais démentie: commencerions-nous aujourd'hui à nous diviser? On nous impose de nouvelles loix:

ces loix nouvelles doivent nous inſpirer de nouvelles idées, de nouveaux deſſeins: mais il ne s'agit point ici d'en examiner le péril, moins encore de le publier. Raſſemble les Chefs de nos Légions; dis-leur que l'ordre d'en-haut m'oblige de partir avant que la nuit ait retiré ſes ſombres nuages; ordonne à tous ceux qui marchent ſous mes étendards, de me ſuivre le plus rapidement qu'ils pourront (1) dans mes quartiers de l'Aquilon. C'eſt-là que nous devons faire les préparatifs convenables pour la réception du grand Meſſie, & pour prendre les ordres de ce nouveau Monarque. Il va ſe montrer aux céleſtes Hiérarchies dont il attend l'hommage.

L'Archange perfide parla de la ſorte, & il porta ſon venin dans le cœur imprudent

1 (*Dans mes quartiers de l'Aquilon.*) Ceci eſt tiré d'*Iſaïe*, ch. 14. v. 12. & 13. « Comment » es-tu tombé du Ciel, Lucifer, qui diſois en » ton cœur: Je monterai au Ciel, j'établirai » mon trône au-deſſus des aſtres de Dieu; je » m'aſſeoirai ſur la montagne de l'alliance, aux » côtés de l'Aquilon »;

de ſon Aſſocié. Chargé de ſes ordres, il court, il vôle, il aborde les Puiſſances qui commandent ſous lui : il leur enjoint de faire marcher ſur l'heure & de nuit, ſelon l'ordre du Général, le grand étendard de leur Hiérarchie ; il leur expoſe le motif prétendu de cette marche forcée, & il sème, dans l'armée, des diſcours malins, pour ſonder ou pour corrompre l'intégrité.

Ils obéirent au ſignal ordinaire & à la voix impérieuſe de leur Chef : ſon nom étoit grand en effet, & il occupoit dans le Ciel un rang conſidérable. Son aſpect les entraîna comme l'étoile du matin emmene les aſtres du firmament, & le Menſonge détourna à ſa ſuite (1) la troiſième partie de l'armée des Cieux.

---

1 (*La troiſième partie.*) Quelques-uns ont prétendu que le tiers des Anges étoit tombé dans la révolte. Ils ſe fondent ſur un paſſage de l'*Apocalypſe*, c. 12. v. 4. où il eſt dit : *Que le Dragon a entraîné, avec ſa queue, la troiſième partie des étoiles du Ciel.* Pluſieurs Auteurs très-graves enſeignent que les hommes prédeſtinés remplaceront les Anges apoſtats.

La rébellion naissante n'échappa pas à l'œil de l'Eternel : sa vue discerne les plus secrettes pensées, du haut de la sainte montagne, (1) au milieu des lampes d'or qui brûlent toute la nuit en sa présence, quoiqu'il pût se passer de leurs feux. Il distingua les auteurs du mal ; il vit comment cette contagion s'étoit répandue parmi les (2) astres du matin. Il considéra les multitudes liguées pour s'opposer à son auguste décret ; &, se riant de leurs vains projets, il parla ainsi à son Fils unique :

Mon Fils, en qui j'envisage ma divinité dans toute sa splendeur, héritier de ma gloire, cet Empire que nous possédons de tout tems & avant les tems, est menacé. Un ennemi formidable s'élève contre

---

1 (*Au milieu des lampes d'or qui brûlent.*) Il sortoit du trône, des tonnerres, des éclairs, & des voix ; & il y avoit, devant le trône, sept lampes allumées, qui sont les sept Esprits de Dieu. *Apocal.* 4. 5.

2 (*Les astres du matin.*) Dieu dit dans *Job*, c. 38. *Cùm me laudarent simul astra matutina,*

nous; il conteſte nôs droits, brave notre puiſſance, & déja il occupe les régions du Nord. L'inſenſé ! n'a-t-il pas prétendu nous renverſer du trône, nous chaſſer de notre ſanctuaire, & régner ſur la ſainte montagne ? Ne va-t-il pas triompher de toutes nos forces ?

Mon Pere, répondit le Fils avec un aſpect ſerein, calme, ineffable & brillant de la Divinité, vous mépriſez, avec juſtice, des ennemis ſi inſolens & ſi foibles. Leurs tumultes audacieux vont faire éclater ma gloire. L'envie dont ils brûlent, eſt un hommage forcé qu'ils me rendent; elle déclare & ma puiſſance & leur ſubordination. L'évènement juſtifiera bientôt ſi je ſais humilier les ſuperbes, & ſubjuguer les rebelles.

Le Fils de Dieu s'exprima dans ces termes. Satan, ſecondé de ſes Généraux, emmenoit précipitamment ſon armée, pareille, en nombre, aux aſtres de la nuit, ou aux gouttes de roſée que le Soleil met en perles ſur les feuilles & ſur les fleurs. Ils traversèrent d'immenſes Provinces,

puissans gouvernemens de Séraphins, Potentats, & Trônes dans leurs triples degrés. Auprès de ces vastes régions, ton domaine, Adam, est moins considérable que n'est ton jardin, comparé à la surface du globe entier de la terre & de la mer. Après une longue marche, ils arrivèrent sur les frontières de l'Aquilon. Satan monta sur son trône resplendissant, qui se présentoit de loin comme un mont élevé sur un mont. Des pyramides & des tours, bâties de quartiers de diamant & d'or massif, en relevoient l'éclat. Tel étoit le lieu où le grand Lucifer plaça son palais; car c'est ainsi que, dans le langage des hommes, on appelle cette structure. Affectant toute égalité avec Dieu, il s'établit sur un mont, à l'imitation du lieu où le Messie avoit été proclamé aux yeux des Anges. Il nomma l'endroit où il assembla ses troupes, le mont de l'alliance. Il leur fit entendre qu'il avoit ordre de tenir Conseil, afin de régler tout, pour recevoir d'une manière convenable leur grand Roi qui devoit bientôt arriver; &, par

des diſcours captieux, il ſuſpendit ainſi leurs oreilles :

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puiſſances, ſi ces titres magnifiques nous reſtent encore, & ne ſont pas un vain nom; car, par la nouvelle proclamation, un autre a uſurpé l'Empire abſolu, & va nous aſſervir en vertu de l'onction royale qu'il a reçue; c'eſt pour lui que s'eſt faite cette marche nocturne & turbulente. Nous avons été bruſquement aſſemblés, afin de préparer les honneurs que nous devons lui rendre. Il vient recevoir de nous un tribut de génuflexion que nous n'avons point encore payé. Apprenez à vous humilier & à vous anéantir devant lui. Mais quoi! pourrez-vous conſentir à vous courber ſous un joug nouveau? Laiſſerez-vous reſſerrer encore votre eſclavage? C'eſt déja trop d'un maître, en voulez-vous ſervir deux? Vous n'en ferez rien, ſi je puis me flatter de vous connoître; ou, ſi vous ôſez vous-mêmes vous connoître. Vous êtes tous natifs & fils du Ciel: le deſpotiſme n'y a

point eu lieu jusqu'ici. Si vous n'êtes pas tous égaux, vous êtes également libres. Les ordres & les degrés ne détruisent point la liberté. Qui peut donc, avec la moindre apparence de justice ou de raison, s'ériger en Monarque absolu sur ceux qui sont de droit ses égaux en liberté, quand même ils seroient moindres en puissance & en splendeur? Peut-il nous assujettir à des loix? Nous n'avons pas besoin de loix, puisque nous sommes hors des atteintes du crime. Quel droit a-t-il d'usurper la souveraineté, & d'exiger de nous des adorations, au préjudice de ces titres royaux, qui montrent que nous sommes faits pour gouverner, & non pas pour servir?

Ses légions l'écoutoient, quand, parmi les Séraphins, Abdiel se leva. Fidèle adorateur de la Divinité, il obéissoit avec ferveur aux ordres du Ciel; &, brûlant d'un zèle sévère, il arrêta ainsi le cours de sa fureur:

O scandale, ô crime, ô blasphême! Eût-on jamais cru entendre dans le Ciel

de semblables discours ? mais sur-tout, les eût-on attendus de toi, ingrat ? Si élevé au-dessus de tes pareils par la main de celui que tu ôses attaquer, peux-tu, par une impiété sans exemple, condamner le juste décret que le Seigneur vient de prononcer ? Il a juré que, devant son Fils unique, légitime héritier de son sceptre, chacun fléchira les genoux, lui rendra l'hommage, & le reconnoîtra pour Monarque. Tu dis qu'il est injuste d'asservir à des loix ceux qui sont nés libres, de souffrir qu'un Egal règne sur ses égaux, & d'être perpétuellement soumis à l'empire d'un seul. T'appartient-il de donner des loix au Très-Haut ? Disputeras-tu contre lui sur le point de la liberté ? Il t'a fait ce que tu es ; il a créé les Puissances du Ciel dans le degré qu'il a voulu, & il les a renfermées dans de certaines limites. Quoiqu'il nous ait donné des bornes, nous ressentons sans cesse les effets de sa bonté ; & les soins qu'il prend de notre gloire, nous prouvent suffisamment qu'il ne pense point à nous dégrader : il songe plutôt à

augmenter notre bonheur, en nous unissant plus intimement sous un Chef. Tu te plains qu'on te veut faire l'esclave de ton égal. Est-ce donc dans son Verbe adorable que tu vois ton égal? Non; ta gloire, & toutes les Vertus célestes réunies, ne peuvent égaler ce Fils qu'il a engendré. N'est-ce pas par ce Verbe que le Pere tout-puissant a formé le Ciel & les Anges? C'est lui qui les a couronnés de gloire, & qui les a nommés par honneur, Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances. Son règne ne donne aucune atteinte à l'essence de notre pouvoir; il ne l'obscurcit point: au contraire, nous recevons un nouveau lustre d'un Chef qui daigne nous associer à lui comme ses propres membres. Nous partageons son Empire; sa gloire rejaillit sur nous. Téméraire, réprime, s'il en est tems, réprime ces mouvemens impies; ne tente plus ces Esprits qui ont la foiblesse de t'écouter: hâte-toi d'appaiser la juste indignation & du Pere, & du Fils. Les momens sont chers: j'entends déja la foudre gronder sur ta tête criminelle.

Ainsi s'exprima le serviteur de Dieu : mais des cœurs déja coupables n'en furent pas touchés. Ils regardèrent son zèle comme un effet de sa timidité. L'Apostat s'en réjouit ; &, plus hautain, il répliqua :

Tu dis donc que nous avons été créés ; &, pour nous abaisser encore davantage, tu veux que le Pere ait abandonné à son Fils le soin de nous former : certes, le point est étrange & nouveau. Nous voudrions bien savoir où tu as puisé cette doctrine ; quels yeux ont été les témoins de cette création ? Te souvient-il du moment où ton Créateur t'appela du néant ? Nous ne connoissons point de tems où nous n'ayons existé ; nous n'en connoissons point qui nous précède. Nous nous sommes élevés, nous nous sommes produits par notre pouvoir actif, quand le moment marqué par l'enchaînement fatal des choses est arrivé. Voilà notre origine : notre puissance vient de nous ; notre bras nous portera encore plus haut, & décidera si nous avons un maître. Tu verras si nous nous servirons de prières soumises, & si

nous environnerons le trône du Tout-Puissant en qualité de supplians ou d'assaillans. Va, porte ces nouvelles au jeune Monarque; fais-lui part de nos desseins, & vôle, avant qu'un déluge de maux te coupe la retraite.

Il dit, & l'on entendit dans toute l'armée un murmure confus d'applaudissemens, semblable au bruit de la mer en fureur. Le Séraphin n'en fut point intimidé. Il étoit seul au milieu de ses ennemis: mais, uni à son Dieu, il se trouva assez fort pour répondre avec fermeté.

Esprit rebelle à ton maître, Esprit maudit & abandonné, je vois ta chûte prochaine; je vois les partisans de ta perfidie enveloppés dans ta ruine: je les vois partager & ton crime, & ton châtiment; secoue, si tu le peux, le joug du divin Messie; il n'a plus aucun rapport avec toi; il n'a plus d'ordres à te confier. D'autres décrets sont lancés contre toi sans retour. Tu l'as méprisé, ce sceptre d'or que nous adorons dans ses mains: il se changera pour toi en verge de fer. Si je m'éloigne de

toi, ce ne sont, ni tes avis, ni tes menaces qui m'y déterminent. Je fuis ces tentes maudites; je crains que la colère, s'enflammant contre ton armée, ne me confonde avec toi: tu sentiras bientôt, sur ta tête, le feu dévorant de son tonnerre. Alors connois, en gémissant, qui t'a créé, quand tu verras qui peut te détruire.

Ainsi parla le Séraphin Abdiel, seul fidele, au milieu d'une multitude infidelle: le nombre des Esprits rebelles ne lui causa point de frayeur, & leur exemple ne l'ébranla point. Il se tint ferme à la Vérité; il conserva l'obéissance, l'amour & le zèle qu'il devoit à Dieu; &, se retirant du milieu d'entr'eux, il traversa leurs rangs, qui le couvrirent d'injures; mais elles ne firent sur lui nulle impression. Il rendit mépris pour mépris, & tourna le dos à ces tours orgueilleuses, dont la ruine étoit déja prononcée.

Fin du Livre cinquième.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

RAPHAEL continue sa narration. Il apprend à Adam comment Michel & Gabriel eurent ordre de marcher contre Satan & ses Anges. Description du premier combat dans le Ciel. Satan & ses Puissances se retirent à la faveur de la nuit. Il assemble un Conseil, invente des machines infernales, qui, dans le combat suivant, causent quelque désordre dans l'armée de Michel: mais enfin, les bons Anges arrachent les montagnes, & enterrent les machines de Satan. Le désordre s'augmentant de plus en plus, l'Eternel envoie son Fils, à qui l'honneur de cette victoire étoit réservé. Il vient sur le champ de bataille, revétu de la puissance du Pere; &, défendant à ses Légions de faire

aucun mouvement, il pousse son char, & s'avance le foudre à la main. Ses ennemis sont d'abord renversés ; il les poursuit jusqu'à l'extrémité du Ciel, qui s'ouvre en deux. Les Démons sont précipités jusqu'au fond de l'abîme, que la Justice Divine leur avoit creusé. Le Messie triomphant retourne vers son Pere.





LE PARADIS PERDU.

LIVRE SIXIEME.

L'Ange intrépide pourſuivit ſa route à travers les vaſtes plaines des Cieux. Ni le tems du ſommeil, ni les efforts de ſes ennemis, ne purent l'arrêter. Enfin, l'Aurore, éveillée par les Heures qui courent ſans ceſſe, ouvrit, avec ſes doigts de roſe, les portes du jour. Dans le mont de Dieu, près de ſon trône, il eſt un ſouterrain où la Lumière & l'Obſcurité, faiſant une perpétuelle ronde, paſſent & repaſſent tour-à-tour; ainſi le Ciel jouit

de l'agréable viciſſitude du jour & de la nuit. La Lumière ſort, & l'Obſcurité rentre avec ſoumiſſion par l'autre porte, en attendant paiſiblement l'heure de voiler l'Empyrée : mais les voiles qui couvrent ces hautes régions, ſont clairs & déliés ; il y reſte toujours un beau crépuſcule.

Déja le Matin, tel qu'il eſt dans ces heureuſes contrées, s'avançoit, brillant d'or céleſte. La Nuit, percée des traits du Jour naiſſant, diſparoiſſoit devant lui, quand toute la plaine couverte d'eſcadrons étincelans en ordre de bataille, de chariots de guerre, d'armes flamboyantes, & de chevaux de feu, (1) qui ſe renvoyoient les uns aux autres une lueur éclatante, s'offrit, pour la première fois, aux yeux d'Abdiel. Il apperçut le terrible appareil des combats, & il trouva que la nouvelle qu'il rapportoit étoit déja publique.

---

1 (*Qui ſe renvoyoient les uns aux autres.*) « Lorſque le Soleil eut frappé de ſes rayons les » boucliers d'or & d'airain, il en rejaillit un » éclat ſur les montagnes d'alentour, qui bril- » lèrent comme des lampes ardentes ». *Mac.* Liv. 1, ch. 6, v. 39.

Plein d'allégresse, il se mêla parmi ces Puissances amies, qui le reçurent en poussant des cris de joie, à la vue de ce Sujet fidele sauvé du milieu de la perdition. Ils le conduisirent avec un applaudissement général vers le mont sacré, & ils le présentèrent devant le trône suprême; alors une douce voix fit entendre ces mots du milieu d'un nuage d'or.

Serviteur de Dieu, tu as rempli ton devoir. Le Tout-Puissant t'a vu, avec complaisance, soutenir seul, contre un nombre de rebelles, la justice de sa cause. (1) Tes discours ont été plus tranchans que leurs armes. Les traits injurieux de leurs langues ne t'ont point empêché de rendre témoignage à la vérité. Tu n'avois d'autre envie que d'être agréable aux yeux du Seigneur. Tu as fait le plus rude pas:

---

1 (*Tes discours ont été plus*, &c.) « Car la » parole de Dieu est vivante & efficace, & elle » perce plus qu'une épée à deux tranchans: elle » entre & pénètre jusques daus les replis de » l'âme & de l'esprit ». *S.-Paul aux Hébreux*, 4. 12. Et dans l'*Apocal.* 2. 16. « Je combattrai » contr'eux avec l'épée de ma bouche ».

achève, &, sûr de la victoire au nom de celui que tu as défendu, marche contre tes ennemis. La gloire qui t'attend, te dédommagera bien des mépris que tu as essuyés. Va, soumets par la force ceux qui ont secoué le joug de la raison, & qui ne veulent point accepter pour leur Roi le Messie, que ses perfections constituent le Monarque légitime. (1) Michel, Prince des armées célestes, & toi dont la valeur peut égaler la sienne, Gabriel, conduisez tous deux au combat mes Légions invincibles. Conduisez mes Saints armés en ordre de bataille par mille & par millions. Marchez en nombre égal contre ces rebelles: employez & la flamme & le fer meurtrier; &, les poursuivant jusqu'à l'extrémité du Ciel, chassez-les de la présence de Dieu; qu'ils aillent gémir dans le lieu des tourmens, dans le gouffre du

1 (*Michel, Prince, &c.*) Le Tasse, dans le premier Livre de sa *Jérusalem délivrée*, place aussi Gabriel au second rang.

Chiama a se da gli Angelici splendori
Gabriel, che ne' primi era il secondo.

Tartare, qui s'ouvre pour les engloutir.

La voix souveraine s'exprima de la sorte : aussi-tôt les nuages commencèrent à obscurcir la sainte montagne, & de noirs tourbillons de fumée, entrecoupés de flammes, annoncèrent la colère toute prête à éclater. A travers ces horreurs, la bruyante trompette du Très-Haut fit entendre ses sons perçans. Les Puissances qui soutenoient la cause de Dieu & du Messie, s'unirent, sous leurs divins Chefs, en un bataillon quarré, épais, impénétrable, & firent mouvoir, sans confusion, leurs brillantes Légions, au son harmonieux d'instrumens qui inspiroient une ardeur digne des guerriers de l'Eternel.

Ils marchent en avant dans un ordre que rien ne peut rompre. (1) En vain les montagnes s'opposent & les vallées se ref-

---

1 (*En vain les montagnes s'opposent.*) Ceci peut avoir été imité du Tasse.

Non è gente pagana insieme accolta,
Non muro cinto di profonda fossa,
Non gran torrente, o monte alpestre, o folta
Selva, che'l lor viaggio arrestar possa.
Chant 1. Stance 75.

ſerrent: ni les forêts, ni les rivières ne diviſent leurs rangs. Ils s'élèvent pardeſſus tout ce qu'ils rencontrent, & l'air, obéiſſant aux coups redoublés de leurs aîles, ſoutient leurs légers Eſcadrons. Ainſi les oiſeaux s'avançoient en vôlant ſur diverſes files, quand ils comparurent au-deſſus d'Eden pour te demander leurs noms. Tels ils traversèrent les immenſes contrées du Ciel, & pluſieurs Provinces, dix fois plus vaſtes que toute la ſurface de la Terre.

En tirant vers le Nord, au bout de l'horiſon, nous vîmes comme une région de feu (1), qui préſentoit d'un bout à l'autre la face de la guerre. Quand nous fûmes plus proches, nous diſtinguâmes la campagne hériſſée d'une infinité de lances menaçantes, avec un nombre prodigieux de heaumes & de boucliers, chargés de

---

1 (*Comme une région de feu.*) « L'armée » s'avançoit donc en ordre de bataille ; à l'éclat » de ſes armes, on l'auroit priſe pour un em- » brâſement qui ravageoit la plaine ». *Homère, Livre 6. Iliade.*

peintures & d'emblêmes orgueilleux. Nous reconnûmes les Puiſſances de Satan , qui s'avançoient avec une précipitation furieuſe. Les rebelles croyoient en ce jour emporter le mont de l'Eternel. Ils ſe flattoient de placer ſur ſon trône le ſuperbe concurrent qui leur avoit mis les armes à la main : mais leurs projets s'évanouirent bientôt. Il nous parut d'abord extraordinaire que les Anges duſſent combattre contre les Anges. Fils d'un même auguſte Pere , nous nous étions trouvés juſqu'alors unis dans des fêtes de joie & d'amour,pour chanter à l'envi des hymnes en l'honneur de ſon ſaint nom.

L'on pouſſe de part & d'autre des cris de guerre : toute penſée pacifique s'éloigne ; la fureur ſeule règne. L'Apoſtat , entouré de Chérubins couverts de boucliers dorés , paroiſſoit comme un Dieu ſur ſon char. Il deſcendit de ſon trône éclatant. Les deux armées n'avoient plus entr'elles qu'un intervalle étroit , mais d'autant plus terrible. On les voyoit en préſence l'une de l'autre , front contre

front, dans un ordre formidable. Avant que l'on en vînt aux mains, Satan, ſous une armure d'or & de diamant, s'avança à grands pas, & ſe pouſſa comme une tour à la tête de ſon avant-garde ténébreuſe. Abdiel, du milieu des plus puiſſans guerriers, l'apperçut ; l'indignation le tranſporta ; &, brûlant de ſe ſignaler, il anima de la ſorte ſon cœur intrépide.

O Ciel ! faut-il que l'image du Très-Haut brille encore où la foi & la vérité ne ſe trouvent plus ? Pourquoi la force & la puiſſance ne manquent-elles pas où manque la vertu ? la foibleſſe ne devroit-elle pas être compagne de la préſomption ? Il paroît invincible : mais le Seigneur eſt mon ſoutien. Mon bras terraſſera ce traître dont ma bouche a confondu le diſcours. J'ai pour moi la vérité ; j'aurai pour moi la victoire.

A ces mots, ſon courage s'enflamme ; il s'avance hors des rangs, &, bravant le rebelle ſurpris de ſe voir prévenu, il lui adreſſe ce défi :

Téméraire, voilà ton jour fatal ; tu

croyois que rien ne pourroit t'arrêter dans ta course ; tu pensois que la terreur de ton nom, ou que tes discours audacieux feroient déserter le trône de l'Eternel. Insensé ! le souvenir de sa puissance est donc effacé de ton esprit ? Ignores-tu que d'une parole vivifiante, il peut appeler du néant des armées infinies, pour châtier ta folie ? Mais qu'a-t-il besoin de ces secours ? Le moindre coup de son bras qui atteint au-delà de toutes limites, (1) suffit pour t'anéantir, & pour précipiter tes Légions dans les ténèbres. Ton funeste exemple ne nous a pas tous entraînés à ta suite. Regarde les nombreuses Légions que la foi & l'amour rangent encore sous les étendards du Tout-Puissant ; regarde, & tremble. Tu ne les voyois pas, quand, parmi ton monde pervers, je paroissois le seul de mon sentiment.

---

1 (*Suffit pour t'anéantir.*) L'Auteur de la Sagesse, c. 11. v. 18. & 21, nous fait entendre que Dieu ne manque jamais de moyens pour punir ses ennemis, & qu'il peut les détruire d'un seul souffle.

Tu

Tu vas apprendre, mais trop tard, que le nombre des insensés ne justifie point leurs folies.

Satan, jetant sur lui un regard dédaigneux, lui répondit : à la male-heure pour toi, mais à l'heure desirée de ma vengeance; tu viens recevoir le prix que tu mérites. Tu sentiras le premier jusqu'où va la force de ce bras irrité; aussi-bien es-tu le premier dont la langue effrénée a eu la témérité de s'opposer à la troisième partie des Dieux ligués pour soutenir leurs droits. Ils ont senti leurs forces; ils ont brisé leurs chaînes : imite-les plutôt que de songer à t'enrichir de ma dépouille, ou ta ruine sera un exemple mémorable. J'ai suspendu mes coups pour te répondre; mon silence auroit pu faire tort à la justice de ma cause : un moment encore ; tu peux en profiter. Je croyois autrefois que le Ciel & la liberté étoient même chose pour les Anges : mais je vois que la plupart sont assez lâches pour se laisser mettre en servitude. Esprits vils, accoutumés aux fêtes & aux chansons, ils

consentent à fléchir sous un joug ignominieux : digne emploi pour ceux qui te suivent. Chantres mercénaires des Cieux, Esclaves armés contre la liberté : juge donc ce que tu dois attendre de tels Soldats, & compare aujourd'hui leurs bras & le nôtre.

Apostat, tu es hors des sentiers de la vérité, répondit Abdiel en courroux ; tu ne peux que t'enfoncer d'abîmes en abîmes. Tu déshonores, sous le nom de servitude, le service que nous devons à Dieu. Tout nous engage à lui rendre une juste obéissance. Apprends ce que c'est que la servitude : c'est de se livrer à un insensé, à un malheureux, dont la révolte contre son Souverain mérite les derniers châtimens. Tel est le sort des tiens ; ils sont les Esclaves d'un Esclave ; & , dans l'aveuglement de ton impiété, tu blâmes notre soumission ! Règne dans les Enfers : je ne t'envie point ce funeste Royaume. Le Ciel sera mon unique partage. J'y servirai le Très-Haut. Puissé-je mériter d'être à jamais le Ministre de ses ordres

ſacrés ! mais ne te flatte pas de poſſéder une couronne dans ces régions éloignées du Seigneur ; tu n'y trouveras que des chaînes. En attendant, voici les honneurs que je te prépare.

Il leva un bras fulminant, &, plus promptement que l'éclair, il l'appeſantit ſur le front de l'Ange ſuperbe. L'œil & la penſée ne partent point avec une pareille activité. Le bouclier de Satan lui devint inutile ; il plia, il recula en chancelant, & donna du genou en terre. L'appui de ſa lance maſſive lui ſauva la honte d'une chûte entière. Ainſi les vents ſouterrains, ou les eaux, forçant leurs priſons, tranſportent violemment d'un lieu à un autre une montagne renverſée avec tous ſes pins. Les rebelles furent frappés comme d'un coup de foudre : ils frémirent de rage à la vue de l'état humilié du plus fier de leurs guerriers. Quel funeſte augure pour eux ! mais quel triomphe pour nous ! Nous pouſsâmes un cri de joie, qui fut en même tems & le ſignal du combat, & le préſage aſſuré de la victoire.

Michel fit ſonner la trompette ; nous chantâmes : Gloire ſoit au Très-Haut. Nos ennemis ne ſe tinrent pas dans l'inaction : leurs cris affreux furent ſuivis d'une attaque générale, & la mêlée s'engagea de toutes parts. La Fureur ſe déchaîne : on entend des clameurs juſqu'alors inouïes dans le Ciel. La Diſcorde effroyable briſe à grand bruit armes contre armes, & les roues étincelantes des chariots d'airain mugiſſent. Le choc eſt terrible : une vôlée de dards enflammés ſiffle épouvantablement par les airs, & couvre de feu les deux armées. Elles combattent l'une contre l'autre, ainſi que ſous une voûte ardente. Le Ciel fut ébranlé, & ſi la Terre eût alors exiſté, elle auroit tremblé juſques dans ſes fondemens. Faut-il s'en étonner ? des millions d'Anges furieux ſe chargeoient des deux parts : des Anges, dont le moindre ſe ſeroit fait un jeu d'enlever la Terre, les Planètes & leurs tourbillons. Quel déſordre devoit donc produire l'acharnement de deux armées innombrables de pareils Guerriers ! Ils auroient

peut-être détruit l'heureux fiége de leur nativité, fi l'Eternel, de fa haute forterefſe, n'eût modéré leur ardeur. Chaque Légion, prife féparément, reſſembloit à une armée prodigieufe : chaque Combattant valoit une Légion ; (1) chaque Soldat repréfentoit un grand Général ; (2) ils favoient tous quand il falloit s'avancer, faire ferme, changer d'attaques, ouvrir ou ferrer leurs files : nul ne fongeoit à la fuite, ni à la retraite. On ne voyoit point d'action qui marquât de la crainte. Chacun s'employoit,

1 (*Chaque Soldat repréfentoit un grand Général.* M. de la Motte a parfaitement bien rendu une pareille penſée d'Homère. *Iliade*, Liv. 4.

Les regards immortels qui fuivoient ces combats,
Y comptoient des Héros autant que de Soldats.

2 (*Ils favoient tous quand il falloit.*) Le Triſſin dit, Liv. 6. de fon Poëme, *Italia liberata da' Goti.*

Secundo il commandar del Capitano,
San condenfare, & rarefar le fquadre,
Doppiarle, e triplicarle per i giughi,
Congiunger le decurie, è per i verfi,
O intercalarle in mezzo, o per l'adietro
Sanno voltare ancor tutte le fobiere, &c.

comme ſi ſon bras eût dû décider du ſort de la victoire. La Renommée ſe laſſeroit de publier les exploits de ce jour : la bataille occupoit un champ immenſe, & la face de la guerre changeoit à tous momens. Tantôt l'on combattoit de pied-ferme ſur le terrein ſolide ; tantôt les Guerriers, s'élevant ſur leurs aîles puiſſantes, tourmentoient l'air qui ſembloit tout en feu. La fortune parut long-têms égale. Satan déployoit une force incroyable; il étoit toujours au plus fort de la mêlée, nous le trouvions par-tout. Il vit ſes plus nombreux bataillons renverſés d'un ſeul coup de l'épée de Michel ; il accourut pour s'oppoſer au ravage & à la déſolation qu'elle portoit. Il préſenta au-devant de ſes coups la vaſte circonférence de ſon bouclier, dont l'orbe ſolide étoit garni de dix plaques de diamant. A ſon approche, le grand Archange s'abandonna à la joie. Il croyoit, en ſurmontant le Chef des rebelles, terminer la guerre inteſtine du Ciel. Plein de cette eſpérance,

(1) il lui adressa ce défi avec des yeux enflammés de colère.

Tremble, perfide ! l'horreur de cette funeste guerre que tu as suscitée, va retomber sur toi & sur les complices de ton crime. Comment as-tu troublé la bienheureuse paix du Ciel ? Détestable auteur du mal que la Nature méconnoîtroit encore sans ton crime, comment le souffle empoisonné de ta malice a-t-il corrompu tant de millions d'Anges, autrefois si purs, si fidèles ? Ne crois pas pourtant troubler le saint repos. Le Ciel te vomit de son sein. Le Ciel, siége de la béatitude, ne souffre point les œuvres d'iniquité, la violence & la guerre ; fuis donc dans les Enfers : ce séjour maudit est destiné à l'impie : vas-y signaler tes fureurs, avant que cette épée vengeresse commence ton châtiment, ou que le bras de Dieu, armé d'un fléau plus redoutable, acheve de t'accabler.

1 (*Il lui adressa ce défi.*) Il n'y a presque point de combat particulier, dans l'Iliade, qui ne soit précédé d'un discours.

Satan lui répliqua : crois-tu donc intimider, par tes bravades, celui que tes coups ne sauroient étonner ? As-tu mis en fuite le moindre de mes Guerriers? Ou si tu en as renversé quelques-uns, ne t'ont-ils pas montré, en se relevant aussitôt, qu'ils étoient invincibles? Penses-tu me vaincre plus facilement ? Penses-tu que ta vue me fasse trembler ? Tu te trompes. Notre combat ne finira point en cette sorte. Le crime, dis-tu, nous a mis les armes à la main : sache que l'honneur est notre seul motif. Si nous ne pouvons régner ici, nous aurons du moins la gloire d'y rester libres, ou nous convertirons le Ciel même en cet Enfer dont tu ôses nous menacer. Rappelle tout ton courage: que celui que tu nommes le Tout-Puissant, joigne ses forces aux tiennes; c'est-là où je te veux.

Ils mirent fin à leurs discours; & s'avançant l'un contre l'autre, ils commencèrent un combat inexprimable. Comment le raconter, même avec la langue des Anges ? Où prendre ici-bas des compa-

raiſons aſſez nobles pour élever l'imagination humaine au point de lui faire concevoir juſqu'où alloit leur puiſſance? Ils reſſembloient, ſi j'ôſe le dire, à des Dieux: ſoit qu'ils ſe tinſſent de pied ferme, ſoit qu'ils allaſſent en avant; leur ſtature, leurs mouvemens & leurs armes donnoient à connoître qu'ils étoient propres à décider du grand Empire des Cieux. On les voyoit tourner, avec une rapidité extrême, leurs épées flamboyantes, qui traçoient par les airs d'horribles ſphères de feu. Leurs boucliers, tels que deux grands ſoleils, reſplendiſſoient vis-à-vis l'un de l'autre.

Ce grand ſpectacle ſuſpendit tout. Les deux armées, ſaiſies d'horreur, ſe retirèrent de deux parts, pour attendre la déciſion de ce combat furieux. Telle ſeroit l'épouvante, (pour expoſer les plus grandes choſes par de petites images), ſi, la Nature venant à ſe diviſer, la guerre s'élevoit entre les Conſtellations; juge de quels yeux tu verrois deux planètes, dans un aſpect malin de la plus fière op-

poſition, partir de leur poſte, ſe lancer l'une ſur l'autre au milieu du Ciel, & confondre leurs ſphères diſcordantes. Tous les deux à la fois, levant leurs bras, dont la force ne cédoit qu'à celle du Tout-Puiſſant, ſe préparoient un coup qui pût terminer leur combat.

Leur vigueur, leur adreſſe, leur légèreté étoient égales: mais Michel avoit reçu des mains de Dieu une épée d'une trempe ſi parfaite, que rien ne pouvoit réſiſter à ſon tranchant. Elle briſa le cimeterre de Satan; du même coup, elle lui fit, dans les côtés, une profonde bleſſure. Alors, pour la première fois, Satan connut la douleur, & ſe tourna, en courant de part & d'autre, avec des contorſions effroyables. Le coup auroit été mortel, ſi les Eſprits pouvoient mourir : mais les natures céleſtes ne ſont point ſujettes à une diſſolution de parties, que la matière ſeule peut éprouver. Il coula de la plaie une liqueur ſubtile & dévorante, qui ne tenoit en rien de la groſſièreté du ſang humain : l'éclat de ſon armure en fut entièrement terni.

Ses plus braves Guerriers coururent à son secours, & se mirent entre deux, tandis que d'autres, le relevant sur leurs boucliers, l'emportoient vers son char hors de la mêlée; ils l'y placèrent, grinçant les dents de douleur, de dépit & de honte. Quel désespoir pour lui de sentir qu'il n'étoit pas invincible, loin d'être égal au Très-Haut, comme il s'en étoit vanté ! mais il guérit bientôt. Les Esprits possèdent parfaitement la vie : elle n'est point placée pour eux dans les entrailles, dans le cœur, dans la tête, ou dans les reins, suivant la condition de l'homme fragile. Il n'est qu'un ordre exprès de Dieu qui puisse les anéantir. Leur liquide tissu ne sauroit recevoir de blessure mortelle, non plus que l'air fluide. Chaque partie de leur substance, animée de l'esprit de vie, contient le cœur, la tête, les yeux, les oreilles, l'intellect, & généralement tous les sens; &, suivant leurs desseins, ils prennent les membres, la couleur, la taille, la figure, & l'extension qui leur conviennent le mieux.

Il se passoit également des faits mémorables aux lieux où la puissance de Gabriel combattoit. Suivi de ses Guerriers, il perçoit le profond ordre de bataille de Moloch. Ce Monarque furieux l'avoit défié, en le menaçant de le traîner garrotté aux roues de son char. Il fut puni des blasphêmes qu'il avoit vomis contre l'Eternel; &, fendu depuis le sommet de la tête jusqu'à la ceinture, il fuyoit, traînant ses armes brisées, & mugissant de rage & de douleur.

Aux deux aîles de l'armée, (1) Uriel & Raphaël rabattirent de la vaine gloire de l'ennemi qu'ils avoient en tête. Deux Trônes monstrueux & armés d'un roc de diamant tombèrent à leurs pieds : l'un étoit Adramelec, & l'autre Asmodée. Ils vouloient s'égaler au Tout-Puissant : mais,

---

1 (*Uriel & Raphaël.*) Il est à remarquer que Raphaël parle ici de lui-même, sans y songer ; car c'est lui qui fait le récit. Peut-être Milton a-t-il été emporté par la chaleur de la composition. Moyse, en parlant de lui-même, se nomme toujours. César en fait de même dans ses Commentaires.

percés de plaies horribles à travers leurs cuirasses, ils apprirent, dans leur déroute, à réprimer l'orgueil de leurs pensées.

Abdiel n'épargna pas non plus les Troupes infidelles: sous ses coups redoublés, il renversa Ariel, Arioc & Ramiel.

Je ne finirois point, si je rapportois ici les hauts faits de mille autres, dignes d'être consacrés à l'immortalité: mais les Anges bienheureux, contens de leur renommée dans le Ciel, ne cherchent point la louange des hommes: nos ennemis mériteroient aussi des éloges, s'ils eussent combattu pour une meilleure cause. Leur résistance surpassoit tout ce qu'on en pourroit dire. Ils aspiroient, par mille périls, à la gloire: mais, en punition, effacés du livre de vie, & rayés des mémoires sacrés, laissons-les, sans nom, demeurer dans les ténèbres de l'oubli. La force, séparée de la justice & de la vérité, loin d'être louable, ne mérite que le blâme & l'ignominie. Comment arriveroit-elle à la gloire? elle cherche la renommée par des moyens infâmes.

L'armée des mauvais Anges, affoiblie de tous côtés, commençoit à plier. Leurs plus puissans Guerriers se trouvoient hors de combat. Toute la plaine étoit jonchée d'armes brisées, de charriots, de conducteurs & de chevaux renversés les uns sur les autres. La déroute suivit bientôt : ils prirent honteusement la fuite. Le péché de la désobéissance les avoit avilis & dégradés.

La situation des bons Anges étoit bien différente : sains, entiers, couverts d'armes d'une trempe divine, ils marchoient d'un pas ferme en une phalange impénétrable : l'innocence leur donnoit cet avantage sur leurs ennemis. Ils furent infatigables d'action, & invulnérables dans le combat, quoiqu'ils eussent été quelquefois transportés par les coups hors des rangs.

Déja la Nuit, commençant sa course, étendoit l'obscurité sur le Ciel ; &, par une médiation agréable, imposoit silence au bruit odieux de la guerre. Les vainqueurs & les vaincus se retirèrent sous

son pavillon nébuleux. Michel & ses Anges victorieux campèrent sur le champ de bataille, & posèrent de tous côtés, en sentinelle, des Chérubins vigilans. Satan & ses rebelles s'éloignèrent à la faveur des ténèbres. Cette même nuit, sans prendre aucun repos, il appela ses Puissances au Conseil; &, d'un air plein de résolution, il commença ainsi, au milieu de tous :

Le courage que vous avez montré dans ce jour, chers Compagnons, fait bien voir que vous êtes invincibles. La liberté n'est point un prix suffisant pour vous. L'honneur, la gloire & l'Empire vous sont acquis; & c'est-là ce qui touche notre ambition. Vous avez tenu, pendant un jour entier, la victoire en balance; &, si vous avez résisté un jour, pourquoi ne résisteriez-vous pas une éternité? Le Monarque des Cieux n'a point de forces plus grandes à vous opposer; il a mis toutes ses Légions en campagne : nous ont-elles forcés à nous rendre? Il se trompe donc quelquefois, & nous étions assez

foibles pour croire qu'il lisoit dans l'avenir, & qu'il en régloit les évènemens. Nous souffrons, il est vrai, de nos blessures : nos armes ont été moins bonnes que celles de nos ennemis : mais la connoissance que nous avons de la douleur, ne peut que nous la faire mépriser. N'avons-nous pas éprouvé que notre substance céleste ne sauroit recevoir de coup mortel, qu'elle n'est sujette à aucune dissolution, & que d'elle-même, par une vertu naturelle, elle se reprend & se guérit bientôt de ses blessures ? Notre malheur est donc peu considérable. Peut-être, la première fois que nous en viendrons aux mains, de plus fortes armes, des traits mieux acérés rétabliront entre nous l'égalité qui a été seulement rompue par quelques circonstances, puisqu'il ne se trouve point de différence entre notre nature & celle de nos ennemis. Si quelque cause inconnue leur a donné l'avantage de la journée, n'omettons rien pour la découvrir. Nos lumières n'ont point souffert, & notre esprit est aussi sain qu'avant l'action.

Il s'assit, & (1) Nisroc, Chef des Principautés, se leva le premier dans l'assemblée : le sang couloit encore le long de ses armes brisées; il avoit à peine la force de se soutenir; & , d'un air sombre, il répondit ces mots :

O toi, qui nous as délivrés de la servitude, & qui nous conduis pour nous établir, comme des Divinités, dans la libre jouissance du Ciel, tu sens bien qu'il est rude , même pour des Dieux, de combattre avec des armes inégales, & d'être exposés à la douleur & aux blessures , en affrontant des Troupes impassibles & infatigables. Cette inégalité nous obligeroit enfin à nous soumettre. La valeur & la force ne résistent point éternellement au mal, qui affoiblit les bras les plus puissans. Nous pouvons bien, sans murmurer, nous passer dans la vie des plaisirs vifs & sensibles. On peut , sans eux, couler tranquilement ses jours: mais la douleur

1 (*Nisroc.*) Idole de Sennacherib. *Isaïe*, c. 37. & Liv. 4. *des Rois*, c. 19.

fait des malheureux ; & quand à ſon excès ſe joint la durée, elle épuiſe tôt ou tard la patience. Quiconque pourra donc nous donner les moyens de porter des bleſſures douloureuſes à nos ennemis, ou de fabriquer des armes impénétrables, méritera bien notre reconnoiſſance : nous le regarderons comme un ſecond libérateur.

Je t'apporte, répondit Satan d'un air calme & aſſuré, ce que tu eſtimes, à juſte titre, ſi eſſentiel à notre ſuccès. Qui de nous, voyant la brillante ſurface de ce Monde céleſte que nous habitons, ce Continent ſpacieux, orné de plantes, de fleurs d'ambroiſie, d'or & de perles; quel œil, dis-je, peut parcourir aſſez ſuperficiellement toutes ces choſes, pour ne pas conclurre que leurs principes, compoſés de parties ſpiritueuſes & ignées, ſont cachés au fond du chaos? C'eſt dans ſon ſein ténébreux que ces ſemences indigeſtes ſont renfermées, juſqu'à ce que, touchées & tempérées par les céleſtes rayons, elles ſe développent & ſe mon-

trent au jour dans tout leur éclat. Les minéraux de l'Abîme nous fourniront de quoi faire une composition meurtrière : nous en remplirons (1) de longues pièces de métal, que nous creuserons à cet usage. Le feu s'y communiquera par une petite ouverture percée près d'une des extrémités ; aussi-tôt l'artifice, se dilatant impétueusement avec un bruit de tonnerre, poussera contre nos ennemis des masses pernicieuses qui briseront tout ce qui se présentera dans leur passage. A ces coups insoutenables, nos ennemis, effrayés & confondus, croiront que nous avons désarmé celui qui lance le tonnerre, & que nous nous sommes saisis des traits qui le font redouter. Le travail ne sera pas long : avant que le jour brille, tout sera prêt. Cependant, rassurez-vous ; bannissez la crainte. Si vous restez unis,

---

1 (*De longues pièces de métal.* L'Arioste, dans son neuvième Chant, fait une semblable description d'une pièce d'artillerie qu'il met entre les mains de Cimosque, Roi de Frise, long-tems avant l'invention de la poudre.

il n'eſt rien de difficile, à plus forte raiſon, de déſeſpéré.

Ces paroles rappelèrent la joie ſur leurs viſages, & ranimèrent leur eſpérance. Ils admirèrent tous l'invention : chacun étoit ſurpris de ce qu'un autre lui en avoit enlevé la gloire. Rien ne leur ſembloit ſi ſimple, après que l'idée en eût été rendue publique : auparavant, ils auroient trouvé la difficulté inſurmontable. Cependant, ô premier Pere des hommes! ſi le mal prend le deſſus dans les jours à venir, quelqu'un de tes deſcendans, malheureuſement ingénieux, ou inſpiré du Démon, pourroit imaginer un ſemblable fléau, pour déſoler, en punition du péché, les peuples acharnés à ſe faire la guerre, & à ſe détruire l'un l'autre.

Au ſortir du Conſeil, ils vôlent à l'ouvrage : nul ne perd le tems en diſputes frivoles. Leurs mains innombrables s'emploient avec ardeur, & creuſent de profonds abîmes dans le Ciel. Bientôt ils voient la Nature juſques dans le fond de ſes entrailles; ils y reconnoiſſent les ger-

mes informes de toutes choſes. Les uns font des amas de ſoufre & de nître, qu'ils marient enſemble ; le tout calciné avec art, & réduit à un petit grain très-noir, eſt mis en magaſin. Les autres s'occupent à fouiller les veines cachées de métal & de pierre ; car tu dois ſavoir que l'intérieur du terrein céleſte eſt preſque ſemblable à celui de la Terre où tu habites. Ceux-ci forgent des machines & des boulets deſtinés à faire vôler la terreur & la ruine : ceux-là font proviſion de roſeaux de feu, dont le ſeul attouchement devoit produire un effet épouvantable.

Ainſi, avant que le jour parût, ſans être obſervés, ils conſommèrent, dans le ſecret de la nuit, ce qu'ils avoient projeté, & ils diſposèrent leurs machines avec tout l'ordre & toute la prudence poſſibles.

Dès que la charmante Aurore ſe fit voir dans le Ciel, les Anges victorieux ſe levèrent. Au ſon de la trompette, la milice divine parut en bataille, ſous des armes éclatantes d'or & de pierreries. Quelques-

uns, armés à la légère, du haut des montagnes que le Soleil commençoit à éclairer, regardent à la ronde, & s'éloignent pour reconnoître la contenance, les mouvemens ou les retranchemens des ennemis. Ils virent l'armée de Satan qui s'avançoit à pas lents, enſeignes déployées, formant un bataillon unique, mais terrible. Zophiel, le plus léger des Chérubins, retourna promptement ſur ſes pas, & cria au milieu des airs :

Armez-vous, Guerriers, armez-vous pour le combat. L'ennemi que nous croyons éloigné, vient ſur nous. Il nous épargnera en ce jour une longue marche, & une fatigante pourſuite. Il s'avance comme un nuage épais. Sa contenance nous préſente une réſolution morne, mais aſſurée. (1) Mettez vos caſques,

1 (*Mettez vos caſques.*) « Préparez les armes » & les boucliers, & marchez au combat. Que » les charriots de guerre ſoient tout prêts, que » les Cavaliers montent à cheval, mettez vos » caſques, faites reluire vos lances, revêtez-» vous de vos cuiraſſes ».

prenez vos cuiraſſes, couvrez-vous de vos boucliers : ce jour eſt un jour de colere & d'horreur.

Il les avertit ainſi de ſe tenir ſur leurs gardes : mais ils ſont déjà préparés : leurs rangs ſe trouvent formés. Ils s'avancent, les armes hautes, en ordre de bataille. Nos ennemis s'approchoient, traînant peſamment leur nombreuſe artillerie entourée d'eſcadrons épais qui déroboient l'artifice à nos yeux. Nous les obſervions, quand Satan parut à la tête des ſiens, & donna l'ordre.

A l'inſtant le front de l'armée s'ouvre. Les troupes ſe replient ſur les deux flancs. Nous découvrons un ſpectacle étrange & nouveau, une triple rangée l'une ſur l'autre de colonnes poſées ſur des roues ; car ces pièces reſſembloient à des colonnes ou à des troncs creux de chênes & de ſapins abattus dans les forêts ou ſur les montagnes, après que les branches en ont été coupées. Un Séraphin, portant en ſa main un roſeau armé de feu, étoit poſté derrière chacune de ces machines.

Nous formions là-dessus diverses conjectures : mais nous fûmes bientôt tirés de notre incertitude. Ils étendirent leurs roseaux, & ils en touchèrent légèrement une imperceptible ouverture. Le Ciel parut d'abord tout en feu, & presqu'aussitôt il fut obscurci de la fumée qui sortoit de la bouche énorme de ces cylindres meurtriers. Ils vomirent, avec des mugissemens épouvantables, la foudre & le tonnerre.

L'armée victorieuse ne put tenir contre ce genre d'attaque : les rangs furent rompus ; en vain ces Guerriers, fermes d'ailleurs comme des rochers, se roidissoient contre le choc. Embarrassés dans leurs armes, ils tomboient par milliers à la renverse, Anges sur Archanges. (1) S'ils

---

1 (*S'ils eussent été désarmés.*) L'armure des Saints n'est autre chose, selon S. Paul, que les vertus Chrétiennes. « Induite vos armaturam » Dei, loricam justitiæ, scutum fidei, galeam » salutis & gladium spiritûs, quod est verbum » Dei ». *S. Paul aux Eph.* c. 6. Or il est constant que dans les assauts que livre le Démon, ces vertus font souffrir, en ce qu'elles em-

eussent

euſſent été déſarmés, ils ſe ſeroient aiſément ſauvés par la facilité que les eſprits ont de ſe reſſerrer ou de ſe tranſporter agilement d'un lieu à un autre; mais dans la conjoncture où ils ſe trouvoient, ils étoient néceſſairement expoſés aux coups, & ils ſe voyoient honteuſement entraînés. Il ne leur ſervoit de rien d'ouvrir leurs files. Que faire? S'ils couroient en avant, ils étoient indignement abattus, &, d'une manière ignominieuſe, ils devenoient la riſée de leurs ennemis. Avoient-ils eſſuyé le premier feu: une rangée de Séraphins paroiſſoit en poſture de faire une ſeconde décharge; cepen-

---

pêchent l'homme de s'abandonner à ſes caprices, & de ſatisfaire ſes paſſions. Elles l'expoſent même aux coups de ſes ennemis. *Qui te percuſſerit in unam maxillam, præbe illi & alteram.* S. Matth. c. 5. Mais le Juſte opprimé ſe relève bientôt; au-lieu que l'Impie, dont l'armure eſt le libertinage, l'injuſtice, l'aveuglement & le déſeſpoir, à la première affliction qui lui arrive, ſe trouve confondu par ce qui faiſoit autrefois ſon aſſurance. *Iniquitates ſuæ capiunt impium, & funibus peccatorum ſuorum conſtringitur.* V. p. 46.

dant ils aimoient encore mieux se laisser rompre, que de prendre la fuite.

Les rebelles, enivrés du succès, commencèrent à donner carrière à leurs vaines saillies. La Puissance éternelle ne leur faisoit plus de peine. Son tonnerre leur paroissoit maintenant peu de chose. Ils avoient, à ce qu'ils pensoient, de quoi l'égaler; &, se regardant comme invincibles avec leur nouvelle artillerie, ils parloient d'un ton de mépris du foudre de Dieu & de son armée; le trouble où nous étions ne dura pas long-tems; la fureur nous anima, & nous fit trouver des armes pour confondre leur malice.

Aussi-tôt, (telle est l'excellence, telle est la force des Anges,) nous jetons nos armes, &, plus promptement que l'éclair, nous courons, nous vôlons aux montagnes: (1) le Ciel a ses collines & ses

---

1 (*Le Ciel a ses collines.*) Ezéchiel, en parlant du Ciel, dit, *Super terram.* Sur quoi *Cornelius à lapide* fait cette remarque: *Non quæ à nobis calcatur, sed quæ ei similis in cœlo per visionem ostensa est.* V, c. 1. v. 15.

vallées; nous arrachons, nous déracinons les monts, tout obéit à notre violence, eaux, bois, rochers, nous les enlevons par leurs sommets chevelus.

Les Esprits rebellès, (tu peux te le figurer,) furent saisis d'étonnement & de terreur, quand ils virent la bâse énorme des montagnes fondre sur leur maudite artillerie. Leur courage se glaça; leur force se trouvoit enterrée sous les rochers : ils se sentoient eux-mêmes opprimés par d'épouvantables masses qui accabloient, en tombant, des Légions entières.

Les armes dont ils étoient revêtus, rendoient encore leur situation plus cruelle, & leur ôtoient la liberté d'agir & de se débarrasser : ils poussoient des rugissemens affreux; tel étoit le sort de ces Esprits, autrefois purs & subtils, maintenant appesantis par le péché.

A notre exemple, ils arrachent les rochers, ils les jettent contre nous; les monts rencontrent, au milieu des airs, les monts lancés avec une violence terrible. Leurs débris pleuvent de toutes

parts ſur les deux armées: un bruit affreux ſe fait entendre : toute autre guerre, comparée à celle-ci, reſſembleroit aux divertiſſemens d'une populace dans les réjouiſſances publiques; ce n'eſt par-tout que confuſion ſur confuſion. Le Ciel, en ce jour, auroit été entièrement détruit, ſi le Très-Haut, qui pèſe la conſéquence de chaque choſe, aſſis au milieu de ſon ſanctuaire céleſte & inviolable, n'eût arrêté le déſordre. Il avoit permis ce tumulte, afin d'honorer ſon Fils, ſuivant le deſſein qu'il en avoit conçu. Il remit donc ſa vengeance entre les mains de ce Fils; & prêt, à manifeſter la toute-puiſſance qu'il lui avoit transférée, il prononça ce diſcours:

Ecoulement de ma gloire, mon Fils, dans la face duquel ſe laiſſe appercevoir mon eſſence divine, autrement inviſible, exécuteur de mes décrets, ſeconde toute-puiſſance; deux jours, comme le Ciel les meſure, ſe ſont écoulés, depuis que Michel & ſes Légions ont marché pour dompter les rebelles. Leur combat a été

terrible ; quand de telles armées se rencontrent, le choc doit être épouvantable : je les ai abandonnés à leur propre force : tu sais que par leur création ils se trouvent égaux ; le péché seul a mis entr'eux quelque différence ; mais elle n'est pas assez sensible. Mes jugemens n'ont point encore éclaté. Ils resteroient donc aux mains pendant toute l'éternité, & l'on ne verroit point la décision de leur combat ; ils ont donné, des deux côtés, des preuves de leur force & de leur courage. Leur fureur s'est armée de montagnes au lieu de traits ; la Discorde a renversé la face du Ciel, & met la Nature en péril. Deux jours se sont passés, le troisième t'est consacré ; il doit être celui de ton triomphe. J'ai laissé monter jusqu'à l'excès la fureur de tes ennemis, pour ennoblir ta victoire ; il n'appartient qu'à toi de terminer cette guerre. J'ai transmis en toi toute mon immensité. Les Cieux & les Enfers connoîtront que rien ne t'est comparable, & que tu mérites l'Empire qui t'est acquis à titre d'héritage, & par une

onction sacrée. Va donc, montre-toi le plus puissant dans la puissance de ton pere. Monte sur mon char, dirige ses roues rapides qui font trembler la face des Cieux : sers-toi (1) de mon arc, de mes foudres & de mon tonnerre. Prends mes armes, auxquelles rien ne résiste ; attache mon épée à ton auguste ceinture, poursuis ces enfans de ténèbres, plonge-les dans l'abîme le plus profond ; qu'ils apprennent qu'on ne méprise point impunément Dieu, & le Messie, l'Oint du Seigneur.

A ces mots, il épancha directement ses rayons sur son Christ, qui représenta son Pere d'une manière ineffable, & le Fils répondit en ces termes :

Mon Pere, qui êtes le premier, le

---

1 (*Sers-toi de mon arc.*) L'Ecriture donne à Dieu des armes en plusieurs endroits. « Si » vous ne vous convertissez, il fera briller son » épée : il a déja tendu son arc & le tient tout » prêt, & il y a préparé des instrumens de » mort ; il a tendu ses flèches brûlantes ». *Ps.* 7. v. 13. « Vous qui êtes le très-puissant, ceignez » votre épée sur votre cuisse ». *Ps.* 44. v. 4.

plus haut, le plus saint & le meilleur, vous songez toujours à glorifier votre Fils ; je vous en dois autant, & je m'en acquitterai. Je mets toute ma gloire, toute mon élévation, tout mon plaisir à vous satisfaire & à remplir votre volonté ; j'accepte donc le sceptre & la puissance que vous me donnez, & je les remettrai avec encore plus de plaisir, quand, à la fin des tems, vous serez tout en tous. Alors je serai uni à vous pour jamais, & tous ceux que vous aimez seront unis à moi ; mais je hais ceux que vous haïssez, & je puis me revétir de la Terreur qui marche devant vous, comme je me suis revétu de votre clémence. Je suis, en tout, votre image. Armé de votre puissance, j'aurai bientôt délivré le Ciel de ces rebelles. Je vais les précipiter au fond de la demeure fatale qui leur est préparée dans les noirs cachots où sont les chaînes des ténèbres & le ver qui ne meurt point. Ils sentiront à quoi l'on est exposé, quand on veut se soustraire à l'obéissance qui vous est dûe, & qui porte avec soi sa ré-

compenſe. Vos Saints environneront votre montagne ſacrée, & vos Elus, ſéparés bien loin des impurs, chanteront en votre honneur des Cantiques éternels & des Hymnes de louanges. Ma voix ſe fera entendre parmi toutes les autres.

Il dit, &, s'inclinant ſur ſon ſceptre, il ſe leva de la place glorieuſe où il étoit aſſis à la droite du Tout-Puiſſant. Déja la troiſième aurore, depuis la rébellion, commençoit à briller dans le Ciel. (1) Le char de l'Eternel partit ainſi qu'un oura-

---

1 (*Le char de l'Eternel.*) Le charriot de gloire dont Ezéchiel donne la deſcription, a fort embarraſſé tous les Commentateurs ; il s'y trouve bien des choſes qui paroiſſent inconcevables : mais on doit ſonger que ce ſont des manières figurées, pour repréſenter aux hommes la grandeur inexprimable de Dieu. Sans entrer dans l'explication de chaque pièce, les roues l'une dans l'autre peuvent ſignifier les différentes ſphères du Monde. Les quatre animaux ſont peut-être les quatre élémens : leurs aîles expriment l'obéiſſance de la Nature, qui ſe porte où Dieu l'envoie ; leurs yeux ſont la figure des aſtres qui éclairent le Monde, placé au milieu d'une nuée ; c'eſt-à-dire, dans l'immenſité de l'eſpace qu'on ne ſauroit pénétrer, non plus qu'une épaiſſe nuée.

gan; (1) la flamme l'environnoit: (2) les roues l'une dans l'autre, animées de l'Esprit de vie, se remuoient d'elles-mêmes. Elles étoient (3) escortées par

1 (*La flamme l'environnoit.*) « Un tourbillon de vent venoit du côté de l'Aquilon, » & une grosse nuée, & un feu qui l'environnoit, » & une lumière qui éclatoit tout autour ». *Ezéch.* c. 4. v. 1.

2 (*Les roues l'une dans l'autre.*) « A voir » les roues & la manière dont elles étoient » faites, elles paroissoient semblables à l'eau » de la mer, elles se ressembloient toutes » quatre, & elles paroissoient, dans leur forme » & dans leur mouvement, comme si une roue » étoit au milieu d'une autre roue ». Vers. 16. » Par-tout où alloit l'Esprit, & où l'Esprit » s'élevoit, les roues s'élevoient aussi & le » suivoient, parce que l'Esprit de vie étoit » dans les roues ». *Ezéch.* c. 1. v. 20.

3 (*Escortées par quatre figures.*) « Au milieu » de ce même feu on voyoit la ressemblance » de quatre animaux qui étoient de cette sorte. » On y voyoit la ressemblance d'un homme. » Chacun d'eux avoit quatre faces & quatre » aîles. Leurs piés étoient droits. La plante de » leurs piés étoit comme la plante du pié d'un » veau; & il sortoit d'eux des étincelles comme » il en sort de l'airain le plus luisant. Chacun » de ces animaux avoit quatre faces. La pre-

quatre figures semblables à celle des Chérubins : chacune avoit quatre faces. Leur corps & leurs aîles étoient parsemés d'yeux sans nombre, comme les étoiles. Les roues de Béril (1) étoient aussi pleines d'yeux étincelans. (2) Au-dessus des roues

---

» mière étoit celle d'un Chérubin, la seconde » celle d'un homme, la troisième celle d'un » lion, la quatrième celle d'une aigle ». *Ezéch.* c. 1. v. 1. & c. 10. v. 14.

1 (*Les roues de Béril.*) « Les roues paroissoient, à les voir, comme une pierre de » chrysolithe. Le corps des quatre roues, leur » cou, leurs mains, leurs aîles & leurs cercles » étoient pleins d'yeux tout autour ». c. 18. v. 9. & 12. « Prenez du feu au milieu des » roues ». v. 6.

2 (*Au-dessus des roues.*) « Au-dessus de la » tête des animaux, on voyoit un firmament » qui paroissoit comme un crystal étincelant ». c. 1. v. 22. « Et dans ce firmament, qui étoit » au-dessus de leurs têtes, on voyoit comme un » trône qui ressembloit au saphir, & il paroissoit comme un homme assis sur ce trône. Je » vis comme un métal très-brillant, & semblable au feu, tant au-dedans, qu'autour de » lui, depuis ses reins jusqu'en haut ; &, depuis » ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu » qui jetoit sa lumière tout autour, & comme » l'arc qui paroît au Ciel dans une nuée en un

on voyoit un firmament de crystal : ce firmament étoit relevé par un trône de saphir marqueté d'ambre pur, & des couleurs de l'arc pluvieux.

Il monta sur le char lumineux. La Victoire, avec des aîles d'aigle, se tenoit à sa droite. Son arc, & son carquois rempli de triples foudres, pendoient à ses côtés : autour de lui rouloit un tourbillon furieux de fumée & de flammes, qui dardoient coup sur coup une clarté semblable à celle des éclairs.

Il s'avançoit, accompagné d'un gros de dix-mille Saints. Une lumière éclatante annonçoit au loin son approche. (1) Vingt-

---

» jour de pluie ; c'est à quoi ressembloit la » lumière qui brilloit tout autour ». *Ezéch.* c. 1. v. 26. La version Angloise porte : *& je vis comme la couleur de l'ambre*, au-lieu *d'un métal très-brillant.*

1 (*Vingt mille charriots.*) La Bible Angloise rend ainsi le v. 17. du *Ps.* 68. dans les versions Protestantes, & 67. selon la Vulgate : « Currus » Dei decem millibus multiplex. Les chars de » Dieu sont au nombre de vingt-mille ». Ce passage a été entendu différemment par les In-

mille charriots de Dieu, (j'en ai bien entendu le nombre,) se présentoient à droite & à gauche. Au milieu de ce cortége, il fendoit les airs, porté sur les aîles des Chérubins. (1) Le feu que répandoit son trône de saphir, glorieusement élevé sur le firmament crystallin, éblouissoit les yeux.

Les enfans de Dieu le reconnurent d'abord : une joie inespérée les saisit, quand ils virent briller le grand étendard du Messie, & l'oriflamme céleste, portée par les Anges.

Michel lui remit le commandement

---

terprètes. Voy. Bellarmin, sur le v. 18 du *Ps.* 67. « Et le nombre de cette armée de cavalerie » étoit de deux-cents millions; car j'en ouïs dire » le nombre ». *Apoc.* 9. 16.

1 (*Le feu que répandoit.*) Le Pseaume 17. v. 9. exprime de la sorte la grandeur & la colère de Dieu. « Sa colère a fait élever la fumée, » & le feu s'est allumé par ses regards. Des » charbons en ont été embrâsés. Il a abaissé les » Cieux, & est descendu. Un nuage obscur est » sous ses pieds, & il est monté sur les Ché» rubins, & il s'est envôlé. Il a vôlé sur les aîles » des vents ».

des fidelles Légions. Les deux aîles de l'armée se rassemblèrent sous ce grand Chef. Devant lui la Puissance divine prépara les chemins. A son ordre, les monts déracinés se retirèrent chacun à sa place. Ils entendirent sa voix ; &, se soumettant aussi-tôt, ils se mirent en marche. Le Ciel reprit sa face accoutumée : les montagnes & les vallées se parèrent de nouvelles fleurs.

Ses malheureux ennemis virent ces merveilles, mais ils restèrent endurcis : ils se rallièrent pour combattre, & ils cherchèrent leur salut dans le désespoir. Croiroit-on que des Esprits célestes fussent capables d'un tel aveuglement? Mais quels prodiges peuvent convaincre des Esprits orgueilleux, ou quels miracles peuvent ramener des cœurs endurcis? Ce spectacle merveilleux, qui les devoit faire rentrer en eux-mêmes, ne servit qu'à redoubler leur haîne & leur envie. Aspirant au même dégré d'élévation, ils se remirent avec furie en ordre de bataille. Ils croyoient trouver des res-

sources assurées dans leurs forces ou dans leurs stratagêmes ; & résolus de vaincre Dieu & le Messie, ou de périr engloutis dans une ruine universelle, plutôt que de fuir ou de faire une honteuse retraite, ils se préparoient à un dernier effort, quand le Fils de Dieu fit entendre ces mots à ses Légions :

Restez dans votre poste : ne dérangez point vos brillantes files ; vous, Saints, tenez-vous ici ; Anges armés pour ma querelle, reposez-vous aujourd'hui des fatigues de la bataille. Vos exploits guerriers ont assez prouvé votre fidélité. Le courage avec lequel vous avez soutenu la juste cause du Seigneur, a été agréable à ses yeux ; vous avez employé pour lui les dons que vous en avez reçus. Il vous fit invincibles ; vous vous êtes montrés tels : mais la punition de cette troupe maudite est réservée à un autre bras. (1) La ven-

1 (*La vengeance appartient à Dieu.*) « Car » il est écrit : c'est à moi que la vengeance est » réservée, & c'est moi qui la ferai, dit le » Seigneur ». *Saint Paul aux Romains*, c. 12. v. 19.

geance appartient à Dieu, ou à celui à qui il la commet. Le nombre ni la multitude ne sont pas nécessaires pour l'ouvrage de cette journée ; soyez seulement attentifs à regarder comment ma main va déployer l'indignation de Dieu sur ces impies. Ils n'en veulent point à vous. Je suis l'unique objet de leur mépris & de leur envie. Je suis en bute à leur rage, parce que mon Pere céleste, (à qui l'Empire, la puissance & la gloire appartiennent,) a voulu m'honorer. Il m'a remis aussi leur châtiment ; ils éprouveront, selon leurs souhaits, quel est le plus fort d'eux tous ensemble, ou de moi seul contre tous. Ils mesurent tout par la force, ils ne connoissent point d'autre mérite, ni d'autre excellence : je consens donc qu'elle décide entr'eux & moi.

En achevant ces mots, il prit ses armes des mains de la Terreur. Les traits qui sortirent de ses yeux, rendirent son aspect insoutenable. Sa colère alloit éclater ; il marcha contre ses ennemis. Tout-à-coup les quatre figures qui l'escortoient, dé-

ployant leurs aîles étoilées, formèrent une ombre qui répandit au loin l'effroi, & les roues de son char se remuèrent avec un bruit pareil (1) à celui des fleuves impétueux, ou d'une armée nombreuse.

Le Fils de Dieu, formidable comme la sombre Nuit, s'avançoit contre ses rivaux impies. Sous ses roues brûlantes, le solide Empyrée trembla d'un bout à l'autre. Tout fut ébranlé, hors le trône où réside l'Eternel. Il eut bientôt joint ces rebelles: il tenoit en sa main une gerbe de tonnerres; ils partirent devant lui, & les impies furent transpercés de mortelles plaies. Ses ennemis étonnés perdent courage; ils ne songent pas même à se mettre en défense; les armes leur tombent des mains.

---

1 (*Des fleuves impétueux.*) « Le bruit que » je leur entendis faire de leurs aîles, étoit » comme le bruit des plus grandes eaux, & » comme la voix que Dieu a fait entendre du » haut du Ciel. Ils faisoient un bruit, lorsqu'ils » marchoient, comme le bruit d'une grande » multitude, & comme le bruit de toute une » armée, & quand ils s'arrêtoient, ils baissoient » leurs aîles ». *Ezéch.* c. 1. v. 24.

Le voilà déjà qui triomphe; il passe, & la Victoire l'a devancé. Il foule en son chemin les boucliers, les casques, & les têtes hautaines des Trônes & des Séraphins renversés. Ils voudroient pouvoir se dérober à son courroux, en cherchant (1) un abri sous les montagnes dont n'a-guères ils se sentoient accablés.

Avec même furie ses traits redoutables tomboient de chaque côté (2) des quatre Esprits remarquables par le nombre & par l'éclat de leurs yeux. Un feu dévorant sortoit aussi des roues vivantes, & pareillement remplies d'une multitude d'yeux. Un Esprit les dirigeoit: chaque œil bril-

---

1 (*Un abri sous les montagnes.*) « Et ils » dirent aux montagnes & aux rochers : tombez » sur nous & cachez-nous devant la face de » celui qui est assis sur le trône, & de la colère » de l'Agneau ». *Apocal.* c. 6. v. 16.

2 (*De chaque côté des quatre Esprits.*) « Les » charbons de feu brûlans, & comme des animaux, paroissoient, à les voir, comme des » lampes ardentes. On voyoit courir, au milieu » des animaux, des flammes de feu & des » éclairs qui sortoient du feu ». *Ezéch.* c. 1. 13.

loit de vifs éclairs, & lançoit contre les Eſprits maudits des flammes terribles : les rebelles reſtèrent privés de leur vigueur naturelle, épuiſés, ſans cœur, affligés, renverſés.

Cependant le Fils de Dieu n'employa pas, en ce jour, ſa puiſſance entière ; il retint à demi ſon tonnerre. Son deſſein n'étoit pas de les détruire ; il ne ſongeoit qu'à les chaſſer de ſa préſence. Il leur prêta des forces pour fuir, & les pouſſa devant lui comme un troupeau de boucs ou de vils animaux que la crainte raſſemble. Le tonnerre, la Terreur & les Furies les portèrent juſqu'à l'extrémité du céleſte parvis.

(1) Le Ciel ſe retira lui-même, s'entr'ouvrit, & leur préſenta les vaſtes précipices de l'abîme. A cette vue effroyable, ils reculèrent d'horreur ; mais une horreur encore plus grande les pouſſoit en avant ; ils ſe précipitèrent d'eux-mêmes hors de

1 (*Le Ciel ſe retira lui-même.*) Cette idée eſt priſe de l'*Apocalypſe*, c. 6. v. 14. « Le » Ciel ſe retira comme un livre qu'on roule ».

l'enceinte du Ciel : la colère éternelle les pourſuivit juſqu'à l'extrémité du gouffre immenſe qui les reçut dans ſon ſein.

L'Enfer en entendit le bruit affreux : (1) l'Enfer vit les ruines du Ciel croûlant ſur lui : la frayeur le ſaiſit ; il voulut s'enfuir : mais la Juſtice inévitable avoit jeté trop profondément ſes noires fondations ; & il ſe trouvoit lié de chaînes trop fortes. Ils tombèrent pendant neuf jours. Le Chaos confondu rugit, & ſentit une agitation dix fois plus terrible, au moment qu'ils rouloient à travers ſa barbare anarchie. La confuſion fut ſi énorme, qu'il s'en trouva même embarraſſé, quoiqu'il n'aime que le déſordre.

L'Enfer, rempli d'un feu que rien ne

---

1 (*L'Enfer vit les ruines.*) Iſaïe, ch. 5. préſente une idée ſemblable. « Proptereà dilatavit infernus animam ſuam, & aperuit os ſuum abſque ullo termino, & deſcendent fortes ejus, & populi ejus, & ſublimes, glorioſique ejus ad eum ». L'abîme eſt encore perſonnifié dans le Cantique d'Habacuc, c. 3. v. 10. « L'Abîme a fait retentir ſa voix, & a élevé ſes mains vers nous ».

peut éteindre; l'Enfer, maison de tristesse & de peine; l'Enfer, se dilatant, les engloutit, & se referma sur eux. Le Ciel, délivré de ces infideles, se réjouit, & bientôt, en se rejoignant, répara la division de ses murs.

Seul vainqueur de ses ennemis dissipés, le Messie retourna en triomphe sur son char. Les Saints, qui étoient restés dans un silence profond, & qui n'avoient fait que contempler ses exploits, s'avancèrent à sa rencontre, en poussant des cris de joie.

Ils vinrent à lui les palmes à la main; chaque Ordre glorieux célébra son triomphe; ils proclamérent tous cet auguste Conquérant, Fils, Héritier & Seigneur universel; &, rendant hommage à son Empire, ils publièrent qu'il étoit digne de régner.

Au bruit de leurs acclamations, il s'avançoit en triomphe par le milieu du Ciel: il entra dans les palais sacrés de son Pére, majestueusement assis sous un dais magnifique; &, se plaçant à sa droite, il

prit possession du trône & de la gloire, vrai partage de la Divinité.

Ainsi, mesurant les choses du Ciel par celles de la Terre, pour te complaire, & pour que l'exemple du passé te serve de leçon, je t'ai révélé ce qui autrement seroit toujours resté caché aux hommes. Te voilà maintenant instruit de la discorde & de la guerre des Anges, tu sais la chûte horrible de ces ambitieux qui se révoltèrent avec le Prince des ténèbres; ce même Satan, jaloux de ton bonheur, médite ta ruine. Il travaille à te détourner aussi de l'obéissance, afin que tu sois privé comme lui, de la félicité, & que tu partages sa peine: il croit se consoler, en se vengeant sur toi, de celui dont tu es l'image. Il croit que, s'il te pouvoit rendre le compagnon de son malheur, il contristeroit le Très-Haut: mais ne prête pas l'oreille à ses discours séducteurs. Avertis souvent ta compagne de ce qu'elle doit au Très-Haut; son sexe est le plus foible; il a besoin de secours. N'oublie jamais ce que tu viens d'entendre. Tu vois,

par un exemple terrible, quel eſt le prix de la déſobéiſſance. Les Anges ſont tombés ; ils pouvoient ſe ſoutenir : ſouviens-toi de leur ſort, & crains de les imiter.

Fin du Livre ſixième.

LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

A La prière d'Adam, Raphaël explique comment & pourquoi le monde a été créé. Il lui apprend que Dieu, après avoir chassé du Ciel Satan & ses Anges, déclara le dessein qu'il avoit de produire un autre Monde, & d'autres Créatures pour l'habiter. Il envoie son Fils, avec un glorieux cortège d'Anges, pour accomplir l'ouvrage des six jours. Les Esprits célestes en célèbrent la consommation par des Hymnes & des Cantiques, & remontent au Ciel à la suite du Créateur.





LE
PARADIS
PERDU.

LIVRE SEPTIEME.

O TOI, dont la voix m'a conduit dans les nues au-dessus de la portée des aîles de Pégase, descends du glorieux séjour de l'Eternel, (1) Uranie, si l'on peut t'invoquer sous ce nom. Je sais te distinguer de ces chimériques filles du Permesse : tu n'es point fixée, comme elles, sur les sommets bornés du vieil Olympe : mais

1 (*Uranie.*) Une des neuf Muses, dont le nom signifie *céleste.* On lui attribue l'invention de l'Astrologie.

née

née dans le Ciel, (1) avant que les monts paruſſent, & que les fleuves coulaſſent, tu converſois avec la Sageſſe éternelle, & tu te jouois avec elle en préſence du Pere Tout-puiſſant, charmé de tes chants divins : par toi enlevé, quoique terreſtre, je ſuis entré hardiment (2) dans le Ciel des Cieux, & j'ai reſpiré l'air pur que tu as tempéré. Soutiens-moi toujours, & ramène-moi à mon élement natal, de peur

---

1 (*Avant que les monts paruſſent.*) « Le » Seigneur m'a poſſédée au commencement de » ſes voies ; avant qu'il créât aucune choſe, » j'étois dès-lors. La peſante maſſe des mon- » tagnes n'étoit pas encore formée. J'étois enfan- » tée avant les collines. Il n'avoit point encore » créé la terre, ni les fleuves, ni affermi le » Monde ſur ſes pôles. J'étois avec lui ; je » réglois toutes choſes. J'étois chaque jour dans » les délices, me jouant ſans ceſſe devant lui ». *Prov.* c. 8. v. 22. 26. 30.

2 (*Dans le Ciel des Cieux.*) Cette expreſſion eſt fréquente dans l'Ecriture. « Eſt-il donc » croyable que Dieu habite véritablement ſur » la Terre, ſi les Cieux & le Ciel des Cieux ne » le peuvent comprendre » ? Liv. 3. *des Rois.* c. 8. v. 27.

que, partageant le sort de (1) Bellerophon, je ne tombe d'une région plus haute, pour gémir le reste de mes jours dans les champs Aléïens, errant, désespéré, perdu. Je suis arrivé à la moitié de la carrière : mais resserré dans l'enceinte de cette étroite sphère que le Soleil parcourt, sans m'exposer davantage au-dessus du pôle, je ferai mieux entendre les accens de ma voix. Elle conserve encore tout son éclat, quoique je me sois trouvé en bute à la malignité des tems & de l'Envie, entouré de dangers de toutes parts, dans les ténèbres & dans la

---

1 (*Bellerophon* ,) fils de Glaucus, Roi d'Egypte ou de Corinthe, après avoir défait la Chimère, s'enfla de ses succès, & s'efforça de monter au Ciel : mais Jupiter envoya un taon contre Pegase son cheval, qui le renversa dans les champs Aléïens, en Lycie, où il erra le reste de ses jours. Cicéron, dans son Liv. 3. *des Tusculanes*, ayant observé que les personnes dans l'affliction cherchent la solitude, rapporte l'exemple de Bellerophon, & traduit deux vers d'Homère :

Qui miser in campis mærens errabat Aleis,
Ipse suum cor edens, hominum vestigia lu[illegible]ans.

ſolitude, excepté quand tu me viſites, ſoit lorſque la nuit étend ſes voiles ſombres, ſoit lorſque l'Aurore teint en pourpre l'Orient. Dirige mes chants, Uranie; raſſemble autour de moi un petit nombre de perſonnes dignes de m'écouter: mais écarte la diſſonance barbare de Bacchus & de ſes fanatiques enfans, race de cette troupe forcenée qui déchira le Chantre de Thrace ſur le mont Rhodope, où les bois & les rochers prêtoient l'oreille à ſes tranſports, avant que ſa harpe & ſa voix euſſent été déconcertées par les cris bruyans d'une multitude furieuſe. Dans cette extrémité, Calliope ne put ſe conſerver un Fils; tu ne manques pas ainſi à qui t'implore. Tu es un écoulement de l'Eternel; elle n'étoit qu'un ſonge frivole.

Dites, Déeſſe, ce qui ſe paſſa, quand Raphaël, l'affable Archange, eut averti Adam d'éviter l'infidélité, de peur de partager le ſort terrible des Démons. Il lui repréſenta le danger qu'il couroit, d'être exclus du Paradis avec toute ſa poſ-

térité, si, malgré la défense, ils étoient assez téméraires pour toucher à l'arbre interdit, & s'ils méprisoient, au milieu de leur abondance, un commandement si facile à garder. Des objets si sublimes & si étranges conduisirent notre premier Pere à une profonde rêverie; il ne pouvoit accorder, dans son esprit, la haîne, la guerre & la confusion dans le Ciel, près de la paix de Dieu, au centre même de la béatitude : mais bientôt il sentit que le mal, de soi-même incompatible avec la félicité, devoit en être séparé; & qu'il falloit nécessairement qu'il retournât sur ses auteurs, comme l'eau d'un fleuve que le vent refoule vers sa source.

Ainsi Adam dissipa les doutes qui s'élevoient dans son cœur. Il se laisse maintenant entraîner par un louable desir de connoître ce qui peut encore le toucher de plus près; comment ce Monde, composé du Ciel & de la Terre, a commencé; quand, pour quelle cause, & de quoi a été formé tout ce qui existoit avant lui

au-dedans & au-dehors d'Eden. Tel qu'un homme, à peine désaltéré, suit des yeux l'eau courante, & sent renouveler sa soif par le doux murmure du liquide élément, il adressa de nouveau la parole à son hôte céleste.

La bonté divine compatit à notre foiblesse : elle t'a envoyé du haut de l'Empyrée, pour nous instruire sur des points importans, mais que nous n'eussions jamais approfondis sans tes lumières. Nous devons sans cesse remercier la Providence, & recevoir son avertissement avec une ferme résolution d'observer inviolablement sa volonté suprême, fin derniere de l'homme : mais puisque tu veux bien nous deciller les yeux, daigne présentement descendre un peu plus bas; raconte-nous ce qu'il ne nous sera peut-être pas moins utile de sçavoir : la création du Ciel, que nous voyons si haut, si éloigné, orné d'une multitude innombrable de feux errans, & l'origine de cette substance répandue autour de nous, de l'air qui forme ou remplit tout espace,

& qui embrasse le globe de la Terre; apprends-nous quelle cause détermina de toute éternité le Créateur, au milieu de son saint repos, à bâtir, mais si tard, dans le chaos, & en combien de tems l'ouvrage fut accompli. Dévoile-nous ces mystères, si cependant il ne t'est pas défendu de les révéler. Nous ne prétendons point sonder les secrets de son Empire; nous ne cherchons à nous instruire que pour célébrer avec plus de connoissance le pouvoir & la bonté de l'Auteur de tant de merveilleux ouvrages. Le grand flambeau du jour n'aura pas sitôt fini sa carrière. Enchanté de tes sons majestueux, il retardera son cours pour t'entendre conter sa naissance; ou si l'astre du soir & la Lune se hâtent pour t'écouter, la Nuit, avec elle, amènera le silence. Le Sommeil même veillera pour te prêter une oreille attentive: ta voix le suspendra, & nous ne nous appercevrons point de son absence, tant que nous serons avec toi.

Adam supplia ainsi son hôte illustre. Le

Miniſtre céleſte lui répondit : La langue des Anges, ou la voix des Séraphins peuvent-elles ſuffire à raconter les ouvrages du Tout-Puiſſant ? ou l'eſprit de l'homme eſt-il capable de les concevoir ? Je ne te cacherai pourtant point ce qu'il t'eſt permis d'entendre ; il eſt bon que tu ſaches ce qui pourra t'inſpirer l'amour de l'Eternel, ou contribuer à ton bonheur. J'ai reçu ordre d'en-haut de ſatisfaire ta curioſité juſqu'à un certain point ; contente-toi de ce que je te révélerai, & n'eſpère point, à force de recherches, pénétrer des ſecrets que l'Etre inviſible, qui ſeul connoît tout, a enſevelis dans une nuit profonde. La Nature n'eſt que trop étendue pour toi ; tu peux l'étudier : mais l'eſprit n'a pas moins beſoin que le corps de cette tempérance qui ſert à modérer l'appétit & à faire connoître la juſte meſure ; autrement l'excès accable, & la ſageſſe bientôt ſe change en folie, comme la nourriture produit d'épaiſſes fumées, lorſqu'elle eſt priſe en trop grande abondance.

Je t'ai raconté la chûte de Lucifer ; autrefois plus brillant dans l'armée des Anges, que n'eſt l'étoile de ce nom entre les aſtres. (1) Après qu'il fut tombé avec ſes légions foudroyées au travers de l'abîme ; & que l'auguſte Fils fut retourné victorieux avec ſes Saints, le Tout-Puiſſant vit de ſon trône leur multitude ; & parla ainſi à ſon Fils :

Enfin notre ennemi s'eſt trompé : il croyoit, ce rival jaloux, avoir entraîné dans ſa révolte tous les Eſprits. Il ſe flattoit, avec leur aide, de nous déposſéder de cette forterefſe inacceſſible, ſiége de la Divinité ſuprême : il en a ſéduit, en effet, pluſieurs qui ne trouveront plus ici de place ; cependant ces Royaumes ſpacieux ſont encore peuplés d'un nombre ſuffiſant pour les poſſéder, & pour m'offrir, dans

1 (*Après qu'il fût tombé.*) Le Concile de Latran, ſous Innocent III, nous apprend que les Anges furent créés en même tems que la matière : mais Saint-Baſile, Saint-Grégoire de Nazianze, Saint-Ambroiſe & Saint-Hilaire diſent que les Anges ont précédé le Monde.

ce haut temple, des adorations convenables: mais afin qu'il ne ſe glorifie pas dans ſon cœur de m'avoir enlevé des adorateurs, je ſonge à réparer ce dommage, ſi c'en eſt un que de perdre ce qui s'eſt corrompu de ſoi-même. Je vais à l'inſtant créer un autre Monde, &, d'un ſeul homme, une race d'hommes innombrables pour l'habiter, juſqu'à ce qu'élevés par les degrés du mérite, ils s'ouvrent un chemin vers moi, après avoir été éprouvés ſous une longue obéiſſance. En ce tems la Terre & les Cieux prendront une face nouvelle; il s'en formera un ſeul Royaume, une joie & une union ſans fin. Réjouiſſez-vous, céleſtes Puiſſances; & toi, mon Verbe, mon Fils, que j'ai engendré de toute éternité, (1) par toi j'accomplis ces

1 (*Par toi j'accomplis ces merveilles.*) « Car » tout a été créé par lui (Jéſus-Chriſt) dans le » Ciel & dans la Terre, les choſes viſibles & » les inviſibles, ſoit les Trônes, ſoit les Do- » minations, &c ». *S.-Paul aux Col. c.* 1. v. 16. L'Ecriture nous enſeigne, en pluſieurs autres endroits, que Dieu a créé toutes choſes par ſon Verbe.

merveilles; parle, & qu'il soit fait. J'envoie avec toi ma puissance & mon Esprit qui couvre tout de son ombre. Marche, commande au Ciel & à la Terre d'occuper un certain espace de l'abîme, de l'abîme sans bornes, mais rempli de mon immensité. Je me renferme en moi-même: sois le Ministre & le Dispensateur de ma bonté; (1) je ne l'ai point encore fait éclater; elle est libre d'agir ou de ne pas agir. La nécessité & le hasard ne m'approchent point. Ma volonté fait le destin.

L'Eternel parla en ces termes, & le Verbe accomplit ses décrets. Ce que Dieu fait, se fait subitement: ses volontés ne sont point sujettes aux mesures du tems, ni aux loix du mouvement: mais, pour s'accommoder à l'intelligence des hommes, il faut une succession de paroles.

---

1 (*Je ne l'ai point encore fait éclater.*) Théophile, Evêque d'Antioche, dit M. *Fleury*, *Hist. Eccl.* L. 4. p. 365. reconnoît le Verbe coéternel au Pere; mais il nomme génération, suivant le style des Anciens, cette progression par laquelle il s'est manifesté au-dehors, lorsque le Pere a produit ses créatures par lui.

Le Ciel triompha & fut rempli de joie. Gloire, disent-ils, au Très-Haut : que sa bonne volonté s'étende sur les hommes futurs, & que la paix soit dans leur demeure. Gloire à celui dont la colère vengeresse a chassé les impies de sa vue, & de l'habitation des Justes. Gloire & louange soit à celui dont la sagesse a résolu de tirer le bien du mal, & d'élever sur les trônes, d'où les méchans se sont vus renversés, une meilleure génération qu'il comblera de biens pendant des siècles infinis.

Prêt à consommer ces merveilles, le Fils parut ceint de la toute-puissance, couronné des rayons de la Majesté divine; sa sagesse, l'amour immense, & tout son Pere brilloit en lui. Autour de son char s'assemblèrent sans nombre les Chérubins, Séraphins, Potentats, Trônes, Vertus, Esprits aîlés, aussi-bien que les chars de l'arsenal de Dieu, qui, de tems immémorial, sont placés par millions entre deux montagnes d'airain, tout prêts pour un jour solemnel. D'eux-mêmes

(car l'Esprit de vie étoit en eux) ils vinrent se présenter à leur Seigneur. Le Ciel ouvrit au large ses portes éternelles, qui rendirent un son harmonieux, lorsqu'elles commencèrent à tourner sur leurs gonds d'or, (1) afin de laisser passer le Roi de gloire, venant dans son Verbe puissant & dans son Esprit, pour créer de nouveaux Mondes. Ils s'arrêtèrent sur les confins de l'Empyrée; &, du bord, ils envisagèrent l'abîme vaste, immense, orageux comme la mer, sombre, affreux, désert, bouleversé par les vents furieux & par les vagues qui se soulevoient comme des montagnes, pour assaillir le haut des Cieux, & pour confondre le pôle avec le centre.

Cesse d'élever ta voix contre le Ciel, Abîme; vous, flots, faites silence, dit le Verbe; suspendez vos fureurs. A l'instant, porté sur les aîles des Chérubins, il s'a-

1 (*Afin de laisser passer le Roi de gloire.*) « Vous, portes éternelles, levez-vous & vous » ouvrez, afin de laisser entrer le Roi de » gloire ». *Ps.* 23. 7.

vança dans la gloire paternelle au milieu du Chaos, & du Monde encore à naître. Le Chaos entendit au loin sa voix ; l'armée céleste marchoit en ordre brillant, pour voir la création & les merveilles de sa puissance.

Il arrêta ses roues ardentes ; &, dans sa main, il prit le compas d'or, préparé dans les trésors éternels de Dieu, pour décrire cet Univers. Il appuya un pié dans le centre, & tourna l'autre en rond au travers de la vaste profondeur des ténèbres, & dit : Monde, étends-toi jusques-là : ici, borne toi ; que ce soit là ta circonférence.

(1) Ainsi le Verbe créa le Ciel & la Terre, matière informe & nue. L'obscurité profonde couvroit l'abîme ; mais l'Esprit de Dieu, étendant ses aîles fé-

---

1 (*Ainsi le Verbe créa.*) « Au commen- » cement Dieu créa le Ciel & la Terre. La » Terre étoit informe & toute nue : les té- » nèbres couvroient la face de l'abîme, & » l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux ». *Gen.* 1. 1.

condes sur les eaux, précipitoit en bas la froide lie de la Mort, & insinuoit une vertu & une chaleur vitale au travers de la masse fluide. Il réunit & jeta en moule les choses homogènes, départit les autres en différentes places; il fila l'air à l'entour, & la Terre, balancée sur elle-même, resta fixe sur son centre.

(1) Et Dieu dit : que la lumière soit faite, & soudain la lumière éthérée, la première des choses, quintessence pure, saillit de l'abîme; &, de son Orient natal, commença à se mouvoir par l'air ténébreux, enchâssée dans un nuage brillant; car le Soleil n'étoit pas encore : cependant elle séjournoit dans un tabernacle nébuleux. Dieu vit que la lumière étoit bonne, & il sépara, par l'hémisphère, la lumière

---

1 (*Et Dieu dit : que la lumière soit faite.*) « Et Dieu dit : que la lumière soit faite, & la » lumière fut faite. Dieu vit que la lumière » étoit bonne, & il sépara la lumière d'avec » les ténèbres. Il donna à la lumière le nom de » *jour*, & aux ténèbres le nom de *nuit*; & du » soir & du matin se fit le premier jour ». *Gen.* c. 1. v. 3. &c.

d'avec les ténèbres. Il appela la lumière *le jour*, & les ténèbres *la nuit*. Ainſi du ſoir & du matin ſe fit le premier jour, & il ne ſe paſſa pas ſans être chanté, ni célébré par les céleſtes chœurs, quand ils virent la lumière naiſſante s'exhaler des ténèbres, au jour de la formation du Ciel & de la Terre. Ils remplirent de joie & d'acclamations la vaſte concavité de l'Univers; &, touchant leurs harpes d'or, ils glorifièrent, dans leurs hymnes, Dieu & ſes ouvrages; &, dès ce même jour, ils le bénirent, en lui donnant le titre glorieux de Créateur.

(1) De nouveau, Dieu dit: que le firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux; &

---

1 (*De nouveau, Dieu dit: que, &c.*) « Dieu » dit auſſi: que le firmament ſoit fait au milieu » des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les » eaux, & Dieu fit le firmament, & il ſépara » les eaux qui étoient ſous le firmament, d'avec » celles qui étoient au-deſſus du firmament, & » cela ſe fit ainſi; & Dieu donna au firmament » le nom de *Ciel*, & du ſoir & du matin ſe fit » le ſecond jour ». *Gen.* c. 1. v. 6. &c.

Dieu fit le vaſte firmament d'air fluide; pur, tranſparent, élémentaire, étendu en circuit juſqu'à la convexité la plus reculée de ce grand orbe. Les eaux ſupérieures ſe trouvèrent ainſi diviſées des inférieures, par une ſéparation ferme & sûre; car il bâtit le Monde au milieu d'un vaſte Océan de cryſtal, (1) comme il fonda la Terre ſur les eaux calmes qui l'environnent. Il recula au loin l'Empire tumultueux du Chaos, de peur que les extrémités, ſe froiſſant violemment l'une contre l'autre, ne troublaſſent toute la ſtructure. Il donna au firmament le nom de *Ciel* : & les concerts angéliques célébrèrent le ſoir & le matin du ſecond jour.

La Terre étoit formée, mais comme une maſſe imparfaite, encore enveloppée dans le ſein des eaux; elle ne paroiſſoit point. Le grand Océan couvroit entière-

1 (*Comme il fonda la Terre ſur les eaux.*) « Parce que c'eſt lui qui l'a fondée (*la Terre*) » au-deſſus des mers, & établie au-deſſus des » fleuves ». *Pſeaume* 23. v. 12.

ment ſa face, & il ne rouloit point inutilement ſes flots. Leur humeur féconde pénétroit le globe de la Terre, abreuvoit doucement la mere univerſelle, & la diſpoſoit à concevoir, quand Dieu dit: (1) Vous, eaux ſous le Ciel, reſſerrez-vous, & que l'élément aride paroiſſe. Auſſi-tôt les monts firent voir dans les airs leurs dos vaſtes & nuds, & portèrent leurs têtes vers les Cieux. Autant que quelques parties de la Terre s'élevèrent en-haut pour former les montagnes, autant d'autres parties s'affaiſsèrent, afin de faire un lit vaſte, profond & ſpacieux pour les eaux. Elles y coururent avec précipitation, en ſe roulant en boules, comme on voit les gouttes rouler ſur l'aride pouſſière: une partie ſe pouſſoit en avant comme un mur de cryſtal, tandis que le reſte ſe jetoit par-deſſus en

---

1 (*Vous, eaux ſous le Ciel.*) « Dieu dit » encore: que les eaux qui ſont ſous le Ciel ſe » raſſemblent en un ſeul lieu, & que l'élément » aride paroiſſe; & cela ſe fit ainſi ». *Gen.* 1. 9.

formant une chaîne de montagnes. (1) Telle fut la viteſſe & la crainte que la voix du Tout-Puiſſant imprima à leurs flots rapides ; comme des armées, à l'appel des trompettes, (car tu as entendu parler d'armées,) ſe rangent ſous les enſeignes ; ainſi la foule des eaux marchoit, entraînée dans la pente avec une rapidité de torrent ; &, dans la plaine, coulant avec majeſté. Les rochers mêmes & les montagnes ne les arrêtèrent point ; mais, paſſant ſous Terre, ou faiſant un grand détour en ſerpentant, elles choiſirent leurs routes, & creusèrent aiſément leurs canaux profonds ſur la Terre molle & limoneuſe, avant que Dieu l'eût affermie, en lui ordonnant d'être entièrement sèche, à la réſerve des lieux deſtinés à ſervir de

---

1 (*Telle fut la viteſſe & la crainte.*) « L'abîme l'environne comme un vêtement, » & les eaux s'élèvent comme des montagnes ; » elles deſcendent comme des vallées dans le » lieu que vous leur avez établi ; vous con- » duiſez les fontaines dans les vallées, & vous » faites couler les eaux entre les montagnes ». *Pſ.* 103. v. 6.

lit aux rivières. (1) Il appela l'aride élément *la Terre*, & donna le nom de *Mer* au grand réſervoir des eaux; il vit enſuite que cela étoit bon, & dit: que la Terre produiſe de l'herbe verte, de l'herbe qui renferme ſa ſemence, & des arbres fruitiers portant des fruits chacun ſelon ſon eſpèce, dont la ſemence ſoit en eux-mêmes, pour ſe renouveler ſur la Terre.

Il dit, & la Terre, aride juſques-là, déſerte, nue, déſagréable & brute, pouſſa l'herbe tendre, dont la verdure étendit ſur la face univerſelle un coloris charmant. Toutes ſortes de plantes fleuries, & développant leurs couleurs variées, égayèrent ſon ſein parfumé de douces

---

1 (*Il appela l'aride élément.*) « Dieu donna » à l'élément aride le nom de *Terre*, & il » appela *Mer* toutes ces eaux raſſemblées, & » il vit que cela étoit bon. Dieu dit encore : » que la Terre produiſe de l'herbe verte qui » porte de la graine, & des arbres fruitiers qui » portent du fruit, chacun ſelon ſon eſpèce, & » qui renferment leur ſemence en eux-mêmes » pour ſe reproduire ſur la Terre; & cela ſe » fit ainſi; & du ſoir & du matin ſe fit le troiſième jour ». *Gen.* c. 1. v. 10.

ſenteurs. Celles-ci étoient à peine épanouies, que la vigne, pleine de grappes, ſerpenta de tous côtés, le lierre ſouple rempa, l'épi fertile ſe ſoutint en bataille dans ſon champ; puis l'humble arbriſſeau & le buiſſon s'embraſsèrent l'un l'autre. Enfin les arbres majeſtueux s'élevèrent pompeuſement, & étendirent leurs branches chargées de fruits abondans, ou garnies de boutons perlés. Les monts furent couronnés de futaies, les vallées & le bord des fontaines de bouquets touffus, & les rivières de belles bordures. Alors cette Terre parut un Ciel, une place où les Dieux auroient pu s'établir, & ſe promener avec délices, ravis de la beauté de ſes ombrages ſacrés. Cependant (1) la pluie n'étoit point encore tombée,

---

1 (*La pluie n'étoit point encore tombée.*) « Telle a été l'origine du Ciel & de la Terre, & » c'eſt ainſi qu'ils furent créés au jour que le » Seigneur Dieu fit l'un & l'autre, & qu'il créa » toutes les plantes des champs, avant qu'elles » fuſſent ſorties de la Terre, & toutes les » herbes de la campagne, avant qu'elles euſſent » pouſſé; car le Seigneur Dieu n'avoit point

& la main d'aucun homme ne cultivoit les campagnes : mais (1) il s'élevoit de la Terre un brouillard humide, pour arroser les productions que Dieu avoit créées. Dieu vit que cela étoit bon, & le soir & le matin marquèrent le troisième jour.

Dieu dit encore : (2) qu'il y ait des corps lumineux dans la vaste étendue du Ciel,

» encore fait pleuvoir sur la Terre, & il n'y » avoit point d'hommes pour la labourer ; mais » il s'élevoit de la Terre une fontaine qui en » arrosoit toute la surface ». *Gen.* 2. 4.

1 (*Il s'élevoit un brouillard.*) La Version Angloise, après les Septante & la Paraphrase Chaldéenne, dit *un brouillard*, au lieu d'une *fontaine*, comme il y a dans la Vulgate.

2 (*Qu'il y ait des corps lumineux.*) « Dieu « dit aussi : que des corps de lumière soient faits » dans le firmament du Ciel, afin qu'ils sé- » parent le jour d'avec la nuit, & qu'ils servent » de signes pour marquer les temps & les saisons, » les jours & les années ; qu'ils luisent dans le » firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la Terre ; » & cela fut fait ainsi. Dieu fit donc deux grands » corps lumineux, l'un plus grand pour présider » au jour, & l'autre moindre pour présider à » la nuit, & pour séparer la lumière d'avec les » ténèbres. Dieu vit que cela étoit bon, & du » soir & du matin se fit le quatrième jour ». *Gen.* 1. &c.

afin qu'ils divisent le jour de la nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer les saisons, les jours & le cercle des années: qu'ils luisent dans le firmament comme je l'ordonne, & que leur office soit d'éclairer la terre, & cela fut ainsi; & Dieu fit deux grands corps lumineux, grands pour l'usage dont ils sont à l'homme; le plus grand pour présider au jour, le moindre pour briller à son tour pendant la nuit. Il fit aussi les étoiles, & les plaça dans le firmament pour luire sur la Terre, pour régler alternativement le jour & la nuit, & pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu, considérant son grand ouvrage, vit que cela étoit bon. Le premier des corps célestes qu'il fabriqua, fut le Soleil, qui ne fut d'abord qu'une immense sphère sans lumière, quoique d'une substance éthérée: ensuite il forma la Lune, ronde en sa figure, & des étoiles de toutes grandeurs, & sema le Ciel, comme un champ, d'astres nombreux. Il prit la plus grande partie de la lumière, & la transporta de son enceinte nébu-

leuſe dans l'orbe du Soleil, qu'il avoit fait ſpongieux, afin qu'il attirât ce fluide dans ſes pores; & ferme, pour qu'il pût retenir l'aſſemblage de ſes rayons. Cet aſtre eſt à préſent le grand Palais de la lumière. Là, comme à leur ſource, les autres aſtres recourant, dans leurs urnes d'or, puiſent leurs feux. Par lui la Planette du matin dore ſes cornes, & toutes elles augmentent par la teinture, ou par la réflexion de ſes rayons, la petite clarté qui leur eſt propre, & que l'éloignement diminue à nos yeux. L'aſtre du jour parut d'abord à l'Orient. Charmé (1) de parcourir ſon vaſte cercle, dans la haute carrière des Cieux, il éclairoit l'horiſon. L'Aurore préparoit ſon chemin, & (2) les Pléyades, dan-

1 (*Charmé de parcourir ſon vaſte cercle.*) »Il a établi ſa tente dans le Soleil, & il eſt »lui-même comme un époux qui ſort de ſa »chambre nuptiale. Il ſort plein d'ardeur, pour »courir, comme un Géant, dans ſa carrière: »il part de l'extrémité du Ciel». *Pſ.* 18. 6.

2 (*Les Pléyades danſant devant lui.*) Milton déſigne ici très-ingénieuſement la ſaiſon dans

ſant devant lui, verſoient de douces influences. La Lune, moins brillante, ſe montroit à l'occident avec une face pleine; miroir du ſoleil, elle empruntoit de lui ſa lumière. Son aſpect par rapport à cet aſtre, la diſpenſoit de briller par elle-même; elle ſe retiroit à meſure qu'il avançoit: la nuit vint, & la Lune ſe fit voir à ſon tour du côté du Levant, roula ſur le grand axe des Cieux, & tint la royauté, dont elle fit part à mille moindres flambeaux, à mille & mille étoiles qui émaillèrent en ce jour l'hémiſphère. Alors, pour la première fois, ornés de mobiles flambeaux, le ſoir & le matin couronnèrent avec joie le quatrième jour,

laquelle le Monde fut créé. Les Pléyades ſont ſept étoiles placées entre la tête du taureau & la queue du bélier. Les Grecs leur donnèrent ce nom, parce qu'elles marquent par leur lever, qui ſe fait au Printemps, la ſaiſon favorable de la navigation. Les Latins les nommèrent pour cela *Vergiliæ*. Or, le Monde, ſuivant le ſentiment des Peres, fut créé le 25 Mars. La Lune, dit Bède, étoit alors dans ſon plein. Un Concile, tenu en Paleſtine, l'an 198, a écrit encore cette opinion.

Et Dieu dit : (1) que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'onde, & que les oiseaux, vôlant sur la Terre, déploient leurs aîles par les régions des airs : & Dieu créa les grandes baleines, & tous les animaux qui se meuvent dans l'air ou dans l'onde, & tous les reptiles que les eaux produisirent abondamment, avec tous les oiseaux, pourvus d'aîles chacun selon son espèce ; il vit que cela étoit bon, & il les bénit, disant : Croissez, multipliez, remplissez les eaux de la mer, des lacs & des rivières, & que les oiseaux s'étendent sur la Terre. Aussi-

1 (*Que les eaux produisent.*) « Dieu dit encore : que les eaux produisent des animaux » vivans qui nagent dans l'eau, & des oiseaux » qui vôlent sur la terre, sous le firmament » du Ciel. Dieu créa donc les grands poissons, » & tous les animaux qui ont la vie & le mou- » vement, que les eaux produisirent chacun » selon son espèce ; & il créa aussi tous les » oiseaux selon leur espèce : il vit que cela étoit » bon, & il les bénit en disant : Croissez & » multipliez-vous, remplissez les eaux de la » mer, & que les oiseaux se multiplient sur » la terre ; & du soir & du matin se fit le » cinquième jour ». *Gen.* c. 1. v. 20.

tôt les détroits & les mers, les anſes & les bayes fourmillèrent d'une multitude de poiſſons qui, garnis de nageoires & d'écailles luiſantes, fendirent les ondes vertes, & s'avancèrent, ſans crainte, au milieu de l'Océan. Quelques-uns ſolitaires, d'autres avec leurs ſemblables, paiſſent l'herbe de la mer, & ſe promènent dans des (1) bocages de corail. Tantôt ils ſe jouent, en effleurant ſubtilement la ſurface des eaux; tantôt ils montrent au Soleil leurs robes changeantes & dorées. Quelques-uns, dans leurs écailles de perles, attendent à leur aiſe une nourriture liquide. Le veau de mer & le dauphin voûté folâtrent légèrement ſur la plaine calme; d'autres, prodigieux en grandeur, ſe roulant peſamment avec leur maſſe énorme, ſoulèvent l'Océan. Là, Léviathan, la plus monſtrueuſe de toutes les créatures vivantes, dort, étendu comme

1 (*Dans des bocages de corail.*) « Les oiſeaux du Ciel & les poiſſons de la mer qui ſe promènent dans les ſentiers de l'Océan ». *Pſ.* 8, v. 9.

un promontoire ſur les eaux profondes, ou nage, ſemblable à une terre mouvante, & rejette, par ſes barbes, une mer qu'elle attire par ſes ouïes. Cependant les antres tièdes, les marais & les rivages font éclorre leurs couvées nombreuſes. Ici l'œuf, animé par la chaleur, s'entr'ouvre heureuſement, & montre au jour les petits encore tendres & nuds; mais bientôt fournis de plumes & d'aîles, ils les déploient; &, prenant hardiment l'eſſor, ils mépriſent la Terre & la couvrent comme un nuage. Là, (1) l'aigle & la cicogne bâtiſſent leurs aires ſur les rochers & ſur le ſommet des cèdres. Quelques-uns, diſperſés, battent la campagne; d'autres, par

1 (*L'aigle & la cicogne.*) « Les arbres de la » campagne seront nourris avec abondance, » auſſi-bien que les cèdres du Liban que Dieu » a plantés, & où les petits oiſeaux feront » leurs nids. Celui de la cicogne eſt comme le » premier & le chef des autres. L'aigle, à votre » commandement, s'élevera-t-elle en haut, & » fera-t-elle ſon nid dans les lieux les plus éle- » vés? Elle demeure dans des pierres, dans » des montagnes eſcarpées, & dans des lieux » inacceſſibles ». *Job*, c. 39, v. 27. &c.

un instinct merveilleux, s'avancent ensemble sur deux files, dont le front se resserre. (1) Les saisons leur sont connues; &, conduisant au-dessus des mers & des terres leurs caravannes aériennes, ils vôlent dans les nues, & se relaient alternativement pour soulager leur vôl. Ainsi les prudentes grues dirigent chaque année leurs voyages, portées par les vents. L'air flotte sur leur passage, & cède aux efforts de leurs plumes innombrables. De branche en branche les plus petits oiseaux voltigeant égaient les bois par leur ramage, & (2) étendent leurs aîles peintes jusqu'à ce que la nuit leur marque la retraite. Alors le rossignol mélodieux ne discontinue point ses airs, mais toute la nuit

---

1 (*Les saisons leur sont connues.*) « Le » milan connoît dans le Ciel, quand son temps » est venu ; la tourterelle & la cicogne savent » discerner la saison de leur passage ». *Jer.* 8. 7.

2 (*Et étendent leurs aîles.*) « Est-ce par » votre sagesse que l'épervier se couvre de plu- » mes, étendant ses aîles vers le Midi » ? *Job*, c. 36. v. 26.

il répete ses douces chansons. D'autres, sur les lacs argentins & sur les rivières, baignent leur gorge pleine d'un tendre duvet. Le cygne avec un coû en arc, relevant comme un manteau royal ses aîles blanches, porte en avant son corps majestueux; ses pieds lui servent d'avirons; il quitte quelquefois les eaux; &, s'élevant sur ses aîles fortes, il fend la moyenne région de l'air. D'autres marchent d'un pas ferme sur la terre. Tel est cet animal, orné d'une crête superbe, le coq, dont le clairon sonne les heures du silence; & cet autre que rendent tout fier ses yeux étoilés, & les brillantes nuances de l'arc-en ciel dont il est coloré. Les eaux furent ainsi remplies de poissons, & l'air d'oiseaux; & le soir & le matin solemnisèrent le cinquième jour.

Le sixième & le dernier de la création se leva, & les harpes du soir & du matin retentirent, quand Dieu dit: (1) que

1 (*Que la Terre produise.*) « Dieu dit aussi : » que la terre produise des animaux vivans, » chacun selon son espèce. Les animaux do- » mestiques, les reptiles & les bêtes de la

la Terre produise des animaux vivans & domestiques, les reptiles & les bêtes de la Terre, selon leurs différentes espèces: la Terre obéit, & dans l'instant son sein fertile produisit une infinité de créatures vivantes & d'animaux tout grands, formés & parfaits dans leurs membres. Les bêtes sauvages sortirent de la poussière, comme de leur séjour ordinaire, & animèrent les déserts, les forêts, les antres & les buissons; elles s'élevèrent en paires parmi les arbres, & marchèrent; les animaux domestiques parurent dans les champs & dans les vertes prairies: celles-là, rares & solitaires; ceux-ci, nombreux & attroupés. (1) Les mottes se changèrent tantôt en genisse, tantôt en lion. Ce der-

» terre, selon leurs différentes espèces; & cela » se fit ainsi. Dieu fit donc les bêtes de la terre » selon leurs espèces, & Dieu vit que cela étoit » bon». *Gen.* I. 24.

1 (*Les mottes se changèrent.*) « Lorsque la » poussière se répandoit sur la terre, & que » les mottes se formoient & se durcissoient, où » étiez-vous? *Job*, c. 38. v. 38.

nier impatient, (1) frappe du pié; puis il s'élance comme échappé de ses liens, & secoue, en se cabrant, sa crinière mêlée. L'once, le léopard & le tigre soulevèrent la terre, qu'ils fendirent avec leurs griffes tranchantes. Le cerf léger leva hors de terre sa tête branchue. (2) Béhémoth, le plus gros enfant de la Terre, dégagea péniblement du moule son vaste colosse. Les troupeaux bêlans poussèrent comme des plantes. (3) Indécis entre la mer & la terre, le cheval de rivière & le crocodille écaillé se montrèrent au jour. Une infinité de créatures rempantes, d'insectes ou de vermisseaux, sortit par différentes ouvertures. Ceux-là remuèrent leurs aîles

1 (*Frappe du pié.*) « Il frappe du pied la terre; il s'élance avec audace ». *Job*, 39. 21.

2 (*Béhémoth.*) Job appelle, à ce qu'on croit, l'éléphant de ce nom. « Considérez Béhémoth, » que j'ai créé avec vous; il mangera le foin » comme le bœuf. *Job*, c. 10. v. 10.

3 (*Indécis entre la mer & la terre.*) Il parle ici des amphibies.

ſouples, & découvrirent de petits traits fins & réguliers, ornés des plus ſuperbes livrées de l'été, avec des mouches d'or, de pourpre, d'azur & de ſinople. Ceux-ci, ſe traînant lentement, ſillonnèrent la campagne, & ne furent point les moindres productions de la Nature. Quelques-uns de l'eſpèce des ſerpens, merveilleux en longueur & en corpulence, relevèrent avec des aîles leur corſage tortueux. D'abord rempa la fourmi économe : ſon corps, tout petit qu'il eſt, enferme un grand cœur ; &, dans ſa république réunie en tribus populaires, elle ſera peut-être un jour le modèle de la juſte égalité. Après, parut en eſſain l'abeille femelle, qui, nourriſſant délicieuſement le bourdon ſon mari, conſtruit ſes cellules de cire, & les remplit de miel. Le reſte eſt ſans nombre ; tu ſais leur nature, & tu leur as donné des noms qu'il n'eſt pas beſoin de répéter. Tu connois auſſi le ſerpent ; il eſt le plus fin de toutes les bêtes de la Terre. Sa grandeur énorme, ſes yeux d'airain & ſa vaſte crinière le ren-

dirent terrible aux animaux; mais (1) loin d'être malfaiſant pour toi, il obéit à ta voix.

Déja les cieux brilloient dans toute leur gloire, & rouloient ſuivant les mouvemens que leur avoit imprimé la puiſſante main du premier moteur. La Terre parfaite & conſommée dans ſa beauté, ſourioit agréablement. L'air, l'eau, la terre étoient peuplés d'oiſeaux, de poiſſons, d'animaux qui vôloient, nageoient, marchoient: mais il reſtoit quelque choſe à faire du ſixième jour. Le chef-d'œuvre n'étoit point encore formé. Il manquoit une créature qui ne fût ni courbée vers la terre, ni brute comme les autres; mais d'une ſtature droite & haute, levant aux Cieux un front ſerein; qui, douée de ſainteté & de raiſon, & ſe connoiſſant elle-même, pût gouverner les autres de

1 (*Loin d'être malfaiſant pour toi.*) Les Peres de l'Egliſe (dit le P. Calmet) ſoutiennent que les animaux qui ſont aujourd'hui nuiſibles à l'homme, ne l'étoient point avant ſon péché.

concert avec le Ciel; qui, bien qu'elle sentît sa propre grandeur, fût toujours prête à reconnoître & adorer son Dieu, son Auteur. C'est pourquoi l'Eternel se fit entendre à son Fils en ces mots: (1) faisons l'homme à notre image & (2) à notre ressemblance; qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les animaux qui fendent les airs, sur les bêtes des champs, & sur tous les reptiles qui se traînent sur la terre. Ayant fini ces mots, il te forma, ô Adam! toi, homme, poussière de la

---

1 (*Faisons l'homme.*) « Il dit ensuite: faisons » l'homme à notre image & à notre ressem- » blance, & qu'il commande aux poissons de » la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à » toute la terre & à tous les reptiles qui se » remuent sous le ciel ».

2 (*A notre image & à notre ressemblance.*) Voici, selon Génébrard, la différence entre image & ressemblance. « Ad imaginem Dei in » naturalibus mentis facultatibus; & ad simi- » litudinem in gratuitis donis, quæ quià posteà » peccato amisit, Dei similitudinem perdidisse » memoratur, non item imaginem ».

terre, & répandit ſur ton viſage un (1) ſouffle de vie ; il te créa à ſa propre image, à l'image expreſſe de Dieu, & tu devins une âme vivante. (2) Il te créa mâle, & ta compagne femelle, pour peupler la Terre ; puis il bénit le genre humain, & dit : croiſſez, muliplicz, rempliſſez le Monde, & dominez d'un bout à l'autre ſur les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux de l'air, & ſur toutes les créa-

1 (*Un ſouffle de vie.*) « Le Seigneur Dieu » forma donc l'homme du limon de la terre ; » il répandit ſur ſon viſage un ſouffle de vie, » & l'homme devint vivant & animé ». *Gen.* c. 2, v. 7.

2 (*Il te créa mâle & ta compagne femelle.*) » Dieu créa donc l'homme à ſon image. Il le » créa à l'image de Dieu, & il les créa mâle » & femelle. Dieu les bénit & il leur dit : » Croiſſez, multipliez-vous, rempliſſez la terre » & vous l'aſſujettiſſez, & dominez ſur les poiſ- » ſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & » ſur tous les animaux qui ſe remuent ſur la » terre. Dieu dit encore : Je vous ai donné » toutes les herbes qui portent leur graine ſur » la terre, & tous les arbres qui renferment » en eux-mêmes leur ſemence, chacun ſelon » ſon eſpèce, afin qu'ils vous ſervent de nour- » riture ». *Gen.* c. 1. v. 27.

tures vivantes qui se remuent sur la Terre. Ensuite, comme tu sais, il te plaça dans ce bocage délicieux, dans ce jardin planté des arbres de Dieu, délectables à la vue & au goût, & il te donna libéralement pour nourriture leurs fruits excellens. Tu trouves ici une variété infinie; mais tu ne saurois toucher à l'arbre, dont le goût produit la connoissance du bien & du mal. Au jour que tu en mangeras, tu mourras. La mort est la peine imposée; sois sur tes gardes, & commande bien ton appétit, de peur que le Péché, & la Mort, sa noire compagne, ne te surprennent. Ici Dieu (1) finit son ouvrage; &, considérant ce qu'il avoit fait, il vit que tout étoit parfaitement bon. Ainsi le matin & le soir accom-

---

1 (*Dieu finit son ouvrage.*) » Dieu vit toutes » les choses qu'il avoit faites, & elles étoient » très-bonnes, & du soir & du matin se fit le » sixième jour. Le ciel & la terre furent donc » ainsi achevés avec tous leurs ornemens. Dieu » accomplit, le sixième jour, tout l'ouvrage » qu'il avoit fait, & il se reposa le septième » jour, après avoir achevé tous ses ouvrages ». *Gen.* 1. 31.

plirent le sixième jour. Alors le Créateur se reposa : mais ce repos ne fut que la cessation du travail ; rien ne le peut fatiguer. Il remonta au Ciel des Cieux, sa haute demeure. Il considéra de-là ce nouveau Monde, l'accroissement de son Empire, & fut content de son ouvrage, en voyant comment il se présentoit devant son trône, combien il étoit bon, rempli de beauté, & répondant à sa grande idée. Il s'avança au bruit des acclamations & de la symphonie de dix-mille harpes, qui faisoient entendre une harmonie divine. La terre, l'air retentirent. Tu t'en souviens, tu l'entendis. Le Ciel & ses constellations s'abaissèrent : les planètes attentives suspendirent leurs cours, pendant que la brillante Cour montoit ravie en une extâse de joie. Ouvrez-vous, portes éternelles, chantèrent-ils ; vous, Cieux, ouvrez vos portes vivantes : laissez entrer le grand Créateur, qui revient après avoir achevé son ouvrage magnifique ; ouvrez-vous, & désormais attendez-vous à être souvent ouvertes. Le Seigneur se fera un

plaisir de visiter la demeure des Justes. Il y dépêchera fréquemment ses courriers aîlés, pour y répandre ses grâces. Ainsi les glorieuses Légions chantoient dans leur marche : cependant, à travers le Ciel, qui ouvrit de toute leur grandeur ses portiques brillans, il fit un chemin droit au palais éternel, une route large & superbe, dont la poussière est d'or, & le pavé d'astres nombreux, comme tu en vois en (1) Galaxie, cette voix lactée, qui de nuit te paroît une zône semée d'étoiles.

Le septième soir s'avançoit sur la terre d'Eden ; car le Soleil étoit couché ; & le crépuscule, qui devance la nuit, partoit de son Orient, quand le Fils du Tout-Puissant arriva au sommet élevé du saint mont des Cieux, au trône de Dieu, fixe, ferme & assuré pour jamais. Il s'assit avec son auguste Pere, présent à tout, quoique toujours assis sur son trône : tel est le privilège de l'immensité ; & il avoit ordonné

---

1 (*Galaxie.*) La voix lactée se nomme autrement *Galaxie.*

l'ouvrage, auteur & fin de toutes choses. Après que la création fut finie, il bénit & sanctifia le septième jour, comme se reposant en ce jour, après avoir consommé son ouvrage. Ce jour pourtant ne fut point sanctifié par le silence. La harpe ne resta point suspendue dans l'inaction. La flûte grave, le tympanon, les orgues mélodieuses, & toutes sortes d'instrumens, soit à cordes, soit à fils d'or; formèrent un concert relevé de voix en parties, ou à l'unisson : des nuages d'encens cachèrent la sainte montagne. Ils chantèrent la création, & l'œuvre des six jours. Tes ouvrages sont grands, Jéhovah; ton pouvoir est infini : quelle pensée peut te mesurer? ou quelle langue peut exprimer ta grandeur? Elle éclate encore plus dans la création que tu viens de faire, que dans la destruction des Esprits audacieux. Tes tonnerres montrent en ce jour ta force : mais il est plus grand de créer que de détruire. Puissant Roi, rien ne peut borner ton Empire absolu : qui oseroit te le disputer? tu as réprimé l'attentat orgueilleux

& les vains projets des Esprits apostats. Ils vouloient t'abattre : mais en te refusant l'hommage qui test dû, ils ont prouvé leur folie & fait briller ta puissance. De la malice même tu sais tirer le bien : ce Monde nouveau en sera l'éternel témoignage. Nous y découvrons un autre Paradis, situé près de la porte du Ciel; ses fondemens ont été posés sur le crystal des airs. Son étendue immense contient des astres sans nombre, dont chacun sera peut-être quelque jour un Monde habité : mais tu sais leur destination ; tes yeux considèrent sur-tout la Terre que tes enfans doivent habiter. O trois fois heureux les hommes que Dieu a créés à son image, pour demeurer au Monde & adorer sa Divinité : mais aussi pour dominer en récompense sur tous ses ouvrages, tant sur la terre, que dans la mer & dans l'air, & pour multiplier une race d'adorateurs saints & justes ! O trois fois heureux, s'ils connoissent leur bonheur, & s'ils persévèrent dans l'obéissance ! Ils chantèrent de la sorte, & l'Empyrée retentit de

cantiques de joie. Ainſi fut obſervé le ſabbat. Telle eſt l'origine de tout ce qui a été créé avant toi : inſtruis-en ta poſtérite. Vois à préſent ſi j'ai rempli ton attente ; & ſi tu veux ſavoir quelqu'autre choſe qui n'excède pas la portée de l'homme, tu n'as qu'à parler.

Fin du Tome premier.







